FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

RareBook
Qk225
.D47
1829
t.7

FLORE PITTORESQUE

ET MEDICALE

DES ANTILLES,

OU

TRAITÉ DES PLANTES USUELLES

DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES.

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE AU ROI

Par M. E. Descourtilz,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, ANCIEN MÉDECIN DU GOUVERNEMENT A SAINT-DOMINGUE, ET FONDATEUR DU LYCÉE COLONIAL, MÉDECIN DE L'HOSPICE CIVIL DE BEAUMONT, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Peinte par J. Th. Descourtilz.

Le jus exprimé de la canne à sucre, celui du citron et l'eau limpide des ruisseaux qui serpentent dans tous les jardins, fournissent à l'instant une boisson salutaire, qu'une feuille fraîche et roulée du bananier, ou qu'un pétale détaché de la popote, peuvent retenir... Partout, dans ces climats fortunés, le Caraïbe trouvait sous ses pas les plantes que réclamait la maladie d'un père, d'un parent ou d'un ami!.. Ces insulaires avaient-ils d'autres moyens curatifs?....

(DISCOURS PRELIMINAIRE.)

Imperitissimæ genies, herbas in auxilium vulnerum morborumque noverunt. C. Cels., ad Præs.

TOME SEPTIÈME.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

PARIS.

CHEZ { CROSNIER, receveur de rentes, rue du Mail, n. 11;
CHAPPRON, rue de la Grande-Truanderie, n. 50.
PICHARD, libraire, rue Feydeau, n. 11.
Veuve RENARD, libraire, rue Caumartin, n. 12;
LEVRAULT, libraire, rue de la Harpe, n. 81;
MALEPEYRE, libraire, rue Gît-le-Cœur, n. 4;
Et chez les principaux Libraires.

1829.

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

DIX-SEPTIÈME CLASSE.

DES SUBSTANCES VÉGÉTALES SPÉCIALEMENT DIRIGÉES SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME DERMOÏDE CONSIDÉRÉ COMME ORGANE EXHALANT.

Plantes dites Sudorifiques.

1er degré : Diaphorétiques.

2e degré : Sudorifiques.

*

SOMMAIRE.

*

Nous avons vu dans la classe précédente que les Iatraleptiques, au moyen des fonctions attractives des vaisseaux absorbans, portent leur action salutaire de la périphérie au centre. C'est par un effet diamétralement opposé qu'agissent sur notre économie les diaphorétiques,

et les sudorifiques qui poussent du centre à la circonférence en employant les vaisseaux excréteurs pour expulser des effluves plus ou moins viciées de transpiration, lesquelles causent les plus grands désordres dans notre économie. L'art médical doit faire tous ses efforts pour la rappeler, et c'est dans cette intention qu'on emploie les diaphorétiques et les sudorifiques. Dans le premier cas la transpiration cutanée s'échappe en vapeur imperceptible de la surface du corps, dans le second elle se condense sous le contact de l'air, et s'écoule sous forme aqueuse, ce qu'on appelle sueur.

Le docteur Sandras, au milieu de ses belles et savantes observations, sape impitoyablement les doctrines de ses devanciers, en refusant au Gaïac, à la Salsepareille et au Sassafras, des vertus sudorifiques constatées par des siècles d'expérience. Quel colon n'a pas cent fois éprouvé les vertus de ces bois sudorifiques dans le traitement qu'on suit au milieu de ses infirmeries, et quel est celui qui peut en douter? Les infusions chaudes agissent, il est vrai, plus efficacement comme sudorifiques que les mêmes infusions prises à froid qui augmentent au contraire les sécrétions urinaires au lieu d'exciter et de porter le calorique vers le système exhalant. Mais qu'importe l'émonctoire par lequel l'art vient au secours de la nature qui souvent le dirige ou le redresse? Les sudorifiques employés à froid en infusion, conviennent mieux qu'à chaud dans certains cas de susceptibilité organique. (*Voyez* Gazette de Santé, 25 octobre 1828, p. 235, deuxième colonne.) Et cependant ils n'en excitent pas moins des sueurs copieuses, preuve évidente que la vertu sudorifique existe intrinsèquement dans les

plantes de cette classe, et non pas seulement dans le calorique.

Dans beaucoup de cas où l'on attend un puissant auxiliaire de la diaphorèse, on interdit tout remède anodin, stupéfiant et narcotique, qui troublerait, par un repos contraire, les puissans efforts de la nature et le mouvement critique qui tend à la guérison. On a remarqué que les sueurs sont salutaires si elles arrivent un jour de crise, mais elles offrent un fâcheux pronostic si elles paraissent avant la parfaite coction. On augure mal aussi des sueurs continuelles qui conduisent à l'épuisement, ainsi que de celles qui se manifestent autour de la tête, autour de la poitrine, etc. « Comme les sueurs sont le résultat d'un effort de la nature, dit Alibert, il doit arriver que toutes les fois qu'elles sont partielles ou inégales, elles annoncent que les forces vitales sont en défaut; les sueurs générales valent mieux. »

Les plantes diaphorétiques et sudorifiques, portant leur action sur le cœur, excitent d'abord la circulation dont le mouvement se modère dès que la difficulté est vaincue, et que la transpiration est rétablie. Il ne faut administrer ces moyens qu'avec prudence et à des doses modérées, car la vive excitation qu'ils produiraient, nuirait plutôt qu'elle ne servirait à produire cette sécrétion salutaire. On emploie de préférence les plantes de cette classe dans les affections cutanées, rhumatismales et catarrhales, etc. (surtout lorsqu'elles proviennent d'une transpiration interceptée), dans l'hydropisie, la paralysie, les affections glanduleuses, etc.; il faut

ajouter à cette médication interne la combinaison des principes de l'hygiène, un air chaud, des frictions, etc. « Dans les maladies de la peau, il faut éviter soigneusement, dit Alibert, l'action des sudorifiques pendant la période de l'irritation. »

C'est à Sanctorius, a dit Délivet, qu'on doit rapporter la découverte des phénomènes de la sécrétion de la transpiration. Avant lui, ils étaient à peu près inconnus. Depuis cette époque on a voulu considérer la sueur comme l'effet d'une sécrétion différente de la transpiration insensible; mais les connaissances physiologiques ne laissent plus aujourd'hui aucun doute que ces deux excrétions ne diffèrent point l'une de l'autre, et qu'elles appartiennent spécialement au système des vaisseaux capillaires cutanés exhalans qui séparent du sang une humeur particulière.

Théodore Desvourtilx Pinx.

Gabriel Sculp.

NOYER DE LA JAMAÏQUE.

NOYER A FEUILLES DE FRÊNE.

(Diaphorétique.)

Synonymie. Vulg. Noyer de la Jamaïque. — Manger à Perroquets. — Juglans fraxinifolia. — Lin. Monoecie polyandrie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Tournefort, Arbres amentacés. — Juglans foliolis subnovem denis oblongis serratis lævibus, latere inferiore petiolo communi adnato. Lam. Mss. — Fraxinus, variegata, H. p. — En anglais : *Walnuttree*. — En espagnol : *Nogar*. — En portugais : *Nogueira*.

Caractères génériques des Noyers. Genre de plantes à fleurs incomplètes de la famille des Pistaciers, comprenant des herbes exotiques dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, et les fleurs en chatons et monoïques. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Fleurs mâles* ayant une écaille d'une seule pièce pour calice ; une corolle partagée en six ; environ dix-huit étamines. *Fleurs femelles* pourvues d'un calice supérieur divisé en quatre, ainsi que la corolle ; deux styles ; un drupe à noyau sillonné.

Caractères particuliers. Feuillage du Frêne, noix

sans divisions. Base des folioles plus courte d'un côté que de l'autre.

Histoire naturelle. Les fruits de ce Noyer se mangent en cerneaux, c'est-à-dire avant leur parfaite maturité; elles sont de difficile digestion; lorsqu'elles sont sèches elles excitent la toux parce qu'elles deviennent plus ou moins rances. On confit ces noix dans leur brou, ou épluchées; on en fait aussi des nougas. Les noix, encore vertes, infusées dans de l'eau-de-vie, qu'on édulcore, fournissent le ratafia stomachique appelé brou-de-noix. L'huile vierge et faite à froid sert à faire des fritures, et celle faite à chaud est employée pour l'éclairage, à la peinture et pour la fabrication du savon. Cette huile mêlée à l'essence de térébenthine, procure un vernis gras et siccatif qui n'est point à dédaigner. Les racines de cet arbre et le brou des fruits donnent des teintures brunes très-solides. Le bois, plein et facile à travailler, est recherché par les menuisiers, les tourneurs et les sculpteurs. La pellicule jaune qui enveloppe l'amande des noix étant mise en macération dans de l'eau saturée de chlorure de chaux, donne à ce liquide une couleur rouge superbe. On rencontre dans les mornes plusieurs autres espèces de Noyers, mais dont les propriétés sont les mêmes; tels que le *Juglans nigra*, de la Jamaïque, le *Juglans baccata foliis ternis*, dont les naturels font du pain en concassant la noix, la lavant et laissant précipiter la fécule amilacée.

Caractères physiques. Ce Noyer s'élève à une hauteur d'environ quarante pieds avec une cime ample et touffue; le tronc est d'un gris cendré. L'écorce de ses

jeunes rameaux est très-lisse, luisante, d'un vert brun et pourvue de moelle. Les bourgeons, lorsqu'ils commencent à se développer, sont ferrugineux ou d'un roux brun, placés dans l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont alternes, très-grandes, composées ordinairement de dix-neuf folioles presque alternes, très-lisses, oblongues, finement dentées en dents obtuses, presque luisantes en dessus, d'un beau vert, un peu sombres, plus pâles en dessous ; mais un caractère bien remarquable, et qui sert à distinguer particulièrement cette espèce, est d'avoir un des côtés de la base des folioles plus court que l'autre, de sorte que les folioles ne sont attachées au pétiole commun que par un de leurs côtés, surtout dans les jeunes feuilles. Il arrive souvent qu'à mesure qu'elles vieillissent, l'oreillette se détache du pétiole, mais il y en a toujours une plus longue que l'autre. Ces pétioles sont arrondies et très-renflées à leur base, lisses et d'un beau vert clair. Cet arbre se plaît dans les mornes ; les chatons sont d'un jaune paille ; les fruits sont ridés, ligneux, arrondis, pointus à leur sommet, aplatis à la base, chambrés en dedans et renferment un amande, dit Nicolson, qui suit les sinuosités de la coque, laquelle est très-épaisse, très-dure, et ne se divisant pas en deux parties comme les noix d'Europe dont elles approchent néanmoins par leur forme et leur goût ; les cloisons sont ligneuses au lieu d'être membraneuses.

Analyse chimique. Le brou contient beaucoup de tannin et d'acide gallique, ce qui fait qu'il noircit la peau quand on l'entame. L'épiderme jaune fournit aussi du tannin. La partie blanche qui se mange à l'état frais est douce, émulsive et contient de la fécule amilacée et

environ la moitié de son poids d'une huile grasse, très-douce, jaune, siccative, et que le froid ne peut faire concréter.

Propriétés médicinales. Nous signalons ici ce Noyer comme un des plus puissans sudorifiques, et comme un anti-syphilitique qui jouit en Amérique d'une haute réputation appuyée par des faits. On traite aussi les affections scrofuleuses par la décoction des feuilles qui est amère et astringente. Le brou en nature agit quelquefois comme vomitif, mais plus souvent comme purgatif vermifuge. La décoction du brou est encore employée en gargarisme dans quelques angines muqueuses et chroniques, contre le gonflement des gencives des scorbutiques, contre le relâchement de la luette, et pour déterger et cicatriser les aphthes et autres excoriations de la membrane muqueuse buccale. La partie blanche du fruit, et qui se mange, est laxative et adoucissante, et comme elle contient de l'huile et du mucilage, on en fait des émulsions. Prise en quantité elle peut faire mourir, dit-on, le tœnia.

Mode d'administration. La décoction du brou se donne à des doses variables; en ratafia depuis une cuillerée jusqu'à trois, comme stomachique et vermifuge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-TROIS.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Chaton.
2. Noix entière.
3. Noix cassée.

ROBINIER PANACOCO BOIS DE FER.

ROBINIER PANOCOCO.

(Diaphorétique.)

Synonymie. Vulg. Bois de fer.—Robinia Panococo. Aubl. —Lin. Diadelphie décandrie.—Tournefort, Papillonacées. —Jussieu, famille des Légumineuses.—Robinia foliis tomentosis, floribus purpurascentibus. Aubl. Guian., vol. 2, p. 769, tab. 307.—Robinia tomentosa, racemis pedicellis, unifloris, foliis imparipinnatis, tomentosis; caule inermi. Willd. Sp. Plant. vol. 3, p. 1113. — En portugais : *Palo-Santo ;* les Européens de Cayenne l'appellent *Bois de fer,* et les Galibis : *Anacoco.*

Caractères génériques des Robiniers. Genre de plantes Dicotylédones à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les Piscidia, comprenant des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe ; ailés avec une impaire, dont les folioles sont articulées à leur base, munies de stipules séparées des pétioles, et dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires et terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice fort petit, entier, tronqué ou à quatre lobes peu marqués ; des étamines diadelphiques ; un stigmate velu antérieurement ; une*

gousse oblongue, comprimée, à plusieurs semences aplaties.

Caractères particuliers. Grappes à pédicules axillaires multiflores; feuilles pinnées avec impaire; tige sans épines.

Histoire naturelle. Ce Robinier croît naturellement dans l'île de Cayenne, mais on le rencontre également quelquefois aux Antilles dans les anciennes forêts. On emploie son écorce dans les tisanes sudorifiques; son bois est regardé comme incorruptible. On s'en sert, dit Aublet, dans les constructions des bâtimens, et particulièrement pour les cases qui sont entourées de palissades, où il se conserve très-long-temps. Lorsqu'on fait quelques entailles à l'écorce de cet arbre, il en découle une liqueur balsamique et résineuse assez abondante. Il est appelé Bois de Fer à cause de sa dureté; on connaît à Saint-Domingue deux autres espèces de Bois de Fer, le blanc et le rouge. Ils sont de la famille des Rubiacées; on les appelle en latin, suivant Nicolson, *Ibera puterana*, *Sideroxylum americanum*, Pluck. C'est le *Sideroxyloides ferreum* de Jacquin. Leur bois est également employé dans les ouvrages de charpente et de menuiserie. L'écorce est regardée comme anti-vénérienne et anti-scorbutique. On les appelle aussi *Bois Naghas*. L'espèce épineuse est appelée *Courou-Mœlli* par les Malabarois, et *Espino dos Bugios* par les Espagnols. Ce bois est susceptible d'un beau poli; les Nègres anglais en font pour leurs rixes des bâtons dangereux, et qui dans leurs mains deviennent des armes terribles.

Caractères physiques. Cet arbre, dit Aublet, est un des plus grands et des plus gros qu'il y ait dans la Guiane; son tronc s'élève à soixante pieds et plus; il a environ trois pieds de diamètre, composé à sa base de sept à huit côtes réunies, tellement écartées à leur partie inférieure, qu'elles forment des cavités de six à huit pieds de profondeur sur autant de largeur; cavités qui servent de repaire aux bêtes fauves. L'écorce est brune et laisse écouler une résine rougeâtre, liquide qui se dessèche et devient noirâtre. Le bois est dur, compacte, rougeâtre; il noircit en vieillissant; son aubier est blanc.

Cet arbre se divise en branches très-fortes et en rameaux tortueux, tendres, moelleux, striés, couverts d'un duvet roussâtre, garnis de feuilles alternes, ailées avec un impaire, composées de onze à quinze folioles, opposées, de grandeur inégale, ovales, ridées, glabres en dessus, revêtues en dessous d'un duvet cendré, entières à leurs bords, acuminées, presque mucronées à leur sommet. Les pétioles sont velus, munis à leur base de deux stipules larges, arrondies, épaisses, concaves, couvertes d'un duvet brun, caduques.

Les fleurs sont disposées en grappes simples ou en épis à l'extrémité des rameaux; leur calice est monophylle, divisé en cinq petites dents aiguës, inégales; la corolle rougeâtre; les étamines diadelphes, saillantes hors de la corolle; la gousse comprimée, allongée, aiguë à ses deux extrémités, de couleur violâtre, bordée, droite à un de ses bords, convexe de l'autre, contenant quatre à cinq semences vertes, anguleuses.

Analyse chimique. On retire de la tige un suc visqueux qui a quelque rapport avec le Cachou ; une matière peu soluble, du tannin, de la gomme, de la chaux et de l'alumine.

Propriétés médicinales. Le bois et l'écorce de ce Robinier sont fort amers ; l'écorce surtout entre dans la composition des tisanes sudorifiques. Poupée-Desportes, après avoir recommandé et cité au premier rang la décoction du gaïac, de la salsepareille, de la squine et du sassafras, dit : « Quelques-uns ajoutent les écorces de bois de Fer, de bois d'Inde et de bois à pians, et au lieu de salsepareille, ils mettent les tiges de la liane à persil (tome IV, p. 17, fig. 237), ou de la *liane Marigouia* (tome Ier, p. 265, pl. 62). » Les fleurs en infusion sont anti-spasmodiques, et le feuillage est très-recherché des bestiaux.

Observation. Ce Robinier offre les mêmes phénomènes de contractilité des feuilles que ses congénères, et que Bonnet a observés le premier : « Pendant le jour, dans un temps frais et couvert, dit-il, la direction des folioles est parfaitement horizontale ; mais dès que l'arbre est échauffé par le soleil, toutes les feuilles qui ont éprouvé son influence se plient en forme de gouttière, dont la profondeur augmente en raison de la chaleur. Lorsqu'elle est très-forte, les folioles de chaque côté se rapprochent tellement les unes des autres qu'elles parviennent à se toucher. La foliole impaire se redresse et ferme la gouttière ; à mesure que le soleil se retire ou que la chaleur diminue, la gouttière s'élargit, les folioles s'abaissent et reprennent peu à peu leur première di-

rection. Mais pendant la nuit, ou à la rosée, elles se renversent et se ferment en sens contraire; les folioles les plus basses se ferment avant celles qui sont plus élevées. Les feuilles du Robinier tournent encore sur elles-mêmes ou sur leur pédicule propre; alors au lieu de se trouver placées les unes à côté des autres dans le même plan, celles d'un même côté se trouvent quelquefois placées les unes au-dessus des autres en différens plans. Que de phénomènes pareils échappent à nos regards !

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Bourgeon.
2. Stipules.
3. Portion d'épi de fleurs.
4. Silique.

FAGARIER A FEUILLES DE JASMIN.

(Diaphorétique.)

Synonymie. Vulg. Bois à Pians. — Fagara pterota. — Lin. Tétrandrie monogynie, famille des Térébinthacées. — Fagara pinnarum articulis inermibus, foliolis ovalibus obsoletè crenulatis. — Lamarck. Lauro affinis, jasmini folio alato, costa media membranulis utrinque exstantibus alata, ligno ferro duritie vix cedans. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 25, t. 162, f. 1. — Pterota subspinosa, foliis minoribus per pinnas marginato-alatas dispositis, spicis geminatis alaribus. Brown. Jam. 146, t. 5, f. 1. — Fagara spinosissima fabaginis facie, foliis ad rutam accedentibus, fructu graveolente, floribus parvis, fructu rotundo parvo, valdè odoro semine nigro miliaceo. Poupée-Desportes.

Caractères génériques des Fagariers. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, comprenant des arbres ou arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire et à fleurs petites, disposées par grappes ou par paquets axillaires, auxquelles succèdent des capsules monospermes assez semblables à celles des Clavaliers ; les caractères essentiels de ce genre sont : calice persistant, très-petit, à quatre

Théodore Descourtilz Pinxt. *Gabriel Sculp.*

FAGARIER À FEUILLES DE JASMIN.

ou cinq dents ; corolle tétra ou pentapétale ; quatre à cinq étamines ; un style ; deux stigmates ; une capsule bivalve, monosperme.

Caractères particuliers. Folioles émarginées, odeur de boue ; bois très-épineux. (Jamaïque, vivace.)

Histoire naturelle. L'odeur désagréable de ce Fagarier le fait éloigner des habitations ; on le trouve communément à la Jamaïque et dans les autres îles Antilles. On emploie son écorce pour teindre en jaune. Les feuilles sont aromatiques et se mettent dans les sauces en guise de laurier.

Caractères physiques. Ce Fagarier est un arbrisseau très-rameux, dont le bois est dur et d'un jaune pâle, et qui s'élève jusqu'à vingt pieds de hauteur. Ses rameaux sont garnis de petites feuilles alternes, ailées avec impaire, et souvent accompagnées à leur base de deux aiguillons courts, arqués en crochet. Chaque feuille est composée de sept à neuf folioles ovales, imperceptiblement crénelées, munies d'un point transparent entre chaque crénelure, opposées, excepté la terminale, et portées sur un pétiole commun, inerme, articulé, bordé de chaque côté d'une aile ou membrane décurrente. Ces feuilles sont vertes, glabres, et n'ont qu'un pouce et demi de longueur ; leurs folioles les plus grandes sont longues de cinq à six lignes. Les fleurs sont axillaires et naissent quatre à cinq ensemble sur des pétioles courts. Les graines sont ridées.

Analyse chimique. On retire des feuilles un principe aromatique et nauséabond ; et des baies un suc acide.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. On assure, aux Antilles, que les feuilles de ce Fagarier étant appliquées en cataplasme sur les pians, les guérissent radicalement. Poupée-Desportes prescrit souvent l'écorce de ce Fagarier, Bois à pians, dans les tisanes sudorifiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-CINQ.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Bouton de fleur non développé.
2. Fleur grossie et ouverte.
3. Etamine.
4. Ovaire surmonté du pistil.
5. Graine ouverte.
6. La même contenant les deux semences.

Théodore Decourtelle Pinx.

Gabriel Scul.

PÉRIOLE À BOIS MARBRÉ.

FÉROLE A BOIS MARBRÉ.

(*Diaphorétique.*)

Synonymie. Vulg. Bois de Féroles marbré. — Bois satiné. — Ferolia variegata. — Lin. Icosandrie monogynie. — Jussieu. Ferolia guianensis, Aublet. Guian. Suppl. 7, t. 372. — Ferolia arbor, ligno in modum marmoris variegato. Barr. Fr. Equin. p. 51.

Caractères génériques des Féroles. Genre de plantes à fleurs encore inconnues ayant beaucoup de rapport avec le genre *Parinari*, dont les fruits sont des drupes à peine charnus, comprimés, arrondis, rugueux et entourés d'une arête marginale. La noix est rugueuse, biloculaire, contenant ordinairement deux semences, dont l'une avorte quelquefois.

Caractères particuliers. Feuilles alternes.

Histoire naturelle. Le bois de Férole est un arbre intéressant par la beauté de son bois et l'utilité de son écorce, mais dont les fleurs n'ont point encore été observées. Il croît dans les forêts vierges de la Guiane et

des Antilles, et se trouve chargé de fruits dans le mois de mai. Quant aux fleurs, aucun colon n'a pu encore les désigner ; les plus anciens créoles ne les connaissent pas, quoique son bois soit une branche de leur commerce. Ceux qui le vendent vont chercher cet arbre dans les vieilles forêts, et pour pouvoir le connaître, dit Aublet, ils font des entailles sur tous les troncs qu'ils trouvent renversés depuis long-temps sur la terre, qui sont dépouillés de leur écorce, et dont l'aubier est entièrement détruit. Ils enlèvent des copeaux avec une manchette (espèce de coutelas attaché à leur poignet), qu'ils polissent avec leur couteau, et ayant reconnu la nature du bois qu'ils désirent, ils le marquent pour le faire débiter, et ensuite le transporter à leurs habitations. Il n'est pas étonnant qu'ils ne connaissent pas cet arbre sur pied, puisqu'ils n'attaquent que des vieux troncs abattus. L'écorce du bois de Féroles est lisse et cendrée ; lorsqu'on l'entaille elle répand un suc laiteux ; si un arbre a trois pieds de diamètre, l'aubier du tronc en a plus de deux ; il est blanc, dur, pesant et compacte. Le bois intérieur est dur, pesant, d'un beau rouge panaché de jaune. Il prend un beau poli, et alors il ressemble à du satin, ce qui lui a fait donner le nom de Bois satiné. Il est aussi nommé Bois de Féroles, du nom d'un ancien gouverneur de Cayenne, qui a été le premier à l'introduire dans le commerce. Aublet dit avoir trouvé un seul de ces arbres chargé de fruits, au mois de mai, dans la forêt qui est près du saut de la rivière d'Aronara. Quant à moi, je l'ai rencontré également chargé de fruits à Cuba, où les naturels en font le plus grand cas, mais n'ont pu me donner aucun renseignement sur sa floraison. Le bois de Féroles est re-

cherché pour les ouvrages de marqueterie. On en fait de beaux meubles, des toilettes, des nécessaires, etc.

Caractères physiques. Le tronc de cet arbre s'élève à quarante ou cinquante pieds sur environ trois pieds de diamètre. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches, dont celles du sommet sont perpendiculaires et les autres divergent ou s'étendent horizontalement de tous côtés ; ces branches sont chargées d'une multitude de rameaux grêles, feuillés et alternes ; les feuilles sont aussi alternes, ovales, acuminées, entières, lisses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous et portées sur des pétioles fort courts. Elles ont à leurs aisselles un bourgeon enveloppé d'une écaille terminée par un long filet.

Les fruits naissent en forme de grappes vers l'extrémité des rameaux ; ce sont des baies sèches, comprimées, arrondies, pointillées, ridées, bordées d'un feuillet membraneux. L'écorce est verdâtre et mince ; elle couvre un noyau ridé, bosselé, osseux et à deux loges. Chaque loge contient une amande, mais il arrive souvent qu'une des deux avorte.

Analyse chimique. Je n'ai pas eu occasion d'en faire l'analyse.

Propriétés médicinales. La seconde écorce du bois de Féroles est employée intérieurement en tisane, et extérieurement dans les bains destinés à provoquer et à soutenir une abondante transpiration.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTÉ-SIX.

Le dessin est réduit à moitié et représente une grosse branche coupée transversalement, pour laisser voir l'écorce, l'aubier blanc et le cœur élégamment jaspé de jaune, de rouge et de violet.

1. Bourgeons enveloppés d'une stipule.
2. Baies groupées et entières.
3. Noyau de grandeur naturelle, coupé transversalement.
4. Echantillon du bois fendu verticalement.
5. Gomme suintant de l'arbre.

Théodore Descourtils Pinx.

Gabriel Sculp

ARALIE EPINEUSE.

ARALIE ÉPINEUSE EN ARBRE.

(*Diaphorétique.*)

Synonymie. Vulg. Angélique épineuse. — Aralia arborea. — Lin. — Pentandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Aralies. — Tournefort, Rosacées. — Aralia caule arboreo, foliis simplicibus, umbellâ universali, radiis uniglandulosis. — Lin. Amæn. Acad. 5, p. 369. — Jacquin. Amer. 89. — Swartz. Observ. 119. — Jacq. Hort. Sch. 1, p. 26, t. 51. — Aralia arborea, foliis nitidis, oblongo-ovatis; umbellâ laxâ, radiis singulis, glandulâ notatis. Brown. Jam. 189. Hedera arbor, folio hastato. Plum. Spec. 18, et Icon. 148. Aralia spinosa foliis malvæ subrotundis. Plum. 3e vol., page 143.

Caractères génériques des Aralies. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Vignes, qui a beaucoup de rapports avec les Ginsengs et les Lierres, et qui comprend des herbes ou arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont petites et naissent en grappes ou en ombelles paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à cinq dents*; *corolle de cinq pétales*; *cinq étamines*; *cinq styles*; *baie à cinq loges.*

Caractères particuliers. Arborescente; tige aiguillonnée; feuilles simples; rayons de l'ombelle universelle garnis d'une seule glande. Jamaïque. (Vivace.)

Histoire naturelle. Les feuilles simples que porte cette espèce l'avaient fait classer parmi les Lierres par Lamarck; mais les caractères bien spécifiques de la floraison et de la fructification ont fait changer d'avis à ce célèbre professeur qui a conservé la place de cette Aralie à côté de celles à feuilles composées. Cette Aralie croît à la Jamaïque et aux Antilles sur les hautes montagnes. Il est bon d'observer ici que les Aralies s'éloignent des plantes ombellifères en ce que leurs semences ne sont point nues, mais enfermées dans un péricarpe qui est succulent. Ces plantes sont distinguées des Lierres parce que les fleurs de ces derniers, selon Lamarck, n'ont qu'un style et que celles des Aralies en ont cinq. Enfin elles diffèrent des Ginsengs en ce que ceux-ci n'ont que deux styles dans leurs fleurs, et deux semences dans leurs baies. L'Aralie épineuse, qui produit de l'effet dans les massifs, par son feuillage diversement coloré, aime une terre légère, fraîche, et un emplacement un peu ombragé.

Caractères physiques. L'Aralie dont il est ici mention est un arbrisseau dont les tiges arborescentes se divisent en rameaux glabres, alternes, garnis, surtout vers leur sommet, de feuilles alternes, éparses, rapprochées, pétiolées, amples, ovales, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, membraneuses, nerveuses, rétrécies à leur base, longues de six à huit pouces et plus, sur quatre

environ de large. Les fleurs sont disposées en une panicule dont les ramifications se divisent et supportent chacune une ombelle très-ouverte; les pédoncules chargés d'une glande, l'involucre composé de bractées un peu scarieuses et concaves, ovales-lancéolées, aiguës, beaucoup plus courtes que le pédicelle; le style est divisé en cinq parties. Le fruit consiste en une baie à six côtes saillantes, de la grosseur d'un pois.

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante sont aromatiques et stimulantes; on en retire une huile essentielle.

Propriétés médicinales. Les propriétés médicinales des Aralies, en général, les rendent intéressantes, dit Lamarck, dans les pays où elles croissent; la plupart sont d'excellens sudorifiques. Les racines et les feuilles étant bouillies et appliquées en cataplasme, conviennent aux pansemens des ulcères invétérés, tandis que la décoction s'emploie en lotions sur les plaies qu'il faut baigner et étuver. Les racines, les feuilles sont très-aromatiques; les pétioles se mettent au candi, c'est-à-dire qu'on les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches; on les prescrit dans les fièvres ataxiques et adynamiques, dans la variole, dans les digestions suspendues, et pour chasser les vents. La décoction d'une once de la racine sèche bouillie dans une livre et demie d'eau, et bue par verrées, est sudorifique et cordiale; c'est souvent un moyen énergique qu'il convient d'employer dans les fièvres exanthématiques lorsque l'éruption est languissante. Le feuillage appliqué en cataplasme est ré-

solutif ; une poignée des feuilles pilées et appliquées sur certaines tumeurs les résout puissamment.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-SEPT.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fleur entière.
2. Fruit ou baie.
3. Etamine grossie.
4. Ovaire surmonté des cinq styles.

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

POIVRIER À FEUILLES DE PLANTAIN.

POIVRIER A FEUILLES DE PLANTAIN.

(*Diaphorétique.*)

Synonymie. Vulg. Sureau Plaintain à Saint-Domingue. — Queue de lézard. — Piper plantagineum. — Lin. Diandrie trigynie. — Jussieu, famille des Orties. — Piper foliis ovatis, acutis, quinquenerviis, lævibus; spicis solitariis; baccis ovato-conicis. Lam. Illust. Gen. p. 80, n. 358. — Piper Amolago, foliislanceolato-ovatis, quinquenerviis, rugosis. Swartz. Obs. p. 19. — Piper longum arboreum, altius; folio nervoso minore; spica gracili et breviore. Sloan. Hist. 1, p. 134, tab. 87, fig. 1. — Piper frutex, spicâ longâ, gracili. Pluckn. Almag. 297, tab. 215, fig. 2. — Piper frutescens, diffusum; ramis flexilibus, geniculatis; foliis ovatis, quinquenerviis, ad petiola læviter revolutis. Brown. Jam. 121, n. 1. — Saururus foliis lanceolato-ovatis, quinquenerviis rugosis. Hort. Cliff. 4o. — Amolago. Rheed. Malab. 7, t. 16. — Piper longum. Rumph. Amb. 5, p. 333, t. 126, fig. 1. — Saururus botryits major arborescens, foliis plantaginis. Plumier imprimé, 57.

Caractères génériques des Poivriers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui a beaucoup d'affinités avec la famille des Orties. Il renferme

des arbustes ou des herbes la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés ; les feuilles sont alternes ou opposées ; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *des fleurs réunies en un chaton filiforme ; point de calice ni de corolle ; deux anthères presque sessiles ; une baie à une seule semence.*

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées, ovales, à cinq nervures, ridées. Jamaïque. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce Poivrier croît à l'embouchure des rivières dans les Indes, à Saint-Domingue, à la Jamaïque et dans toutes les autres Antilles. On l'y recherche pour ses nombreuses propriétés médicinales.

Caractères physiques. Le Poivrier à feuilles de Plantain, qu'on peut confondre avec l'espèce appelée *Piper Amolago* par Linné, n'en diffère que par les feuilles qui sont glabres dans le Poivrier à feuilles de Plantain, et rudes et scabres en dessous dans le *Piper Amolago*. Les tiges de celui que je décris ici sont grimpantes, striées, assez élevées, garnies de feuilles ovales, aiguës, assez semblables à celles du Plantain moyen, médiocrement pétiolées, marquées de cinq nervures élevées, qui partent toutes de la base des feuilles, et dont trois se prolongent jusqu'à leur sommet. Les chatons sont la plupart courts, épais, quelquefois un peu grêles et plus allongés, garnis

de fleurs très-serrées, auxquelles succèdent des fruits fort petits, remarquables par leur forme ovale, conique, de couleur brun-foncé.

Analyse chimique. Toutes les parties de ce Poivrier sont âcres et stimulantes, et il s'en développe un arôme dont jusqu'ici on ne s'est servi qu'à l'extérieur.

Propriétés médicinales. La décoction, à vaisseau clos, de ce Poivrier, est un des meilleurs diaphorétiques que l'on puisse employer. La décoction des fruits et de la racine se prescrit contre l'espèce de cardialgie appelée *mal d'estomac* par les nègres, et qui est la suite inévitable de l'abus des fruits et des liqueurs alcooliques, ou causée par une transpiration interceptée, et encore par l'influence du serein. On fait un elixir apéritif avec toute la plante et de la limaille de fer, qui jouit de propriétés toniques et apéritives. Les chatons de ce Poivrier sont regardés comme vermifuges; infusés dans le vin blanc, il est des cas où l'on peut les prescrire contre l'ictère qui accompagne l'hépatite chronique. La décoction est utile comme détersive, pour le pansement des ulcères atoniques de mauvaise nature. On administre en même temps aux malades le vin blanc à l'intérieur, car c'est un très-bon cordial et qu'on emploie avec succès contre les maladies scrofuleuses, à la dose d'un petit verre, tous les matins à jeun, et pendant quelques mois. On prétend même que ce vin a guéri aux colonies plusieurs femmes dont l'engorgement glanduleux des mamelles laissait peu d'espoir de guérison.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur grossie.
2. Graine.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculpsit.

TIGARÉ À FEUILLES RUDES.

TIGARÉ A FEUILLES RUDES.

(Diaphorétique.)

Synonymie. Vulg. Liane rouge. — Tigarea aspera. — Lin. Dioecie polyandrie. — Jussieu, famille des Rosacées. Tigarea foliis subrotundis, undulatis; floribus racemosis. Aubl. Guian. vol. 2, p. 918, tab. 350. — Lam. Illust. Gen. tab. 826. — Tetracera (aspera) foliis subrotundis, subrepandis, scabris; floribus monogynis. Willd. Spec. Plant. vol. 2, p. 1241, n. 3. — Rhinium. Schreb. Gen. Plant. n. 1545.

Caractères génériques des Tigarés. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des Rosacées, qui a de grands rapports avec les *Tetracera*, et qui comprend des arbres exotiques à l'Europe dont les tiges sont sarmenteuses, les feuilles simples, rudes ou velues, munies de stipules, les fleurs disposées en grappes axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Des fleurs dioïques; un calice à quatre ou cinq divisions; quatre ou cinq pétales.* Fleurs males : *grand nombre d'étamines, un ovaire stérile.* Fleurs femelles : *plusieurs étamines stériles; un seul*

ovaire ; un style ; une capsule à deux valves, monosperme.

Caractères particuliers. Feuilles rudes ; tiges sarmenteuses, garnies de stipules.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau utile croît naturellement à Cayenne et dans plusieurs îles Antilles, où il fleurit et fructifie dans le mois de janvier. Les créoles, dit Aublet, ont donné à cette plante le nom de Liane rouge à cause de la couleur que prend sa décoction ; elle passe dans le pays pour un bon remède dans les maladies vénériennes. On rencontre quelquefois cet arbrisseau en si grande quantité dans les bois, qu'il est impossible de les parcourir sans être incommodé et déchiré par l'âpreté de ses sarmens et de ses feuilles, et surtout sans être arrêté par l'entrelacement de ses branches et de ses rameaux. Les feuilles servent à polir les ouvrages d'ébénisterie.

Caractères physiques. Le Tigaré à feuilles rudes est un arbrisseau qui produit des tiges sarmenteuses et rameuses qui s'élèvent jusque sur la cime des plus grands arbres, d'où pendent de très-longs rameaux prolongés jusqu'à terre ; ils sont très-rudes et âpres au toucher, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, longues d'environ trois pouces et demi, sur trois pouces de large, arrondies, un peu ovales, légèrement ondulées à leur bords, chagrinées, et couvertes à leurs deux faces de poils nus, roides et crochus ; leur pétiole court, canaliculé en dessus, accompagné à sa base de deux stipules caduques.

Les fleurs sont dioïques, naissent sur des pieds différens ; elles sont disposées en petites grappes qui sortent de l'aisselle des feuilles. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre ou cinq parties concaves, aiguës ; la corolle blanche, composée de quatre ou cinq pétales concaves, arrondis, insérés par un onglet entre les divisions du calice. Les étamines sont nombreuses, situées au fond du calice, qu'elles recouvrent entièrement. Les filamens courts ; les anthères jaunes, à deux lobes ; le pistil avorte ; les fleurs femelles ont un calice et une corolle semblables aux fleurs mâles ; elles renferment des filamens sans anthères ; un ovaire arrondi, surmonté d'un style que termine un large stigmate obtus : il en résulte une capsule sèche, roussâtre, rude au toucher ; accompagnée du calice persistant, s'ouvrant en deux valves qui ne contiennent qu'une seule semence.

Analyse chimique. Le principe amer que l'on retire du Tigaré à feuilles rudes est soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés médicinales. L'eau distillée de toute la plante est souvent prescrite comme base des potions sudorifiques et cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six. On l'emploie dans la péripneumonie après avoir apaisé l'orgasme de la circulation par quelques saignées ou l'application de quelques sangsues. Les naturels font prendre, après le frisson, aux malades affligés de fièvres intermittentes, un bouillon dans lequel ils ont fait bouillir une poignée de la plante, et qui provoque une sueur abondante ; d'autres la prescrivent dans du vin. On regarde aussi le Tigaré comme un excellent diurétique

qui n'est point à mépriser, et dont l'emploi peut même être d'une grande utilité dans l'ascite et la fièvre quarte. Un demi-gros des graines infusées dans du vin blanc que l'on passe et que l'on fait boire deux heures avant le frisson dans les fièvres quartes, prévient le retour des accès. Ce même vin est utile dans la chlorose et le scorbut.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Bouton.
2. Fleur mâle grossie.
3. Calice développé.
4. Fleur femelle pourvue de son ovaire et de son pistil.
5. Fruits.

Théodore Descourtils Pinx.

Gabriel Sculp

GRENADILLE À FLEURS PÂLES.

GRENADILLE A FLEURS PALES.

(*Diaphorétique.*)

Synonymie. Passiflora pallida, foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis biglandulosis. Lin. Amæn. Acad. 1, p. 218, f. 2. — Gynandrie pentandrie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Granadilla androsœmi foliis, fructu jujubino. Tourn. 241. — Clematitis indica alia, flore minore pallido. Plum. Amer. 74, t. 89. Petiv. Gaz. t. 113, f. 7. — Clematitis Murucuia pyriformis minor. Moris. Hist. 3, p. 7, sect. 1, t. 2, f. 4.

Caractères génériques des Grenadilles. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Caprier, comprenant des plantes exotiques, sarmenteuses, grimpantes, munies de vrilles, ayant des feuilles alternes, simples ou lobées, et des fleurs axillaires, d'un caractère tout-à-fait particulier. Ces fleurs sont surtout remarquables par une couronne frangée, colorée, d'un aspect riche et élégant, environnant leurs organes sexuels, et par le pédicule qui s'élève au-dessus

du réceptacle et soutient ces organes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *des fleurs trigynes à calice monophylle coloré en dedans ; cinq pétales colorés ; nectaire en couronne ; baie pédiculée.*

Caractères particuliers. Feuilles sans divisions, ovales, très-entières ; pétioles à deux glandes.

Histoire naturelle. Cette Grenadille dont les fleurs sont peu éclatantes et bien moins riches de tons que ses congénères, possède en revanche des qualités supérieures. Elle est commune dans les îles Antilles ; Plumier la rencontrait souvent à Saint-Domingue. Il y a des variétés à fruits oblongs et à fruits ronds.

Caractères physiques. Les tiges sarmenteuses de cette Grenadille sont fort déliées et très-souples ; elles portent à chaque nœud une feuille, un tenon et deux fleurs ou quelquefois trois.

Ses feuilles sont membraneuses, lisses, d'un vert foncé par dessus et pourvues par dessous de nervures et de côtes. Elles sont de différens contours : les unes ont des saillies émoussées çà et là ; quelques-unes n'en ont que d'un côté, et les autres n'en ont point du tout. Les plus grandes ont environ deux pouces de long, et un pouce et demi de large. Elles sont presque de figure ovale, excepté les avancemens qui sont en façon d'oreillettes ; leur pédicule est fort court, et chacun est garni de deux tourillons.

Le pédicule des fleurs est menu et long d'environ un pouce ; les fleurs ont la même structure que les pré-

cédentes, et ne sont pas plus grandes que l'ongle du pouce, dit Plumier; leur couleur est vert pâle, elles n'ont aucune odeur.

Les fruits sont quelquefois d'une forme ovale, mais le plus souvent tout-à-fait ronds, et de la grosseur d'une balle de pistolet. Ils sont d'abord d'un vert luisant, mais ensuite ils prennent une couleur violette d'une teinte foncée et pareille à celle de l'indigo. La pellicule qui les recouvre est fort tendre; ils sont remplis d'un suc de même couleur, et de plusieurs petites semences noires, chagrinées et cordiformes.

Analyse chimique. Les fruits de cette Grenadille offrent à l'analyse de l'acide malique, et un principe sucré gommeux; ses feuilles recèlent un principe amer et beaucoup de tannin.

Propriétés médicinales. Si l'on en croit les anciens praticiens et les naturels, les vertus sudorifiques de cette Grenadille sont si prononcées qu'elles surpassent, disent-ils, celles de la Salsepareille. Elles ont la puissance de fondre les obstructions, et provoquent les urines et les sueurs. L'herbe entière, qui a peu de saveur, étant pilée et prise avec du vin ou avec de l'eau, fait sortir promptement et sans danger l'arrière-faix, continuent ces admirateurs enthousiastes, ainsi que les lochies. Il y a de plus que, selon eux, cette plante fortifie les viscères. Pison, ayant surpris ce secret aux naturels brésiliens de la rivière Saint-François, conseilla aux Hollandais et aux Portugais de le mettre en usage, ce qu'ils firent avec succès. Enfin les feuilles pilées,

macérées dans de l'eau bouillante et appliquées au fondement, offrent un excellent topique contre les hémorroïdes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Baie coupée transversalement.
2. Graines.

Dessiné d'après nature. Peint

Pierre Joseph Redouté

SALSEPAREILLE OFFICINALE.

SALSEPAREILLE OFFICINALE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Smilax Salsaparilla. — Lin. Diœcie hexandrie. — Jussieu, famille des Asperges. — Smilax caule aculeato, angulato; foliis inermibus, ovatis, retuso-mucronatis, trinerviis. Lin. Syst. Plant. vol. 4, p. 255, n. 4. — Smilax caule angulato, aculeato; foliis, ovatis, acutis, inermibus. Royen. — Smilax aspera, peruviana, seu Sarsaparilla. C. Bauh. Pin. 296. — En malabarois : *Kari-Villandi.* — En espagnol : *Raiz da Boba.* — En belge : *Pokhout.* — En Anglais : *Sarsaparilla.* — En espagnol : *Zarzaparilla.* — En portugais : *Salsaparilha.*

Caractères génériques des Salsepareilles. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des Asperges, comprenant des herbes ou plus ordinairement des sous-arbrisseaux, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont très-souvent armées de deux vrilles à la base de leur pétiole; les fleurs disposées en petits corymbes axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *un calice coloré, à six divisions profondes; point de corolle; six*

étamines dans les fleurs mâles; un style trifide dans les fleurs femelles; trois stigmates; une baie supérieure, à trois loges, à trois semences.

Caractères particuliers. Tige aiguillonnée, anguleuse : feuilles sans piquans, ovales, mucronées, à trois nervures. (Vivace.)

Hstoire naturelle. Cette racine précieuse de l'Amérique a été de tout temps préconisée contre les maladies vénériennes. Elle agit comme sudorifique et dépurative, et avec plus d'énergie en Amérique qu'en Europe, où les racines perdent une partie de leurs propriétés par la dessiccation et en viellissant. On trouve aussi aux Antilles la Salsepareille syphilitique, *Smilax syphilitica, caule aculeato tereti, aculeis axillaribus, foliis oblongo-lanceolatis, mucronatis, trinerviis*, Wild. Spec. Plant. 4, Humboldt et Bonpland, dont les tiges sont lisses, cylindriques, munies seulement à la base des articulations, de deux ou quatre aiguillons courts, épais, axillaires. Les feuilles sont coriaces, allongées-lancéolées, luisantes, longuement acuminées et mucronées, à trois nervures, longues d'un pied. C'est cette espèce qui fournit particulièrement la racine de Salsepareille dont les Américains font le plus grand cas. L'espèce officinale a été envoyée en Europe par les premiers Espagnols qui ont habité le Pérou.

Caractères physiques. Les racines de cette Salsepareille sont grêles, très-longues, souples, entortillées; ses tiges longues, roussâtres, anguleuses, très-glabres, rameuses, armées d'aiguillons assez forts, élargis, droits, aigus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, coriaces.

glabres et dépourvus d'aiguillons à leurs deux faces ; ovales, élargies, échancrées en cœur et presque auriculées à leur base, courtes, obtuses, mucronées, entières à leurs bords, de trois à cinq nervures, et dont les pétioles sont munis à leur base de deux vrilles capillaires.

Les pédoncules communs sont plus longs du double environ que les pétioles, simples, droits, terminés par des fleurs en ombelles, assez nombreuses, soutenues par des pédoncules partiels, courts. Les calices sont petits, blanchâtres, à six folioles obtuses, presque droites. Les baies sont arrondies et noirâtres, contenant un suc rouge et plusieurs pepins, de douze à dix-huit.

Analyse chimique. La racine contient : résine amère âcre ; une matière extractive gommeuse, de l'amidon, et une fibre ligneuse. (Virey.)

Propriétés médicinales. Les plantes anti-syphilitiques telles que les quatre bois sudorifiques et autres dont le pouvoir est si efficace aux colonies, et au début de la maladie, ne sont plus suffisantes quand le virus vérolique s'est engagé dans la masse du sang et que le mal est invétéré ; il faut alors avoir recours au mercure. Lorsqu'il y a trop d'irritation chez un vénérien, au lieu d'employer le sirop composé de Salsepareille où le Sassafras et le Gaïac agissent comme excitans aromatiques et diffusibles, on se contente d'une forte décoction de Salsepareille avec addition de sulfure d'Antimoine, édulcorée avec le sirop de gomme ou d'ichyocolle. Quatre grains d'antimoine diaphorétique, par pinte, doivent être

employés de préférence au sulfure. L'infusion de Salsepareille coupée avec du lait fait fluer un sang trop épaissi et prévient les engorgemens si communs dans les colonies. Poupée-Desportes recommandait, dans le traitement des pians, de faire usage pendant six jours de bains diaphorétiques. On purge ensuite, et on fait prendre au malade beaucoup d'exercice. On reconnaît que le remède fait effet par l'embonpoint qu'acquiert le malade. On fait de plusieurs manières le sirop de Salsepareille ; par exemple, prenez Salsepareille, sucre brut de chaque deux onces ; eau, une pinte ; mettez infuser et fermenter au soleil pendant quatre jours ; on passe et on remet de nouvelle eau sur le marc qu'on expose au soleil pendant sept jours. On boit par jour trois verres de la première. La seconde sert au malade pour boire à sa soif. On lave les pians avec cette infusion ; une formule plus accréditée est la suivante : prenez racines de Salsepareille, trois onces ; bois de Gaïac, une once ; faites bouillir dans trois pintes d'eau réduites à une ; ajoutez bois de Sassafras, demi-once ; réglisse, trois gros ; et passez. Cette tisane fortifie l'estomac affaibli par le vice vénérien ; elle est également bonne contre les rhumatismes, les maladies de la peau et les vices du sang et de la lymphe ; on en boit deux pintes par jour. Poupée-Desportes donne encore la formule suivante pour une tisane sudorifique : prenez du Gaïac, de la Salsepareille, de la Squine, de chaque une once, de l'antimoine cru pulvérisé et mis dans un nouet, une once ; versez dessus deux pintes d'eau bouillante ; laissez infuser pendant douze heures ; faites bouillir ensuite jusqu'à la diminution du tiers ; quelques-uns ajoutent des écorces de bois de Fer, de bois d'Inde, de

bois à Pians, et au lieu de Salsepareille mettent les tiges de Liane à Persil ou de Liane Marigouia.

On vend en ce moment à Paris, dans la Pharmacie Anglaise, place Vendôme, une essence concentrée de Salsepareille rouge de la Jamaïque préparée à la vapeur par MM. Roberts et Langeois, qui paraît être supérieure à toutes les préparations pharmaceutiques faites avec la Salsepareille officinale. La dose est d'une cuillerée à bouche de l'essence dans un verre de lait, le matin une heure avant de se lever, et le soir en se couchant. En voyage on peut la prendre dans de l'eau; on augmente graduellement la dose; il faut remuer la bouteille à chaque fois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-UN.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Baie entière.
4. Baie coupée transversalement pour laisser voir les semences.

GAIAC OFFICINAL.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Bois saint. — Gaillard franc. — Guajacum officinale. Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Rutacées. — Guajacum foliis bijugis trijugisve, foliolis obovatis obtusis, capsulis subcordatis biangularibus. — Lam. Guajacum magnâ matrice. Bauh. Pin. — Guajacum flore cœruleo, fructu subrotundo, Plum. Gen., p. 39. — Guajacum jamaicense, foliis veluti muria conditis spissius virentibus, flore subcæruleo. Pluck. Alm. 180, t. 35, fig. 4. — Mala Pruno vel eronymo affinis arbor, folio alato buxeo subrotundo. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 133, t. 222. — Arbor ligni sancti vel guajacum. Seb. Thes. 1, p. 86, t. 53, f. 2. — En anglais : *Guajacum*. — En espagnol : *Guayaco ; Palo santo*. — En caraïbe : *Malira ; Manlira ; Ibira ; Hyvonne*.

Caractères génériques des Gaïacs. Genre de plantes à fleurs polypétalées, comprenant des arbres exotiques à feuilles opposées, ailées sans impaire, et à fleurs fasciculées aux extrémités des rameaux, auxquelles succèdent des capsules courtes et anguleuses. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir dans les fleurs : *Calice de cinq folioles inégales ; corolle de cinq pétales ouverts ;*

Theodore Descourtilz Pinx

Perée Sculp.

GAYAC OFFICINAL.

terminés par un onglet; dix étamines à filament nu; un stigmate; fruit anguleux, à deux ou cinq loges monospermes.

Caractères particuliers. Folioles bijuguées obtuses. (Vivace.)

Histoire naturelle. On a de tout temps apprécié le Gaïac en Amérique, et on le rencontre partout à Haïti et à la Jamaïque. C'est un ancien habitant d'Haïti, qui fit connaître ses propriétés dans le traitement des maladies vénériennes, et cette découverte fut bientôt promulguée en Europe. La dureté du bois de Gaïac et son incorruptibilité le fait rechercher pour la construction des roues et des dents des moulins à sucre; il sert à faire des manches d'outils, des boules, des poulies de vaisseaux, des roulettes de lits, des cylindres d'imprimeurs en taille-douce, des mortiers et des pilons pour l'usage journalier des Noirs qui y préparent leur maïs et leur mil. On en fait aussi des meubles très-élégans et que la vivacité des nuances rend agréables à la vue. Le Gaïac fournit au commerce de droguerie du bois râpé, des écorces et de la résine; car on voit distiller sa gomme résineuse.

Caractères physiques. Le Gaïac est un assez grand arbre dont l'écorce est grisâtre, le bois très-dur, compacte, pesant, résineux, d'un brun jaunâtre et d'un goût amer un peu âcre ou aromatique; ses rameaux sont glabres, comme articulés et garnis de feuilles opposées, ailées sans impaire, composées chacune de quatre ou six folioles sessiles, ovoïdes, obtuses, entières, vertes,

glabres, un peu épaisses et opposées. Ces folioles sont longues presque d'un pouce et demi, sur environ un pouce de largeur, et ont des nervures fines un peu saillantes. Les fleurs sont bleues, pédonculées et disposées aux sommités des rameaux en faisceaux ombelliformes et sessiles. Leurs pédoncules sont simples, longs d'un pouce et légèrement velus ainsi que les calices. Les étamines sont au nombre de dix et ont leurs filamens élargis insensiblement vers leur base. Le fruit est une capsule charnue, presque cordiforme, de la grandeur de l'ongle, à deux angles, un peu comprimée sur les côtés, presque tronquée à son sommet avec une petite pointe courbe et d'un jaune rougeâtre, ou d'une couleur de cire jaune. Cette capsule ne contient ordinairement qu'une seule graine qui est dure, et de la forme d'une olive; mais cette graine placée un peu de côté, indique que la capsule, qui a naturellement deux loges dans cette espèce, a eu une de ses loges avortée. Le Gaïac fleurit en avril et donne ses fruits en juin.

Analyse chimique. Le Gaïac contient un principe gommo-résineux soluble dans l'eau et l'alcool; sa dissolution dans l'eau bouillante, quand on la fait évaporer, donne des cristaux d'acide oxalique.

Propriétés médicinales. Avant d'avoir appliqué avec succès le mercure au virus syphilitique, on employait avec beaucoup d'avantage le Gaïac, qui même à présent n'est pas à dédaigner. Sa vertu sudorifique le rend véritablement spécifique anti-vénérien dans les pays chauds où la diaphorèse s'opère si facilement, surtout si on lui associe la Salsepareille, la Squine et le Sas-

safras ; car souvent le traitement végétal a plus d'avantages aux colonies que le mercure. Dans les climats froids au contraire, où la transpiration critique a besoin d'un véhicule, on n'emploie le Gaïac que dans les maladies vénériennes légères, et lorsqu'il n'y a point infection générale. Le Gaïac est également employé avec fruit dans diverses maladies chroniques, telles que dartres, tumeurs scrofuleuses, œdèmes, flueurs blanches, rhumatismes, ulcères sanieux. Son usage, à l'intérieur, ne convient cependant pas aux tempéramens secs et exténués. Les Noirs se purgent avec les feuilles de Gaïac. Son huile est employée avec succès contre la carie des os. Poupée-Desportes donne la formule suivante pour une tisane astringente qui convient au traitement des gonorrhées et des flueurs blanches. Prenez, dit-il, des écorces de Gaïac, d'Amandier, d'Icaquier et des racines de Verveine puante, de chaque une pincée : faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution du quart : ajoutez dans la colature un gros d'alun purifié ou de l'esprit de vitriol jusqu'à agréable acidité. Le remède des Caraibes contre la goutte atonique n'était autre chose que deux onces de résine de Gaïac que l'on mettait dissoudre dans trois pintes de Gaïac rectifié. Cette même teinture trouve son application comme dentifrice. Un ancien habitant d'Haïti, M. Rossignol Desdunes père, aïeul de mon épouse, se servait avec le plus grand succès, dans ses infirmeries, de la formule suivante dans les cas de vérole confirmée. Prenez : muriate suroxidé de mercure, quinze grains ; alcool de tafia, deux livres ; résine de Gaïac, deux gros. Ce remède se prend tous les jours à jeun, et le soir en se couchant, à la dose d'une petite cuillerée dans

un verre d'infusion de feuilles de Gaïac. Le même patriarche, car c'était un vrai père pour ses nombreux ateliers, guérissait aussi les pianistes et les vérolés en lavant les plaies avec la teinture de Gaïac étendue avec sa décoction, et donnant à l'intérieur le sirop suivant : Prenez huit onces de Salsepareille ; huit livres de sucre brut ; eau vingt pintes ; mettez infuser au soleil pendant quinze jours dans un canari de Provence ; on fait boire à toute soif de ce sirop dont l'effet est certain. Il guérissait les ophtalmies vénériennes en ajoutant de la Salsepareille, de la Squine et du Sassafras, et purgeant deux fois par semaine avec des pilules fondantes. Six livres de Gaïac râpé donnent trois onces d'extrait gommo-résineux qu'on emploie comme sudorifique dans les rhumatismes à la dose de douze grains jusqu'à un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DEUX.

Le dessin est réduit au tiers.

1. **Calice.**
2. **Ovaire se développant.**
3. **Baie ouverte.**

Theodore Descourtils Pinx.

Ferrée Sculp.

SALSEPAREILLE SQUINE.

SALSEPAREILLE FAUSSE SQUINE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Vulg. Esquine.—Seguine rouge.— Smilax pseudo-china.—Lin. Diœcie hexandrie.—Jussieu, famille des Asperges.—Smilax aspera, foliis trinerviis, oblongis, petiolis biclaviculatis. Brow. Jam. 379.—Smilax aspera; fructu nigro; radice nodosâ, magnâ, levi, farinaceâ. Sloan. Jam. 105. Hist. 1, p. 31, tab. 413, fig. 1.—Smilax aspera, nodosa; radice rubrâ, majore. Plum. Icon. 82. China spuria, nodosa. C. Bauh. Pin. 297.—En anglais : *Chinese Smilax.*—En espagnol : *Raiz-China ; Esquina.*—En portugais : *Esquina.*

Caractères génériques des Salsepareilles. *Fleurs dioïques. Fleurs mâles* : calice coloré à six divisions très-profondes (six folioles, Lin.), six étamines libres; *fleurs femelles :* calice coloré; un style fendu en trois parties; baie triloculaire à une ou deux graines dans chaque loge. (Mérat.)

Caractères particuliers. Tige sans piquans, arrondie; feuilles sans piquans, les caulinaires cordiformes; rameaux ovales, oblongs, à cinq nervures.

Histoire naturelle. Cette fausse Squine, qui a toutes les vertus de la Squine de Chine, croît dans la Virginie, à la Jamaïque et dans une partie de la Caroline. Les Chinois, dit Poiret, se servent des tiges de cette espèce pour faire des corbeilles et autres ustensiles de cette nature. La racine fraîche est purgative et sudorifique ; on la trouve dans les mornes ; sa tige est noueuse comme un roseau, et armée de petits piquans. Chaque pied peut fournir un baril de racines qui sont plus grosses, plus dures, plus compactes et plus ligneuses que celles de la Chine. Cette racine perd une partie de sa vertu par la dessiccation. Dans le nord de l'Amérique, dit Poiret, elle sert à la nourriture des cochons ; faute d'autres substances alimentaires, les hommes, dit-il, pourraient s'en nourrir ; M. De Candolle assure que les Américains du Nord obtiennent de l'espèce de Chine, par la macération dans l'eau, une poudre rougeâtre qui, mêlée avec l'eau bouillante, forme une gelée qu'on mange avec du sucre.

Caractères physiques. La fausse Squine est un arbrisseau grimpant, dont les tiges sont cylindriques, légèrement striées, dépourvues d'aiguillons, excepté quelques-unes à leur base ; divisées en rameaux nus, un peu flexueux. Les feuilles des tiges sont grandes, larges, ovales, échancrées en cœur à leur base ; celles des rameaux plus étroites, allongées, glabres à leurs deux faces, entières, marquées de cinq nervures, un peu acuminées à leur sommet, sans épines.

Les fleurs sont disposées presque en grappes axillaires, diffuses, presque paniculées, composées de petites om-

belles dont le pédoncule commun est cylindrique, long d'environ quatre pouces, muni à sa base d'une petite foliole très-courte, épaisse ; les pédoncules partiels simples, contenant de petites fleurs d'un blanc un peu verdâtre : il leur succède de petites baies rouges, contenant deux ou trois semences.

Analyse chimique. La racine de cette Squine est inodore et d'une saveur terreuse. Elle renferme un principe amer, du mucilage et de la fécule amilacée qui se précipite en gelée par le repos.

Propriétés médicinales. Les racines de la fausse Squine sont employées comme celles de Chine, en qualité de sudorifiques, diurétiques. On la prescrit avec succès contre l'anasarque, l'ascite, la mélancolie et les défaillances. Comme apéritive, on la recommande dans les affections du foie et de la rate, la phthisie et les affections cutanées, mais particulièrement pour combattre les ravages du virus syphilitique. Les Egyptiens croient donner aux femmes de leur harem l'embonpoint auquel ils attachent tant de prix, en leur faisant prendre souvent des bains composés avec la décoction de Squine d'Egypte ou d'Amérique ; cette assertion paraît dénuée de fondement lorsqu'on réfléchit que la Squine a une vertu sudorifique très-prononcée, et que cette excrétion abondante ne peut avoir lieu qu'au détriment de l'embonpoint. Quoique l'analyse chimique de la Squine ne lui laisse entrevoir aucune propriété énergique, l'expérience de plusieurs siècles, aux colonies, la décore d'une vertu anti-syphilitique absorbante ou neutralisante. M. le docteur Degand, ancien médecin au

Gros-Morne (Haïti), me confirma cette vertu dont il éprouvait, sans contestation les bons effets depuis quarante ans. La tisane sudorifique, qui lui a toujours réussi dans le traitement des maladies vénériennes, est la suivante : prenez, racine de Squine, de Salsepareille; râpures de Gaïac, de Sassafras, de chaque deux onces; faites infuser à froid dans cinq pintes d'eau de rivière pendant vingt-quatre heures; fermez le vase exactement, et faites bouillir jusqu'à diminution d'un tiers. En retirant du feu, on ajoute une once de racine de réglisse effilée et deux onces d'antimoine cru dans un nouet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-TROIS.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Baie entière.
4. Baie coupée laissant voir une graine avortée.

Theodore Descourtilz Pinx.

Perrée Sculp

LAURIER SASSAFRAS.

LAURIER SASSAFRAS.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Laurus Sassafras. — Foliis integris trilobisque. Lin. Ennéandrie monogynie.—Jussieu, class. 4, famille des Lauriers.—Sassafras : arbor exflorida, ficulneo folio. Bauh. Pin. 431.—Sassafras lignum pavanum. J. B. 1.—Avhuiba. Pison.—Cornus mas odorata, folio trifido, margine plano, Sassafras dicta. Pluk. Alm. 120, t. 212, f. 6.—En anglais : *Sassafras Tree.* — En espagnol : *Salsafras.*—En portugais : *Sassafraz.*—*S. maracoc.*

Caractères génériques des Lauriers. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, comprenant des arbres et arbrisseaux à feuilles simples, communément alternes, et à fleurs petites, disposées, soit par bouquets axillaires, soit en panicule terminale. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice partagé en quatre ou six découpures; six à douze étamines dont trois des intérieures sont souvent munies de deux glandes à leur base ; un drupe supérieur et monosperme.*

Caractères particuliers. Feuilles à trois lobes et

entières. *Fleurs mâles* à cinq pétales, et huit étamines; les fleurs hermaphrodites ont six étamines.

Histoire naturelle. Dans la famille nombreuse des Lauriers, le Sassafras est l'espèce la plus remarquable par les tons glauques et bleuâtres de son élégant feuillage, par la beauté et les propriétés de son bois. Lorsque le terrain est convenable, cet arbre s'élève jusqu'à la hauteur de vingt à trente pieds, et son tronc acquiert plus d'un pied de diamètre; il lui faut aussi l'influence d'une température thermale, car, dans les mornes frais, ou dans la partie nord de l'Amérique septentrionale, le Sassafras ne forme que des buissons. Il vient assez bien en Europe, même en pleine terre; mais parvenu à une certaine hauteur, il meurt sans qu'on puisse connaître la cause de son dépérissement; il aime une terre légère, un peu humide, et se plaît à l'ombre. Son bois, d'autant plus aromatique qu'il a été coupé dans un pays chaud, a un goût piquant et une odeur qui approche de celle du fenouil. Il a été introduit en Europe en 1555 par Muntingius. L'odeur aromatique du bois le fait rechercher pour des bois de lit, des armoires, des bibliothèques qui sont alors préservées de la présence des vers, des teignes, des punaises et autres insectes incommodes. Ce bois donne une belle couleur jaune. Les vaches sont friandes de ses feuilles qu'on fait sécher, qu'on réduit en poudre et qu'on ajoute aux sauces. Les fleurs remplacent le thé et les fruits servent d'aliment aux oiseaux.

Caractères physiques. Cet arbre trace et pousse quantité de rejets de ses racines qui rampent et s'étendent

fort au loin, surtout dans son pays natal. Son tronc se divise en beaucoup de branches rameuses, ouvertes ou étalées et qui lui forment une cime large, garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, glabres et recouverts d'une écorce lisse et verdâtre, quelquefois rugueuse, friable et d'un brun ferrugineux; son bois est léger et d'une couleur jaunâtre ou gris de fer; ils sont munis de feuilles alternes, pétiolées, et qui sont très-variées dans leur forme et leur grandeur. Quelques-unes sont ovales et entières, tandis que les autres sont incisées assez profondément en deux et plus souvent en trois lobes, presqu'à la manière du figuier commun : ces feuilles, tout-à-fait glabres dans leur parfait développement, sont d'un vert foncé en dessus, d'une couleur pâle et un peu glauque en dessous, avec des nervures rameuses, et les unes sont au moins aussi grandes et aussi larges que la main, tandis que les autres, de diverses dimensions, sont souvent beaucoup plus petites. Lorsque ces feuilles sont naissantes ou nouvellement sorties du bourgeon qui les contenait, elles sont molles, velues et même un peu lanugineuses, principalement en dessous.

Du bourgeon qui termine chaque rameau de l'année précédente, on voit sortir au printemps, avant l'entier développement des nouvelles feuilles, plusieurs petites grappes lâches, presque corymbiformes ou paniculées, longues d'un à deux pouces et dont les pédoncules sont velus et garnis de quelques bractées linéaires, très-étroites, velues et caduques. Ces grappes soutiennent des fleurs assez petites, herbacées ou d'un blanc jau-

nâtre, hermaphrodites sur certains individus, mâles ou stériles sur d'autres pieds. Leur calice est divisé profondément en six découpures linéaires, légèrement concaves, et qui s'ouvrent en étoile ; celles qui sont hermaphrodites ont six étamines plus courtes que le calice, à anthères jaunes, droites, et leurs filamens n'offrent aucune glande; le pistil de ces fleurs consiste en un ovaire ovale, se terminant en un style plus long que les étamines, à stigmate obtus ou tronqué. Les fleurs des individus mâles ont huit étamines ; les fruits sont des drupes ovales, bleuâtres dans leur maturité, soutenus chacun sur un calice rouge, en forme de petite cupule. (Encycl.)

Analyse chimique. Le bois est d'un blanc jaunâtre et d'une odeur fragrante et aromatique ; celui des branches est préférable à celui du tronc ; on en retire une huile essentielle très-aromatique, volatile, âcre, d'abord sans couleur, mais devenant jaune et même rougeâtre. Elle contient un peu de camphre ; on en retire aussi du mucilage et un principe résineux; l'eau s'empare de l'arôme, et l'alcool de sa saveur.

Propriétés médicinales. Le Sassafras est un tonique diffusible qui stimule les organes du système nerveux, et les vaisseaux cutanés ; il excite les fonctions de l'estomac et favorise la digestion ; il provoque la sueur, les urines, les règles et souvent dissout certains engorgemens atoniques ; il fait cesser les spasmes abdominaux des hypochondriaques, et les flatuosités qui les tourmentent ; on le préconise dans les catarrhes chroniques,

les cachexies froides, les douleurs de goutte atonique et les anciens rhumatismes. Mais c'est surtout contre les affections cutanées et la syphilis qu'on l'emploie le plus fréquemment aux colonies. Son usage cependant doit être proscrit si les affections pour lesquelles on le réclame sont accompagnées de phlegmasie et de fièvre. C'est d'après ce même jugement que le Sassafras ne convient pas aux tempéramens secs, aux bilieux, aux pléthoriques et à ceux qui jouissent d'une susceptibilité organique très-exaltée, ni à ceux qui sont sujets aux hémoptysies. L'écorce des racines a plus de propriétés que celle du tronc; on donne l'une et l'autre en poudre à la dose d'un gros en pilules, en électuaire ou en suspension dans un liquide; réduit en copeaux, comme dans le commerce, on l'administre en décoction à la dose de deux onces pour deux livres d'eau; on augmente la vertu de la décoction en y ajoutant du vin blanc. La décoction doit être faite à vaisseau clos; l'extrait aqueux ou alcoolique se donne de dix-huit à trente-six grains. L'huile aromatique versée par gouttes sur un morceau de sucre est un moyen auquel on a souvent recours.

La poudre de l'écorce de Sassafras appliquée sur la tête, en cas de vermine, la détruit en une seule fois, probablement parce qu'elle contient un peu de camphre, qui, comme on le sait, frappe promptement de mort la plupart des insectes. Les Noirs aux colonies ont aussi recours à ce moyen pour détruire ces insectes immondes qui choisissent de préférence le cuir pileux pour y établir un prurit insupportable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-QUATRE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

Tronc coupé transversalement pour examiner le centre et la transsudation de sa résine.

Théodore Descourtis, Pinx.

Gabriel Sculp.

LOBELIE SYPHILITIQUE.

LOBÉLIE ANTI-SYPHILITIQUE.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Cardinale bleue. — Lobelia syphilitica. — Lin. Syngénésie monogamie. — Jussieu, famille des Campanulacées. — Lobelia caule erecto, foliis ovato-lanceolatis subserratis, calycum sinubus reflexis. L. Hort. Cliff. 426. Amœn. Acad. 4, p. 527. — Rapuntium americanum, flore dilutè cæruleo. Tournef. 163. — Trachelium americanum, flore cæruleo. Rob. Ic.

Caractères génériques des Lobélies. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Campanules, qui comprend des herbes et des arbustes la plupart exotiques, à suc laiteux, ayant des feuilles alternes, entières ou découpées; et des fleurs irrégulières qui ont toujours beaucoup d'éclat et sont disposées le plus souvent en grappe ou en épi terminal; le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *le calice supérieur quinquéfide; la corolle monopétale, irrégulière; cinq étamines à anthères connées; une capsule à deux ou trois loges.*

Caractères particuliers. Tige relevée; feuilles

ovales, lancéolées, comme dentées; sinus des calices réfléchis. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cette belle plante vient des parties septentrionales de l'Amérique, et se trouve aussi dans les mornes frais et élevés des Antilles où elle jouit d'une grande réputation pour le traitement des maladies vénériennes ainsi que l'indique son nom; elle fleurit en août et septembre. Elle s'élève moins haut que la Lobélie cardinale rouge, mais elle offre de plus belles touffes qui, dans les parterres, contrastent agréablement avec celles de sa congénère. Elle demande la terre de bruyère. Ce genre a été consacré à Mathieu Lobel, Flamand, médecin de Jacques Ier, roi d'Angleterre, et botaniste distingué du seizième siècle.

Caractères physiques. La tige de la Cardinale bleue est droite, souvent simple, quelquefois un peu rameuse, haute d'un à deux pieds, herbacée, feuillée, légèrement anguleuse par la décurrence des bords des feuilles, et chargée de petits poils roides le long de ses angles. Les feuilles sont alternes, ovales, lancéolées, sessiles, légèrement et inégalement dentées, vertes et un peu scabres. Les fleurs sont bleues, axillaires, solitaires et portées sur des pédoncules très-courts. Leur calice a ses découpures lancéolées, pointues, et ses sinu sréfléchis comme dans certaines Campanules : il est hispide ainsi que les angles extérieurs de la corolle. La lèvre inférieure de cette corolle offre un palais à deux gibbosités, la capsule est biloculaire. Cette Lobélie croît naturellement dans la Virginie et dans d'autres

parties de l'Amérique septentrionale, dans les bois, les lieux humides, et sur les bords des rivières; elle fleurit en juillet et août aux Antilles.

Analyse chimique. La racine est amère et aromatique, et fournit du tannin, un extrait résineux, volatil et légèrement balsamique; à l'état frais elle est lactescente et répand une odeur vireuse.

Propriétés médicinales. On recherche avec soin aux colonies cette Lobélie qui y est employée avec succès comme anti-syphilitique. On l'y décore même du nom fastueux de mercure végétal. La racine surtout jouit d'une propriété essentiellement sudorifique, et si la plante desséchée n'a pas produit en Europe tout l'effet qu'on pouvait en attendre, on ne doit pas en conclure qu'elle est sans vertu dans cette maladie, puisqu'une semblable prévention doit céder à des expériences très-multipliées faites avec un succès remarquable dans les pays où la Lobélie prend naissance et végète. Cependant il serait à désirer qu'on ne laissât pas cette plante héroïque entre les mains de tout le monde; les Lobélies (*Longiflora* ou *Quebec*, vol. 3, pl. 156, p. 30) et celle-ci sont malheureusement trop connues des Nègres méchans. Les Canadiens ont fait pendant long-temps un mystère des vertus anti-syphilitiques de cette plante; l'Anglais Johnson paya ce secret et le communiqua après s'être assuré que ses effets étaient certains, et aussi spécifiques que ceux du mercure. On emploie en même temps cette Lobélie à l'intérieur, et extérieurement en lotions. A petite dose, elle est sudorifique; à dose

moyenne, elle est purgative, et à forte dose, émétique.

Mode d'administration. La décoction se fait avec une demi-once de la racine pour deux litres d'eau. La dose de l'extrait est de seize grains par jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Pistil.
2. Fruit coupé transversalement.
3. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

LOBELIE CARDINALE.

LOBÉLIE CARDINALE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Vulg. Cardinale rouge. — Lobelia cardinalis. Lin. Syngénésie monogamie. — Jussieu, famille des Campanulacées. — Lobelia caule erecto, foliis lato-lanceolatis serratis, racemo terminali subsecundo. Poiret. Rapuntium maximum, coccineo spicato flore. Hernand. Mex. 880. — Tournef. 163. — Rapuntium galeatum virginianum, seu americanum, coccineo flore majore. Moris. Hist. 2, p. 466. Sect. 5. — Trachelium americanum, etc. Raj. Hist. 746.

Caractères génériques des Lobélies. Calice à cinq divisions; corolle à deux lèvres; cinq étamines à anthères réunies; un style; capsule biloculaire, s'ouvrant par le sommet. (Mérat.)

Caractères particuliers. Tige relevée; feuilles larges, lancéolées, dentées en scie; grappe terminale, unilatérale. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cette superbe plante vivace, qui croît naturellement aux lieux ombragés de la Virginie et dans les Antilles, est appelée Cardinale à cause du

rouge éclatant de ses fleurs nombreuses qui parent les jardins d'Europe en août et septembre. Cette belle plante, dit Mordant de Launay, envoyée du Canada en France, d'où elle a été communiquée aux Anglais en 1629, se propage ou de bouture ou par l'éclat des pieds en automne, opération nécessaire afin qu'elle ne pourrisse point lorsqu'elle fait des touffes trop considérables, ou enfin de graines qu'on couvre légèrement, et qu'il est bon de semer aussitôt leur maturité si l'on ne veut pas qu'elles mettent un an à lever. On rentre le semis en orangerie; on doit en faire autant de la plante si on l'a élevée en pot. En pleine terre elle est beaucoup plus belle, mais il faut la couvrir de litière sèche pendant les très-grands froids, et la préserver durant l'hiver d'une trop grande humidité qui la fait fondre. En Europe cette plante réclame une terre franche allégée de terre de bruyère, ou mieux encore de la terre de bruyère qu'on a soin de tenir fraîche pendant l'été.

Caractères physiques. Cette espèce de Lobélie intéresse par l'éclat et la beauté de ses fleurs; elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi sur des tiges droites, simples, cylindriques, velues et feuillées. Les feuilles sont alternes, éparses, ovales-pointues, ou ovales-lancéolées, dentées, souvent irrégulières, pointues aux deux bouts, presque sessiles, légèrement velues, et de grandeur médiocre. Elles sont longues de deux à trois pouces, sur environ un pouce et demi de largeur. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre éclatant ou d'un rouge écarlate très-vif : elles sont disposées en une grappe simple, terminale, légèrement unilatérale, et d'un aspect fort agréable; les pédoncules propres sont

fort courts ; les étamines réunies par leurs filamens et leurs anthères, forment à leur sommet, avec le style qui traverse leur gaîne, un crochet en bec d'oiseau.

Analyse chimique. Toutes les Lobélies contiennent un suc laiteux très-âcre, ce qui rend les propriétés de cette plante pour le moins suspectes. La racine exhale, ainsi que celle de la précédente, une odeur vireuse, âcre et nauséeuse, comparable à celle de la nicotiane.

Propriétés médicinales. Ainsi que la précédente, cette Lobélie est très-âcre et très-stimulante ; elle agit, d'après les doses qu'on en administre, comme sudorifique, purgative ou émétique. La racine est employée comme vermifuge et anti-leuchorréenne. Le Québec (*Lobelia longiflora*) surpasse toutes les autres par ses propriétés anti-syphilitiques, mais c'est un violent poison. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette affreuse maladie se présente sous toutes les formes en Amérique, et que les naturels, qui la guérissent très-promptement n'emploient jamais le mercure ; tant il est vrai de dire que les insulaires, enfans comme nous de la même Providence, tirent leurs remèdes du règne végétal, et possèdent souvent des secrets très-puissans, relativement aux plantes, qu'ignorent entièrement des nations plus éclairées. En Europe la plupart des médecins négligent l'emploi de remèdes héroïques, que des charlatans, sans instruction, s'empressent de manipuler ; mais hélas ! entre leurs mains incertaines ce sont des armes terribles confiées à l'inexpérience !

Mode d'administration. Le malade affecté de syphilis

prend une forte dose de décoction de Lobélie cardinale rouge le matin, et il en fait sa boisson pendant le reste de la journée. La dose est d'une poignée de la racine pour douze livres d'eau, jusqu'à la réduction d'un tiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-SIX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Feuille de grandeur naturelle au trait.

Théodore Bernoudy Pinx.

IXIEDE ÉPINEUSE.

OVIÈDE ÉPINEUSE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Vulg. Quédec. Ovieda spinosa; foliis ovalibus dentatis. — Lin. Didynamie, angiospermie. — Jussieu, famille des Chèvrefeuilles. Valdia cardui folio, fructu subcæruleo. Plum. Gen. 14, Icon. 256. — Ovieda spinosa. Lam. Illust. tab. 538, fig. 1. — Aquifolium lonchivinearum foliis.

Caractères génériques des Ovièdes. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Gattiliers, qui paraît avoir de grands rapports avec les Volkamers, et qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, opposées, épineuses ou inermes, et à fleurs remarquables par la longueur excessive de la corolle, disposées sur des pédoncules rameux, axillaires, ou terminaux. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à cinq divisions; une corolle monopétale à tube très-long et à limbe trilobé; quatre étamines plus longues que la corolle; un style; une baie supérieure et tétrasperme.*

Caractères particuliers. Feuilles ovales dentées. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce genre a été consacré à la mémoire de Gonzalès Ferdinand d'Oviédo, envoyé à la découverte de l'Amérique par Ferdinand V, roi d'Espagne. On rencontre assez communément cette plante sur le bord des rivières bordées de pâturages. La fleur de cette jolie plante s'élève avec grâce et n'est que trop souvent rencontrée par les bestiaux qui ne peuvent pas toujours l'éviter, parce qu'elle se trouve confondue aux herbes de pâture, et en sont incommodés. On fait cesser le météorisme du bas-ventre en donnant à ces animaux des lavemens d'une décoction de casse.

Caractères physiques. Sa tige droite est épaisse et ligneuse ; ses feuilles sont grandes, portées sur de courts pétioles, opposées, ovales-oblongues, bordées de dentelures inégales et épineuses, terminées en pointe. Ses fleurs naissent sur des pédoncules rameux, opposés, multiflores, rapprochés en un corymbe très-dense et terminal. Elles sont bleuâtres et munies de bractées linéaires ; le limbe de leur corolle est divisé en trois lobes pointus ; les étamines sont beaucoup plus longues que la corolle ; le pistil est unique, le calice porte cinq dents ; les fruits sont des baies ovales, bleuâtres et glabres, contenant deux semences oblongues et comme disséquées.

Analyse chimique. Le suc de l'Oviède épineuse contient du mucilage et une saveur âcre et amère.

Propriétés médicinales. Ainsi que le Québec dont

j'ai donné l'histoire au troisième volume de cette Flore, classe des Toxiques corrosives, page 30, pl. 156, l'Oviède épineuse, sa redoutable sœur, contient un suc laiteux dont il faut se méfier. Je voyais toujours avec effroi cette plante entre les mains des empiriques qui infestent les colonies, et qui s'en servaient comme antisyphilitique. Je l'ai vu employer extérieurement comme escarotique pour déterger les ulcères vénériens. S'il existe trop d'inflammation, signalée d'ailleurs par des douleurs aiguës, on applique sur les ulcères des topiques composés avec les feuilles de l'Oviède épineuse, et celles de l'Argémone du Mexique. On peut blanchir la décoction avec de l'acétate de plomb liquide. La racine de l'Oviède épineuse convient dans l'hydropisie, le rhumatisme et les douleurs arthritiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fruit dans sa capsule calicinale.
2. Baie entière.
3. Baie coupée transversalement.
4. Graine.

ECHITE CAMPANULÉE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Echites suberecta.—Lin. Pentandrie monogynie. —Jussieu, famille des Apocinées. — Echites pedunculis racemosis, foliis subovatis obtusis mucronatis. Jac. Amer. 32, t. 26 et Pict. 22, t. 33. — Apocynum erectum frutico-sum, flore luteo maximo et speciosissimo. Sloan. Jam. Hist. p. 206, t. 130, f. 2. Raj. Supp. 536. — Apocynum scandens amplo flore villoso luteo, siliquis angustissimis. Plum. Spec. 2.

Caractères génériques des Echites. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a du rapport avec les *Pergulaires*, et qui comprend des plantes la plupart ligneuses, sarmenteuses et grimpantes, à suc propre laiteux, à feuilles simples et opposées, à fleurs infundibuliformes, pédonculées et axillaires, auxquelles succèdent des follicules géminés, longs, la plupart cylindriques, contenant des semences à aigrettes.

Caractères particuliers. Pédoncules à grappes; feuilles comme ovales, aiguës, mucronées; tube de la

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Scul.

ECHITE CAMPANULÉE.

corolle hérissé ; feuilles plus pâles en dessous ; pétioles pubescens.

Histoire naturelle. Cette jolie plante croît particulièrement dans les îles de la Jamaïque et d'Haïti, où ses belles fleurs jaunes, qui durent presque toute l'année, relèvent l'éclat de la verdure des halliers.

Caractères physiques. Cette Echite est une plante ligneuse, abondamment laiteuse, qui s'élève jusqu'à dix pieds dans les bois, parmi les halliers un peu humides, mais qui se rabougrit et monte à peine à la hauteur de deux ou trois pieds si le terrain est aride, ou si elle végète dans une savane sèche. Ses tiges sont très-peu volubiles, à peine grimpantes ; néanmoins elles ne peuvent se tenir droites lorsqu'elles ne rencontrent aucun appui. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses avec une petite pointe, glabres des deux côtés, quelquefois un peu scabres sur leur dos. Les fleurs sont grandes, jaunes, fort belles, campanulées, velues extérieurement, viennent en bouquets, ou sur de petites grappes peu garnies. Les follicules sont très-grêles. Les pédoncules sont velus ainsi que le dessous des feuilles.

Analyse chimique. Le suc laiteux de cette plante contient un principe âcre, une substance extractive amère, du caoutchouc, une gomme jaune, de l'albumine, de l'huile grasse et de l'acide tartarique.

Propriétés médicinales. On fait usage aux colonies de la décoction des rameaux ou des jeunes pousses de la plante dans le traitement des maladies vénériennes. Cette décoction provoque une abondante sécrétion de

sueur et d'urine. Les mêmes praticiens l'emploient contre l'hydropisie. A l'extérieur elle sert au pansement des vieux ulcères chancreux ; on peut en faire prendre en même temps à l'intérieur. Certains habitans ont éprouvé de bons effets de l'infusion des fleurs dans la chlorose et la blénorragie. Quelques insulaires m'ont assuré avoir fait disparaître des dartres furfuracées par l'usage de l'infusion au dedans et au dehors. Ils ajoutaient à la lotion trois cuillerées d'alcool camphré sur chaque pinte. La décoction simple est encore employée dans les gargarismes que l'on prescrit aux vénériens ; on s'en sert en injection dans l'utérus pour prévenir, à l'approche de l'âge critique, les engorgemens utérins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleurs et siliques.

TOLUT BALSAMIFÈRE.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Baumier de Tolu. — Baume de l'Amérique. — Baume de Carthagène. — Baume dur. — Baume sec. — Toluifera balsamum. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Toluifera foliis impari-pinnatis; floribus racemosis axillaribus. Lamarck. — Balsamum tolutanum, foliis ceratis similibus. C. Baub. Pin. 401. — Balsamum provinciæ Tolu, Balsamifera quarta, Hernand. Mex. 53.

Caractères génériques des Toluts. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes polypétalées, irrégulières, de la famille des Térébinthacées, qui a des rapports avec les *Bursera* (Gomarts) et qui comprend des arbres résineux, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées avec une impaire ou simples; les fleurs disposées en grappes axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice campanulé, à cinq dents; cinq pétales, dont quatre linéaires, le cinquième plus grand, en cœur; dix étamines; un stigmate sessile.*

Caractères particuliers. Feuilles pinnées avec impaire; fleurs rameuses axillaires.

Histoire naturelle. Cet arbre croît à la Guiane, au Brésil, aux Antilles, en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans une contrée que les Indiens appellent *Tolu*, et les Espagnols *Honduras*. Il découle de l'écorce de cet arbre, par incision, un baume connu sous le nom de Tolu; c'est un suc résineux, tenace, d'une consistance qui tient le milieu entre le baume liquide et le sec, tirant sur la couleur d'or, d'une odeur qui approche de celle du benjoin, d'une saveur douce et agréable; ce qui le fait différer essentiellement des autres baumes, qui ont une saveur âcre et amère. La saveur agréable de celui-ci le rend plus propre à être pris intérieurement, ayant l'avantage de ne point exciter de nausées comme les autres baumes. Lorsqu'il est bien sec, il est fragile et cassant; les Indiens le recueillent dans des couis, ou dans des cuillères faites de cire noire, et le versent dans des Calebasses. On en fait usage intérieurement dans la phthisie et les ulcères internes : c'est un excellent vulnéraire; il consolide et guérit en très-peu de temps les plaies récentes. On lui reconnaît en général les mêmes propriétés que celles du baume de Judée. En s'écoulant de l'arbre, le baume de Tolu est un liquide visqueux et épais; il se concrète bientôt et il acquiert la couleur d'un rouge doré, il est demi-transparent, fragile et friable lorsqu'il est ancien; son odeur est celle du citron; sa saveur est balsamique et très-amère; il se ramollit sous les dents auxquelles il adhère; il se liquéfie au feu et répand une fumée agréable.

Theodore Bernardi. Pinx.

TOLUIT BALSAMIFERE.

Caractères physiques. C'est un arbre dont le tronc s'élève à une hauteur considérable, qui est revêtu d'une écorce rude, fort épaisse, de couleur brune, qui se divise en branches fortes, nombreuses, très-étalées, ramifiées ; les rameaux garnis de feuilles pétiolées alternes, ailées avec une impaire, composées de folioles alternes, ovales-oblongues, sessiles, d'un vert clair, lisses à leurs deux faces, très-entières, arrondies à leur base, obtuses et mucronées à leur sommet; la foliole terminale un peu plus grande, longue de quatre pouces sur deux de large.

Les fleurs sont réunies en petites grappes, situées dans les aisselles des feuilles, supportées chacune par un pédoncule partiel, grêle, simple, filiforme, long d'environ un pouce; les calices sont glabres, campanulés, divisés à leurs bords en cinq dents obtuses, presque égales; la corolle jaune composée de cinq pétales dont quatre plus courts, étroits, linéaires, à peine plus longs que le calice; le cinquième a un onglet de la longueur des pétales et se termine par une lame de forme ovale, en cœur; dix étamines courtes; les anthères d'un jaune de soufre, droites, oblongues; l'ovaire oblong un peu arrondi. Il se convertit, dit Miller, en un fruit rond de la grosseur d'un gros pois, et se divise en quatre loges, renfermant chacune une semence ovale et oblongue. (Encycl.)

Analyse chimique. L'eau ne peut dissoudre la résine de Tolu, mais l'ébullition lui fait contracter une odeur douce et agréable. Cette résine est soluble dans l'alcool et les huiles distillées, mais difficilement dans

les huiles grasses. Quand on distille le baume sans eau, dit le docteur Alibert, il se forme une huile empyreumatique, contenant une matière saline, analogue aux fleurs de benjoin. Il fournit de l'acide benzoïque et une substance tannante artificielle lorsqu'on le traite par l'acide nitrique. (Nouv. Élém. de Thér.)

Propriétés médicinales. Le docteur Alibert a maintes fois observé que le baume de Tolu augmentait l'action du système exhalant cutané, et offrait à la thérapeutique le secours d'un puissant sudorifique. On fait beaucoup de cas des préparations du baume de Tolu dans les maladies de poitrine et surtout dans les phthisies catarrhales.

Mode d'administration. On prépare une teinture alcoolique en faisant dissoudre, dans une livre d'esprit de vin, huit onces de Tolu. On la donne dans une infusion appropriée; on en fait pour les rhumes des pastilles après avoir réduit ce baume en poudre subtile. On trouve, dans le Journal de Pharmacie (août 1820), la meilleure manière de faire le sirop de baume de Tolu. « L'autoclave, y est-il dit, pouvant être employé avec avantage dans la confection des sirops aromatiques, on propose ce procédé pour la fabrication du baume de Tolu. D'autres pensent que ce sirop serait plus aromatique en employant la teinture, et clarifiant avec l'albumine, tandis que certains manipulateurs préfèrent la résine. »

Le procédé de M. Deshaybats consiste à mettre le baume de Tolu en poudre dans un mortier de marbre,

de verser les jaunes d'œufs par petites portions, toujours en triturant et assez long-temps pour dissoudre le plus possible de résine; d'une autre part de fouetter les blancs d'œufs dans l'eau, ensuite de mettre le sucre concassé, alors de remuer le mélange, puis de verser par portions sur la résine, et toujours en agitant. On met le tout dans l'autoclave qui, placé sur le feu, a été retiré après dix minutes; on le plonge dans l'eau lorsque le sirop a été refroidi, on le passe au travers d'une étamine. Le sirop est très-aromatique, très-clair et d'une consistance convenable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-NEUF.

1. Fleur décomposée.
2. Calice.
3. Résine contenue dans un couis comme on la trouve dans le commerce.

COPAIER BALSAMIFÈRE.

(Sudorifique.)

Synonymie. Baume Copahu. — Copahu officinal. — Copaifera officinalis. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, ordre des Légumineuses. — Copaiva, Marcg. Bras. 130. En anglais: *Copaiba tree.* — En espagnol : *Copayba.* — *Balsam Copaiba.*

Caractères génériques des Copaïers. Calice nul ; quatre pétales ; légume ovale ; une semence tuniquée, en baie.

Caractères particuliers. Bois rouge ; fleurs en grappes.

Histoire naturelle. Le Copaïer vient naturellement au Brésil et aux Antilles ; on le rencontre au Brésil en-

Plocker Desmarais Pinx.

Prieur Sculp.

COPAIER BALSAMIFERE.

touré de Baumiers du Pérou, dans la Guiane et aux environs de Tolu, à trente lieues de Carthagène. On provoque l'écoulement de son baume en taraudant l'arbre, ou incisant seulement son écorce vers le milieu de l'été. Il découle de l'arbre une liqueur huileuse et résineuse, qui a d'abord la limpidité de l'huile essentielle de térébenthine, mais qui, frappée de l'air, se condense et devient jaunâtre, sans se concréter; on l'appelle en cet état Baume de Copahu. Le bois de Copaïer est d'un rouge foncé; il est recherché des menuisiers et des ébénistes pour en faire des meubles et des ouvrages de marqueterie. On obtient en trois heures de temps douze ou quinze livres de baume de Copahu de chaque arbre, s'il est vigoureux.

Caractères physiques. Le Copaïer est un arbre élevé, d'un beau port, et qui intéresse par le suc résineux qu'il produit; ses plus petits rameaux sont fléchis en zig-zag et recouverts d'une écorce assez glabre, d'un brun grisâtre; ses feuilles sont alternes, ailées, à trois ou quatre paires de folioles ovales-lancéolées, entières, plus étroites d'un côté que de l'autre, terminées par une pointe émoussée, luisante, un peu coriaces et alternes, excepté les terminales. Ces folioles ont un pétiole court et sont longues de deux à trois pouces. Les fleurs sont blanches, viennent sur des grappes paniculées et axillaires, aux sommités des branches.

Chaque fleur consiste : 1° en quatre pétales ovales-lancéolés, concaves, pointus et ouverts; 2° en dix étamines dont les filamens, un peu plus longs que la co-

rolle, et courbés vers le style, portent des anthères oblongues et vacillantes; 3° en un ovaire supérieur, arrondi, aplati, pédiculé, ayant un style filiforme, courbe, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, pointue à son sommet, bivalve, et qui contient une substance ovoïde, munie d'une enveloppe pulpeuse.

Analyse chimique. Le Baume de Copahu est âcre, amer, aromatique; son odeur est pénétrante, et approche de celle du Bois de Calambourg (Agaloche). En le distillant avec de l'eau, on obtient un cinquième d'huile essentielle qui est extrèmement odorante, et d'une couleur blanchâtre. Le résidu est une résine tenace, d'un jaune verdâtre qui devient friable. Le Baume perd sa transparence dans l'alcool, mais il acquiert une odeur très-suave.

Propriétés médicinales. Le Baume de Copahu est adoucissant, pectoral, très-détersif et excellent pour consolider les plaies. Il arrête la dysenterie et les autres flux de ventre, les flueurs blanches et la gonorrhée. On cite même des phthisies pulmonaires, au premier degré, guéries par le Baume de Copahu qui jouit aussi de vertus emménagogues et anti-néphrétiques. Le Baume de Copahu, stimulant comme ses congénères, porte particulièrement son action tantôt sur la vessie, tantôt vers le système dermoïde ou nerveux, etc.

Ce Baume agit différemment d'après les doses auxquelles on l'administre. Quelques gouttes sur du sucre ou dans un véhicule excitent les fonctions de l'estomac, et augmentent l'appétit; à haute dose, ce Baume fatigue l'estomac, provoque des vomissemens et des déjections alvines; et s'il y a relâchement des membranes muqueuses, ce Baume en fortifiant ces organes fait cesser les écoulemens de mauvaise nature; mais on ne doit l'employer que s'il n'y a plus d'état inflammatoire. Le Baume de Copahu est un des spécifiques des maladies vénériennes et des blennorragies suspectes, et ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on peut, dans cette maladie, l'employer pendant la période même de l'inflammation, et après que les sympômes d'irritation ont disparu, et qu'il ne reste plus qu'un écoulement atonique. Les docteurs Delpech et Ribes ont observé qu'au début de la maladie, lors même de la phlegmasie de la membrane muqueuse, il fallait administrer le Copahu à haute dose si on voulait en obtenir un succès complet. La dose peut aller jusqu'à deux gros et même davantage, et il n'excite pas d'évacuations alvines si on l'associe à une eau distillée, ou à une poudre aromatique, précaution indispensable lorsqu'on l'emploie pour guérir la blennorragie. On peut aussi donner ce Baume à la dose de trente à cinquante gouttes sur un morceau de sucre, et qu'on renouvelle plusieurs fois dans la journée. Mais la saveur désagréable et rebutante de ce Baume fait qu'on l'emploie uni à des poudres et enveloppé de pain à chanter. C'est pour obvier à cet inconvénient que M. Sallé, pharmacien, rue Saint-Jacques, n. 41, à Paris, vient de confectionner un Copahu sans odeur ni saveur, et qui paraît n'avoir rien perdu des propriétés primitives du

Baume. Le Copahu produit des merveilles dans le catarrhe chronique de la vessie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DIX.

Le dessin est réduit à moitié.

Théodore Descourtilz Pinx.

Prieur Sculp.

CROTON À FEUILLES D'ORIGAN.

CROTON A FEUILLES D'ORIGAN.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Copahu de Saint-Domingue. — Croton Origanifolio. — Lin. Monoëcie monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes.—Tournefort, Ricinoïdes.—Croton foliis ovatis acutis subintegris scabris, basi bisetosis, subtùs tomentoso-incanis. Lamarck. — An ricino affinis odorifera fruticosa minor, teucrii folio, fructu tricocco dilutè purpureo. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 133, t. 86, f. 3, Raj. Suppl. 114.

Caractères génériques des Crotons. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, ayant de grands rapports avec les Médeciniers et les Ricinelles, et qui comprend des herbes, des arbrisseaux et des arbres à feuilles ordinairement alternes, et à fleurs petites, disposées en grappe ou quelquefois en panicule. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : Fleur male, *calice cylindrique à cinq dents; corolle de cinq pétales; dix ou quinze étamines;* fleur

FEMELLE, *calice polyphille; corolle nulle; trois styles bifides; capsules à trois loges; une semence.*

CARACTÈRES PARTICULIERS. Feuilles petites, d'un jaune rutilant dessus, et blanchâtres en dessous; fruits rouges.

HISTOIRE NATURELLE. Ce petit arbrisseau croît abondamment à Haïti, à la Jamaïque et à Cuba dans les savanes un peu arides, et autour des vieilles masures. On le rencontre souvent aussi à la Martinique. On obtient, par les incisions faites à sa tige p rincipale, un suc épais d'un jaune rutilant, d'une odeur très-suave, et employé avec succès pour la guérison des plaies. Les habitans des colonies distillent cette plante dans l'alcool et en obtiennent une liqueur spiritueuse qu'ils appellent Eau de Menthe. On retire la même liqueur du Croton balsamifère à feuilles de Molène.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Ce Croton a beaucoup de rapport avec le Croton linéaire, et n'en diffère sensiblement que par la forme de ses feuilles, quoiqu'elles s'en rapprochent par leur texture, leur couleur et les deux glandes sétacées de leur base. Ses rameaux sont très-menus, divisés, lâches, cylindriques et velus seulement à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, un peu plus petites et plus courtes que celles du Croton balsamifère, ovales, pointues, entières ou imperceptiblement dentées, vertes et scabres en dessus, avec un sillon longitudinal; blanches, cotonneuses et nerveuses en dessous. Elles ont deux glandes cylindriques ou en filet à leur base, et sont portées sur d'assez longs pétioles. Les fleurs sont petites, viennent aux sommités sur des

épis terminaux ou qui naissent dans les bifurcations des rameaux les plus jeunes ; les mâles qui occupent la partie supérieure des épis, ont un calice cotonneux à cinq divisions et à cinq pétales blancs. Les fruits sont couverts d'un duvet cotonneux roussâtre. Ils sont rouges et trigones.

Analyse chimique. Toute la plante et surtout l'écorce et les fruits contiennent de l'huile volatile ; une résine amère, brune, balsamique, de la gomme avec un principe amer, et un peu d'hydrochlorate de potasse.

Propriétés médicinales. La décoction de ce Croton est très-estimée pour le pansement des plaies, et comme sudorifique. L'eau distillée de la plante est anti-spasmodique ; elle apaise les palpitations et les tranchées des enfans. Les feuilles pilées et appliquées sur les plaies récentes les cicatrisent promptement ; ces mêmes feuilles également broyées et appliquées sur les mamelles font résoudre le lait grumelé, et préviennent ou remédient à l'engorgement de ces organes. Les Noirs, qui ont pour les embrocations huileuses un penchant irrésistible, font frire les sommités de ce Croton dans de l'huile de ben, en les remuant toujours de peur qu'elles ne s'attachent. Ils les jettent après les avoir égouttées, et pressées fortement au travers d'une toile neuve. On fait de nouveau bouillir l'huile à laquelle on ajoute deux onces de Baume de Sucrier par pinte (Hedwigie balsamifère, T. III, 53e liv., p. 263, pl. 209). On retire immédiatement du feu, en incorporant le mélange au moyen d'une spatule de verre ou de porcelaine. Poupée-Desportes recommande la potion suivante à la fin des gonor-

rhées, et pour en arrêter les progrès : prenez esprit de Genièvre, du Baume du Pérou et du petit Copahu (celui dont il est question dans cet article), de chacun trente gouttes, qu'on mettra dans un peu de tisane astringente, ou dans du vin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-ONZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.

Théodore Descourtilz Pinx.

Prieur Sculp.

COUMAROU ODORANT.

COUMAROU ODORANT.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Fève Tonka. — Coumarouna odorata. — Aublet, Guiane, 740, tab. 296.

Caractères génériques des Coumarous. Calice monophylle turbiné, pourpré, coriace, à trois divisions ; étendard plus long que les ailes et la carène ; toutes les étamines réunies en bouquet au sommet du pistil ; fruit pulpeux uniloculaire renfermant une graine brune très-odoriférante et portant le nom de *Fève Tonka.*

Caractères particuliers. Fruit charnu, filandreux, uniloculaire, contenant sous une coque dure une semence ovale-oblongue brune et d'une odeur aromatique. Fleurs violettes et veinées.

Histoire naturelle. Le Coumarou odorant croît dans les grandes forêts de la Guiane, et est appelé de ce nom par les Galibis et les Garipous de la Guiane.

Ils enfilent ses amandes et s'en forment des colliers pour se parfumer. Les créoles en garnissent leurs armoires pour en écarter les insectes, et parfumer leur linge et leurs vêtemens. Ils emploient l'écorce et le bois intérieur du tronc aux mêmes usages qu'on emploie le Gaïac, dont souvent ils lui donnent le nom. Dans les grandes villes d'Europe où tout est spéculation, on a fait long-temps un mystère du moyen de donner au tabac un parfum particulier. L'inconséquence d'un adepte a fait découvrir le secret qui consiste à laisser séjourner plus ou moins long-temps une Fève Tonka dans le tabac à fumer ou à priser. Il acquiert par ce moyen un odeur fort agréable. Ce sont les Hollandais, dit-on, qui ont apporté des Indes-Occidentales en Europe l'usage d'aromatiser le tabac avec la Fève Tonka; ils en font un commerce très-lucratif.

Caractères physiques. Le Coumarou odorant est un arbre de la famille des Légumineuses, et qui est remarquable par ses fruits charnus, renfermant chacun une semence aromatique qu'on appelle Fève Tonka. Son tronc s'élève à soixante et même jusqu'à quatre-vingts pieds, sur environ trois pieds et demi de diamètre; son écorce est dure, lisse, blanchâtre; son bois est compacte, dur, blanc à l'extérieur, et de couleur brune intérieurement. Ce tronc pousse à son sommet un grand nombre de grosses branches rameuses, tortueuses, qui s'élèvent et s'étendent en tous sens; les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de deux ou trois folioles de chaque côté, portées sur un pétiole commun roussâtre, canaliculé en dessus, long d'environ quatorze pouces, et terminé par une longue pointe.

Les folioles sont alternes, ovales-oblongues, entières, acuminées, lisses et verdâtres. Les fleurs sont d'un pourpre violet et disposées en grappes axillaires et terminales.

Chaque fleur a : 1° un calice monophylle, turbiné, pourpré, coriace, et divisé en trois parties dont deux supérieures fort larges, concaves, et l'inférieure très-courte et obtuse ; 2° une corolle à cinq pétales inégaux, attachés sur la paroi interne et inférieure du calice, dont trois sont relevés, larges, marqués de veines violettes, et deux inclinés et plus courts. Huit étamines dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne insérée à la base du calice, sont libres à leur sommet, et portent de petites anthères arrondies ; 4° un ovaire supérieur, oblong, comprimé, renfermé dans la gaîne des étamines, surmonté d'un style courbe, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse ovale-oblongue, acuminée, jaunâtre, épaisse, charnue, filandreuse, uniloculaire, et qui, sous une coque dure et fragile, contient une semence ovale-oblongue, d'une odeur aromatique et très-agréable.

Analyse chimique. La Fève Tonka donne, par la distillation dans l'eau, une huile essentielle d'un jaune pâle, mais qui brunit par le contact de l'air. Elle est âcre, amère et d'une odeur comparable à celle du Sassafras et du Jasmin réunis. Une partie seulement est soluble dans l'alcool. Le résidu, traité par des réactifs conve-

nables, produit une belle couleur purpurine. La Fève Tonka donne aussi un tannin particulier.

Propriétés médicinales. La cassure rouille de fer annonce que la Fève Tonka contient quelques principes de ce métal ; son odeur aromatique lui fait aussi reconnaître des propriétés excitantes ; et la substance parenchymateuse, grasse et âcre, qui ne se laisse point pénétrer par l'eau, dénote la présence d'une huile particulière. On attribue à la Fève Tonka des propriétés céphaliques, sudorifiques, emménagogues, et enfin celles de tous les stimulans. Les Indiens croient sa téinture alcoolique propre à disiper les migraines qui accompagnent les digestions lentes, et à développer les facultés intellectuelles en fortifiant l'organe cérébral. Pour cet effet les priseurs en ont toujours une dans leur tabatière, mais il faut éviter l'usage trop prolongé de ce stimulant diffusible qui finirait par énerver l'organe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DOUZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Organe de la fructification.
2. Fruit ouvert pour laisser voir la Fève Tonka.

Theodore Descourtilz Pinx.

Fabien Nicolle

POTALIE AMÈRE.

POTALIE AMÈRE.

(Sudorifique.)

Synonymie. Potalia amara.—Lamarck. Ill. Gen. tab. 348. —Jussieu. Gen. 142.—Potalia foliis longissimis, superioribus oppositis, petiolis subvaginantibus, corymbis trichotomis. Lamark.—Potalia amara. Aublet, Guiane. vol. 1, p. 394, t. 151.— Nicandra. Schreb. Gen. Plant. n. 714.

Caractères génériques. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, voisines de la famille des Gentianées, renfermant des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées sur la partie supérieure des tiges et des fleurs, disposées en corymbes terminaux. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice turbiné à quatre divisions; une corolle monopétale, dont le tube très-court est divisé en dix parties à son orifice; dix étamines; un style; un stigmate en bouclier; une capsule presque ronde, à trois loges.*

Caractères particuliers. Feuilles très-longues, op-

posées sur la partie supérieure des tiges ; pétioles à gaîne amplexicaule ; corymbes trichotomes.

Histoire naturelle. Cette plante qui fleurit, dans l'été, au milieu des grandes forêts de la Guiane, se trouve aussi aux Antilles depuis que des voyageurs bienfaisans ont enrichi tous les terrains qu'ils ont explorés de semences utiles qu'ils ont confiées aux forêts d'une nouvelle patrie. La Potalie est très-amère dans toutes ses parties. Ses jeunes tiges distillent une résine jaune, qui répand, lorsqu'elle est exposée au feu, une odeur suave, approchant de celle du benjoin.

Caractères physiques. La Potalie amère a des tiges droites, simples, noueuses, dures, presque ligneuses, de la grosseur du doigt, garnies de feuilles simples, opposées, particulièrement les supérieures ; lisses, entières, longues d'un pied et demi, larges de cinq pouces, rétrécies à leur base, arrondies et un peu pointues à leur sommet, traversées par une nervure saillante et longitudinale ; leur pétiole est court, dilaté à sa base en une gaîne qui embrasse la tige.

Les fleurs sont terminales, portées sur un pédoncule commun, ordinairement trichotome, enveloppé à sa base par une gaîne ; chaque fleur pédiculée et opposée, garnie de deux écailles à sa base ; le calice est épais, d'un jaune doré ; la corolle plus courte que le calice, blanche, profondément divisée en dix découpures droites, appliquées les unes sur les autres ; les anthères sont vertes ; le fruit ovale, charnu, à six côtés, de la grosseur d'une cerise. (Encycl.)

Analyse chimique. On retire de toute la plante un

suc amer et une assez grande quantité d'acide benzoïque. Sa résine, exposée au feu, laisse exhaler une odeur suave.

Propriétés médicinales. On emploie ses feuilles et ses jeunes tiges en tisane, dans les maladies vénériennes. Elle est vomitive à forte dose ; à dose moyenne, et par décoction, la Potalie offre la ressource d'un assez bon fébrifuge. La dose est d'un gros de feuilles et de sommités dans deux pintes d'eau réduites d'un tiers. Pour une infusion vineuse, il suffit d'une bonne pincée pour un verre de vin blanc. Ainsi que les amers la Potalie est apéritive, fondante et cholélagogue. Elle fait disparaître l'ictère qui a lieu à la suite des splénites et des hépatites. Elle jouit par la même raison de vertus hystériques, stomachiques et vermifuges, car elle est d'une amertume insupportable. Sans trop préconiser ses propriétés dont je ne suis que l'écho, plusieurs praticiens en ayant parlé avant moi, j'ajouterai qu'elle est vulnéraire et convenable dans le pansement des blessures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-TREIZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur épanouie couronnée par ses étamines.
2. Étamines développées, germe, style, stigmate.
3. Fruit coupé transversalement.

SÉVOLE LOBÉLIE DE PLUMIER.

(Sudorifique.)

Synonymie. Scœvola Plumieri, foliis obovatis, integerrimis; calice deciduo, drupis levibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2, p. 70, n. 2594, tab. 124, fig. 1.—Scœvola lobelia. Lin. Syst. Veg. p. 213.—Pentandrie monogynie.—Jussieu, famille des Campanulacées.—Swartz. Obs. 70. Jacq. Amer. p. 219, tab. 179, fig. 88, et pictur., p. 36, tab. 199.—Lobelia frutescens, portulacæ folio. Plum. Gener. Amer. p. 21; et Burm. Amer. Icon. 165, fig. 1.—Buglossum littoreum. Rumph. Amb., vol. 4, p. 116, tab. 54.

Caractères génériques des Sévoles. Genre de plantes dycotilédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des Campanulacées, qui a quelques rapports avec les *Phyteuma*, et qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont un peu grasses, les fleurs disposées en corymbes axillaires, munies de bractées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à cinq découpures; une corolle irrégulière, infundibuliforme; le tube fendu d'un côté*

longitudinalement; le limbe latéral, à cinq divisions; cinq étamines; un style; un stigmate velu; un drupe inférieur; un noyau à deux loges.

Caractères particuliers. Feuilles glabres spatulées.

Histoire naturelle. Cette plante croît également dans les contrées méridionales et chaudes de l'Amérique, et dans les Indes-Orientales, mais avec de légères différences. Dans celle de l'Amérique, le calice est supérieur; ses bords sont entiers, à peine légèrement dentés; deux bractées à la base de l'ovaire. Dans la plante des Indes, le calice est muni à ses bords de cinq dents obtuses.

Caractères physiques. La Sévole de Plumier est un petit arbrisseau dont les tiges, non laiteuses, sont cylindriques, glabres, médiocrement épaisses, munies de rameaux alternes, tuberculeux par l'impression des anciennes feuilles; les feuilles sont nombreuses, alternes, presque éparses, presque sessiles, un peu grasses, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, élargies et arrondies à leur sommet, rétrécies en pétiole court à leur base, glabres à leurs deux faces, munies dans leurs aisselles de touffes de poils lanugineux.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales dichotomes; les divisions du pédoncule également dichotomes; une fleur sessile dans chaque bifurcation; les autres pédonculées à la base de chaque division, et sous les calices sont situées des bractées sessiles, opposées, subulées, velues intérieurement dans leur aisselle; toutes les parties de chaque fleur ont éminemment le carac-

tère du genre, la corolle est velue intérieurement ; les fruits sont glabres, point anguleux, ni toruleux, ni couronnés par le calice. (Enc.)

Analyse chimique. Toute la plante fournit un extrait âcre et amer ; du mucilage, lorsque la plante est encore jeune, et qu'elle contient beaucoup de principes aqueux.

Propriétés médicinales. La Sévole Lobélie a une saveur âcre comparable à celle du tabac vert ; lorsqu'on l'administre à faible dose elle excite seulement la transpiration ; à une dose plus élevée elle agit comme purgative, et enfin sa décoction rapprochée est vomitive. On emploie les différentes parties de cet arbrisseau dans les sirops qui, aux colonies, jouissent d'une réputation méritée dans le traitement des maladies vénériennes. Cependant on est quelquefois, dans des cas rebelles, obligé de lui associer le muriate de mercure suroxidé. Comme il est bon de se méfier des principes trop héroïques de cette plante, je ne l'administrais jamais sans l'édulcorer avec le sirop de gomme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-QUATORZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Organes réunis de la fructification.
2. Fruit coupé pour voir le noyau.
3. Noyau détaché.

Pancrace Pervouchine Pinx.t Gabriel Sculp.

ASTRAGALE COTONNEUX.

ASTRAGALE COTONNEUX.

(Sudorifique.)

Synonymie. Vulg. Sinapou, Astragalus frutescens lanuginosus, foliis curvatis, subtùs viridibus, infrà incanis, villosis, floribus purpureis, siliquis baccatis. Desc.—Lin. Diadelphie décandrie. — Tournefort, Papillonacées. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Astragalus incanus frutescens venenatus floribus purpureis Sinapou cujus radix triturata inebriat pisces. Barrère.

Caractères génériques des Astragales. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, ayant du rapport avec le Baguenaudier, et qui comprend des herbes et des sous-arbrisseaux dont les feuilles sont ailées avec impaires, et les fleurs disposées en épi plus ou moins serré ou en tête. Les caractères essentiels sont d'avoir : *Une fleur papillonacée; des légumes gibbeux à deux loges; des bractées en alène à la base des fleurs et des stipules géminées à l'origine de leurs feuilles.*

Caractères particuliers. Tige manifeste portant les

fleurs et les feuilles ; pétioles des feuilles non piquans ; siliques articulés ; feuilles recroquevillées.

Histoire naturelle. L'Astragale cotonneux est d'un aspect peu commun ; la nature lui ayant refusé le jaune qui égaie la verdure, il est d'un ton bleuâtre incanescent ; ses racines sont vénéneuses et employées, par les malfaiteurs, contre l'homme, et par les pêcheurs pour enivrer le poisson des criques, et le prendre ensuite à la main. Ce dernier procédé est beaucoup moins funeste, puisque ce poison ne laisse aucune trace dans l'animal, qu'il agit momentanément, et qu'on peut, sans danger, manger de ces poissons. Cet Astragale se plaît sur le bord de la mer, dans les sols arides, pierreux, sablonneux, et sur les collines. Je l'ai observé plusieurs fois à Haïti, à Cuba, à la Jamaïque.

Caractères physiques. Toutes les tiges et les calices des fleurs de cet Astragale sont pubescens et cotonneux. La tige est droite, sous-ligneuse, s'élevant à la hauteur de trois à quatre pieds; elle est garnie de feuilles longues à folioles ovales, obtuses, recroquevillées, d'un vert cendré et bleuâtre, velues et cotonneuses en dessous et en leurs bords, pétiolées et lâches. Les fleurs sont purpurines, papillonacées, à calice turbiné et disposées en longs épis terminaux ; les siliques sont longues, étroites, articulées et comparables à un collier de perles ; les graines, au nombre de huit à dix, sont brunâtres et de la forme d'un pépin de raisin.

Analyse chimique. La semence contient une matière grasse verdâtre ; un principe amer purgatif ; de la fibre ligneuse, de l'albumine et de l'acide malique.

Propriétés médicinales. Cet Astragale justifie, par l'emploi qu'on en fait, la haute réputation dont il jouit aux colonies dans le traitement des maladies vénériennes. On fait précéder son usage de deux ou trois purgations de pilules de Béloste, et en moins d'un mois on observe des effets presque miraculeux de la décoction des feuilles prise à l'intérieur, et administrée à l'extérieur contre les ulcères du cuir chevelu et les exostoses. Ce remède provoque des sueurs copieuses. On a vu guérir, par ce moyen perturbateur, des gonorrhées et des bubons avant leur développement. Les Naturels font un sirop avec la racine et les semences qu'ils donnent intérieurement pour arrêter le cours de ventre et provoquer les urines, effets simultanés difficiles à expliquer. A l'extérieur ils emploient la décoction de toute la plante pour déterger et dessécher les plaies.

Mode d'administration. La décoction des feuilles se fait à la dose d'une once pour une livre d'eau avec réduction d'un quart. La racine se prescrit à la dose d'une demi-once pour deux livres d'eau avec réduction d'un tiers; on peut édulcorer la décoction avec le sirop des quatre bois sudorifiques, ce qui la rend moins désagréable et moins nauséabonde.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-QUINZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Graine.

BARRELIÈRE ROUGE.

(*Sudorifique.*)

Synonymie. Vulg. Bois Indien. — Barrelière à fleurs écarlates. — Barleria coccinea. Lin. — Didynamie angiospermie. — Jussieu, famille des Acanthes. — Barleria inermis, foliis ovatis, denticulatis, petiolatis. Lin. Mill. Dict., n. 4. — Barleria solani folio, flore coccineo. Plum. Gen. 31. Burm. Amer., t. 43, fig. 1.

Caractères génériques des Barrelières. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a de grands rapports avec les Carmantines, les Ruellies et les Acanthes, et qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles opposées et souvent accompagnées d'épines stipulaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice en quatre parties; deux étamines beaucoup plus courtes; capsule à quatre angles, à deux valves, élastique; sans onglets.*

Caractères particuliers. Tige sans épines; feuilles ovales, denticulées, pétiolées.

Histoire naturelle. Cette plante, d'un vif éclat, se

Théodore Descourtilz Pinxt

Gabriel Sculp

BARBICHETTE ROUGE.

plaît dans les lieux sablonneux et humides de l'Amérique méridionale, et principalement des Antilles où on lui attribue des propriétés anti-syphilitiques. On trouve aussi dans les mêmes contrées : 1° la Barrelière pyramidale à fleurs bleues, espèce de Ruellie (*Voyez* Plum. Gen. 31, Icon. 42, f. 3); 2° la Barrelière à feuilles de buis; 3° la Barrelière Prionite, *Coletta-Veetla* de Rheede, qui remplace le Bétel, agit comme carminative et masticatoire.

Caractères physiques. La Barrelière à fleurs écarlates pousse une tige rameuse, articulée et dépourvue d'épines; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues et denticulées à leurs bords; les fleurs sont axillaires, sessiles et d'un rouge écarlate.

Analyse chimique. Le suc de la Barrelière donne de l'albumine, une espèce de cire résineuse, une matière extractive avec malate de potasse, une fécule verte et un extrait gommeux, etc.

Propriétés médicinales. L'infusion de la Barrelière est un puissant diurétique. On fait avec ses bourgeons un vinaigre qui provoque la transpiration; ce même vinaigre étant appliqué en embrocation ou par friction, stimule l'appareil urinaire, et peut être recommandé dans l'atonie de la vessie. La teinture alcoolique et le sirop qu'on obtient avec ses fleurs passent pour un puissant anti-syphilitique. Toute la plante étant pilée et appliquée sur les bubons agit comme résolutive; on l'administre aussi, dans cette circonstance, bouillie dans du vinaigre après avoir été contusée. Ses racines, mises en

macération dans de l'alcool, offrent un excellent diurétique hydragogue qu'on prescrit avec succès dans l'ascite et les infiltrations du tissu cellulaire. Le vin de Barrelière sert à déterger les plaies, et le vinaigre où la plante a bouilli est employé pour dessécher les aphtes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-SEIZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Réunion de graines enveloppées.
2. Graine découverte.

DIX-HUITIÈME CLASSE.

DES SUBSTANCES VÉGÉTALES SPÉCIALEMENT DIRIGÉES SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME DERMOÏDE ABSORBANT, EN MONDIFIANT LES PLAIES, ET PROTÉGEANT LEUR CICATRISATION.

Plantes dites DÉTERSIVES.

*

SOMMAIRE.

*

On appelle détersifs (du verbe *detergere*, nettoyer) les médicamens qui procurent l'évacuation du pus, dont les ablutions corrigent la mauvaise nature, nettoient les plaies et font tomber les chairs fongueuses qui entretiennent leur pourriture et s'opposent à leur cicatrisation.

On sait que le pus étant formé, les vaisseaux excréteurs le portent à la superficie des plaies; s'il est trop épais, il adhère aux bourgeons qui sont destinés à régénérer les chairs et à favoriser une prompte cicatrice;

s'il est vicié et âcre, il irrite les fibres nerveuses et occasione de la douleur; s'il est trop séreux, il relâche les vaisseaux et détruit l'élasticité de leurs ressorts; alors les bourgeons charnus se développent avec trop de rapidité, et sont mollasses et livides. Si l'énergie des vaisseaux est languissante, la suppuration est terne et visqueuse, parce que le pus n'est pas suffisamment élaboré. Si l'énergie vitale est au contraire trop exaltée, le pus est plus fluide mais, plus acrimonieux; c'est donc pour remédier à ces états contraires qu'on emploie les détersifs atténuans et les détersifs anodins, qui n'agissent pourtant que comme de simples auxiliaires dans le travail d'une cicatrisation qui est le plus souvent l'ouvrage de la Nature.

On emploie les détersifs après avoir successivement eu recours aux suppuratifs, aux digestifs et avant de faire usage des dessiccatifs. Les suppuratifs étant composés de corps gras, et relâchant les orifices des vaisseaux, ils favorisent le développement des chairs fongueuses. Les dessiccatifs, étant souvent trop astringens, font crisper ces mêmes vaisseaux béans, et déterminent des engorgemens. Les détersifs tiennent un juste milieu en modifiant les plaies; c'est pourquoi, afin d'obtenir un effet intermédiaire entre la suppuration et la cicatrisation, on associe aux huiles et aux corps gras en général des substances résineuses telles que l'Oliban, la Myrrhe, le Copahu, le Baume de Tolu, etc., et les huiles essentielles des Labiées ou d'autres plantes aromatiques.

On joint et on fait même précéder l'application des topiques détersifs par des lotions, des douches, des linimens, faits avec les plantes de cette classe; il faut

aussi approprier à l'état actuel de l'ulcère, produit par irritation ou par atonie, des digestifs, des calmans ou des irritans.

On applique avec le même avantage, les feuilles des plantes détersives, soit entières, soit pilées, ou leur suc naturel, et souvent ces moyens simples sont couronnés du plus heureux succès, et sont plus efficaces que beaucoup d'autres moyens curatifs plus compliqués.

Il est bon d'observer aussi que, dans le traitement des ulcères, on ne doit pas s'en tenir à une médication purement extérieure, et qu'il est indispensable de lui associer des moyens à l'intérieur, s'il y a quelque virus particulier, soit vénérien, soit psorique, soit dartreux, soit scorbutique ou scrofuleux, sous peine de ne pouvoir arriver à la guérison de l'ulcère si la cause n'en était pas détruite.

BANANIER.

(Détersif.)

Synonymie. Figuier d'Adam. — Musa paradisiaca, spadice nutante, floribus masculis persistentibus. Lin. — Polygamie monoëcie. — Jussieu, famille des Bananiers ou des Scytaminées. Ficus indica, fructu racemoso, folio oblongo. Bauh. Pin. 508. — Palma humilis, longis latisque foliis. Bauh. — Bala, Rheed. Mal. — Variété B. Musa fructu cucumerino, longiori. Plum. Nov. Gen. p. 24. — Le Bananier cochon d'Amérique. Pissang-Tando. Rumph. Amb. 5, p. 130. Vulg. le Plantain ou Plantanier par les Espagnols. — En anglais : *Plaintain-Tree ; Banana-Tree ; Adam's Fig-Tree ; Adam's Apple.* — En espagnol : *Platano ; Higuera de Adamo.* — Variété C. Bananier à fruit court ; Musa sapientum. — Lin. Musa caudice maculato, fructu recto rotundo breviore odorato. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 147. — Musa fructu cucumerino minori. Plum. Nov. Gen. p. 24. — Vulg. la Bacave ou la Figue Banane.

Caractères génériques des Bananiers. Genre de plantes unilobées, formant, avec les *Bihaï* et les *Ravenala*, une petite famille très-voisine de celle des Balisiers, et

Theodore Bernard, Peint. Pierre Sevin

BANANIER.

qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs naissent entre des écailles spathacées, disposées le long d'un axe commun et dont la tige, toujours sans rameaux, est couronnée par des feuilles simples, communément d'une grandeur extraordinaire. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *des fleurs enveloppées dans une spathe ; calice simple, coloré, divisé en deux ; six parties posées sur l'ovaire qui est infère ; six étamines ; un style ; un à trois stigmates ; fruit à trois loges.*

Caractères particuliers. Spadice penché ; fleurs mâles persistantes ; tiges non maculées.

Histoire naturelle. « Un Indien sous son Bananier et son Cocotier, a dit Bernardin de Saint-Pierre, peut se passer de son voisin. » Merveilleux assemblage de faiblesse et de force, de souplesse et de solidité, la tige étonnante du Bananier n'est qu'herbacée et visqueuse, et pourtant il s'échappe chaque année de son sein des régimes de fruits d'une pesanteur énorme, et capables d'alimenter toute une famille. Cette tige annuelle ayant produit ses fruits est sapée à sa base, et bientôt il renaît au milieu de ses blessures récentes de nouveaux rejetons qui promettent une nouvelle récolte. Rien de plus élégant que le Bananier :

Du vert le plus brillant cette tête est ornée.

« Le Bananier aurait pu suffire seul à toutes les nécessités du premier homme, a aussi dit Bernardin de Saint-Pierre (Harmonies de la Nature) ; il produit le plus salutaire des alimens dans ses fruits farineux, succulens, sucrés, onctueux et aromatiques, du diamètre

de la bouche, et groupés comme les doigts d'une main, pl. 478, fig. 4; une seule de ses grappes fait la charge d'un homme [1]; il présente un magnifique parasol dans sa cime étendue et peu élevée, et d'agréables ceintures dans ses feuilles d'un beau vert, longues, larges et satinées : aussi ce végétal, le plus utile de tous les végétaux, porte-t-il le nom de Figuier d'Adam. C'est sous son délicieux ombrage et au moyen de ses fruits qu'il renouvelle sans cesse par ses rejetons, que le Bramine prolonge souvent au-delà d'un siècle le cours d'une vie sans inquiétude; un Bananier, sur le bord d'un ruisseau, pourvoit à tous ses besoins. »

Je ne connais pas de point de vue plus délicieux que celui d'une riche et verdoyante bananerie placée sur le bord d'un fleuve; quel air pur, suave et frais, on respire sous ces voûtes embaumées et soulevées sans cesse par la brise des montagnes, à l'époque du jour où la naïve insulaire aime à plonger dans le fleuve, dans l'espoir d'y laisser une partie du feu qui la dévore :

Là d'épais Bananiers penchés sur l'onde pure
Protègent sa pudeur d'un rideau de verdure.

Les Bananiers attirent l'humidité et la fraîcheur; aussi ne font-ils que végéter misérablement sur un terrain

[1] Le régime de Bananes serait entraîné par sa pesanteur et arraché de la hampe qui le traverse sans l'inconcevable prévoyance de la nature qui a pourvu le pédoncule d'un tissu fibreux tellement fort que, pour m'en assurer, j'en tirai un à balle; il n'en resta que l'épaisseur de deux ou trois lignes qui suffirent pour soutenir encore plus de cinquante livres de Bananes!

sec, ou sur le sol d'Europe qui leur est étranger. Exilés de leur patrie dans une terre, pourtant hospitalière, mais emprisonnés dans nos serres où ils languissent, alimentés seulement par une chaleur artificielle qui n'est plus celle fécondatrice de leur climat, les Bananiers portent bientôt l'empreinte de la dégénération; aussi ne donnent-ils leurs fruits grêles que la troisième année. En Europe les fleurs en sont fanées, décolorées; sous le beau ciel de leur patrie l'épanouissement de leur popotte (fleur) au sein incarnat et au manteau violet pourpré, offre le coup-d'œil le plus ravissant et un coloris velouté qui contraste avec celui verdâtre des embryons réunis qui sont protégés contre la grande chaleur par les pétales qui les ombragent :

> La grappe dans sa fleur brillait humide encore
> De ces pleurs qu'au matin répand la jeune Aurore.

« Les feuilles du Bananier, rapporte élégamment l'auteur de Paul et Virginie, sont d'un beau vert satiné et ont environ un pied de large et six pieds de long. Elles s'abaissent par leurs extrémités, et forment par leurs courbures un berceau charmant impénétrable au soleil et à la pluie. Comme elles sont fort souples dans leur fraîcheur, les Indiens en font toutes sortes de vases pour mettre de l'eau et des alimens [1]. Ils en couvrent leurs cases et ils tirent un paquet de fil de la tige, en la faisant sécher; une seule de ces feuilles donne à un homme une ample ceinture; mais deux peuvent le couvrir de la tête aux pieds, par devant et par derrière.

[1] *Voyez* l'épigraphe du premier volume de cette Flore.

Un jour, continue Bernardin de Saint-Pierre, que je me promenais à l'Ile-de-France, près de la mer, parmi des rochers marqués de caractères rouges et noirs, je vis deux nègres tenant à la main, l'un une pioche, l'autre une bèche, qui portaient sur leurs épaules un bambou auquel était attaché un long paquet, enveloppé de deux feuilles de Bananier. Je crus d'abord que c'était un grand poisson qu'ils venaient de pêcher, mais c'était le corps d'un de leurs infortunés compagnons d'esclavage, auquel ils allaient rendre les derniers devoirs dans ces lieux écartés. Ainsi le Bananier seul donne à l'homme de quoi le nourrir, le loger, le meubler, l'habiller et l'ensevelir [1]. »

L'histoire du Bananier est décrite avec tant de grâce dans les Harmonies de la Nature, que mon lecteur me pardonnera d'emprunter la lyre de cet immortel auteur.
« Il y a une multitude d'espèces de Bananiers de différentes grandeurs. On trouve à l'Ile-de-France des Bananiers nains et d'autres gigantesques originaires de Madagascar, dont les fruits longs et courbés s'appellent cornes de bœuf; un homme peut les cueillir aisément en grimpant le long de leur tige, où les queues de ses anciennes feuilles forment des saillies, ou en faisant monter sa femme sur ses épaules. Une seule de leurs Bananes peut le nourrir un repas, et une de leur pattes tout un jour; il y a des Bananes de saveurs très-variées. Les Bananes naines ont un goût fort agréable de safran. L'espèce commune appelée Figue Banane est onctueuse, sucrée, farineuse, et offre une saveur mélangée de celle

[1] Harmonies de la Nature.

de la poire de bon-chrétien et de la pomme de reinette ; elle est de la consistance de beurre frais en hiver, de sorte qu'il n'est pas besoin de dents pour y mordre, et qu'elle convient également aux enfans du premier âge et aux vieillards édentés. Elle ne porte pas de semences apparentes ni de placenta : comme si la nature avait voulu en ôter tout ce qui pouvait apporter le plus léger obstacle à l'aliment de l'homme ; c'est de toutes les fructifications la seule que je connaisse qui jouisse de cette prérogative ; elle en a encore quelques-unes non moins rares, c'est que, quoiqu'elle ne soit revêtue que d'une peau, elle n'est jamais attaquée, avant sa maturité parfaite, par les insectes et par les oiseaux, et qu'en cueillant son régime un peu auparavant (lorsqu'il est *hecque*), il mûrit parfaitement dans la maison, et se conserve un mois dans toute sa bonté.

» Les espèces de Bananes sont très-variées en saveur. Elles sont d'autant meilleures qu'elles croissent plus près de l'équateur, sous l'influence directe du soleil. Il y en a de délicieuses aux Moluques, dont les unes sont aromatisées d'ambre et de cannelle, d'autres de fleur d'orange. On trouve des Bananiers dans toute la zône torride, en Afrique, en Asie et dans les deux Amériques, dans les îles de leurs mers, et jusque dans les plus reculées de la mer du Sud.

» Dàmpier, qui a fait le tour du monde avec tant d'intelligence, appelle le Bananier le roi des végétaux. Il observe qu'une infinité de familles, entre les deux tropiques, ne vivent que de Bananes, dont on ne se rassasie jamais. Cet utile et agréable végétal a tant de

rapports avec les premiers besoins de l'homme dans l'état d'innocence et d'inexpérience, qu'on l'appelle aux Indes le Figuier d'Adam.

» Les Portugais superstitieux qui y abordèrent les premiers, crurent apercevoir, en coupant son fruit transversalement, le signe de la rédemption dans une croix qu'on veut bien y trouver; à la vérité cette plante présente, dans ses feuilles larges et longues, les ceintures du premier homme, et figure assez bien, dans son régime hérissé de fruits, et terminé par un gros cône violet qui renferme les corolles de ses fleurs, le corps et la tête du serpent qui le tenta [1]. »

Le Bananier ne réussit bien qu'au fond des vallées, sur le bord des ruisseaux, à l'abri des grands vents qui déchirent en lanières transversales ses tendres feuilles. Ils aiment, dit Thouin, une température chaude et humide, et un sol mou, gras et argileux.

[1] Les Espagnols et les Portugais répugnent à couper transversalement une Banane où ils croient trouver l'empreinte d'une croix; c'est pourquoi ils la rompent sans recourir à un instrument tranchant, et par ce moyen ne retrouvent plus cette figure dans les irrégularités qu'affecte la cassure. Cette figure, selon Turpin, est due à l'avortement des graines et au rapprochement des placentas.

Plusieurs auteurs regardent ce fruit comme celui de la Terre promise apporté à Moïse par ses espions; d'autres comme le fruit défendu, en raison de la largeur de ses feuilles dont, disent-ils, se couvrirent Adam et Eve après leur faute.

Le Bananier, sous le rapport de l'économie domestique, offre des avantages à l'infini. Les fruits mûrs de la variété C, les figues Bananes font partie des desserts; les Bananes, surtout celles musquées, étant coupées par tranches, on en fait des beignets; on les mange en lait, c'est-à-dire au quart de leur accroissement, enveloppées dans leur peau et boucanées sous la cendre, ou bien on les fait bouillir, et elles sont alors farineuses et nourrissantes. Ces mêmes Bananes non mûres s'appellent *hecques* ou *hoates* et se font cuire avec le petit salé. On les coupe par tranche; étant dans cet état on les fait sécher, puis on les pile, dit Tussac, pour en obtenir une farine qui est d'une très-grande ressource dans les voyages de long cours. On en fait des pilaux; lorsqu'elles sont mûres on les prépare en confitures sèches comme les poires tapées. Ces fruits sont très-nourrissans, et on les estime propres à corriger les âcretés de la poitrine. Une autre manière de préparer les Bananes mûres comme aliment, est de les faire bouillir et de les piler avec des patates également cuites pour en obtenir une masse qu'on appelle *tom-tom*, et qui se mange avec le poisson salé, ou un ragoût appelé bouillon-mulâtre. Les Bananes hecques ou mûres étant coupées dans leur longueur, et frites dans du beurre, puis saupoudrées de sucre, fournissent un entremets très-délicat.

Cependant je dois faire observer que lorsque les Bananes sont trop mûres, elles ne conviennent point aux estomacs faibles et incommodés d'aigreurs, car leur fermentation acéteuse se développe très-promptement. C'est en vertu de cette disposition que souvent on les laisse se décomposer pour en obtenir du vinaigre après

les avoir soumises à la presse. Poupée-Desportes parle d'un vin de Banane qui se fait en passant, au travers d'un tamis, des Bananes bien mûres ; on met ensuite cette pulpe en tourteaux que l'on fait sécher au soleil ou sous les cendres chaudes ; et lorsqu'on veut s'en servir il suffit de délayer cette farine dans l'eau. Cette boisson est, dit-il, très-agréable et très-nourrissante.

Les peaux de Bananes étant réduites en cendres, après leur torréfaction, fournissent beaucoup de potasse, que recherchent les blanchisseuses.

L'eau jaunâtre obtenue du tronc ou des feuilles tache d'une manière ineffaçable ; étant combinée avec le suc de pois de sept ans, elle procure une très-belle couleur verte.

Les trachées sont si abondantes dans le Bananier, qu'on a proposé de les extraire, dit Poiret, pour en fabriquer des étoffes appelées *nippis* aux îles Philippines. Elles sont de couleur nankin, et on en fait des chemises.

Les bestiaux sont friands des feuilles de Bananiers ; les insulaires s'en servent pour envelopper leurs *tasseaux* (morceaux de porc ou de bœuf fumés et frottés avec le citron, puis séchés au soleil). Ces mêmes feuilles dans les hôpitaux remplacent la bette pour le pansement des vésicatoires.

Le Bananier croît très-promptement : un cayeu de Bananier planté auprès d'une rivière, dans un terrain humide, gras et profond, donne au bout de neuf mois un régime parfait.

DÉTAILS BOTANIQUES DU BANANIER.

Le Figuier Bananier, *Bacovier*; Bananier des Sages, *Musa Sapientum*, Lin.; *Musa fructu cucumerino breviori*, Plumier, ne diffère du Bananier qu'en ce que les fruits sont plus courts et d'une saveur plus pâteuse. Le corps de la tige est marqueté de taches noires foncées entremêlées de bandes irrégulières de couleur vert pistache, jaune, lilas et rose; ses fruits se mangent crus et sont plus estimés que les Bananes.

Caractères physiques. Le port du Bananier annoncerait plutôt un arbre qu'une plante herbacée. Il croît dans les climats chauds d'Asie, d'Afrique et d'Amérique; la racine est un bulbe garni de fibres; le tronc a de six à huit pouces de diamètre; il est formé de plusieurs feuilles roulées les unes sur les autres. La tige est d'un vert jaunâtre tacheté de bistre et de teintes couleur de rose; on la coupe facilement d'un revers de coutelas appelé manchette; lorsqu'elle sort récemment des cayeux, elle est de figure conique, et produit deux feuilles roulées qui se développent pour protéger la sortie des deux autres, ainsi de suite.

Les feuilles, y compris le pétiole, ont environ neuf pieds de longueur sur deux de largeur. Elles sont d'un beau vert satiné, foncé et luisant en dessus, et pâle ou glauque en dessous, formées de nervures transversales parallèles que le moindre vent fait désunir; la côte qui traverse toute la longueur de la feuille est une rainure en forme de gouttière qui n'est que le prolongement du pétiole. Les feuilles du tronc (ou cœur) sont composées de filamens blancs et fermes divisés intérieurement par des cloisons qui se resserrent à mesure

qu'elles approchent de l'extrémité de la feuille ; il s'élève du centre du cœur, après le développement des feuilles, une tige ou hampe d'abord enveloppée, ligneuse, d'un vert foncé, fibreuse, arquée et pendante, divisée par nœuds, terminée par un bouton ovoïde ou *popotte*, long d'un demi-pied : c'est la fleur.

La *popotte* est comparable, pour la conformation, à un bouton de rose, c'est-à-dire composée de feuilles roulées les unes sur les autres. Elles sont verticillées, striées, d'un rouge incarnat en dedans, purpurin violet en dehors, couvertes d'une espèce de rosée bleuâtre. Ces spathes s'ouvrent, tombent successivement et laissent à découvert les fleurs et les embryons des fruits attachés quatre à cinq ensemble sur le même pédoncule.

La corolle du Bananier est formée de trois pétales blancs dont deux oblongs, droits, épais, veinés, creusés en cuillers ; les deux autres minces et terminés en pointe ; au centre cinq étamines droites, blanches, et au milieu un pistil cylindrique terminé par un stigmate épais, arrondi, roussâtre ; les fleurs sont stériles, plusieurs cependant se changent en un fruit long de cinq à huit pouces, arqué, d'abord vert, puis jaune lors de sa maturité ; l'intérieur est une substance jaunâtre, molle, onctueuse, d'un goût aigrelet et agréable, divisée par filets parsemés de petits points noirs qui sont les seules graines, mais qui ne fructifient point. Ces fruits croissent en grappes ou *pattes* à neuf ou dix étages autour de la tige fibreuse ; la réunion de ces fruits autour de leur tige s'appelle régime de Bananes, lequel

pèse jusqu'à cinquante livres ; les gros régimes portent jusqu'à cent fruits.

Le Bananier rapporte, sous la ligne, dès la première année, et sa tige se flétrit, mais elle meurt entourée d'une douzaine de cayeux de diverses grandeurs d'où s'élèvent des tiges qui portent successivement des régimes ; en sorte qu'on peut s'en procurer à plusieurs époques de l'année en mettant à contribution tous les membres réunis de cette petite famille, créée pour les besoins de l'homme qui n'a que la peine de les détacher.

Analyse chimique. La sève de cette plante singulière est astringente et offre une véritable solution d'acide gallique dans l'eau. Le suc des fruits mûrs contient une matière odorante, du sucre, de la gomme, une matière glutineuse, de la fécule amilacée, de l'acide malique et du malate de chaux.

Propriétés médicinales. Avant de faire connaître mes propres observations sur les vertus médicinales du Bananier, je citerai ce que nous ont transmis les auteurs qui ont exercé à Saint-Domingue dans les divers hôpitaux de cette colonie. Le docteur Chevalier rapporte, d'après Minguet, « que l'eau du corps ou du tronc est bonne pour modérer le cours de ventre et nettoyer les yeux mitteux ; que l'eau de la fleur ou bouton (popotte) sert à déterger les vieux ulcères, et que l'écorce du fruit vert, réduite en charbon et pulvérisée, guérit les ulcères et les crables, espèces de fentes ou fissures qui viennent sous la plante des pieds des nègres. » Il n'est

rien de comparable à la sève de Bananier, me disait un autre praticien non moins exercé, pour guérir les ulcères malins, chancreux et la gangrène. M. Bouilly, chirurgien des hôpitaux à Saint-Marc, île de Saint-Domingue, actuellement Haïti, rencontra un jour, en faisant sa tournée dans les mornes, un vieux nègre infirme qui avait épuisé toutes ses recettes pour guérir ses guignes (espèces d'ulcères), et n'obtint de soulagement parfait qu'en appliquant sur la partie affectée une espèce de pâte produite par la décomposition des feuilles du Bananier et qu'il allait ramasser par écuellées en se traînant non loin de son ajoupa, fixé auprès d'une bananerie. Ce même fumier du Bananier, si l'on peut s'exprimer ainsi, est un puissant anti-septique, un détersif parfait qui agit avec d'autant plus de célérité sur les ulcères et la pourriture d'hôpital, qu'on a versé dessus, pour les premiers pansemens, quelques gouttes d'huile essentielle de térébenthine. J'ai eu beaucoup de peine à ajouter quelque foi à ce moyen qui me semblait peu rationnel; cependant nous n'avons eu qu'à nous louer de l'introduction de cette méthode peu dispendieuse dans les ambulances de l'armée, souvent dépourvues d'autres médicamens. J'obtenais de très-prompts succès pour la cure des ulcères de mauvaise nature, en réunissant au centre de la plaie le virus le plus concentré, au moyen d'une loupe, et par le procédé de l'exhaustion chinoise; je faisais ensuite laver la plaie avec l'eau de la tige du Bananier; je purgeais avec les pilules de béloste et je faisais administrer au malade le sirop dépuratif de salsepareille composé. Ce traitement simple et précieux, au milieu des camps, a toujours été suivi de succès. On retire encore d'autres ressources

médicales du Bananier; l'axe de son régime étant coupé par tranches et mis à macérer dans l'eau pendant une nuit, procure un puissant sudorifique. Madame Douvilliers, ancienne actrice et habitante de la Nouvelle-Orléans, affectée d'un cancer du nez appelé *noli me tangere*, fut guérie radicalement par un sauvage qui lui appliqua, pour tout moyen, des topiques de feuilles de Bananier décomposées ou en détritus. Elle avait été abandonnée comme incurable, par tous les médecins du pays. Les fruits du Bananier introduits dans les sirops deviennent, suivant leur association, anti-dysentériques, détersifs, pectoraux adoucissans ou incisifs. Ce sirop est très-estimé pour combattre les inflammations de l'organe pulmonaire et des reins; il jouit de la réputation, je crois bénévole, d'un puissant aphrodisiaque. On l'emploie aussi contre les vertiges, dans la cistite pour apaiser les douleurs de vessie produites par le séjour d'une urine âcre, et pour soulager ceux qui ont fait un usage immodéré de mercure. L'eau ou plutôt la sève du Bananier jouit d'une propriété détersive incontestable, et on l'emploie souvent avec avantage dans les ophtalmies chroniques, en forme de lotions. Les feuilles tendres du Bananier remplacent avec avantage les feuilles de bette pour le pansement des vésicatoires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPT.

Le dessin est réduit au trentième de grandeur naturelle.

1. Bananier au milieu d'un paysage de l'Amérique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DIX-HUIT.

Détails du Bananier.

Le dessin est réduit au quart.

1. Popotte laissant voir les fleurs et les fruits sous les écailles.
2. Banane réduite au quart.
3. Banane coupée transversalement.
4. Patte de Figues Bananes.

Theodore Lemaître Pinx.

Perée Sculp.

MANILLE INDIGÈNE.

VANILLE INODORE D'HAITI.

(Détersif.)

Synonymie. Vanille de Saint-Domingue. — Manille bâtarde de Chevalier. — Vanilla flore viridi et albo, fructu nigricante. Plum. Gen. 25, Ic. 188. — Volubilis siliquosa, plantaginis folio, Catesb. Car. 3, p. 7, t. 7. — Vanilla, Pluk. Alm. 381, tab. 320, f. 4. Mérian. Surin. t. 25.

Caractères génériques des Angrecs. Genre de plantes unilobées, de la famille des Orquides, ayant des rapports directs avec les Elléborines, les Limodores et les Aréthuses, et qui comprend des plantes exotiques, la plupart parasites produisant des fleurs très-agréables à voir et souvent d'une odeur aromatique comme la Vanille. Les caractères essentiels de ce genre sont d'avoir : *Calice à six divisions, dont l'inférieure concave, creusée en capuchon, ayant son limbe dilaté en lame, élargi; stigmate concave, adhérent; capsule très-allongée, en forme de silique.* (Mérat.)

Caractères particuliers. Fleurs blanches, inodores.

Histoire naturelle. On rencontre assez fréquemment cette Vanille aux Antilles, et particulièrement

à Cuba et à Haïti, mais elle est sans odeur. On prétend que c'est la même espèce que celle du Mexique, dont elle ne diffère que par la couleur de ses fleurs et par le défaut d'odeur de ses fruits. La Vanille est une plante sarmenteuse qui grimpe sur les arbrisseaux et les arbres qui se rencontrent près d'elle, et s'y attache par des vrilles, à la manière des Vignes, des Lierres, des Grenadilles, etc.

Caractères physiques. Le père Plumier, qui a décrit avec soin cette Vanille, dit que ses racines sont longues d'environ deux pieds, presque de la grosseur du petit doigt, plongées dans la terre au loin et au large, d'un roux pâle, tendres et succulentes, jetant une seule tige menue, qui, comme la Clématite, monte fort haut sur les grands arbres et s'étend même au-dessus. Cette tige est de la grosseur du doigt, cylindrique, verte et remplie intérieurement d'un suc visqueux; elle est noueuse, et chacun de ses nœuds donne naissance à une feuille, et communément à une vrille.

Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, sessiles, très-entières, terminées en pointe, garnies de nervures longitudinales comme celles de certaines espèces de Plantain, et concaves, ou en gouttière en leur surface supérieure. Elles sont molles, un peu épaisses, lisses, d'un vert gai, et longues de neuf à dix pouces, sur environ trois pouces de largeur; les vrilles sont solitaires, simples, plus courtes que les feuilles auxquelles elles sont presque opposées, et roulées en spirale vers leur sommet.

Les fleurs naissent en grappes axillaires, situées dans

la partie supérieure de la plante ; leur pédoncule commun est articulé, solitaire dans chaque aisselle, presque aussi long que la feuille qui l'accompagne et soutient à chaque articulation une belle fleur, grande, irrégulière, blanche antérieurement et verdâtre en dehors. Elle est composée de six pétales, dont cinq plus grands sont presque égaux, très-ouverts, ondulés, souvent contournés ou roulés vers leur extrémité, et le sixième qui est un peu plus court que les autres et très-blanc, forme un cornet campanulé presque comme une fleur de Digitale, coupé obliquement et terminé en pointe.

L'ovaire qui soutient cette fleur et qui naît de l'aisselle d'une petite écaille spathacée, est long, cylindrique, charnu, vert, un peu tors, et ressemble à une trompe ou à une corne ; il se change ensuite en un fruit long de six ou sept pouces, presque de la grosseur du petit doigt, charnu, pulpeux, à peu près cylindrique, noirâtre lorsqu'il est mûr, et qui s'ouvre en deux valves comme une silique. Il est rempli d'une infinité de petites graines noires ; les fleurs et les fruits de cette plante sont sans odeur ; cette Vanille fleurit au mois de mai.

Analyse chimique. Les fruits contiennent beaucoup d'acide gallique.

Propriétés médicinales. La décoction de cette Vanille, dit Chevalier, sert à guérir les ulcères du plus mauvais aspect, et qui ont résisté à beaucoup de traitemens. Les racines sont estimées anti - syphilitiques. Selon Minguet, cette Vanille est le fondement de

l'eau pour les cancers, ulcères et chancres; elle fait plus d'effet que le vitriol et la pierre infernale, mangeant les mauvaises chairs, nourrissant et faisant revenir les bonnes. M. Duhamel, dans ses remarques sur le manuscrit de Minguet, dit que cette Manille bâtarde est l'*Arum repens*; s'il en était ainsi ce ne pourrait être une Vanille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Silique.

Theodor Decrarbl. Pinx.

Pour Veuve

AMBÉLANIER ACIDE.

AMBÉLANIER ACIDE.

(Détersif.)

Synonymie. Ambelania acida. Aubl. Hist. Guiane, 265, t. 104. Liu. — Pentandrie digynie. — Jussieu, famille des Apocins. — *Paraverio* des Galibis, et *Quienbiendent* des créoles.

Caractères génériques des Ambélaniers. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Apocins, ayant des rapports avec les Asclépiades, les Echites et les Périploques, et qui comprend des plantes exotiques, dont les fleurs disposées par bouquets sont contournées et réunies en corymbes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice monophylle à cinq divisions pointues ; une corolle monopétale, contournée, tubulée, et divisée en cinq lobes obliques ; cinq étamines fort courtes ; un ovaire supérieur arrondi, chargé d'un style tétragone, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une espèce de baie ovale, oblongue, jaune, ridée et partagée en deux loges par une cloison à laquelle sont attachées de larges semences arrondies et aplaties.* (Bosc.)

Caractères particuliers. Arbuste laiteux à feuilles opposées, ovales; fleurs blanchâtres, contournées, axillaires et en corymbes. Fruits acidules.

Histoire naturelle. Cet arbuste, laiteux dans toutes ses parties, croît rarement aux Antilles, mais on le trouve communément à Cayenne, où il fleurit en septembre. Il produit un fruit bon à manger, quoique laiteux : après l'avoir dépouillé de sa peau extérieure, on le fait tremper pendant quelque temps dans l'eau; ainsi préparé il a un goût acide et agréable, et adhère aux dents et aux lèvres par sa viscosité. On confit le fruit dépouillé et non dépouillé. La confiture des fruits dépouillés est un peu acide, dit Lamarck, mais rafraîchissante; et celle des fruits non dépouillés est légèrement purgative.

Caractères physiques. L'Ambélanier est un petit arbre laiteux dont le tronc s'élève à sept ou huit pieds; il a une écorce grisâtre et se divise, à son sommet, en rameaux noueux et feuillés; ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, très-entières, vertes, glabres, fermes, un peu ondées en leurs bords, et portées par de courts pétioles. Les plus grandes ont sept pouces de longueur sur trois pouces de large; les fleurs sont blanchâtres, axillaires, et naissent par petits corymbes presque sessiles, trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle.

Chaque fleur a un calice court, monophylle et à cinq divisions pointues; une corolle monopétale, contournée dans sa jeunesse, tubulée, rétrécie à l'entrée de son tube, et dont le limbe est partagé en cinq lobes ou-

verts, ondulés et obliques; cinq étamines fort courtes, insérées sur la corolle et cachées dans son tube, et un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style menu, tétragone et terminé par un stigmate en tête ovale, sous laquelle on remarque un petit collet en plateau.

Le fruit est une espèce de baie ou de capsule charnue, ovale-oblongue, d'un jaune citron, glabre, un peu ridée ou chargée de verrues, et partagée en deux loges par une cloison à laquelle sont attachées de larges semences arrondies, aplaties, dont l'enveloppe est brune et chagrinée. (Enc.)

Analyse chimique. Le suc laiteux de l'Ambélanier contient du caoutchouc; une résine âcre et purgative; une gomme jaune; de l'albumine; une huile grasse et une assez grande quantité d'acide tartrique, plus un principe mucoso-sucré dans les fruits et les arilles des graines.

Propriétés médicinales. Les Galibis vantent, avec exagération sans doute, l'usage d'une espèce de limonade faite avec les fruits de l'Ambélanier non dépouillés de leur écorce; ils la recommandent dans la maladie de Siam, comme capable, par sa vertu laxative, de provoquer des évacuations dérivatives et quelquefois salutaires. L'onguent digestif que l'on fait avec ces fruits, le sucre et le tafia, est employé avec succès dans la cure des ulcères vieux et rebelles, tels que les pians, le mal de Naples et la syphilis confirmée. L'application de ce digestif cause beaucoup de douleur. J'ai vu des soldats demander la mort pour être délivrés de ces souf-

frances cuisantes. Les lotions faites avec toute la plante sont détersives. Les fruits, en compote, sont astringens et recommandés aux dysentériques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Corolle avec la situation des étamines.
2. Etamine grossie.
3. Pistil.
4. Capsule fendue longitudinalement avec la cloison et les semences.

Theodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp.

SICYOTE LIANE À MINGUET.

ACHIT SICYOTE.

(*Détersif.*)

Synonymie. Vulg. Liane à Minguet.—Herbe à ulcères de Minguet. Liane molle.—Cissus sicyoides. Lin. Tetrandrie monogynie.—Tournef. Arbres Rosacés.—Jussieu, famille des Vignes.—Cissus foliis cordatis, serratis, utrinquè levibus; dentibus mucronatis. Lamark. Illust. vol. 1, p. 331, t. 84, fig. 1.—Cissus (sicyoides) foliis subcordatis, nudis, setaceo-serratis; ramulis teretibus. Lin. Syst. Veg. p. 158.—Swartz. Obs. 48.—Cissus foliis simplicibus, nitidis. Jacq. Amer. 22, tab. 15.—Vitis foliis dentatis. Plum. Ic. 259, fig. 2.—Bryonia alba, geniculata, violæ foliis, baccis è viridi purpurascentibus. Sloan. Jam. 206. Hist. 1, p. 233, t. 144, fig. 1.—Rai. Suppl. 347.—Viti affinis, folio cyclaminis splendente et carnoso, uvâ corymbosâ, atro-purpureâ, floribus lutescentibus, Poupée-Desportes.

Caractères génériques des Achits. Genre de plantes qui ont beaucoup de rapports avec les Vignes, et renfermant plusieurs espèces intermédiaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à quatre ou cinq dents ; quatre, quelquefois cinq pétales libres,*

point adhérens à leur sommet, étalés, caducs; quatre ou cinq étamines; l'ovaire entouré d'un disque; une baie à deux loges, à une ou plusieurs semences.

Caractères particuliers. Tige sous-ligneuse, articulée, grimpante, semée de points sanguins; feuilles comme cordiformes, nues, sétacées, dentées en scie; pédoncules des fleurs opposés aux feuilles, et se divisant en ramifications étalées et en zig-zags, une ou plusieurs fois bifurquées. Chaque rameau terminé par une petite ombelle ou une sorte de corymbe.

Histoire naturelle. Cette plante se trouve communément aux Antilles, et particulièrement à Haïti, à la Jamaïque, à Cuba, etc., où son port ne la ferait pas remarquer, si on ne la recherchait pour les propriétés incontestables dont elle est douée. Le nom de Liane à Minguet indique le nom de l'habitant philantrope qui en fit connaître l'application. Minguet, ancien propriétaire à Saint-Domingue, s'étant adonné à la connaissance des plantes indigènes utiles en médecine, sans posséder aucune théorie, se forma une certaine routine d'après les naturels du pays, et finit par acquérir quelques connaissances sur les propriétés des végétaux que naguère il foulait aux pieds. Le but louable qu'il s'était proposé lui fit un devoir de transmettre, avec beaucoup de candeur, à ses descendans un manuscrit riche de faits, mais monstrueux de formes et de principes de thérapeutique. Selon Minguet, dit Poupée-Desportes, la Liane dont il s'agit, et qui était son vulnéraire universel, croît dans les lieux humides, et elle imite parfaitement, par sa grandeur et par ses feuilles, le *Tamnus*,

Sceau de Salomon, tandis que ses fruits la font ranger dans la classe des Vignes. Son fruit est gros comme un pois, un peu âcre, noir, et il renferme deux ou trois petites semences ridées ou bosselées ; on la rencontre en abondance à Haïti dans les environs de Jacmel.

Caractères physiques. Les tiges de cette Liane sont sous-ligneuses, jaunâtres, glabres, rameuses, striées, grimpantes, articulées et semées de petits points sanguins. Les rameaux sont comprimés, souples, plians, articulés, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-simples, ovales, en cœur, luisantes, glabres à leurs deux faces, d'un vert plus foncé en dessus, tendres, succulentes, nerveuses, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords de dentelures en scie, inégales, à pointe sétacée ; chaque feuille est opposée à un pédoncule chargé de fleurs. Ces fleurs, de couleur jaune, sont disposées en panicules rameuses, d'abord dichotomes, terminées en ombelles ; les pédicelles simples, filiformes ; les baies sont ovales, obtuses, d'un vert pourpre, et renferment deux ou trois petites graines jaunes chagrinées.

Analyse chimique. Le fruit contient un principe mucoso-sucré étant mûr, et beaucoup d'acide malique avant sa maturité.

Propriétés médicinales. Quoique dans plusieurs quartiers d'Haïti on donne le nom de Liane à Minguet au *Raiania cordata*, cependant cette dénomination primitive n'appartient qu'à l'Achit Sicyote qui est plus généralement employée par les naturels et par les gué-

risseurs. On marie pour l'ordinaire, dit Poupée-Desportes, la Liane à Minguet avec l'Herbe du Diable, *Plumbago* (tom. 3, p. 94, pl. 172), l'Herbe à Blé (4e vol., p. 21, pl. 238), et la Malnommée (3e vol., p. 344, pl. 227); on y joint du jus de citron et du muriate de soude; et de cette décoction excellente on fait un onguent détersif des plus héroïques. C'est un vulnéraire parfait et qu'on ajoute aux bains toniques qui conviennent aux personnes perclues de douleurs, par suite d'une transpiration interceptée. Les feuilles de la Liane molle servent au pansement des vésicatoires. On répand son suc sur les plaies enflammées; on recouvre aussi la plaie d'une feuille légèrement passée au feu; elle agit comme suppurative. Cette même application sur la tête guérit certaines céphalalgies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-UN.

La plante est réduite à moitié.

1. Fleur en face.
2. Fleur vue de profil.
3. Baie entière.
4. Baie coupée pour laisser voir les semences.

FRAGON QUADRIFOLIÉ CARANNE.

FRAGON CARANNE.

(Détersif.)

Synonymie. Vulg. Petit Houx à feuilles verticillées en étoile. — Arbrisseau à Gomme Caranne, Caragne ou Carègne, ou Gomme de Caragne. — Myrtacantha quadri-folia arborescens resinifera Gummi-Caranna fundens. Plum. — Caranna, Monard. C. B. Pin. 503. — Tlahuelliloca Quahuitl, ou Arbre de la Folie ; Arbor insania, Caranna nuncupata. Hernand. Mex.

Caractères génériques des Calabas. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec les Mammei, le Mangoustan et le Camboge, et qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont simples, opposées et remarquables par la finesse de leurs nervures. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice 4-phylle, coloré, caduc ; corolle de quatre pétales ovales, arrondis, concaves, ouverts ; les extérieurs plus petits ; étamines nombreuses ; anthères oblongues, droites ; ovaire supérieur ; style simple à stigmate épais et obtus. Une noix arrondie, charnue, renfermant un noyau au centre duquel est une amande.*

Caractères particuliers. Quatre feuilles verticillées; baies grenues à la surface.

Histoire naturelle. Il existe encore diverses opinions sur l'arbre qui produit la Gomme Caranne. Le docteur Cullerier, à l'article Gomme Caragne du Dictionnaire des Sciences médicales, dit positivement que cette substance provient d'une espèce de Palmier; qu'elle sort de son écorce ou spontanément ou par des incisions; qu'elle nous est apportée de la Nouvelle-Espagne et des autres régions de l'Amérique, en fragmens comme granulés; qu'on la trouve aussi en morceaux plus gros; que cette gomme résine est fragile, d'une odeur aromatique assez forte; qu'elle a une saveur faiblement résineuse; que l'alcool dissout les trois quarts de cette matière, lorsqu'on la soumet à son action, et que le résidu est soluble dans l'eau. D'autres voyageurs l'ont appelé Arbre de la Folie, *Arbor insania*, *Caragna nuncupata* (Hernandez). Puisqu'il existe une telle confusion sur l'origine de la Gomme Caranne, qu'il me soit permis, d'après Plumier, d'émettre mon opinion, et d'oser placer cet arbuste parmi les Brabei à feuilles en étoiles, au lieu des Fragons, les fleurs de l'arbrisseau qui nous occupe n'étant point insérées au milieu des feuilles, mais au sommet des tiges, et par grappes. Au reste je ne l'ai rencontré qu'une seule fois à Cuba, à peu de distance et dans les bois qui bordent la baie magnifique de la ville de Sant-Iago. Quoi qu'il en soit, la Gomme Caranne a beaucoup de propriétés; elle entre dans la composition du fameux vernis de la Chine et de quelques onguens. C'est une masse endurcie, gommo-résineuse, tenace lorsqu'elle est fraîche, ductile comme la poix,

dure lorsqu'elle est vieille, friable, d'un gris brun ou d'un jaune ferrugineux, mais le plus souvent d'un vert foncé comme celle du Tacamahaca; d'une odeur pénétrante et assez agréable, lorsqu'on l'allume; d'une saveur visco-résineuse, légèrement balsamique et un peu amère. On la trouve dans le commerce en masses enveloppées dans du jonc. Elle découle en larmes.

Caractères physiques. Cet arbre est assez grand, dit Hernandez; ses tiges sont fauves, lisses, brillantes, odorantes; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, et sont disposées en croix autour de la tige. Les fleurs sont blanches et ont beaucoup de rapport avec celles du Calaba (2e vol., pl. 74); les baies de couleur de lie de vin sont garnies de petites protubérances verruqueuses; elles renferment une amande bilobée dont la pellicule est jaunâtre.

Analyse chimique. Cette gomme résine étant distillée donne une huile essentielle éthérée de couleur jaune, d'une odeur agréable et aromatique, d'une saveur âcre et amère. C'est cette huile seule qui donne l'odeur et la saveur aux principes fixes gommo-résineux.

Propriétés médicinales. La Gomme Caragne a beaucoup de rapports avec celle de *Galbanum* et la Gomme *Tacamahaca*; cependant il est rare qu'on l'administre intérieurement. On l'associe aux drogues qui servent à préparer des lotions vulnéraires ou des emplâtres traumatiques, nervins, anti-spasmodiques et résolutifs, pour les blessures des nerfs et des tendons, la faiblesse des articulations, les tumeurs, le spasme de l'estomac, la lienterie, le vomissement, l'odontalgie, etc. On l'ajoute

aussi quelquefois aux fumigatoires utérins et fortifians; on l'administre souvent à l'intérieur depuis six grains jusqu'à un scrupule dans les affections rhumatismales, catarrhales, spasmodiques et convulsives. On prétend que son application externe soulage promptement les douleurs de la goutte et autres phlegmasies arthrodyniques, la migraine, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur grossie.
2. Fruit entier.
3. Fruit coupé transversalement, et dont on a retiré l'amande.
4. Amandes.

[illegible] Pinx Pere Sculp

HELIOTROPE À FEUILLES D'ORMIN.

HÉLIOTROPE A FEUILLES D'ORMIN.

(Détersif.)

Synonymie. Herbe à malingres (ulcères) ; Herbe à verrues.— Verveine à pians. — Heliotropium indicum. Lin. Pentandrie monogynie.—Tournefort, classe des Infundibuliformes.—Jussieu, famille des Borraginées.—Heliotropium foliis cordato-ovatis acutis rugosissimis, spicis solitariis, fructibus bifidis. Lamarck. — Heliotropium americanum cæruleum, foliis Hormini. Tourn. 139.—Bena-Patsja, Rheed. Malabar., 10, p. 95, t. 48.

Caractères génériques des Héliotropes. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui comprend des herbes ou arbustes à feuilles simples et alternes et à fleurs petites disposées d'un seul côté sur des épis roulés en queue de scorpion à leur sommet ; ces épis sont latéraux et terminaux ; ils ressemblent beaucoup à ceux des *Tournefortia*. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une corolle hypocratériforme, 5-fide, à dents entremélées; gorge close ; épi tourné d'un seul côté et recourbé.*

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, spa-

tulées, ovales, aiguës, un peu molles; épis solitaires; fruits bifides. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le mot Héliotrope est dérivé des mots grecs, *hélios*, soleil, et *trepo*, je tourne. Moins suave que l'espèce du Pérou qui embaume nos parterres, l'Héliotrope d'Amérique a d'autres avantages sous le rapport médical. Les deux espèces se cultivent de la même manière dans les serres; on les multiplie de rejetons, de marcottes ou boutures qui reprennent facilement, et sans consulter la saison, pourvu qu'on les dépose en une terre légère et à l'ombre; on les renouvelle de temps en temps de semis faits au printemps sur couche.

Caractères physiques. Cet Héliotrope a des feuilles plus grandes et plus larges que celles des autres espèces, et est remarquable par ses fruits bifides; sa tige est herbacée, droite, un peu épaisse, médiocrement rameuse et haute d'un pied et demi ou environ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues presque en cœur à leur base, très-ridées, d'un gros vert, légèrement velues et scabres au toucher; elles ont environ deux pouces de largeur, sont très-nerveuses en dessous et ressemblent en quelque sorte à celles de l'Ormin (*Salvia Horminum*, L.); les supérieures ont leur base décurrente sur leur pétiole. Les épis sont pédonculés, solitaires, les uns latéraux et opposés aux feuilles; les autres presque terminaux, et acquièrent, en se développant, cinq à six pouces de longueur; ils sont roulés en queue de scorpion à leur sommet, et portent d'un seul côté une double rangée de fleurs sessiles, bleuâtres, mais qui

deviennent pâles ou blanchâtres à mesure qu'elles se passent ou défleurissent. Les fruits se partagent de bonne heure en deux portions coniques, lisses, marquées chacune d'un sillon qui indique que chaque portion est composée de deux semences réunies. (Enc.)

Analyse chimique. On obtient par la distillation de cette plante une huile odorante. Son extrait aqueux est amer et austère, sans arôme ; l'alcool se charge seul de ses principes aromatiques, et il acquiert une saveur camphrée et chaude.

Propriétés médicinales. Les feuilles de cet Héliotrope comme celles des autres espèces sont dessiccatives, résolutives et détersives. Les anciens le croyaient propre à détruire les verrues ou poireaux, par leur ressemblance avec les fruits de cette plante ; on doit, dans un siècle plus éclairé, faire justice de semblables erreurs. Feu M. Bouilly, praticien instruit de la ville de Saint-Marc (Haïti), m'a assuré avoir guéri avec des lotions de cette plante, animées d'alcool camphré, des ulcères gangréneux et scrofuleux, ainsi que des pourritures d'hôpital ; j'ai répété les mêmes expériences avec un succès qui ne me permet pas de douter de l'efficacité de l'Héliotrope en pareille occurrence. Cette belle espèce se trouve souvent confondue avec les Verveines dans la médecine des commères, qui se louent de son usage. Cette plante jouit de propriétés purgatives et résolutives. Rheede assure qu'au Malabar les naturels se servent avec avantage de l'huile où l'on a fait bouillir des feuilles de cet Héliotrope pour sécher les pians et les plaies de mauvaise nature ; infusées dans du vinaigre et ajoutées

à l'infusion aqueuse, ces feuilles sont utilement employées en gargarisme détersif dans les maladies de la bouche, épulides et autres qui sont endémiques au Malabar.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-TROIS.

La plante est réduite à moitié.

1. Calice.
2. Corolle.
3. Ovaire.

Thomas Desmarais Pinx.

Perée Sculp.

EUPATOIRE LANGUE DE CHAT.

EUPATOIRE LANGUE DE CHAT.

(*Détersive.*)

Synonymie. Vulg. Liane langue à chat. — Eupatorium scandens. Lin. — Syngénésie polygamie. — Jussieu, famille des Corymbifères. — Eupatorium caule volubile, foliis oppositis, cordatis, dentatis, acutis, viridibus; floribus paniculato-corymbosis. — Conyza scandens, solani folio anguloso. Plum. Mss., t. 11, p. 117. — Eupatorium clematitis folio rigido anguloso. Plum. Est. n 1 o. Burm. Amer. tab. 99. — Clematitis novum genus, cucumeris folio, virginianum. Pluk. Alm. t. 163, f. 3. — En caraïbe : *Bochtay*, *Bima-regali*, *Batelé*, *Attétéré*. — En anglais : *Hemp-Agrimony*. — En espagnol : *Eupatorio*.

Caractères génériques des Eupatoires. Genre de plantes à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Corymbifères, qui a des rapports avec les Conizes, et qui comprend des herbes et des arbrisseaux à feuilles presque toujours opposées et à fleurs disposées au sommet de la tige et des rameaux en bouquets ou panicule corymbiforme, ayant leur calice commun, oblong et embriqué, leur réceptacle nu et leurs semences couronnées

d'une aigrette plumeuse. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un réceptacle nu ; une aigrette plumeuse ; un calice imbriqué, oblong ; un style demi-bifide, long.*

Caractères particuliers. Tiges volubiles ; feuilles cordiformes, dentées, aiguës. (Vivace.)

Histoire naturelle. Quelle confusion dans les synonymies quand on ne décrit les plantes que d'après les livres ! Certains auteurs donnent le nom vulgaire de Liane langue de chat à l'Eupatoire à feuilles d'Arroche et fleurs bleues, *Eupatorium frutescens, cæruleo flore, atriplicis folio* (Plumier) ; d'autres à l'Eupatoire frutescent à feuilles de lierre et à fleurs pourpres, *Eupatorium frutescens hederæ folio, floribus purpureis ;* ceux-ci à l'Eupatoire grimpant à feuilles de Morelle, *Conyza scandens, solani folio anguloso*, Plum. Nous penchons pour cette dernière dénomination, d'après nos propres observations et les communications qui nous ont été transmises par d'anciens praticiens et des naturels des îles que nous avons explorées. Au reste, ces diverses espèces dénommées ne diffèrent que par leur port, car on les emploie dans les mêmes circonstances, l'une à défaut de l'autre, étant douées des mêmes produits chimiques. L'Eupatoire dont il est ici question croît dans les lieux aquatiques de la Virginie ; on le trouve aussi aux Antilles, à la Guiane, à l'île de Madagascar. On donne à cette espèce le nom vulgaire de Langue de chat à cause de la forme de ses feuilles qui teignent en jaune.

Caractères physiques. Les tiges de cette plante grimpent et s'entortillent autour des supports qu'elles

rencontrent, et s'élèvent, par ce moyen, à plus de six pieds de hauteur ; elles sont cylindriques, légèrement striées, glabres, d'un vert obscur, le plus souvent teint de rouge brun, et munies de rameaux opposés. Ses feuilles sont aussi opposées, pétiolées, en cœur, poin-tues ou en fer de pique, bordées de dents anguleuses et inégales, vertes des deux côtés, molles et presque entièrement glabres. Les fleurs viennent à l'extrémité des tiges et des petits rameaux des côtés ; elles sont purpurines, petites et disposées en panicules courtes et corymbiformes ; leur calice est cylindrique, un peu anguleux, simple, composé de cinq folioles oblongues et obtuses ; il contient quatre ou cinq fleurons hermaphrodites, dont les styles sont saillans ; l'aigrette des semences est roussâtre. (Enc.)

Analyse chimique. Cette plante contient un principe amer, aromatique, de la fécule amilacée, une huile volatile, un peu de résine et de fer et du malate de chaux.

Propriétés médicinales. Les racines odorantes de cet Eupatoire sont purgatives et hydragogues. On applique ses feuilles sur les tumeurs infiltrées ; toute la plante est regardée comme apéritive, emménagogue, et particulièrement comme un puissant vulnéraire détersif. Poupée-Desportes assure avoir vu guérir en peu de temps des ulcères malins en trempant un plumaceau dans le suc de ses feuilles et l'appliquant sur la plaie. On s'en sert aussi fort utilement dans les cataplasmes résolutifs, surtout dans les angines ; la décoction des feuilles, ou les feuilles elles-mêmes, guérissent les con-

tusions, les meurtrissures et les plaies entamées. Poupée-Desportes et plusieurs autres praticiens recommandaient le digestif suivant pour le pansement des blessés. Prenez : Liane à Minguet (*Cissus cissyoides*), Eupatoire langue de chat, Herbe à blé, de chaque une poignée ; suc d'orange sauvage, taffia, de chaque une livre ; essence de savon, quatre onces ; gros sirop de bassine, une demi-livre. Faites bouillir les plantes dans un peu d'eau ; passez et ajoutez à la décoction les autres objets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleuron mâle du disque.
2. Fleuron femelle du contour.
3. Fleur de l'espèce à feuilles d'Arroche qu'on appelle aussi Langue de Chat.
4. Graine *idem*.
5. Feuille *idem*, pourvue de trois nervures.

Théodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp

PÉRÉPÉ À FLEURS ROSES.

PÉRÉPÉ A FLEURS ROSES.

(*Détersive.*)

Synonymie. Vulg. Figuier maudit marron. — Clusier à fleurs roses. — Clusia rosea. Lin. Polygamie monoëcie. — Jussieu, famille des Guttiers. — Clusia foliis aveniis, corollis hexapetalis. Lin. Syst. Plant. vol. 4, p. 328. — Jacquin, Stirp. Americ. p. 270. — Clusia flore roseo major, fructu subviridi. Plum. Gen. 21. — Cinchramidea arbor, saxis adnascens; obrotundo, pingui folio, fructu pomiformi. Pluck. Almag. 92, tab. 157, f. 2. — Catesb. Carol., 2, p. 99, tab. 99. — Amat-Castic. Hist. des Voyages, vol. 12, p. 608. — 2° Figuier maudit franc. — Ficus americana, maxima, sylvestris, foliis crassis, rigidis, in summitate circinatis, in infirmâ parte acuminatis, glabris, fructu rotundo, coronato, glutinoso. *Cou'ahu* des Caraïbes.

Caractères génériques des Pérépés. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Guttiers, ayant des rapports avec les *Garcinia*, qui renferme des arbres garnis de feuilles grandes, opposées, entières; de fleurs pédonculées, axillaires, terminales, presque solitaires,

munies de petites bractées sur leurs pédicules, et dont souvent un des organes sexuels avorte. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice de quatre à six folioles et plus ; une corolle de quatre à six pétales ; un grand nombre d'étamines ; point de style ; un stigmate sessile, en forme de bouclier, en rayons divergens ; une capsule de quatre à douze loges, s'ouvrant longitudinalement en autant de valves ; semences petites, recouvertes d'une pulpe succulente.*

Caractères particuliers. Feuilles sans nervures ; corolle de six pétales ; capsules contenant un suc gommo-résineux.

Histoire naturelle. Ce bel arbre croît sur les rochers des îles Antilles, particulièrement d'Haïti, de la Jamaïque et de Cuba, ainsi que sur les racines des autres arbres, comme parasite. Toutes les parties de cet arbre laissent écouler un suc visqueux et balsamique dont les organes sexuels et l'intérieur des corolles sont presque toujours imprégnés ; après une préparation convenable, il sert à radouber les vaisseaux.

> Ce bitume épaissi sur des fourneaux brûlans
> A la fureur des flots les rend impénétrables.

Cet arbre à brai, sous l'influence d'un soleil actif qui fait gercer son écorce, donne une résine en masse ou en petits grains, d'abord blanche, mais qui durcit et jaunit au contact de l'air, d'une odeur désagréable si on en reçoit la vapeur par le moyen des charbons allumés. On l'emploie pour fixer les outils de fer et les ar-

mes dans leurs manches où on la fait couler bouillante. Ce suc gommo-résineux sert de colle aux relieurs qui l'emploient pour préserver leurs ouvrages des insectes. Les pêcheurs en enduisent leurs filets. Le bois est très-ductile et sert aux Nègres pour la fabrication de leurs ustensiles de ménage, tels que gamelles, sebiles, cuillères, etc. Le suc gommeux forme un excellent caoutchouc, car l'*Hevea* n'est pas le seul arbre qui le produise ; on le retrouve encore dans l'*Urcéole élastique* qui croît aux Indes-Orientales. Les Chinois en font leurs bagues élastiques ; on le retire aussi, selon Tussac, du *Cecropia peltata*, du *Jatropha elastica*, de l'*Artocarpus integrifolia*, de l'*Hyppomane biglandulosa*, etc. On sait, d'après des expériences certaines, que le caoutchouc possède la précieuse qualité de détruire la rouille, avantage immense pour le besoin des vaisseaux.

Caractères physiques. Le Pérépé à fleurs roses s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds, sur un tronc qui se divise en branches étalées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, en ovale renversé, fermes, coriaces, marquées transversalement de stries obliques et parallèles à leur face inférieure, très-lisses à leur face supérieure, arrondies à leur sommet, et quelquefois un peu échancrées, rétrécies à leur base, et portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, souvent terminales, soutenues par des pédoncules épais, courts, quelquefois simples, plus souvent à deux ou trois fleurs, garnis, à la base, de bractées courtes, obtuses, écailleuses.

Chaque fleur est composée d'un calice coloré, divisé en six folioles presque rondes, concaves, obtuses, ou-

vertes, presque imbriquées, dont les deux intermédiaires sont une fois plus petites que les deux intérieures et une fois plus grandes que les deux extérieures; la corolle est grande, de couleur rose, composée de six pétales presque ronds, concaves, obtus, très-ouverts, terminés par un onglet épais et court; les étamines sont très-nombreuses, leurs filamens droits, oblongs, subulés, rangés sur deux rangs autour de l'ovaire et de la même longueur, sans anthères dans les fleurs femelles; l'ovaire est cylindrique, presque en forme de colonne, plus court que le calice et marqué de stries formées par l'impression des filamens, surmonté d'un stigmate sessile, orbiculaire, convexe, ombiliqué, divisé en huit rayons égaux; il lui succède une capsule verdâtre, grosse, presque arrondie, obtuse, à huit côtes, divisée en huit loges et en autant de valves épaisses, coriaces et recouvertes chacune par un rayon du stigmate. Elles contiennent des semences nombreuses, ovales, obtuses à leurs deux extrémités, placées dans une pulpe épaisse et molle, attachées à un placenta central ovale, presque arrondi, très-grand, creusé profondément par huit sillons, et dont les angles forment autant de cloisons. (Enc.)

Plusieurs auteurs ont confondu le Pérépé avec le Figuier maudit franc, n° 2, dont les troncs ont quelquefois dix pieds de diamètre; dont les racines sont disposées en arcs-boutans, l'écorce grise, rougissant à l'air. Cet arbre immense, la gloire de la végétation, procure le plus frais ombrage; il sort de ses branches horizontales des racines non chevelues ou baguettes qui vont se rendre à terre, s'y enfoncent, y prennent racine et multiplient l'espèce.

Analyse chimique. Le suc laiteux ou caoutchouc contient les mêmes principes que l'*Hevea* (*voyez* ci-dessus 113e livraison); il est inodore et inflammable. Cette résine abondante est un peu caustique et sert à tuer les Chiques.

Propriétés médicinales. Les feuilles du Pérépé sont détersives, employées en lotions et en bains; l'écorce est cosmétique. Rheede attribue à la vapeur de la décoction des fleurs et des feuilles, la propriété de guérir les douleurs de dents, et de tuer les vers qui y résident. Les jeunes feuilles broyées dans l'eau, et le jus des fruits encore verts dessèchent les aphthes et les crevasses de la langue; la décoction de l'écorce raffermit les gencives, purge les reins et la vessie. Bouillie dans l'huile elle guérit les ulcérations des oreilles et le tintouin; les bains composés avec les racines et l'écorce guérissent la lèpre et les douleurs arthritiques; quelques Nègres emploient le suc du Pérépé pour remplacer la Scammonée, mais je ne m'y fierais pas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-CINQ.

Le dessin est réduit au tiers.

Branche d'où transsude la gomme résine.

1. Filet.
2. Étamines.
3. Fruit entier.
4. Portion du fruit laissant voir les graines et la pulpe résineuse.

OPHIOGLOSSE RÉTICULÉ.

(*Détersive.*)

Synonymie. Vulg. Serpentine. — Langue de serpent. — Herbe sans couture. — Ophioglossum reticulatum. — Lin. et Jussieu, classe des Fougères. — Ophioglossum folio cordato, reticulato. Lamarck. — Ophioglossum cordatum et reticulatum. Plum. Fili. 141, tab. 164. — Ophioglossum spicatum, folio cordato. Brown. Am. 108. — Tsjeria-Valli-Pana. Rheed. vol. XII.

Caractères génériques des Ophioglosses. Genre de plantes cryptogames, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec les Osmondes et les Onoclées, et qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques dont le caractère essentiel est d'avoir : *la fructification disposée sur un ou sur plusieurs épis linéaires, articulés : elle est constituée par deux rangs de capsules globuleuses qui s'ouvrent transversalement.*

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes.

Histoire naturelle. Le mot Ophioglosse est dérivé

Theodore Descourtils Pinx.

Pérée Sculp.

OPHIOGLOSSE RETICULE.

des mots grecs *ophis*, serpent, et *glossa*, langue. On en trouve partout aux Antilles, et particulièrement à la Guadeloupe, dans les fonds humides des bois, et dans les endroits montagneux où il y a des sources. L'Ophioglosse, l'Ananas, le Bihai, le Bananier, s'accordent à l'envi pour offrir au voyageur le coup-d'œil enchanteur d'une courtine de verdure recouvrant les cascades qui entretiennent la fraîcheur. Quel air pur on respire en ces lieux élevés! « Peut-être n'y-a-t-il de marais infects sur le globe que dans les lieux où les hommes ont détruit les plantes dont les racines, dit Bernardin de Saint-Pierre, absorbaient les eaux de la terre, et dont les feuillages repoussaient celles du ciel! »

Caractères physiques. Cette plante se rapproche beaucoup de l'Ophioglosse vulgaire par ses deux feuilles engaînées l'une dans l'autre, l'une extérieure et stérile, l'autre intérieure et fertile; la feuille extérieure est portée sur une espèce de long pétiole étroit; elle est en cœur, échancrée à sa base, arrondie, haute d'un pouce et demi, sur à peu près autant de large, lisse, verte, réticulée d'une manière remarquable; d'abord les nervures de l'extrémité du pétiole jusque vers le milieu de la feuille sont droites, réunies en faisceaux : elles s'écartent ensuite et se répandent du centre à la circonférence, en formant un réseau composé de mailles inégales. La feuille intérieure beaucoup plus longue que la première, très-étroite, est terminée par la fructification.

Analyse chimique. La décoction de la plante est noircie

par l'addition de sulfate de fer ; on en retire un extrait aqueux d'une saveur amère et astringente, et un principe résineux ; les racines donnent du mucilage, du tannin et un peu d'acide gallique. Les cendres produisent de l'alcali végétal.

Propriétés médicinales. Selon Rheede les feuilles de cette plante bouillies dans du lait offrent un alexitère capable de neutraliser le poison qui cause des douleurs d'entrailles ; on sent tout le poids d'une pareille assertion. Plusieurs habitans des Antilles m'ont assuré l'avoir employée avec succès intérieurement et extérieurement comme vulnéraire ; comme liniment on la fait bouillir dans de l'huile qui est très-estimée parmi les insulaires pour le pansement des plaies et de la brûlure ; quelques-uns font usage de la décoction de toute la plante en gargarisme dans les angines muqueuses et atoniques, et dans les ophtalmies de même nature. On l'estime propre à faire sécher les dartres farineuses ; dans ce cas on les lave souvent avec le suc de toute la plante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-SIX.

Le dessin est réduit au sixième.

1. Portion de l'épi réduit à moitié.

Théodore Descourtilz Pinx *Perée Sculp*

ASPALAT EBENE.

ASPALAT ÉBÈNE.

(*Détersive.*)

Synonymie. Vulg. Gras de Galle, ou plutôt Bois d'Ébène. — Ébénier noir. — Aspalathus ebenus, foliis aggregatis obovato-oblongis subtùs tomentosis, pedunculis bifloris, leguminibus bilobis, dispermis. — Lin. Diadelphie décandrie. Jussieu, famille des Légumineuses. — Aspalathus arboreus seu pseudo-ebenus buxi folio, flore luteo patulo, siliquâ latâ brevi chartaceâ. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 30, t. 175, f. 1. — Brya arborescens erecta spinosa, foliis confertis floribus geminatis. Brown. Jam. 299, tab. 31, f. 2. — Spartium portulacæ foliis, aculeatum, ebeni materie. Plum. Spect. 19. Burm. Amer. t. 246, f. 1. Tournef. 645. — Ebenus jamaicensis. Pluk. Alm. 132, tab. 89, f. 1.

Caractères génériques botaniques. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de grands rapports avec les Genêts, et qui comprend des sous-arbrisseaux la plupart très-rameux, diffus, et dont les feuilles simples et fort petites naissent par faisceaux alternes. Le caractère essentiel de ce genre est

d'avoir : *Un calice monophylle à cinq découpures; segment supérieur plus grand; légume ovale, sans poils, comme disperme; fleurs presque sessiles, latérales ou terminales.*

Caractères particuliers. Feuilles agrégées, comme ovales, oblongues, duvetées en dessous; pédoncules biflores; légumes à deux lobes, à deux semences. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau utile croît aux Antilles et particulièrement à Haïti, à Cuba, à la Jamaïque dans les lieux pierreux et les bois.

Partout dans ces forêts on voit noircir l'Ebène.

Aussi les ébénistes recherchent-ils le bois de cet arbrisseau pour fabriquer leurs ouvrages de marqueterie. On en trouve des halliers entiers où se plaisent les Cocotzins, charmante tourterelle d'Amérique, la plus petite de ce genre. Ils y passent leur vie, y font leur ponte, et quand un Noir vient à baliser ou arracher ces arbustes, les Cocotzins effrayés sont obligés de fuir et de chercher d'autres pénates ; alors comme le dit Castel :

. . . . . Nous ne saurions leur rendre
Le bocage où leur voix aimait se faire entendre,
Ni les plaines de l'air, ni les buissons heureux
Témoins de leurs plaisirs, confidens de leurs feux.

Au premier aspect de l'Aspalat, on est étonné de l'exiguité de son feuillage qui semble à peine suffire pour

entretenir sa végétation ; mais on le conçoit bientôt en pensant, avec l'auteur des Harmonies de la Nature, que quand les feuilles d'un arbuste des terrains secs et arides sont trop petites et en trop petit nombre pour suffire au recueillement des pluies nécessaires à sa végétation, la nature pourvoit à sa nutrition d'une autre manière ; car si les feuilles sont petites, les racines sont fort longues, et les premières ont, dit-il, le caractère montagnard, c'est-à-dire qu'elles sont concaves et se dirigent vers le ciel pour recevoir l'humidité aérienne !

On fait de très-jolis manches de couteaux marbrés de noir et de jaune avec cet arbuste. M. Virgile Bois Buscaille, mon parent, alors habitant du Gros-Morne (Haïti), me fit cadeau d'une canne faite d'une tige de cet Aspalat, qu'on regardait infiniment précieuse tant pour le rehaut jaspé de son coloris que pour sa taille et sa grosseur. Elle avait six pieds et n'avait aucun défaut. Les habitans du Gros-Morne l'avaient destinée à l'amiral de Grâce qui avait cette taille. Le départ imprévu de cet illustre marin laissa la canne en la possession de M. Bois Buscaille. Les ébénistes et les tabletiers en Europe ont trouvé l'art d'imiter le bois d'Ebène avec le poirier et d'autres bois durs qu'ils colorent avec une décoction chaude de noix de galle. On se sert d'une brosse rude pour appliquer cette couleur sur le bois, et d'un peu de cire chaude pour donner le poli.

Caractères physiques. C'est un arbrisseau de six à huit pieds de hauteur, dont la tige rameuse, souvent tortueuse, est un peu plus grosse qu'une canne à sucre et a son bois dur, d'un pourpre noir, jaspé de jaune,

et qui est revêtu d'un aubier blanchâtre. Son écorce est grisâtre, ridée et parsemée de tubercules noirâtres; ses rameaux sont grêles, longs, feuillés, et entrecoupés par quantité de petits nœuds, à chacun desquels sort une épine courte, forte et crochue; les feuilles sont nombreuses, ovales-elliptiques, presque sessiles, à peu près de la grandeur de l'ongle, un peu charnues, velues et blanchâtres en dessous, et viennent communément plusieurs ensemble à chaque point d'insertion. Les fleurs sont jaunes, latérales, souvent géminées, un peu plus petites que celles de nos pois ordinaires. Elles produisent des gousses courtes, enflées, presque à deux lobes, plus larges et arrondies à leur sommet, et qui renferment chacune deux semences réniformes.

Analyse chimique. L'écorce contient de l'acide gallique; et les fruits sont d'abord acerbes, puis mucoso-sucrés lors de leur maturité.

Propriétés médicinales. La décoction des feuilles et le marc détergent les malingres ou ulcères; les fleurs et les siliques servent dans les coqueluches accompagnées de fièvres et de céphalalgie lorsqu'on doit recourir aux purgatifs. Les siliques agissent à la manière du séné.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Calice et faisceau d'étamines.
2. Graine.

TROËNE D'AMÉRIQUE À FLEURS BLEUES.

TROÈNE D'AMÉRIQUE A FLEURS BLEUES.

(Détersif.)

SYNONYMIE. Ligustrum floribus cæruleis, buccis croceis. Plum. —Lin. Diandrie monogynie.—Jussieu, famille des Jasminées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES DES TROÈNES. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des Jasminées, et qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Europe et exotiques dont les feuilles sont opposées, les fleurs terminales, paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à quatre dents; une corolle à quatre lobes, le tube court; deux étamines; un style; une baie à deux loges et à quatre semences.*

CARACTÈRES PARTICULIERS. Feuillage diversement nuancé; feuilles élégantes, disposées par quatre autour de la tige; fleurs bleues à cinq pétales terminales en épis lâches; baies jaunes, à quatre semences.

HISTOIRE NATURELLE. Ce Troëne, d'un aspect agréable, mériterait d'être rapproché des habitations et de faire

partie des jardins d'agrément. Son feuillage offre des nuances opposées, et a une forme élégante; ses fleurs d'un beau bleu étonnent les regards du botaniste accoutumé à ne trouver que des fleurs blanches dans cette famille. Le limbe de la corolle diffère de celui du Troëne en ce qu'il est divisé en cinq parties au lieu de quatre; les baies ne sont guère recherchées que par les oiseaux. On multiplie ce joli Troëne par marcottes, et on greffe avec des Troënes communs, mais qui réclament la serre chaude pour l'hiver. Ses rameaux souples servent à faire des paniers, des nattes pour la pêche, etc.

Caractères physiques. Les tiges de cet arbrisseau s'élèvent à la hauteur de sept à huit pieds, et sont divisées en rameaux nombreux, opposés, glabres, cylindriques, étalés, flexibles, d'un rouge brun, garnis par intervalles de quatre feuilles disposées en croix autour de la tige, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, lisses, crénelées, les unes d'un vert gai, les autres fouettées, selon le degré de leur accroissement, de violet, de couleur de sang et de rouille.

Les fleurs bleues sont disposées en thyrses à l'extrémité des rameaux, alternativement fixées, un peu séparées, munies de bractées courtes, situées à la base des ramifications. Le calice est court, urcéolé; la corolle bleue tubulée, divisée à son limbe en cinq lobes arrondis, les anthères blanchâtres, le style très-court; des baies jaunes comme ombiliquées à quatre divisions; les graines sont anguleuses.

Analyse chimique. La décoction de cette plante noircit par l'addition du sulfate de fer.

Propriétés médicinales. Les fleurs et les feuilles de ce Troëne offrent aux infirmiers des vertus détersives et vulnéraires qu'ils savent mettre à profit dans les ambulances pour les décoctions destinées au pansement des blessés. Leur décoction est aussi recommandée en gargarisme dans les angines et les ulcérations de la bouche, ainsi que pour raffermir les gencives saignantes des scorbutiques. On prescrit souvent l'eau distillée des fleurs pour modérer l'inflammation des yeux et les cuissons douloureuses des blessures. On lui associe ordinairement et comme anti-phlogistique l'acétate de plomb liquide; quelques Nègres font entrer les racines de ce Troëne dans les tisanes qu'ils prescrivent hors la période inflammatoire de la blennorrhagie, et pour en arrêter l'écoulement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-HUIT.

Le dessin est un peu réduit.

1. Capsule ouverte.
2. Graine.

MANGOUSTAN DES CÉLÈBES.

(*Détersif.*)

Synonymie. Vulg. Oxycarpe des Indes. — Brindonnier, Brindonne. — Garcinia celebica. Lin. Dodécandrie monogynie. — Jussieu, famille des Guttiers. — Garcinia dioica foliis ovato-lanceolatis; floribus fœmineis, solitariis, subsessilibus. Lamarck. — Mangostana celebica. Rumph. Amb. vol. 1, p. 134, tab. 44. — Brindones indici, fructus rubentes acidi, J. B. Hist. 1, Par. Pr., p. 89. Rai. Hist. 2, p. 1831. — Brindeira. Hist. Gen. des Voyag. in-4°, vol. 11, pag. 1642.

Caractères génériques des Mangoustans. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des Cistes, qui a des rapports avec les *Clusia* et les *Mammea*, comprenant des arbres exotiques à feuilles simples, opposées, et à fleurs ordinairement solitaires et terminales, auxquelles succèdent de grosses baies qui passent, dans une des espèces, pour les meilleurs fruits du monde. (*Voyez* volume 1er, pl. 23, p. 116.)

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un*

MANGOUSTAN DES CÉLÈBES.

calice tétraphylle ; quatre pétales ; environ seize étamines ; un stigmate sessile, à plusieurs lobes ; une baie multiloculaire, polysperme, couronnée par le stigmate.

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées ; pédoncules triflores ; fleurs dioïques. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Mangoustan des Célèbes a tant de rapports avec l'Oxycarpe des Indes indiqué par M. Du Petit-Thouars, que je n'en fais qu'une espèce. Cet arbre croît très-promptement, vient sans difficulté et trace beaucoup ; les feuilles ont une saveur aigrelette ; les fruits restent long-temps acides ; leur saveur, lorsqu'ils sont dans une parfaite maturité, approche un peu de celle des fruits du Mangoustan cultivé. On en compose une gelée excellente et un sirop pectoral, rafraîchissant, dit Lamarck, qui est d'un usage journalier à Mahé ; ses fruits sont employés dans la teinture, et leur écorce a des propriétés astringentes et sert à faire du vinaigre. Il découle des incisions faites à l'arbre un suc glutineux, laiteux et jaunâtre, qui donne une espèce de gomme gutte. Ce Mangoustan croît naturellement dans les Indes-Orientales, et se trouve aussi à l'île de Bourbon et dans plusieurs îles Antilles.

Caractères physiques. Le Mangoustan des Célèbes, Oxycarpe des Indes ou Brindonnier, est un arbre peu élevé, qui a la cime touffue, large et élégante. Les rameaux sont glabres, un peu striés, légèrement tétragones et revêtus d'une écorce grisâtre ou d'un rouge sale ; les feuilles sont opposées, nombreuses, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, vertes des deux côtés, beaucoup moins grandes et moins

épaisses que dans le Mangoustan cultivé, rétrécies à la base en de courts pétioles ; ces feuilles ont trois ou quatre pouces de longueur sur une largeur de dix-huit à vingt lignes; il part de leur côte moyenne des nervures obliques, peu saillantes et peu nombreuses ; la base du pétiole est rouge du côté qui s'attache au rameau ; les fleurs sont uni-sexuelles et viennent sur des individus différens ; les fleurs mâles sont solitaires, portées sur des pédoncules longs d'environ trois lignes, et paraissent communément disposées au nombre de trois à l'extrémité des rameaux, savoir une dans chaque aisselle des deux feuilles supérieures, et la troisième tout-à-fait terminale ; elles ont un calice de quatre folioles ovales, obtuses, un peu scarieuses sur les bords ; quatre pétales concaves, d'un blanc sale, à l'intérieur desquels on voit beaucoup d'étamines presque sessiles, serrées les unes contre les autres ; les fleurs femelles sont terminales, solitaires, à peine pédonculées ; elles ont le calice et la corolle à peu près comme dans les fleurs mâles ; l'ovaire est arrondi et surmonté d'un stigmate sessile, orbiculaire, aplati, ordinairement à huit lobes ; il n'est pas rare de trouver dans ces fleurs un petit nombre d'étamines. Les fruits sont globuleux, d'un rouge jaunâtre, ou safranés, quelquefois violets, couronnés par le stigmate, et un peu plus gros que la pomme d'api dont ils ont assez la forme (Enc.)

Analyse chimique. Le suc jaune qui découle, par incision, de ce Mangoustan, donne une espèce de résine aromatique recherchée par les guérisseurs. Le fruit fournit un acide balsamique, et l'écorce du tannin.

Propriétés médicinales. Le sirop que l'on fait avec

les Brindonnes est acide et rafraîchissant; il est très-agréable à boire, et désiré par les malades qui sont atteints de fièvres aiguës ou pernicieuses. On fait des lotions sur les plaies avec ce sirop étendu d'eau, ou avec la décoction du feuillage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur femelle ouverte.
2. Fruit.
3. Graine.
4. Fleurs mâles.

PISTIE STRATIOTE FLOTTANTE.

(*Détersive.*)

Synonymie. Vulg. Codapail flottant. — Plantain de l'Inde. — Pistia Stratiotes foliis obcordatis. Lin. Flor. zeyl. 322. — Id. Spec. Pl. vol. 2, p. 1365. — Gynandrie hexandrie. — Jussieu, famille des Morrènes. — Pistia foliis obcordatis; limbo corollæ apice lingulato, recurvo. Lam. Illustr. Gen. Pl. 733, f. 1. — Jacq. Stirp. Amer., p. 234, tab. 148. — Aublet, Guiane, vol. 2, p. 834. — Pistia aquatica villosa; foliis obovatis, ab imo venosis; floribus sparsis, foliis insidentibus. Brown. Jam. 329. — Kodda-Pail palustris, folio oblongo, spongioso. Plum. Gen. Amer. p. 30, tab. 39. — Kodda-Pail, Rheed. Hort. Malab. 11, p. 63, tab. 32. — Sloan. Catal. 1, Hist. 1, p. 15, tab. 2, fig. 2. — Plantago aquatica. Rumph. Amb. 6, tab. 74. — Sedum indicum.

Caractères génériques des Pisties. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Morrènes, qui comprend des herbes aquatiques exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales, les fleurs axillaires, et solitaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une corolle tubulée, entière, élargie en*

PISTIE STRATIOTE FLOTTANTE.

languette ; six à huit anthères fixées sur un disque membraneux; une capsule à une seule loge dans le fond de la corolle. (Enc.)

Caractères particuliers. Feuilles spatuleuses, épaisses et à tissu cellulaire, végétant à la manière de la Lentille d'eau. Le nombre des étamines varie depuis trois jusqu'à huit.

Histoire naturelle. Le Codapail flottant croît dans les eaux stagnantes, dans les Indes et en Amérique, à Saint-Domingue, au Brésil, etc. On en observe des masses considérables sur les rivières profondes et tranquilles, comme celle de l'Esterre à Haïti. C'est au milieu de ces plantes à feuilles presque perpendiculaires que l'on voit se jouer les jakanas, les martins-pêcheurs et autres oiseaux qui fréquentent les rivages pour surveiller leur proie.

Caractères physiques. La Pistie est une plante aquatique, d'un port agréable, qui étale à la surface de l'eau une belle rosette de feuilles d'environ un pied de diamètre, portées immédiatement sur le collet de la racine, la plante étant dépourvue de tige.

Ses racines sont longues d'environ un pied et demi, garnies dans toute leur longueur de chevelus nombreux, très-fins, presque simples. Les feuilles sont entières, larges, presque cunéiformes, rétrécies à leur base, arrondies et quelquefois échancrées à leur sommet, épaisses, un peu spongieuses, lanugineuses à leur base, blanchâtres et pubescentes en dessous, d'un vert tendre en dessus, très-variables par leur grandeur et leur nombre.

Les fleurs sont blanchâtres, axillaires, solitaires, un peu pédonculées; la corolle est tubulée, irrégulière, velue extérieurement, terminée en un limbe en languette ou en forme d'oreille, qui paraît varier par ses formes, à en juger d'après les figures qu'en ont données les auteurs. Dans Plumier, ce limbe se rétrécit en une languette étroite, recourbée (c'est l'espèce que je décris ici); dans Rheede, il est élargi en forme d'oreille, échancré et obtus au sommet, tandis que, dans Jacquin, ce même limbe a son sommet entier aigu. Ces formes sont-elles des variétés, dit Poiret, ou appartiennent-elles à des espèces distinctes?

Analyse chimique. On retire de toute la plante un extrait amer et astringent, mais très-peu aromatique.

Propriétés médicinales. Cette plante est en grande réputation dans l'Inde où on l'emploie comme antidysentérique ou béchique en la combinant avec le sucre et la gomme pour faire cesser la toux convulsive ou cicatriser les ulcérations récentes des poumons, que fait connaître une hémoptisie suivie d'une expectoration purulente. La racine ajoutée au Cumin provoque les déjections alvines, arrête ou modère le ténesme qui est si fréquent et si fatigant aux colonies. On emploie sa teinture alcoolique intérieurement et extérieurement dans le lumbago; mais sa vertu principale, celle qu'il n'est pas permis de révoquer en doute, fait rechercher la Pistie dans le traitement des maladies vénériennes. On fait, avec ses feuilles broyées et réduites en poudre, des bols employés dans les maladies vénériennes; la décoc-

tion de toute la plante sert à déterger les ulcères de cette nature.

Mode d'administration. La dose de cette plante est d'une poignée pour deux pintes d'eau qu'on fait réduire d'un tiers ; celle de la teinture alcoolique d'une once ; enfin celle de la poudre, d'un gros à un gros et demi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DIX.

La plante est réduite au tiers.

1. Organes sexuels détachés de la corolle ; six anthères autour d'un disque membraneux et capsule uniloculaire.
2. Capsule coupée transversalement pour laisser voir les graines.
3. Graines.

CROTON A FEUILLES DE GERMANDRÉE.

(Détersif.)

Synonymie. Vulg. Le petit Manihot. — Croton Chamædrifolium, foliis subcordatis serratis glabris, spicis terminalibus. Lam. — Lin. Monœcie monadelphie. — Tournefort. Ricinoïdes. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Manihot minima, Chamædrifolia. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 172, f. 2. — Urtica minor iners spicata, folio subrotundo serrato, fructu tricocco. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 125, t. 82, f. 3. Rai. Suppl. 106. — Tlaelpatlis. Hern. Mex. 293.

Caractères génériques des Crotons. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a de grands rapports avec les Médeciniers et les Ricinelles, et qui comprend des herbes, des arbrisseaux et des arbres à feuilles ordinairement alternes, et à fleurs petites disposées en grappe, ou quelquefois en panicule. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *des fleurs monoïques.* Male. *Calice cylindrique à cinq dents ; corolle de cinq pétales ; dix étamines ou quinze.* Femelle. *Calice polyphylle ; corolle nulle ; trois styles bifides ; capsules à trois loges ; une semence.*

Théodore Descourtilz Pinx.

CROTON À FEUILLES DE GERMANDRÉE.

Caractères particuliers. Tiges, épis, fruits et racines de couleur laque.

Histoire naturelle. Cette plante charmante croît aux Antilles, et particulièrement à la Jamaïque, à Haïti, dans les prés secs de Léogane. On y trouve aussi plusieurs autres espèces qui jouissent des mêmes propriétés médicinales, telles que : 1° le Croton balsamier ou Petit-Baume, bois de Petit-Baume, *Croton Balsamifera*, Lin. *Ricinoides verbacifolio minor*, Plum., ou *Aloumarou*, *sive Sedum arborescens balsamiferum folio angustiore subincano*, Vail. Cat. Mis., p. 198. Cet arbrisseau, qu'on trouve communément à la Martinique, se plaît dans les lieux arides ; son écorce est recouverte d'un duvet jaune rougeâtre. On obtient, par les incisions faites au corps de l'arbre, un suc épais, d'un jaune rutilant, d'une odeur très-suave, et employé pour la guérison des plaies. Les habitans de la Martinique, dit Valmont-Bomare, distillent cette plante avec l'esprit de vin, et en obtiennent une liqueur spiritueuse qu'ils appellent eau de menthe. 2°. Le Croton à feuilles de châtaignier et à tige herbacée, *Croton castaneifolium* (*Acalypha australis*), Lin. ; *Ricinoides americana castaneæ folio*, Plum., Spec. 20. Observé par le P. Plumier à Haïti, au quartier de Léogane, dans les lieux marécageux.

Caractères physiques. Le petit Croton n'a aucun rapport, dit M. de Lamarck, avec le *Tragia mercurialis*, ni avec l'*Acalypha indica*, dont les épis, de part et d'autre, sont axillaires, et auxquelles plantes, fort différentes entre elles, Linné cependant rapporte les synonymes de Plumier et de Sloane, qui appartiennent

évidemment à la même. D'ailleurs, ses fleurs mâles ayant beaucoup d'étamines, comme Plumier le dit positivement dans sa description manuscrite, et comme il en donne la figure, nous croyons, continue M. de Lamarck, devoir ranger cette plante parmi les espèces de Croton.

Ses racines sont couleur de carmin ; sa tige, de même couleur carminée, pousse plusieurs tiges menues, courtes, plus ou moins droites, rameuses, feuillées, et à peine longues de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont alternes, un peu plus petites que celles de la Germandrée officinale, presque en cœur, crénelées ou dentées, pétiolées et d'un beau vert. Les épis sont menus, terminaux, d'un beau rouge carmin, et chargés de fleurs si petites, qu'on ne peut les examiner qu'avec le secours d'un microscope ou d'une bonne loupe. Les fleurs mâles qui occupent la partie supérieure de l'épi, ont un calice pourpré à quatre divisions, et un grand nombre d'étamines très-blanches; les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles sur le même épi, ont un calice que Plumier ne décrit point, mais qu'il représente à huit divisions, et un ovaire obrond, trigone, chargé de trois styles velus, et qui se change en un fruit rougeâtre, velu et tricapsulaire.

Analyse chimique. L'huile qu'on retire des graines contient un principe âcre, purgatif ; une huile insipide ; une résine soluble dans l'alcool.

Propriétés médicinales. La décoction de ce Croton, ainsi que celle des espèces indiquées ci-dessus, offre un excellent vulnéraire détersif. Elle est d'un grand usage, aux armées américaines, pour dissiper les enflures œdé-

mateuses des jambes, des cuisses et autres parties, qui se déclarent après des bivouacs au milieu des marais ou sur un sol humide. On applique chaudement le marc de toute la plante qu'on recouvre de compresses imbibées de sa décoction. La plante crue, pilée et appliquée sur les vieux ulcères, en consume les chairs fongueuses, en éloigne et nettoie le putrilage, et fait mourir les vers qui s'y développent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-ONZE.

Le dessin est presque de grandeur naturelle.

1. Fleur mâle grossie et vue à la loupe
2. Fleur femelle, *idem*.
3. Capsule trigone grossie.
4. Graine grossie.

JUJUBIER DES IGUANES.

(*Détersif.*)

Synonymie. Vulg. Liane à crocs de chien. — Croc de chien des chasseurs. — Ziziphus iguanea. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, Cl. 14, ord. 13. Famille des Nerpruns. — Ziziphus scandens latifolia fructu croceo. Plum. Mss. — Ziziphus aculeis subgeminatis, foliis ovatis acuminatis serratis nudis, racemulis axillaribus. — Lamarck. Jujube americana spinosa loti arboris foliis et facie, fructu rotundo parvo dulci. Commel. Hort. 1, p. 141, t. 73. Raj. Suppl. Dendr., p. 44, n. 1. — Rhamnus iguaneus. Jacq. Amer. p. 74 et Pict., p. 40. — En anglais : *Jujube tree.* — En espagnol : *Azufayfo.* — En portugais : *Maceiba de Anafega.*

Caractères génériques des Jujubiers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec le Paliure, et qui comprend des arbrisseaux épineux, à feuilles simples et alternes et à fleurs situées dans les aisselles des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *des fleurs planes en étoile ; un calice quinquefide ; cinq pétales; cinq étamines; un disque charnu ; un drupe à noyau biloculaire.*

Caractères particuliers. Aiguillons géminés et cro-

Theodore Decourtelle Pinx.

Perree Sculp

JUJUBIER DES IGUANES.

chus ; grappes axillaires , monoïques ; feuilles alternes , glabres , comme dentées. Calice sans écailles pétaloïdes et sans tube. Les fleurs femelles ont deux styles et des stigmates bifides. Le noyau du fruit est uniloculaire.

Hstoire naturelle. Les enfans et les Iguanes, espèce de lézards des Antilles, recherchent et sont friands des fruits safranés de ce Jujubier. Cet arbrisseau croît dans les Antilles et dans l'île de Curaçao, où il est appelé l'Arbre des Iguanes, parce que les lézards iguanes se rencontrent souvent sur cet arbrisseau à tiges souples et grimpantes, qui s'enlacent les unes dans les autres pour s'accrocher aux arbres voisins, au moyen de leurs aiguillons recourbés. Ces tiges, de la grosseur du pouce, se fendent, et sont employées pour lier les barriques.

Caractères physiques. Cet arbrisseau, plus singulier de formes qu'élégant par son feuillage, est rampant, et cependant ligneux et souple. Son bois est blanc et propre à faire des cercles de barrique. Quand il est jeune, il est plein d'une moelle fibreuse ; son écorce est brune, nue, luisante ; ses branches sont longues, en zig-zag, garnies à chaque articulation de deux fortes épines recourbées en bas et en haut, ayant la forme de griffes d'oiseaux de proie, et presque de nature cornée. Les feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées en scie, entières vers leur base, vertes et glabres de deux côtés, et portées sur des pétioles courts ; elles sont longues de deux pouces et demie, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus, sont trinerves seulement à leur base, et ressemblent un peu à

celles du Micocoulier. Les aiguillons sont ouverts, légèrement courbés, solitaires dans la partie inférieure des rameaux, et géminés dans leur partie supérieure. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou jaunâtre, et disposées dans les aisselles des feuilles sur de petites grappes que l'on dit monoïques. On prétend aussi qu'elles n'ont point de pétales, et que leur fruit est un drupe à noyau uniloculaire ; mais, dans les fruits que l'on a observés, l'une des deux loges du noyau a pu être avortée, comme cela arrive quelquefois au Jujubier des Lotophages et à plusieurs autres. Au reste, ses fruits sont arrondis ou ovoïdes, jaunâtres, et ont une pulpe douce, recherchée des naturels et des Iguanes. Il fleurit en septembre, et porte ses fruits en octobre et novembre.

Analyse chimique. Les fruits contiennent une pulpe mucoso-sucrée, susceptible de donner de l'alcool par la fermentation.

Propriétés médicinales. On vante beaucoup aux colonies les vertus médicinales de la Liane à crocs de chien. On emploie la gomme dure et brunâtre que l'on retire de sa tige par incision, pour augmenter la vertu de la décoction de sa racine. On prescrit cette décoction pour guérir la gonorrhée et plusieurs autres maladies lymphatiques. Une poignée de cette racine, et une pincée de la gomme, bouillies dans deux pintes d'eau réduites à moitié, fournissent une tisane anti-syphilitique, avec le secours de laquelle on peut guérir en quinze jours la gonorrhée, s'il n'y a point complication d'un autre virus. On y ajoute même dose de racine de Génipaïer, si l'é-

coulement ne cède point à la première méthode curative ; alors la guérison devient certaine. Cette même décoction sert à déterger les plaies et les ulcères vénériens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DOUZE.

Le dessin est presque de grandeur naturelle.

1. Aiguillons ou crochets détachés de la tige.
2. Fleur vue de face.
3. Amande du fruit.
4. Germe.

CANAMELLES,

I° VIOLETTE; II° RUBANÉE.

(*Détersives.*)

Synonymie. Vulg. Canne à sucre de Batavia. — Cagna de Batavia. — Saccharum violaceum Kunth. — Lin. Triandrie digynie. — Jussieu, famille des Graminées. — Saccharum culmo foliisque violaceo-coloratis, paniculâ effusâ, spiculis triandris; glumis quadrinerviis, dorso longissimè pilosis. Kunth in Humb. et Bonpl. Nov. Gen. et Spec. 1, tab. 182. — Saccharum violaceum. Tussac. Flor. des Ant. 1, p. 160, tab. 25. — En anglais : *Sugar.* — En espagnol : *Azucar.* — En portugais : *Assucar.*

Caractères génériques des Canamelles. Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les Roseaux, et qui comprend des herbes dont les fleurs viennent en panicule ou en épi soyeux, d'un aspect très-agréable, dont quelques espèces produisent du sucre. Le caractère essentiel est d'avoir : *Glume uniflore à deux valves entourées de duvet; balé à deux valves sans aréte.*

L'ANANAS VIGNETTE DE LA BANANE.

Histoire naturelle. La première espèce est violette; la deuxième rubanée. Ces deux espèces sont cultivées partout entre les tropiques. L'espèce violette croît naturellement dans le royaume du Mexique sur les montagnes de Cundinamarca.

Caractères physiques. Très-rapprochée du *Saccharum officinarum*, la Canamelle violette en diffère par sa couleur, par ses épillets beaucoup plus petits, plus fortement ciliés. Elle fournit une bien moins grande quantité de sucre, qui n'est employé que dans les guildives pour la distillation du rhum et du tafia; ses tiges sont purpurines, longues de sept à huit pieds, du diamètre de deux pouces; les feuilles planes, linéaires, fortement acuminées, violettes, un peu denticulées à leurs bords, longues de deux ou trois pieds; la côte du milieu très-épaisse, canaliculée en dedans; une panicule étalée; les rameaux presque verticillés, ramifiés, rougeâtres; les épillets géminés, l'un sessile, l'autre pédicellé; les valves du calice oblongues, lancéolées, glabres, un peu obtuses, à quatre nervures, légèrement ciliées à leur sommet, entourées à leur base de poils blancs très-longs; la valve de la corolle oblongue, lancéolée, aiguë, de la longueur du calice. (Enc.)

La Canne rubanée, au lieu d'une teinte uniforme, est rayée longitudinalement de violet et de jaune semblable au ton de la Canne à sucre.

Analyse chimique. Le suc de ces Canamelles contient, comme l'espèce officinale, beaucoup d'eau, du sucre

cristallisé, du sucre incristallisable, un peu de gomme, de l'albumine et quelques sels ; il est promptement fermentescible.

Propriétés médicinales. Ces espèces ont les mêmes vertus que la Canne à sucre ; elles contiennent beaucoup de parties nutritives ; elles sont de plus adoucissantes et relâchantes, expectorantes, etc. Quelques médecins recommandent le vesou (jus de ces Cannes), comme un puissant apéritif, capable d'entraîner les graviers de la vessie et de corriger l'acrimonie de l'humeur arthritique. Une vertu plus positive que possède le sucre en poudre, c'est de mondifier les ulcères atoniques de mauvaise nature et de favoriser leur cicatrisation. J'ai vu des effets merveilleux de son emploi, dans les ambulances, pour obtenir la guérison des plaies gangréneuses. Les scorbutiques se trouvent bien de son usage à forte dose ; les lavemens d'eau sucrée font mourir les ascarides, surtout si l'on ajoute à la colature une pincée de muriate de soude et une cuillerée à café de vinaigre. Le sucre est un très-bon vermifuge et parvient, par un usage prolongé, à expulser les vers intestinaux et particulièrement les ascarides lombricoïdes (à queue recourbée) qui exercent de si grands ravages chez les enfans. On sait que le sucre est l'antidote spécifique de l'empoisonnement par le vert-de-gris. Je le répète ici, venant de lire l'histoire d'un empoisonnement par cet oxyde, contre lequel le médecin appelé n'a fait usage que de carbone de soude, qui n'a pas eu le succès qu'aurait obtenu le sucre à haute dose, soit en poudre, soit en solution aqueuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-TREIZE.

1. Port de la Canne violette de Batavia au huitième de grandeur naturelle.
2. Tronçon de la même à moitié de sa grosseur.
3. Port de la Canne rubanée.
4. Tronçon de la même réduit à moitié de sa grosseur.

PATIENCE VÉSICULEUSE.

(Détersive.)

Synonymie. Vulg. Oseille d'Amérique. — Rumex vesicarius. — Lin. Hexandrie triginie. — Jussieu, famille des Polygonées. — Rumex floribus hermaphroditis, geminatis; valvulis omnibus maximis, membranaceis, reflexis; foliis indivisis. Lin. Hort. Clif. 130. — Acetosa americana, foliis longissimis, pediculis donatis. Bauh. 114. — Moris. Hort. 2, p. 585. — Acetosa vesicaria peregrina et annua. Plum.

Caractères génériques des Patiences. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées, qui a de grands rapports avec les *Rheum*, Lin., et qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques dont les fleurs sont disposées en une panicule axillaire ou terminale, et dont le caractère essentiel est d'avoir : *Un calice à six divisions; point de corolle; six étamines; trois styles; une semence ailée presque trigone.*

Caractères particuliers. Fleurs hermaphrodites, géminées; toutes les valvules très-grandes, membraneu-

PATIENCE VÉSICULEUSE.

ses, réfléchies; feuilles sans divisions et longuement pétiolées; les valvules sont réticulées de rouge. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Cette plante, originaire d'Amérique, est cultivée dans quelques jardins.

Caractères physiques. Cette Patience a des tiges épaisses, succulentes, de deux pieds de haut, divisées en plusieurs branches garnies de feuilles entières, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, quelquefois médiocrement auriculées et supportées par de très-longs pétioles; les supérieures sont plus étroites, presque lancéolées et rétrécies en un long pétiole à leur base; les fleurs sont herbacées, disposées presque deux à deux et plus, en épis lâches aux extrémités des branches; les valves intérieures du calice augmentent et se gonflent considérablement à mesure que le fruit mûrit, et forment autour de lui une enveloppe vésiculeuse, garnie tout autour de larges bordures membraneuses et souvent repliées en dehors, nues et entières; elles renferment une semence triangulaire.

Analyse chimique. Cette Patience a offert à l'analyse le même résultat que la Patience ordinaire qui, d'après Guibourt, a produit une once d'extrait par livre de racines desséchées et coupées par tranches, après une ébullition de dix minutes dans six pintes d'eau; la même quantité de racines infusées dans six pintes d'eau bouillante jusqu'à son refroidissement, a donné une once sept gros. En général, observe ce savant chimiste, la macération et l'infusion des substances végétales réunissent à l'avantage de donner des produits meilleurs, celui d'en

fournir une plus grande quantité ; ils sont donc préférables au procédé de l'ébullition ou décoction. Cette Patience contient du soufre et de l'acide tartareux.

Propriétés médicinales. Il paraît que cette Patience jouit aux colonies de la même réputation que celle d'Europe, car on l'emploie dans les mêmes maladies. On la recommande surtout contre l'éléphantiasis, contre la gale et quelques autres maladies cutanées. Elle paraît agir comme diaphorétique et favorise alors l'éruption du virus soit dartreux soit psorique. J'ai vu plusieurs fois dans nos ambulances des infirmiers se servir de la décoction de cette Patience pour le pansement des plaies. Certains guérisseurs m'ont assuré avoir rétabli l'odorat chez des individus affectés de chancres vénériens à la voûte palatine, en les faisant injecter avec le suc de cette Patience, tandis qu'à l'intérieur ils donnaient au malade le sirop de salsepareille. A quel moyen doit-on en ce cas attribuer la guérison ? Les femmes insulaires qui aiment à donner leurs soins aux malades emploient souvent contre la gale et les dartres une pommade faite avec la Patience vésiculeuse, l'écorce de Fagarier (Dartrier), l'huile de coco et la cire. Toute la plante, étant pilée et appliquée sur les ulcères, les nettoie de leur putrilage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-QUATORZE.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fruit entouré de ses membranes.
2. Graine.

Theodore Devaucelle Pinx.

Gabriel Seuby

QUESQUINA LUISANT

QUINQUINA LUISANT.

(Détersif.)

Synonymie. Quinquina de montagne. — Kinkina des insulaires. — Cinchona nitida. Ruiz. Pav. Flor. Pér. vol. 2, p. 50, tab. 191. — Linné, Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Rubiacées. — Cinchona foliis ovatis nitidis, paniculâ brachiatâ, corollis albo-purpureis, limbo parum hirsuto. — Cascarillo officinal ou Quino fino. Ruiz. — *Oulikarea*, en caraïbe. — Trachelium arborescens montanum, tini facie, floribus corymbosis, capsulis minus crassis.

Caractères génériques des Quinquinas. Genre de plantes dicotylédones à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des Rubiacées, et comprenant des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, munies de stipules, les fleurs disposées la plupart en corymbe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice turbiné à cinq dents; une corolle tubulée à cinq divisions; cinq étamines insérées vers le milieu du tube; une capsule oblongue, à deux valves et deux loges polyspermes.*

Caractères particuliers. Calice petit pourpré; corolle blanche en dedans, carminée en dehors; limbe hérissé.

Histoire naturelle. Par une prévoyance admirable de la nature en faveur des insulaires qui se trouvent plusieurs fois l'année sous l'influence de fièvres pernicieuses, les mornes boisés des Antilles recèlent plusieurs espèces de Quinquinas qu'on peut citer ici, tels que: 1° le *Cinchona angustifolia*, très-commun à Haïti; 2° le Quinquina à feuilles de laurier, *Trachelium arborescens et fluviatile, lauri foliis conjugatis, floribus racemosis, seu corymbosis, albis; capsulis conicis nigris*; 3° le Quinquina petit, *Trachelium frutescens et fluviatile, persicæ folio, floribus albis longissimis, siliquâ crassiori*; 4° le Quinquina faux, *Pseudo-acacia fraxini folio, rotundo minori et lucido, floribus racemosis violaceis*, etc. (Poupée-Desportes.)

Dans ce nombre infini de simples, de racines,
Dont les propriétés, dont les vertus divines
Nous ramènent souvent des portes du trépas,
Une écorce est produite en de lointains climats.

Dulard.

Le Quinquina luisant dont il est ici question habite les Andes et autres montagnes froides et boisées des Antilles, où il fleurit en mai, juin et juillet.

La corolle bientôt s'effeuille ou se flétrit,
Et l'œil peut déjà voir les prémices du fruit.

Castel.

Le Quinquina luisant, *Cinchona nitida*, découvert

en 1780 par Ruiz, n'est qu'une variété du *Cinchona lanceolata*.

Caractères physiques. Ce Quinquina s'élève assez haut ; il a plusieurs troncs, et est quelquefois solitaire ; les troncs sont ou droits ou divergens, ronds ou en forme de colonne ; l'écorce en est glabre, d'un brun noirâtre, souvent varié de gris ; le bois en est d'un jaune fauve, d'une saveur très-amère, d'une acidité désagréable ; les vieux rameaux sont ronds, épais, scabres, d'un fauve noir, varié de couleur cendrée ; les plus jeunes sont jaunes et quadrangulaires ; les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, blanchâtres, planes, à bords roulés près de leur base et garnies dessous de nervures pourpres ; les pétioles sont larges, creusés en-dessus et pourprés ; les stipules sont placées entre les feuilles au-dessus des aisselles, oblongues, obtuses, caduques, rouges en dedans, réfléchies à leurs bords ; les panicules de fleurs sont terminales, composées, sous-rameuses, rougeâtres ; les pédoncules sont branchus, tétragones, portant plusieurs fleurs dont le pédicelle est très-court, et pourvus de bractées subulées ; le calice est petit et de couleur pourpre ; la corolle est blanche en dedans, d'un beau pourpre en dehors, à peine de la longueur d'un demi-pouce ; le limbe est légèrement hérissé ; la capsule est oblongue, étroite, rougeâtre, à dix stries ; les semences sont ovales, jaunes, garnies d'une membrane oblongue, d'un rouge pâle.

Analyse chimique. On trouve dans l'écorce et les racines de ce Quinquina une résine amère, une matière

colorante, de l'amidon, de l'acide gallique, du tannin qui verdit le fer, et de l'adipocire.

Qu'il me soit permis de signaler ici une sophistication qu'on pratique en Europe à l'égard des Quinquinas. Le gris et le jaune (Journ. de Ph., août 1822) se sophistiquent pour en extraire la quinine en le mettant macérer pendant huit heures dans de l'acide hydro-chlorique étendu d'eau; on fait bouillir; on le coule, on renouvelle l'eau acidulée et l'on répète la décoction. On réunit les liquides passés et on les précipite par le lait de chaux; alors on procède par l'alcool de fécule; on obtient pour cent livres de quina jaune, trente onces de quinine qu'on réduit en sulfate.

Le quina retiré de la chaudière, on le lave à quatre reprises avec de l'eau et on le passe dans une eau alcalisée avec l'ammoniaque; alors on le fait sécher et on le ressasse dans un tonneau avec de la poudre de quina, puis on le revend privé de sa quinine!! On falsifie non-seulement les Quinquinas, mais encore leurs produits; on donne comme quinine un mélange de magnésie et de cette base; on donne comme sulfate de cette base le sulfate de quinine mélangé d'un sulfate de chaux cristallisé en petites aiguilles : il est facile de reconnaître ces falsifications; l'alcool dissout la quinine et le sulfate de quinine, mais il ne dissout ni le sulfate de chaux ni la magnésie.

Propriétés médicinales. Le Quinquina luisant a toutes les propriétés de ses congénères, il est anti-septique et propre à combattre la gangrène et la pourriture

d'hôpital ; anti-fébrile, tonique, astringent, stomachique, et provoque la suppuration.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-QUINZE.

Le dessin est presque de grandeur naturelle.

1. Fleur grossie.
2. Étamine.
3. Ovaires et pistil.
4. Fruit.
5. Graines.

BATIS MARITIME.

(*Détersif.*)

Synonymie. Vulg. Soude des Antilles. — Batis maritima. — Lin. Diœcie tétrandrie. — Jussieu, Plantes d'un siége incertain. — Batis. Jacq. Amer. 261, tab. 40, f. 4. — Batis maritima erecta ramosa, foliis succulentis subcylindricis. Brown. Jam. 356. — Kali fruticosum coniferum, flore albo. Sloan. Jam. 50. Hist. 1, p. 144.

Caractères génériques des Batis. Genre de plantes d'un siége incertain qui se trouve au bord de la mer ou dans les salines ; ayant des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des individus différens. *Fleur mâle :* chaton imbriqué sur quatre rangs ; calice nul ; corolle nulle. *Fleur femelle :* chaton ovale ; involucre diphylle ; calice nul ; corolle nulle, stigmate à deux lobes, sessile ; baies réunies à quatre spermes.

Caractères particuliers. Je ne lui en connais pas.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque et aux Antilles, dans les lieux salins et voisins de la mer. Toutes ses parties ont une saveur très-salée ; ses fleurs jaunissent en mûrissant.

Theodore Descourtils Pinx

Gabriel Sculp

BATIS MARITIME

Caractères physiques. Le Batis est un petit arbrisseau d'Amérique qui paraît avoir des rapports avec le Trophis, et s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds; ses tiges sont cylindriques, cendrées, cassantes, très-rameuses, diffuses et inclinées ou couchées; les jeunes rameaux sont droits, verts, tétragones, munis de quatre sillons et opposés; ses feuilles sont oblongues, pointues, plus épaisses dans leur partie supérieure, amincies insensiblement vers leur base, charnues, et succulentes, comme celles de certaines espèces de Soudes, convexes sur leur dos et un peu aplaties en dessus; elles sont sessiles, opposées, nombreuses et à peine longues d'un pouce; les fleurs sont incomplètes, dioïques, fort petites, et viennent sur des chatons axillaires soutenus par des pédoncules très-courts.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons pyramidaux, embriqués d'écailles situées sur quatre faces distinctes; chaque écaille recouvre une fleur dépourvue de calice et de corolle et qui consiste en quatre étamines, dont les filamens, un peu plus longs que l'écaille qui leur sert de calice, soutiennent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles viennent sur des chatons ovales, charnus et à involucre diphylle; elles n'ont ni calice ni corolle, et consistent chacune en un ovaire ovale ou tétragone, adné ou cohérent au chaton, surmonté d'un stigmate sessile, velu et à deux lobes.

Les fruits sont des baies uniloculaires, ramassées ou réunies en un corps oblong et obtus; chaque baie renferme quatre semences triangulaires et pointues.

Analyse chimique. Toute la plante est saline, âcre et piquante ; le sel qu'elle produit par l'incinération est caustique et fait effervescence avec les acides.

Propriétés médicinales. Le Batis a toutes les propriétés de la Soude ; pour en retirer le sel, on le fait sécher et brûler dans de grands trous pratiqués en terre à cet effet. Les cendres s'y calcinent et forment une masse grise qu'on appelle Soude ; on l'emploie pour faire le verre et le savon et pour nettoyer le linge ; quoique plusieurs s'en servent comme apéritive et diurétique, et propre à débarrasser les reins et la vessie des graviers, ou des glaires, néanmoins je conseille de n'en point faire usage à l'intérieur et de réserver les propriétés de cette plante pour le pansement des ulcères atoniques et la composition des lotions anti-psoriques. Ce sel est tellement caustique qu'il excorie la peau si on le met en contact immédiat avec elle pendant un certain temps ; la plante en nature, et avant d'avoir rapproché, par l'incinération, ses particules salines, offre moins d'inconvéniens dans son administration, et c'est en cet état que je l'ai employée en lotions détersives pour les pansemens des ambulances.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-SEIZE.

La plante est réduite à moitié.

1. Ovaire entouré des étamines.

DIX-NEUVIÈME CLASSE.

DES VÉGÉTAUX QU'ON PEUT DIRIGER SPÉCIALEMENT SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME DERMOÏDE CONSIDÉRÉ COMME ORGANE SENSIBLE.

Plantes dites DÉTERSIVES, savoir :

1° Épispastiques rubéfiantes.
2° Épispastiques vésicantes.

*

SOMMAIRE.

*

Le mot *Épispastique* vient du verbe grec *Epispao*, j'attire, je tire au-dessus. Ces médicamens sont destinés à produire une irritation sur l'endroit de la peau où ils sont appliqués ; ces moyens sont toujours plus prompts dans leurs effets qu'une médication interne appropriée au même cas. Un médecin instruit et prudent, à l'aide de ce moyen énergique, peut, en quelques momens, imprimer aux filets nerveux et aux vaisseaux capillaires,

un mouvement organique salutaire et sauver la vie du malade.

Les Épispastiques agissent de deux manières : 1° en rougissant la peau dont ils augmentent la vitalité, ce qui les fait appeler *Rubéfians ;* 2° en excitant le derme à un plus haut degré et jusqu'à occasioner des ampoules, ce qui les fait nommer *Vésicans.* Les Rubéfians diffèrent des Vésicans en ce qu'étant appliqués sur l'organe cutané, ils en déterminent seulement l'inflammation ; tandis que les Vésicans, étant appliqués sur le même organe, soulèvent l'épiderme et attirent en cette partie une sérosité sous la forme d'une ou de plusieurs ampoules.

Les Rubéfians sont employés de préférence lorsqu'il ne s'agit que de réveiller les fonctions engourdies de la peau comme dans l'hydropisie, dans les exanthêmes chroniques et languissans, la gale, les dartres, etc. Ils excitent seulement la partie malade de la peau avec laquelle on les met en contact, sans beaucoup enflammer les parties saines.

Les Vésicans au contraire ont pour fonctions celles de provoquer une vive inflammation sur la peau saine, et, si l'on veut en prolonger le séjour, ils y attirent une sérosité abondante destinée à prévenir les métastases ou à y remédier ; ils agissent alors comme dérivatifs, stimulent d'abord la sensibilité émoussée, augmentent la chaleur, réveillent les forces et sont convenables dans le troisième degré des fièvres de mauvais caractère ; puis déterminant un écoulement critique, ils détournent les

congestions dont le cerveau, ou le poumon, ou tout autre organe, était menacé.

Les plantes épispastiques, sous quelque forme qu'on les emploie, étant toujours excitantes, conviennent dans les fièvres lentes accompagnées de prostration de forces, et toutes les fois qu'il est besoin de donner un mouvement plus vif à la circulation. Par suite de ce même raisonnement, elles ne peuvent convenir à un sujet robuste, pléthorique, disposé à l'éréthisme, dont le pouls est dur, tendu, car elles exaspèrent tous les symptômes d'irritation, augmentent l'agitation, la fièvre, la soif, provoquent le délire, quelquefois des convulsions et même le soubresaut des tendons, etc. ; comme nous l'enseigne Baglivi ; alors les Epispastiques ne se bornent pas à une impression locale, ils attaquent tous les systèmes. On voit, d'après cela, que l'application d'un vésicatoire n'est point une chose indifférente, et qu'il faut tout le jugement et toute la sagacité du médecin pour apprécier les cas dans lesquels il est avantageux ou nuisible de les prescrire.

Partant de ce principe, l'action locale ou générale des Épispastiques sert à remplir des indications différentes ; comme topique local, les Épispastiques servent à détourner un mouvement fluxionnaire qui pourrait devenir fatal ; à déplacer une congestion formée sur un viscère essentiel à la vie, et à la porter à la périphérie de la peau où elle offre moins de danger. Comme agent général, on peut, par leur application opportune, remonter l'action du fluide vital, donner à tous les systèmes une excitation favorable et rétablir la marche irrégulière de la circulation.

On ne doit pas les employer dans les fièvres inflammatoires et bilieuses, ni au début des fièvres muqueuses, adynamiques, ataxiques et autres affections fébriles accompagnées de chaleur et d'éréthisme : cette méprise entraînerait des accidens tels que sécheresse de la langue, son état fuligineux, le délire, etc.

Ces topiques au contraire sont d'une utilité marquée dans le troisième degré des fièvres adynamiques (époque de la prostration des forces), si le pouls devient faible et mou et si l'organisme devient languissant. On emploie le plus souvent dans ce cas les Épispastiques rubéfians que l'on promène sur les cuisses, les bras, le dos et sur toute la surface du corps, en les changeant souvent de place, pour renouveler l'influence de leur action générale.

Dans les fièvres ataxiques, dit le docteur Barbier, les vésicatoires sont utiles par leur double action ; ils servent à prévenir les congestions, mais ils doivent être appliqués dès le premier symptôme confirmatif, et aux jambes afin d'entretenir leur suppuration qui stimule tout le système.

Dans les maladies éruptives, telles que la variole, la rougeole, la scarlatine, l'érysipèle, etc., les Épispastiques rubéfians conviennent pour exciter la circulation et provoquer une éruption tardive, quand le malade est trop faible ; leur succès est bien plus apprécié si l'éruption disparaissait ; c'est alors qu'après les évacuations convenables, ils offrent de précieux secours par l'impression locale qu'ils déterminent à la peau où ils rappellent l'éruption vagabonde. On associe aux vésicatoires

des sinapismes sous la plante des pieds, et l'on oint les parties affectées avec un liniment volatil.

Les Épispastiques conviennent dans les phlegmasies des membranes muqueuses, mais après avoir désempli les vaisseaux par la saignée, sous peine d'augmenter l'intensité de l'inflammation. Les Épispastiques offrent des agens précieux contre les catarrhes chroniques, quand bien même cette affection serait compliquée d'adynamie; on les met alors, comme dérivatifs, aux bras, aux jambes, aux cuisses; leur action stimulante favorise l'expectoration ou les excrétions de la vessie. On les applique à la nuque, à la tempe, derrière les oreilles dans les ophtalmies, les douleurs d'oreilles et de dents.

Ils sont d'une utilité bien reconnue dans l'angine, par le même mode d'action : ainsi des rubéfians, un liniment volatil, un cataplasme émollient saupoudré de cantharides en poudre et placé autour du cou, offrent les meilleurs révulsifs, et procurent un prompt soulagement. Si l'affection est interne, on ajoute aux premiers des vésicatoires au milieu des épaules et aux extrémités.

Cette même application sur la partie douloureuse de l'abdomen soulage dans les diarrhées rebelles et diminue les évacuations : le docteur Barbier assure avoir eu toujours à se louer de ce moyen.

Dans la phlegmasie des membranes séreuses, dans la phrénésie, l'application d'un vésicatoire aux jambes est indispensable comme révulsif, mais surtout après les saignées, où le cas deviendrait mortel, l'action des Épis-

pastiques devant accélérer la circulation. L'application d'un vésicatoire sur la tête a été conseillée par Desaut après une chute, ou une forte contusion, dans l'intention de prévenir la congestion cérébrale, d'après ce principe fondamental : *ubi dolor, ibi affluxus.*

Les Épispastiques mis en usage dans la pleurésie sur le point douloureux, et toujours après les saignées, troublent le travail fluxionnaire de la plèvre, et procurent un soulagement sensible. S'il y a complication de fièvre adynamique, on les met aux cuisses, aux jambes où ils agissent comme excitans.

Ils rendent les mêmes services dans la péritonite, la gastrite, la péricardite, a dit Corvisard, en les appliquant sur le lieu qui correspond au siége de l'inflammation. Dans la péripneumonie accompagnée d'oppression, d'expectoration difficile, d'un pouls mou et faible, Stoll en recommande l'application aux cuisses et aux jambes comme devant procurer un secours prompt et efficace; mais on doit particulièrement les employer comme rubéfians et les renouveler, et toujours après les saignées, car, sans cette précaution indispensable, la fièvre se rallume, l'expectoration devient impossible, la dyspnée augmente, et le malade est en danger. On met aussi des vésicatoires sur la poitrine et entre les deux épaules si le sujet est robuste, sanguin, et si l'on suppose que l'organe pulmonaire ait été fatigué.

Souvent, dans les affections rhumatismales, le soulagement a lieu dès le début de l'action du vésicatoire et diminue par sa vertu dérivative l'irritation portée sur les muscles et les aponévroses.

Dans les cas imprévus où la goutte quitte les articulations pour se porter aux viscères, on a de suite recours aux Épispastiques afin de la rappeler aux extrémités. Des sinapismes sous les pieds, ou l'ail et le safran écrasés produisent en peu d'instans la révulsion salutaire. Ces moyens conviennent dans les Artrodynies lorsque l'intérieur de l'articulation est irrité.

On emploie encore les plantes épispastiques au début des phthisies pulmonaires, dans le prurigo, dans des éruptions chroniques répercutées, telles que dartres, gale, teigne, suintement de la peau; quelquefois dans les hémoptysies, comme révulsives, et pourvu que leur action ne soit que locale et qu'elle ne provoque pas une réaction vasculaire.

On les applique aux cuisses dans les aménorrhées passives, dans l'intention d'agir sur le système utérin, d'exciter sa vitalité et de provoquer cet état d'orgasme qui produit le flux mensuel.

Dans les névroses, les Épispastiques préviennent ou dissipent les spasmes par leur action révulsive; ils sont utiles dans les vomissemens spasmodiques, et contre les cardialgies. Darwin et Barthez ont obtenu des succès merveilleux, dans des cas désespérés, de leur application entre les deux épaules ou sur la région épigastrique.

Souvent un vésicatoire à la nuque, au genou, a suffi pour guérir des céphalalgies et des vertiges, des oppressions spasmodiques, un hocquet prolongé, des coliques spasmodiques et venteuses; dans ce cas on les administre comme rubéfians, c'est-à-dire volans.

Placés aux tempes, derrière les oreilles, à la nuque, ils stimulent l'appareil de la vision et l'organe auditif, et remédient à l'affaiblissement de la vue et de l'ouie.

Ils offrent de prompts secours dans les névralgies en les appliquant sur le trajet du nerf qui cause la douleur, ou le plus près possible. Ils sont précieux, après les évacuations convenables, dans l'apoplexie, les affections comateuses et les paralysies partielles et générales. On les met aux jambes, aux cuisses, en leur associant un cataplasme de moutarde sous les pieds. Ils agissent comme révulsifs, et dégagent le cerveau par leur propriété attractive ; quelquefois on les applique, dans ce cas, à la nuque.

FLÉCHIÈRE ORIENTALE.

FLÉCHIÈRE OBTUSE.

(*Épispastique rubéfiante.*)

Synonymie. Vulg. Renoncule des Savanes. — Renoncule sagittée. — Sagittaria obtusa, foliis ovatis, rotundato-obtusis, sagittatis; lobis oblongis, acuminatis, rectis; scapo simplici. Wild. Spec. Plant. 4, p. 409. — Mulhenb. in Litt. — Ranunculus palustris folio obtuso. D. — Ranunculus aquaticus sagittæ folio breviori. Plum. vol. 4, pl. 119. — Lin. Monoecie polyandrie. — Jussieu, famille des Joncs; Mérat, Alismacées.

Caractères génériques des Fléchières. Genre de plantes unilobées de la famille des Joncs, qui a des rapports avec les Flûteaux, et qui comprend des herbes aquatiques, dont les feuilles, dans quelques espèces, sont sagittées ou en fer de flèche, et dont les fleurs sont verticillées par étages. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Fleurs monoïques* (males); *calice à six divisions profondes, les trois intérieures en forme de pétales; étamines très-nombreuses.* Fleurs femelles :

réceptacle hémisphérique ; calice idem ; ovaires indéfinis ; autant de capsules monospermes. (Mérat.)

Caractères particuliers. Feuilles sagittées à trois lobes arrondis, garnies en dessus de nervures saillantes; calices sphériques, de couleur rose ; fleurs blanchâtres ; étamines jaunes, nombreuses, en houppe.

Histoire naturelle. Cette plante croît aux Antilles et dans la partie sud de l'Amérique septentrionale. Le nom *Ranunculus* a été donné probablement aux plantes de cette série, parce qu'elles se trouvent dans les endroits fréquentés par les *raines* ou grenouilles, en latin *Rana*. Elle est d'un joli aspect, et les fleurs globuleuses panachées d'or et de rubis, dont ses tiges sont garnies, se détachent bien sur la verdure des feuilles dont la forme est elle-même élégante. Toute la plante, par un beau soleil, se réfléchit admirablement sur le cristal de l'onde tranquille des savanes submergées où elle se plaît.

Caractères physiques. Cette Fléchière ressemble à la Fléchière des Indes (*Sagittaria obtusifolia*) ; mais elle est beaucoup plus petite. Ses feuilles n'ont qu'un pouce et demi de long, leurs lobes sont droits, allongés, et point divergens ; les hampes sont simples et non ramifiées. Les feuilles sont radicales, longuement pétiolées, à trois lobes sagittés peu aigus, et couvertes d'un léger duvet, ainsi que les tiges qui sont arrondies. Ces tiges sont aussi longues que les feuilles, et sont munies, à leur partie supérieure, de quatre ou cinq verticilles écartés, dont l'inférieur a quelques-uns de ses rayons munis eux-mêmes d'une couple d'autres verticilles. Les collc-

rettes qui les accompagnent, sont composées chacune de trois écailles ovales-lancéolées de couleur rose. Les fleurs sont blanches, pédonculées. Les capsules, au nombre de six à neuf pour chaque fleur femelle, sont de la forme globuleuse d'un grain de poivre, mais munies inférieurement de petits angles. Elles sont dures et ligneuses, divisées intérieurement par deux cloisons parallèles en trois loges, dont les deux latérales sont ordinairement vides ou avortées. (Enc.)

Analyse chimique. Toutes les parties de cette plante sont extrêmement âcres, et contiennent un principe délétère tellement volatil, qu'il perd toutes ses qualités nuisibles par la dessiccation ou par la décoction.

Propriétés médicinales. On ne fait usage de cette plante qu'extérieurement et comme vésicatoire. On sait qu'en général les renoncules attaquent le tissu de la peau avec une grande violence, quelquefois même ils déterminent des ulcères très-difficiles à guérir, si leur séjour est trop prolongé. Quatre heures d'application suffisent. Les topiques épispastiques doivent être d'une certaine largeur pour produire le gonflement de la peau, exciter la diaphorèse qui sert à augmenter les ampoules, et la congestion sanguine des capillaires. On compose, avec son suc jeté dans de la cire bouillante et un peu de baume de Tolut, une pommade qu'on étend sur du taffetas, et qu'on applique avec avantage sur les parties affectées dans certains cas de rhumatismes ou de paralysies. Il ne faut appliquer la plante en nature que perrdant trois heures au plus, et dans un espace très-circonscrit, car elle occasionerait des douleurs vives et des ulcérations de

mauvaise nature ; mais c'est un des plus puissans révulsifs qu'on puisse employer contre la sciatique, le lumbago, les hémicranies chroniques et les douleurs anciennes et rebelles, et même en épicarpe contre certaines fièvres intermittentes tenaces. Dans les odontalgies produites par une transpiration interceptée, les insulaires recommandent l'application de quelque partie de la plante sur la phalange annulaire de la main du côté affecté. Il s'élève en trois heures une ampoule, et le mal de dents a disparu.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DIX-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Tige radicale.
2. Feuille au trait de grandeur naturelle.

Redouté Pinxit. Pierre Sc.

FLÈCHIÈRE À FEUILLES DE PLANTAIN.

FLÉCHIÈRE A FEUILLES DE PLANTAIN.

(*Épispastique rubéfiante.*)

Synonymie. Vulg. Renoncule aquatique. — Sagittaria lancifolia. — Lin. Monoecie polyandrie. — Jussieu, famille des Joncs. — Sagittaria foliis lanceolatis ovatis. — Lin. Amœn. Acad. 5, p. 409. Jacq. Amer. p. 248. — Ranunculus aquaticus, plantaginis folio, flore albo, calice purpureo. Plum. Spec. 7, Tourn. 292. — Burm. Amer., t. 116, f. 1. — Sagittaria foliis maximis simplicibus oblongis utrinque productis; ramulis verticillatis, caude glabro. Brown. Jam. 345.

Caractères génériques des Fléchières. Fleurs males : *calice triphylle; corolle de trois pétales; presque vingt-quatre filets.* Fleurs femelles : *calice triphylle; corolle de trois pétales; beaucoup de pistils; beaucoup de semences nues* (*capsule utriculaire, demi-lunée*).

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées ovales.

Histoire naturelle. On trouve cette jolie plante aux Antilles, particulièrement à la Jamaïque, dans l'île de

Cuba, et à Haïti au milieu des eaux stagnantes. On voit pendant une grande partie de l'année ses épis terminaux de fleurs (où la blancheur éblouissante de ses trois pétales arrondis rivalise avec l'incarnat du calice) étaler ses grâces, et faire l'ornement naturel des savanes et des rivières tranquilles et limpides. Les oiseaux d'eau aiment à se poser sur ses tiges, et à s'y balancer. C'est de-là que les martins-pêcheurs guettent le poisson qui doit leur servir de nourriture.

Caractères physiques. Cette Fléchière élégante est grande, glabre dans toutes ses parties, et bien distinguée des autres par la forme de ses feuilles. Elles sont ovales-lancéolées, entières, pointues aux deux bouts, d'un beau vert, lisses, coriaces, et portées sur des pétioles fort longs. Ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, ont au moins deux pieds de longueur. La tige est encore plus grande que les feuilles. Elle a dans sa partie supérieure six verticilles ou davantage, à rayons ternés et uniflores, excepté ceux du verticille inférieur, qui, allongés en rameaux, sont chargés eux-mêmes de plusieurs autres verticilles.

Il résulte de cette disposition de rayons, ou pédoncules, que toute la partie supérieure de la tige offre une longue panicule ou grappe étagée, chargée de belles fleurs blanches, à calice rougeâtre, et qui sont une fois plus grandes que celles de la Fléchière d'Europe. Les capsules sont comprimées et ramassées en tête.

Analyse chimique. C'est sa racine et l'écorce qui donnent à la distillation un principe âcre, une résine verte

et caustique, un principe amer de couleur foncée. La cendre contient du carbonate de chaux.

Propriétés médicinales. C'est la racine de cette Fléchière qu'on emploie particulièrement comme vésicatoire. Elle est grosse, tubéreuse, blanche, fongueuse intérieurement et odorante. On la pile au mortier, ou bien on la râpe pour en appliquer sur la partie que l'on veut phlogoser ; il ne faut pas la prodiguer, car une trop forte quantité produirait une escharre gangréneuse. Toute la plante est extrêmement âcre. Un cabrit de nos troupeaux périt, à Saint-Domingue, pour en avoir brouté dans une savane. Le Hattier (gardien d'animaux) m'ayant fait appeler, je fis ouvrir l'animal, et je lui trouvai les poumons engoués d'un sang épais et sphacelés. L'estomac était entièrement phlogosé. Il paraît que l'animal ne survécut que quelques heures après l'ingestion de cette pâture vénéneuse. L'application d'un cataplasme composé avec cette plante, réduite en pâte, produit en très-peu d'instans une violente douleur, une rougeur violâtre d'un sinistre aspect, du gonflement, un soulèvement d'épiderme, et une collection de sérosités qui prouvent une surexcitation intense.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DIX-HUIT.

La plante est réduite au sixième.

Feuilles et tiges sortant de l'eau.

DRACONTE RAMPANTE.

(*Épispastique rubéfiante.*)

Synonymie. Vulg. Dracontium repens. — Lin. Gynandrie polyandrie. — Jussieu, famille des Aroïdes. — Dracontium foliis lanceolatis subtùs sanguineo-punctatis, caule repente ad nodos villoso. Lamarck. — Saururus repens lanceolatus, ad nodos villosus. Plum. Amer. t. 78. Raj. Hist. 3, p. 644.

Caractères génériques des Dracontes. Genre de plantes unilobées, de la famille des Gouets, qui a des rapports nombreux avec les Pothos, et qui comprend des plantes dont les feuilles ont un pétiole engaîné à la base, et dont les fleurs naissent sur un chaton accompagné d'une spathe oblongue, cymbiforme ou ligulaire; le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Spathe en carène; spadice couvert de fleurs; calice coloré à cinq divisions; sept étamines; un style; baie monoloculaire, polysperme.* (M.)

Caractères particuliers. Tige rampante, chevelue à chaque articulation.

Theodore Descourtilz Pinx.

Perrot Sculp.

DRACONTE RAMPANTE.

Histoire naturelle. Cette plante, qui se trouve auprès des ruisseaux, est de la famille des Gouets, et par conséquent très-suspecte pour ses propriétés médicinales. Ses feuilles sont remarquables par leur surface supérieure d'un beau vert, et par celle inférieure qui est cotonneuse et ponctuée de couleur de rouille.

Caractères physiques. Cette Draconte pousse des tiges grosses comme la moitié du petit doigt, d'une longueur indéterminée, rampantes, s'attachant latéralement à la terre par plusieurs racines vermiculaires et blanchâtres ; ces tiges sont entrecoupées par quantité de nœuds fort proches les uns des autres, lesquels sont garnis tout autour de poils droits, rangés comme les cils de l'œil. Il y a environ quatre ou cinq feuilles vers le sommet de chaque tige. Ces feuilles sont pétiolées, ovales, lancéolées, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de largeur, lisses, d'un vert foncé en dessus, et d'une couleur plus claire en dessous avec des points nombreux d'un rouge de sang. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portant chacun un chaton cylindrique, en queue de lézard, et beaucoup plus long que la spathe qui l'accompagne. Les fleurs qui couvrent ce chaton sont petites et fort nombreuses. Elles ont, d'après Plumier, un calice à quatre divisions et huit étamines courtes. Les baies sont, dit-il, de la forme et de la grosseur d'un pois, d'un rouge tirant sur l'améthyste, et contiennent quatre semences.

Analyse chimique. L'écorce produit une résine dure, âcre, de la cire, une matière colorante rouge, un sucre fermentescible, mais qui ne peut se cristalliser ; de la gomme, et un peu d'acide malique.

Propriétés médicinales. Quoique cette plante soit très-âcre et qu'on l'emploie comme épispastique de la même manière que celles dont je viens de donner l'histoire, cependant certains habitans la font macérer dans de l'huile de palmes, et en préparent un liniment dont ils se servent contre les hémorroïdes, et en topique contre les douleurs arthrodiniques. Ce qui paraît contradictoire, c'est qu'ils recommandent cette même préparation pour détruire les cors aux pieds, ce qui supposerait qu'elle a conservé de sa causticité.

Cette même huile est employée par eux pour guérir la teigne, les scrophules, la gale et les ulcères de mauvaise nature. La plante entière appliquée sous la plante des pieds y rappelle la goutte qui s'est fixée sur les viscères, et met en danger la vie du malade. Mais dans ce cas je préférerais recourir aux Fléchières dont je viens de faire connaître les propriétés actives et épispastiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DIX-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur entière.
2. Ovaire surmonté de son style.
3. Fragment d'épi mûr.

Théodore Descourtilz Pinx.

Perée Sculp.

1201 ET LIANE BRULANTE COLOCASIE HEDERACÉ.

COLOCASIE HÉDÉRACÉE A PETITES FEUILLES SAGITTÉES.

(*Épispastique rubéfiante.*)

Synonymie. Vulg. Petite Liane brûlante. — Colocasie montante stérile à petites feuilles sagittées. — Colocasia hederacea sterilis minor, foliis sagittatis acutis. D. — Arum Colocasia. — Lin. Gynandrie polyandrie. — Jussieu, famille des Aroïdes.

Caractères génériques des Gouets. Genre de plantes unilobées de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Calles et les Dracontes, et qui comprend des herbes, les unes sans tige, les autres caulescentes, à feuilles pétiolées, sagittées, lobées, ou multifides, et à chaton nu à son sommet. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une spathe ventrue inférieurement, souvent ouverte en cornet supérieurement. Spadice cylindrique, nu dans sa partie supérieure, chargé vers sa partie moyenne d'anthères nombreuses, sessiles, tétragones ; ovaires nombreux à la base du*

spadice, nus, sessiles, dépourvus de style; un stigmate velu; une baie globuleuse à une loge monosperme. (M.)

Caractères particuliers. Tige radicante et tortueuse; feuilles sagittées, aiguës; pétioles arrondis. (*Nota.* Les Gouets n'ont le chaton fleuri qu'à la partie supérieure, et les Calles dans toute sa longueur. Ces mêmes chatons sont fleuris en entier dans les Dracontes et les Pothos, mais ils sont pourvus de calices propres).

Histoire naturelle. Cette espèce croît à l'Amérique méridionale, particulièrement à la Martinique, Haïti, Cuba et autres îles Antilles, dans les bois montagneux.

Caractères physiques. La tige de cette plante grimpe sur les arbres, et s'y attache comme le lierre (d'où lui vient le nom *hédéracée*) à leur tronc et leurs branches par de petites racines vermiculaires qu'elle pousse de ses nœuds. Cette tige est cylindrique, tortueuse, épaisse d'environ un pouce, glabre, verdâtre, luisante et rameuse. Les feuilles viennent sur les jeunes rameaux, et sont pétiolées en fer de flèche, pointues, lisses, un peu coriaces, alternes et caduques, d'un beau vert en dessus, et d'un vert jaunâtre en dessous. Leurs pétioles sont cylindriques, et presque de la longueur de la feuille qu'ils soutiennent. L'extrémité de chaque rameau présente un bourgeon allongé et pointu (comme dans les figuiers), lequel, venant à s'ouvrir, laisse épanouir une nouvelle feuille, et l'extrémité du rameau, s'allongeant, offre un autre bourgeon de même forme. La spathe est grande, ovale, pointue, épaisse et blanche. Le chaton est cylindrique, presque de la longueur de la spathe, et se flétrit dans la partie qui est au-des-

sus des ovaires, ce qui lui a fait donner l'épithète de *stérile*.

Analyse chimique. La saveur de ce Gouet est âcre et brûlante, mais cette causticité disparaît et se perd par la dessiccation. Dans cet état il contient : huile grasse, un extrait sucré incristallisable, de la gomme, de l'amidon et une partie âcre.

Propriétés médicinales. La racine fraîche de cette Colocasie est fort âcre et brûlante, mais lorsqu'elle est séchée, elle n'a presque plus de causticité. C'est pourquoi on l'emploie à l'état frais lorsqu'il s'agit de recourir à des topiques rubéfians. Tandis que ces mêmes racines étant séchées, ne sont plus que purgatives, incisives, détersives et expectorantes. On s'en sert dans les maladies muqueuses, dans les affections glaireuses, et pour donner à la lymphe plus de fluidité ; c'est pourquoi on la prescrit dans les dyspepsies par engouement, dans la cachexie des nègres, les obstructions, l'asthme et autres maladies de cette nature, mais il faut toute la prudence d'un médecin expérimenté pour s'en permettre l'usage, et ne pas commettre d'imprudence, ni occasioner d'accidens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT.

Le dessin est réduit au quart.

On voit la manière dont cette Colocasie s'attache aux arbres en montant, et le bourgeon qui renferme les jeunes feuilles.

CARYOTE A FRUITS BRULANS.

(*Épispastique rubéfiante.*)

Synonymie. Vulg. Faux Sagouier de l'Inde. — Caryota urens. — Lin. Monoecie polyandrie. — Jussieu, famille des Palmiers. — Caryota frondibus bipinnatis; foliolis cuneiformibus obliquè præmorsis. Lin. Fl. Zeyl. 396. — Palma indica, folio bicomposito, fructu racemoso. Raj. Hist. 1365. — Schunda-Panna. Rheed. Mal. 1, p. 15, t. 11. — Birala. Enc. — Seguaster major. Rumph. Amb. 1, p. 64, tab. 14. — Palma dactylifera, fructu acerrimo. Plum. Gen. p. 3.

Caractères génériques des Caryotes. Genre de plantes de la famille des Palmiers, dont les caractères essentiels sont d'avoir : *Une spathe polyphylle, un spadice rameux, couvert de fleurs sessiles, les unes mâles, les autres femelles.* Fleur male : *calice entier; trois pétales oblongs et concaves; un très-grand nombre d'étamines.* Fleur femelle : *calice et corolle de la fleur mâle; ovaire supérieur, ovale, pointu, légèrement trigone vers son sommet, se terminant en un style très-court, dont le stigmate est simple; le fruit est une baie arrondie, rouge dans sa maturité, uniloculaire, contenant deux semences*

L'ARBRE À PAIN DES ILES.

Théodore Descourtilz Pinx.

dures, de substance marbrée, aplaties d'un côté et arrondies de l'autre.

Caractères particuliers. Feuilles bipinnées; folioles cunéiformes; mordues obliquement. Les deux sexes disposés sur le même régime; embryon dorsal. (Indes et Antilles.)

Histoire naturelle. Ce Palmier, d'un feuillage singulier, croît naturellement dans les Indes et dans les Moluques; il s'est naturalisé dans quelques îles Antilles où des voyageurs en ont probablement semé les graines. Les fruits sont de la grosseur d'une petite prune de mirabelle et ont leur pulpe si caustique, qu'elle cause des démangeaisons très-cuisantes à la bouche. On peut faire avec la moelle de ce Palmier une farine semblable à celle du Sagou; mais on n'y a recours que dans les temps de disette, cette moelle n'ayant pas une saveur aussi agréable que celle du Sagou; la partie ligneuse se fend aisément, et on en fait des planches et des solives propres à la construction des maisons; une côte élevée en amphithéâtre et plantée de ces Palmiers offre le plus curieux spectacle; et quoique les montagnes que préfèrent les Caryotes soient d'une grande hauteur, le rocher n'y montre en aucune place son aridité; les arbustes qui végètent au pied de ces Palmiers élégans sur un gazon émaillé sont presque toujours chargés de fleurs et de fruits; il s'en élance des lianes de toute espèce qui grimpant autour du tronc et s'enlaçant dans les palmes des Caryotes, forment des guirlandes de fleurs et de feuillage. Quand près de là on peut placer une chaumière au milieu de prairies, ombragées par une bananerie et des Cocotiers, et sur le bord d'une petite rivière pois-

sonneuse que vient grossir une cascade qui descend des montagnes et y précipite ses eaux écumantes, qu'a-t-on à désirer? On n'y est point trompé par les hommes!! le chant de mille oiseaux console de leur perfidie!

Caractères physiques. C'est un Palmier très-remarquable par la forme de son feuillage; son tronc est droit, cylindrique, simple et s'élève à une grande hauteur, mais moins cependant que celui du Cocotier; il est grisâtre à l'extérieur et constitué par un bois dur, solide et pesant, qui environne une moelle blanche, placée dans son centre. Ce tronc est couronné par une cime ample, composée de quelques feuilles extrêmement grandes, deux fois ailées et à pinnules opposées, garnies, dans toute leur longueur, de deux rangs de folioles; ces folioles sont petites, relativement à la grandeur de toute la feuille, cunéiformes, à bord supérieur tronqué obliquement, comme rongé et denté, et ressemblant en quelque sorte à des feuilles d'Adiante; elles sont minces, finement striées dans leur longueur, n'ont aucun pli, sont d'un vert brun et très-luisantes; le pétiole commun de chaque feuille est creusé en gouttière, à sa base, et s'insère par une gaîne qui embrasse le sommet du tronc.

La spathe qui contient le régime, c'est-à-dire les grappes de fleurs et de fruits naissans, sort de l'aisselle de la feuille inférieure; elle découvre, en s'ouvrant, une panicule dont les rameaux simples resserrés en faisceaux, et longs de deux à quatre pieds, sont couverts dans toute leur longueur d'un nombre considérable de petites fleurs sessiles, les unes mâles, les autres femelles;

le fruit est une baie rouge arrondie. (*Voyez* plus haut les caractères génériques.) (Enc.)

Analyse chimique. La pulpe des fruits contient de l'acide malique, une matière extractive excessivement âcre, et un principe colorant.

Propriétés médicinales. La pulpe des fruits de ce Palmier s'applique sur la peau lorsqu'il est besoin d'y provoquer une vive irritation ; elle agit d'abord comme rubéfiante, mais si l'on prolonge son séjour, elle fait naître des ampoules. Ce mode épispastique, bien préférable à certains égards aux cantharides, en ce qu'il ne porte pas son action sur la vessie, doit être réservé aux personnes nerveuses et d'une extrême susceptibilité organique. On fait avec cette pulpe, de l'huile de Ben et de la cire, une pommade épispastique très-douce et qui sert à entretenir la suppuration du vésicatoire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT UN.

Le Palmier est réduit au soixantième de son élévation.

1. Fleur mâle de grandeur naturelle.
2. Rameau du régime portant les fleurs mâles et les fleurs femelles.
3. Groupe de fruits réduits à moitié.
4. Amande entière.
5. La même coupée transversalement.
6. Étamine.

MÉDICINIER PIQUANT.

(Épispastique rubéfiant.)

Synonymie. Vulg. Manioc bâtard. — *Herbe du Bon Dieu ;* et selon quelques créoles, *Herbe du Diable.* Barrère. Fr. Equin. — Jatropha urens. — Lin. Monoecie monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Tournefort, Ricinoïdes. — Jatropha aculeis setaceis numerosis urentissima ; foliis quinque lobis, dentatis, subpalmatis. — Lam. Manihot americana spinosissima folio vitigineo ? Plum. Cat. 20, et Mss. vol. 4, t. 138. — Tournef. 658. — Ricinus lactescens, ficifoliis ; spinulis mordaceis armatus? Pluck. Alm. p. 320. Phyt. tab. 220, fig. 3. — Ricinus tithymaloïdes americanus lactescens et urens, floribus albis? Commel. Hort. Amstel. vol. 1, p. 19, t. 10. — Jatropha vitifolia. Mill. — Jatropha foliis palmatis dentatis, retrorsùm aculeatis. Grou.-Virg. 154. — Jatropha urens. Jacq. Hort. t. 21. — Errhoudé en caraïbe.

Caractères génériques des Médiciniers. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les Crotons, et qui comprend des herbes, des arbrisseaux et des arbres exotiques, à feuilles simples, alternes, ordinairement lobées

Phaseolus Perennans Flore.

ou palmées, accompagnées de stipules et à fleurs le plus souvent disposées en cimes, situées à l'opposite des pétioles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Des* FLEURS MONOÏQUES. FLEURS MALES : *Une corolle monopétale, infundibuliforme ; dix étamines monadelphiques.* FLEURS FEMELLES : *corolle à cinq pétales ; trois styles bifides; une capsule à trois loges monospermes.*

CARACTÈRES PARTICULIERS. Feuilles palmées, dentées, aiguillonnées, dix étamines. (Vivace.)

HISTOIRE NATURELLE. Le Médicinier piquant, dit Barrère, est appelé indifféremment Herbe du Bon Dieu, Herbe du Diable, suivant l'humeur de ceux qui en étant piqués poussent des cris par la douleur que la piqûre (semblable à celle de nos orties) leur fait ressentir, et qui en outre élève des ampoules et cause des inflammations, ce que tous les voyageurs ont éprouvé et que Marcgrave a bien remarqué aussi lorsqu'il dit : *Tactum urit ac pungit vehementer.* (Hist. Rerum Nat. Bras. lib. 2, p. 79.) La plante que Nicolson a observée à Saint-Domingue et à laquelle il donne le nom de Manioc bâtard, Herbe à ulcères, est mince et grisâtre; elle ne s'élève guère au-dessus d'un pied, et se divise en plusieurs ramifications. Sa feuille est découpée jusqu'à moitié en cinq ou six parties d'environ six lignes de largeur et autant de longueur ; d'un vert sombre, sans dentelures ; ses fleurs croissent par bouquets au haut des branches. Elles sont très-petites, pourprées sur les bords, jaunâtres au milieu ; les fruits sont assez semblables à ceux du Manioc blanc. Cette plante croît au bord de la mer, dans le sable; ses feuilles pilées et appliquées sur les

vieux ulcères, les détergent et les guérissent en peu de temps.

Caractères physiques. Ce Médicinier est horriblement hérissé sur toutes les parties, mais principalement sur les pétioles, les feuilles et les jeunes rameaux de poils droits, sétacés, un peu réfléchis, blanchâtres, très-piquans, et qui sont une grande incommodité pour ceux qui voyagent à pied dans les endroits où cette plante est abondante, les effets de leurs piquans se conservant long-temps; sa tige est droite, peu ligneuse, rameuse, pleine d'un suc laiteux, et s'élève à la hauteur d'un à quatre pieds; le tronc a un ou deux pouces de diamètre, et les feuilles y laissent après leur chute des cicatrices blanchâtres; ces feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, cordiformes à la base, et partagées ordinairement en cinq lobes ovales, acuminés, dentés en scie, qui s'avancent à peine jusque vers le milieu de la feuille, et dont les extérieurs sont plus courts; assez souvent la plupart n'ont que trois lobes; les dents qu'on voit à leurs bords sont aiguës, presque subulées ou comme mucronées; les lobes sont traversés chacun dans leur longueur par une nervure qui part de la base de la feuille; les fleurs sont blanches, légèrement pédicellées, et naissent, vers les extrémités des rameaux, en espèces de cimes pédonculées assez lâches; les fleurs mâles sont monopétales, hypocratériformes, brunes, à onglets jaunes et dénuées de calice; les fleurs femelles ont un calice à cinq dents; leur corolle est composée de cinq pétales ovoïdes, renversés en dehors; le fruit est hérissé de poils piquans. (Enc.)

Analyse chimique. L'huile pesante qu'on obtient des

graines de ce Médicinier contient un principe âcre et purgatif qui est encore plus abondant dans le suc laiteux de la tige et de l'enveloppe des graines, et qui est soluble dans l'alcool et l'éther; ce principe résineux a beaucoup de rapport avec l'*Elaterium*.

Propriétés médicinales. On pratique l'urtication avec les jeunes branches de ce Médicinier dont les moindres piqûres suffisent pour faire élever des ampoules et fournissent un très-bon vésicatoire qu'on emploie lorsqu'il est besoin de recourir aux révulsifs. Les graines ont les propriétés purgatives de celles des autres Médiciniers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DEUX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Capsule.
4. Graine.

BRÉSILLET DE BAHAMA.

(*Épispastique rubéfiant.*)

Synonymie. Cœsalpinia bahamensis.—Lin. Décandrie monogynie.—Jussieu, famille des Légumineuses.—Cœsalpinia ramis aculeatis, foliolis obovatis, emarginatis; floribus albidis. Lamark.—Cœsalpinia foliis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis, floribus decandris. Mill. Dict. n. 1.—Pseudo-Santalum croceum. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 184.—Catesby, carol. 2, p. 51, t. 51.

Caractères génériques des Brésillets. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les Poincillades et les Canéficiers, et qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, communément épineux et dont les feuilles sont deux fois ailées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice en godet, à cinq divisions; l'inférieure très-grande; corolle de cinq pétales à peu près égaux; dix étamines à filets arqués, lanugi-*

Theodore Devaertek Pinx.

BRESILLET DE BAHAMA.

neuses à la base; un style; un stigmate; gousse oblongue, comprimée, aiguë, uniloculaire. (M.)

Caractères particuliers. Fleurs blanchâtres, aiguillons recourbés en haut.

Histoire naturelle. Ce Brésillet croît dans les îles de Bahama et à la Jamaïque : on en cultive en Europe pour l'élégance de leur tige et de leur feuillage. Catesby dit qu'autrefois les habitans des îles de Bahama gagnaient en partie leur vie à exploiter le bois de cet arbre, mais il en reste peu aujourd'hui : on s'en sert pour la teinture, et l'on en envoie tous les ans en Europe une grande quantité de ces îles et de plusieurs autres endroits de l'Amérique pour cet usage. On en peut extraire un carmin léger mais peu durable, en ajoutant de l'alun à la décoction, et précipitant le mélange au moyen d'alcalis, on a, pour résultat, des laques.

Caractères physiques. Cette espèce forme un arbre médiocre ou un arbrisseau, dont les rameaux et les pétioles communs sont munis de piquans courts, épars, et redressés ou tournés en haut; ces piquans ne permettent pas de la rapporter, non plus que la précédente, au *Cæsalpinia brasiliensis* de Linné. Ses feuilles sont deux fois ailées, à folioles ovoïdes ou cunéiformes et échancrées en cœur à leur sommet; elles sont glabres des deux côtés, pâles en dessous et d'un vert tendre en-dessus; à la base des folioles et de chaque paire de pinnules, on observe de très-petits aiguillons droits au

nombre de deux à quatre ; les fleurs sont blanchâtres, irrégulières, ont dix étamines libres et courbées, et viennent en grappes droites ; elles produisent des gousses oblongues, pointues, pédiculées, aplaties et qui renferment plusieurs petites semences rondes.

Analyse chimique. Les fleurs de ce Brésillet donnent un arôme très-agréable qu'on associe à l'huile de Ben qui ne rancit point, et dont on se sert pour la toilette ; le bois produit une partie colorante qu'on fixe avec l'alun et le tartre, plus un extrait sucré.

Propriétés médicinales. L'écorce est très-âcre, et c'est cette partie qu'on emploie comme vésicante. On prépare avec l'écorce de ce Brésillet une pommade épispastique douce, et propre à entretenir la suppuration des vésicatoires. Voici comme on procède à sa confection : Prenez écorce sèche de Brésillet, eau, trois livres de chaque ; concassez l'écorce et faites-la chauffer jusqu'à l'ébullition de l'eau dans une bassine ; passez-la de nouveau au mortier de marbre, puis l'ayant remise dans la bassine, versez dessus : huile, quatre livres ; faites bouillir jusqu'à l'évaporation presque complète de l'eau ; exprimez les fèces à la presse, et vous aurez une huile verte ; prenez de cette huile deux livres ; cire jaune, une livre, faites fondre à une douce chaleur pour en obtenir un cérat qui remplace la pommade de garou. L'avantage de ce bois épispastique sur les cantharides est de ne point produire comme ces dernières, une violente irritation sur les voies urinaires ; quelquefois on emploie l'écorce du Brésillet en nature en l'appliquant sur la

peau où se trouve le ver de Guinée ; il faut avoir grand soin de ne point arracher le ver, mais de se prêter à tous ses mouvemens, et suspendre la traction si l'on éprouve de la résistance ; ce ver se nourrit dans le tissu cellulaire. Les Scrofuleux aux Antilles en sont particulièrement incommodés ainsi que des malingres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT TROIS.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Silique.

BRÉSILLET DES ANTILLES.

(*Épispastique rubéfiant.*)

Synonymie. Cœsalpinia crista. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Cœsalpinia caule aculeato, foliolis ovato-subrotundis, racemis pyramidatis, floribus pentandris. — Lamarck. — Cœsalpinia. Mill. Dict. n. 2. — Cœsalpinia polyphylla aculeis horrida. Plum. Gen. 26. — Burm. Amer. t. 68.

Caractères génériques des Brésillets. Calice 5-fide, la dernière découpure plus grande ; cinq pétales, le dernier plus beau.

Caractères particuliers. Tige arborée ; folioles ovales, entières ; fleurs pentandriques. (Jamaïque. Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît naturellement aux Antilles où on lui donne le nom de Brésillet, parce que son bois est rougeâtre à l'intérieur comme le Bois de Brésil. Cette plante, ainsi que celle qui précède, ne peut s'élever en Europe que dans les serres ; on sème

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

BREESILLET DEN ANTILLEN.

la graine au printemps, sur couche dans une terre riche et légère; les jeunes plantes, suivant Bosc, paraissent au bout de six semaines; quand elles ont trois pouces de hauteur, on les transplante : elles sont traitées, pendant toute la belle saison, comme les autres plantes exotiques les plus délicates; en automne on les remet en serre chaude, dans une couche de tan; elles doivent y rester constamment et avoir assez de place pour pouvoir croître et s'étendre.

Caractères physiques. Le Brésillet des Antilles est un arbre médiocre ou plutôt un arbrisseau dont le tronc acquiert à peine la grosseur de la cuisse, et ne s'élève qu'à environ quatre pieds de hauteur; ce tronc se partage à son sommet en plusieurs branches presque de la grosseur du bras et hérissées d'aiguillons nombreux, épars, courts, crochus, très-roides, noirâtres et posés chacun sur un tubercule; l'écorce de ce tronc est un peu épaisse, cendrée à l'extérieur et rouge intérieurement; son bois est solide, pesant, facile à fendre, rouge à l'intérieur du tronc et à aubier blanc à l'extérieur; ses feuilles sont alternes, deux fois ailées et portent des folioles-ovales-arrondies, entières, glabres, et d'un vert agréable; les fleurs sont d'un vert pâle ou blanchâtre, n'ont que cinq étamines, et viennent en grappes droites et pyramidales.

Analyse chimique. Elle est à peu près la même que la précédente.

Propriétés médicinales. On emploie l'écorce de ce Brésillet à petite dose dans une grande quantité d'eau

pour laver les plaies ulcérées et exciter la suppuration languissante ; quelquefois on se sert, comme épispastique, de l'écorce en nature du Brésillet de la manière suivante : on prend des tiges de Brésillet de la grosseur d'une plume ; on en nettoie légèrement l'écorce où s'attachent quelquefois des lichens ; on les coupe par morceaux de six lignes de longueur ; on les laisse infuser une demi-heure dans le vinaigre ; on enlève, avec un instrument tranchant, l'écorce amollie qui est la seule utile et applicable au besoin. Si les ampoules qu'elle produit se dessèchent, on en renouvelle l'application ; ce moyen opère ordinairement en vingt-quatre heures ; d'autres personnes, après avoir frictionné avec du vinaigre la partie où l'on veut produire rubéfaction, appliquent de cette écorce en poudre.

M. Lartigues, pharmacien de Bordeaux (est-il dit dans le Journal de Botanique, t. 1, p. 83), a fait des recherches particulières sur le Garou ou Sain-Bois (*Daphne gnidium*, Lin.) pour déterminer la nature du principe épispastique que contient cette plante (qui a les mêmes propriétés que le Brésillet). Ses travaux l'ont conduit à préparer une huile avec son écorce dont il compose ensuite la pommade d'un usage si connu, mais pas généralement avantageux, parce qu'elle n'est pas toujours préparée avec soin.

« Pour obtenir l'huile, on prend, en poids, cinq parties d'écorce que l'on coupe et qu'on casse par portion dans un mortier, ayant soin d'humecter le tout légèrement, pour éviter que la partie réduite en poudre ne s'élève ; on porte cette écorce ainsi préparée dans une bassine : on y ajoute trois ou quatre parties d'eau de

fontaine : on met la bassine sur un feu doux pour faire macérer l'écorce pendant une heure ; on reprend le tout, on le pile de nouveau dans un mortier, après quoi on le reporte dans la bassine en y ajoutant dix parties d'huile d'olive; on élève la température jusqu'à l'ébullition, on l'agite sur le feu pendant deux heures, et, lorsque l'eau est évaporée, on passe à la presse avec forte expression ; après quelques heures de repos on sépare les fèces ; l'huile obtenue est verte, translucide, couverte d'une pellicule résineuse qu'on enlève et rejette. Pour faire la pommade, on unit cinq parties de cire blanche avec neuf parties d'huile de Sain-Bois (ou de Brésillet) obtenue comme on vient de l'indiquer ; en hiver on ne met que quatre parties de cire ; on fait fondre le tout à une douce chaleur, et l'on remue sans interruption jusqu'au refroidissement (N. A. D.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Tronc coupé transversalement pour faire voir le cœur propre à la teinture.
2. Graine.

BÉJAR BRULANT.

(*Épispastique vésicant.*)

Synonymie. Befar. Bejaria æstuans. — Lin. Dodécandrie monogynie.—Jussieu, famille des Rosages. — Befaria foliis lanceolatis, floribus racemosis. Lin. f. suppl. 247. — Befaria. Lin. Mant. 242. — Mutis. Amer. vol. 1, t. 7.

Caractères génériques des Béjars. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paraît avoir quelques rapports avec le *Clethra*, et qui comprend des arbres ou des arbrisseaux d'Amérique, dont les feuilles sont simples et éparses et les fleurs disposées par bouquets ou en grappe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice à sept divisions ovales ; corolle 7-fide ; quatorze étamines ; une capsule à sept loges polyspermes.* (Mérat.)

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées ; fleurs en grappes (Antilles, Nouvelle-Grenade. Vivace.)

Histoire naturelle. Ce genre *Bejaria* et non *Be-*

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel

BÉLAIR IBERVILLANT.

faria, a été consacré par Mutis à la mémoire de son ami et compatriote Béjar, professeur de botanique à Cadix. On trouve cette plante dans les parties sableuses des Antilles et de la Floride ; cet arbrisseau charmant étant recherché en Europe par les amateurs, exige des soins de culture et ne peut supporter les hivers ; lorsqu'il est bien soigné, il fleurit en août et en septembre ; ce Bejaria aime une terre légère et substantielle, et ne peut se multiplier en Europe que de boutures et de marcottes, car ses graines ne parviennent pas à une parfaite maturité. Je l'ai observé au jardin botanique de France, à Charles-Town où M. Michaux l'a souvent rencontré.

Caractères physiques. Le Béjar brûlant est un arbrisseau d'environ douze pieds, dont les rameaux sont cylindriques et ouverts ; ses feuilles sont alternes, éparses, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières, lisses, cotonneuses en dessous et portées sur des pétioles très-courts et un peu aplatis ; les fleurs sont rouges et disposées en grappes dont quelques-unes sont axillaires, et le plus grand nombre terminales ; leurs pédondules propres sont velus et aussi longs que la fleur ; cette plante croît au Mexique, et on la trouve quelquefois aux Antilles.

Analyse chimique. L'écorce du Béjar brûlant produit par la distillation un principe âcre, une résine verte âcre, un principe amer de couleur rousse ; les cendres renferment du carbonate de chaux et de l'oxyde de fer.

Propriétés médicinales. Les feuilles de Béjar brûlant écrasées et appliquées sur les parties goutteuses,

soulagent, dit-on, sensiblement le malade, mais il faut qu'il n'y ait pas d'inflammation; or ce moyen paraît ne convenir que dans les douleurs arthrodiniques passées à l'état chronique. On applique souvent avec succès la décoction des feuilles sur les parties infiltrées du tissu cellulaire; pour cela on applique immédiatement les feuilles en topique, ou simplement des linges imbibés de leur décoction. La plante étant pilée et appliquée sur la peau y produit de la rougeur et bientôt y détermine la vésication; ce même marc sert à manger les chairs fongueuses des ulcères atoniques et scorbutiques, et à faire mourir les vers qui y ont été déposés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT CINQ.

Le dessin est presque de grandeur naturelle.

1. Fleur ouverte pour laisser distinguer l'insertion de la corolle et des étamines.
2. Etamine.
3. Pistil grossi.
4. Fruit.
5. Valve du fruit.
6. Graines.

Chabrol Sc

LIBER SERPENS À FEUILLES MITRÉES.

GOUET GRIMPANT A FEUILLES MITRÉES.

(*Épispastique vésicant.*)

Synonymie. Vulg. Gouet à oreille de Midas. — Gouet mitré. — Arum scandens folio rigido bisecto et lyrato. Plum. t. 5, p. 4.

Caractères génériques des Gouets. Genre de plantes unilobées de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapport avec les Calles et les Dracontes et qui comprend des herbes, les unes sans tige, les autres caulescentes, à feuilles pétiolées, sagittées, lobées ou multifides, et à chaton nu à son sommet. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une spathe monophylle membraneuse colorée intérieurement, un chaton cylindrique, simple, coloré, plus court que la spathe qui l'enveloppe, fleuri dans sa partie inférieure et nu à son sommet, qui se flétrit et tombe avant la maturité des fruits. Fleurs n'ayant ni calice, ni corolle, mais des anthères nombreuses tétragones, situées à la partie moyenne du chaton au-dessous d'une double rangée de*

filamens cirrhiformes et des ovaires nombreux et sessiles environnant la base du chaton; les fruits sont des baies globuleuses, uniloculaires, contenant beaucoup de semences arrondies.

Caractères particuliers. Feuilles bifurquées ou divergentes en forme de mitre épiscopale; spadice en massue, pendant; on remarque un triple rang de glandes sur le spadice entre les anthères et les ovaires; chaque glande est surmontée d'un filet.

Histoire naturelle. Plumier a souvent rencontré le Gouet mitré dans les forêts vierges et humides de la Martinique vers la région appelée vulgairement la Cabestère. Je l'ai observé plusieurs fois à Cuba et à Haïti dans les mornes boisés et non loin des fontaines jaillissantes qui entretiennent la splendeur de la riche végétation qu'on admire aux Antilles. Cette plante cultivée en Europe exige la serre chaude et la tannée, une bonne terre, de la chaleur et de fréquens arrosemens; on les dépote tous les ans en avril; on les multiplie de graines venues du pays ou par l'éclat de leurs racines.

Caractères physiques. Le Gouet mitré pousse des tiges grimpantes munies de racines nombreuses qui s'attachent aux arbres; la tige épaisse d'un pouce porte l'empreinte des anciennes feuilles et est noueuse lorsqu'elle vieillit. L'écorce est grise, pleine, fibreuse; la chair est blanche tachetée de jaune.

Il part du sommet de la racine six à huit feuilles hautes de deux pieds environ, divisées en deux à la partie supérieure en guise de mitre épiscopale, plissées rigide-

ment, blanchâtres en dessous et vertes en dessus ; le pédicule est long d'un pied, rond par derrière, canaliculé par devant et toujours humide à son insertion. D'entre les pédicules des feuilles sortent des spathes pendantes de la longueur d'un pied, enveloppées, comme le maïs, de plusieurs membranes vaginales, compactes, jaunâtres, renfermant un seul pistil de quatre pouces de longueur, de la grosseur d'un pouce, obtus, recouvert d'un duvet roux ou fauve, divisé en compartimens très-élégans ; chacun de ces compartimens carrés contient la fleur et par suite le fruit ; dans le premier cas la superficie est bombée et offre pour saillie des pointes arrondies ou pistils ; chaque compartiment carré est séparé de son voisin par deux lignes qui se terminent en spirales recourbées, lesquelles donnent naissance à des filamens floconneux ; c'est là le siége de la floraison et de la fructification. Quoi qu'il en soit, les pistils de chaque fleur s'élèvent de leur centre et forment avec la réunion florale de fort jolis dessins de marqueterie, comme on peut en juger par les détails botaniques figurés dans la planche ci-jointe ; chaque fruit ou capsule renferme des semences infiniment petites.

Analyse chimique. *Voyez* l'analyse de la Canne marronne ou du Gouet vénéneux, *Arum seguineum* (troisième volume, p. 55, pl. 152).

Propriétés médicinales. Toutes les parties de ce Gouet grimpant contiennent un suc vénéneux d'une âcreté insupportable ; ce suc brûle et corrode la peau : aussi s'en sert-on, à défaut de cantharides, pour établir un vésicatoire ; on peut l'employer, suivant le besoin, comme

rubéfiant et comme vésicant ; la racine bouillie avec le miel est regardée comme anti-asthamtique ; macérée dans le vinaigre elle devient anti-scorbutique, ou au moins les médicastres des Antilles l'emploient en cette qualité. Je ne conseille pas l'usage de cette racine à l'intérieur. Les tranches de la racine, encore fraîche, étant appliquées sur la peau, y provoquent des ampoules; en un mot ces tranches et les feuilles mises en pâte, au moyen d'un mortier, fournissent un très-bon rubéfiant dans les fièvres ataxiques, adynamiques et exanthématiques, lorsqu'on a besoin de ranimer les forces et de ramener les humeurs du centre à la périphérie. Les Hattiers ou gardiens d'animaux emploient cette pâte pour déterger les ulcères sordides des bestiaux, et en éloigner les insectes ; cependant comme la racine desséchée ou bouillie perd son âcreté, due uniquement au suc laiteux qu'elle contient, on en retire une fécule nutritive qu'on peut appliquer avec succès et au moyen de précautions convenables, dans les maladies compliquées d'atonie des fibres. On prétend que cette fécule a la propriété de faire disparaître les taches de rousseur de la peau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT SIX.

La plante est réduite au sixième.

1. Organe de la reproduction beaucoup grossi. Vulg. chaton.
2. Portion carrée du chaton, où s'observent la fleur et le fruit.
3. Ovaire vu en dessous.
4. Ovaire vu en dessus.
5. Graines.

Theodore Bonnemaison Pinx.

ACAJOU À POMMES.

ACAJOU A POMMES.

(Épispastique vésicante.)

Synonymie. Vulg. Pommier d'Acajou. — Noyer d'Acajou. — Pommier à noix d'Acajou. — Anacardier occidental. — Anacardium occidentale. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Cassuvium pomiferum. Lamarck. — Malus nucifera. Plum. J. A. 54, p. 265. Cassuvium. Rumph, 1, t. 69. — Kapamava. Rheed. Mal. 3, t. 54. — Cajuyera, Acaja iba. Marcg.

Caractères génériques des Anacardiers. Arbre de troisième grandeur, qu'il ne faut pas confondre avec l'Acajou à planches (Mahogoni), et qu'on trouve en Asie et en Amérique ; il est de la pentandrie monogynie de Linné, et de la famille des Térébinthacées de Jussieu ; il fait partie du genre des Anacardes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à cinq divisions ovoïdes; une corolle de cinq pétales réfléchis, plus longs que le calice ; cinq étamines ; trois styles ; trois stigmates ; une noix réniforme sous le réceptacle charnu.*

Caractères particuliers. Feuilles larges et arrondies,

de diverses couleurs ; la noix sous la pomme, comme dans l'Anacardier officinal (tome II, p. 7, pl. 69).

Histoire naturelle. Le Pommier d'Acajou est originaire de l'Amérique méridionale, et on le trouve communément aux Indes-Orientales ; il ne peut végéter sous le climat d'Europe qu'en serre chaude, mais son accroissement y est si prompt qu'en moins de trois mois on obtient d'une noix qu'on y a plantée des tiges de cinq à six pouces, garnies de larges feuilles ; mais il arrête là cette précocité, et sa végétation devient languissante ; il découle de son tronc, qui fournit un bois blanc propre à la menuiserie et à la charpente, une gomme transparente qui contient de l'acide gallique, ce qui en éloigne les insectes. Cette gomme est employée pour vernir les meubles, et quoique d'une qualité inférieure à la gomme arabique, elle la remplace avec avantage dans certaines circonstances. Le fruit, ou péricarde charnu, rouge ou jaune, suivant l'espèce, porte à sa base une semence réniforme renfermant une amande très-agréable à manger et pouvant remplacer l'amande douce ; cette amande est contenue dans une enveloppe fermée entre deux couches de cellules où se trouve l'huile caustique et âcre d'Acajou qui oxide promptement le fer, et dont on se sert pour marquer le linge en caractères ineffaçables. Plusieurs jolies créoles ont eu à se repentir d'avoir voulu ajouter à leurs charmes quelques signes au moyen de cette liqueur caustique qui, corrodant la peau, établit des ulcérations difficiles à détruire, car ce suc fait lever des ampoules.

La Pomme d'Acajou à sa maturité est d'une saveur

vineuse et acidule ; on en fait un cidre propre à étancher la soif, mais après en avoir détaché les noix.

Là sont des tas de pommes dispersées,
Dont la couleur enflammait les rameaux,
Et qui bientôt sous la meule pressées
D'un suc piquant verseront les ruisseaux.

LÉONARD.

On obtient aussi de ce suc de bonne eau-de-vie et un excellent vinaigre ; le fruit mangé cru est indigeste ; la gomme est jaunâtre, transparente, un peu brune et très-propre, suivant Plumier, à faire de la colle.

La Pomme d'Acajou dont le jus acerbe a besoin d'être corrigé, est très-bonne en compote, surtout en ajoutant un peu de cannelle ; les fruits verts sont très-astringens et servent à tanner les cuirs ; on en fait usage pour fixer sur les étoffes certaines couleurs auxquelles ils donnent beaucoup de solidité ; on s'en sert aussi pour la fabrication de l'encre ; leur décoction procure une couleur pourpre au papier bleu ; ces fruits étant mûrs, on les confit aussi au sucre, et ils offrent alors un aliment aussi agréable que salutaire. L'amande de la noix est plus délicate que l'aveline, et fournit par la trituration un bon orgeat ; cette même amande, étant torréfiée légèrement, est d'un goût exquis ; on en fait des nougats ; on sert aussi l'amande sur les tables en guise de cerneaux.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Le Pommier d'Acajou, souvent assez régulier pour les formes, est communément noueux et strié ; le tronc et les branches ont la même

enveloppe ; l'épiderme est gris, l'enveloppe cellulaire d'un vert clair ; le liber blanchâtre, le bois blanc, très-léger et d'un goût acerbe : on le fend facilement ; ses racines sont très-chevelues et pivotantes, contenant un sucre gommeux très-âcre. Les feuilles croissent par bouquets à l'extrémité des branches, elles sont épaisses, garnies en dessous d'une côte saillante à laquelle se joignent des nervures parallèles ; leur couleur, d'abord rougeâtre, passe au jaune, et bientôt au vert d'après la qualité du terrain que ces arbres occupent. Les fleurs qui paraissent en septembre, ont une odeur très-suave ; elles sont paniculées, garnies de bractées disposées en bouquets et portées sur un pédicule grêle ; composées de cinq pétales oblongs, blanchâtres, qui arrivent successivement à la couleur pourpre ; le calice en est découpé jusqu'à la base en cinq parties égales ; elles ont dix étamines monadelphes à leur base, et remarquables en ce qu'une d'elles plus longue porte une anthère fertile, tandis que les neuf autres, d'après la remarque de M. Turpin, sont stériles. Le style plus long que les étamines est surmonté d'un stigmate brunâtre tronqué. Le fruit mûrit en décembre et janvier ; il est d'abord vert, puis jaunâtre, ensuite couleur de feu plus ou moins vive. Il est une variété d'un blanc mat ou jaunâtre ; les fruits de cette dernière espèce sont moins âcres que les rouges ; leur chair est également d'un goût vineux, acide, spongieuse, très-aqueuse et remplie de fibres ; le noyau est une noix adhérente à l'ombilic en forme de rein, qui paraît à l'extérieur au lieu de se trouver au centre du fruit ; son écorce grisâtre épaisse, claire, composée de deux membranes, retient une huile caustique et inflammable.

Analyse chimique. La Pomme fournit une partie sucrée et astringente, du tannin, beaucoup d'acide malique ; l'enveloppe de la noix une huile caustique très-inflammable ; une matière extractive noire soluble dans l'eau ; une matière jaune miscible à l'alcool et un acide particulier ; l'amande fournit une huile douce et beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. Le fruit, en qualité d'astringent, s'emploie dans les cours de ventre chroniques comme la conserve de coins. Cette même pomme sert à faire une tisane acidule et rafraîchissante ; sa racine est purgative et employée dans les lavemens de cette classe ; les noirs en boivent la décoction pour se purger ; sa gomme insufflée dans le nez arrête les hemorragies nasales. Le diploë ou matière spongieuse et cellulaire de la noix fournit une huile si caustique, que la moindre application en est vésicante. On prépare avec, une pommade qui a les propriétés de celle du garou pour entretenir la suppuration des vésicatoires ; cette huile ronge les verrues et les cors aux pieds.

Pour obtenir la pommade épispatique de noix d'Acajou, on concasse cinq parties de coques qu'on arrose avec un peu d'huile de ben ; on les pile dans un mortier ; on verse le tout dans une bassine contenant trois parties d'eau distillée ; on ajoute six parties d'huile d'ooli, et l'on pousse le feu jusqu'à l'ébullition et l'évaporation de l'eau ; on retire le marc qu'on soumet à la presse, et au bout de quelques heures on sépare les fèces et on a une huile caustique d'une couleur brune.

Pour obtenir la pommade, on prend huit parties d'huile

de noix d'Acajou et quatre de cire blanche, on fait fondre à une chaleur douce jusqu'à parfaite incorporation, et l'on fait refroidir.

L'amande sert à faire un excellent orgeat; la décoction de l'écorce, légèrement astringente, se prescrit contre les aphthes et en gargarisme dans les angines muqueuses.

On fait un liniment très-excitant avec deux onces d'huile d'ooli et un gros d'huile caustique d'Acajou.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

Rameau chargé de feuilles, de fleurs et de fruits, réduit au quart.

1. Fleur développée.
2. Fruit de la variété jaune et enveloppe de la noix ouverte pour laisser voir les cellules qui contiennent le suc caustique.
3. Graine dont la peau jaune est enlevée, pour mettre l'amande à découvert.

Gabriel.

PRIMULA A FEUILLES RONDES.

ROSSOLIS A FEUILLES RONDES.

(*Épispastique vésicant.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à la rosée. — Herbe à la goutte. — Drosera rotundifolia. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, Capparidées. — Drosera scapis radicatis, foliis orbiculatis. Lin. Spec. Plant. vol. 1, p. 402. — Lam. Ill. Gen. tab. 220, f. 2. — Drosera (rotundifolia), scapis radicatis elongatis; foliis rotundato-cuneatis. Michaux, Flor. Boreal-Amer. vol. 1, p. 186.

Caractères génériques des Rossolis. Genre de plantes dicotylédones à fleurs complètes, polypétalées, de la famille de Càpriers, qui a des rapports avec les *Roridula*, et qui comprend des herbes les unes indigènes, les autres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, la plupart radicales, chargées de cils glanduleux, munies à la base de leur pétiole d'un appendice cilié; les fleurs sont disposées en épi terminal. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à*

cinq découpures profondes ; cinq pétales ; une capsule à une loge s'ouvrant en cinq valves à son sommet, contenant plusieurs semences.

Caractères particuliers. Feuilles rondes ciliées autour et visqueuses.

Histoire naturelle. Le Rossolis, en latin *Drosera* du mot grec *Drosos*, rosée, est une petite plante toujours glutineuse, et qui se plaît dans les lieux humides et marécageux ; elle offre le même phénomène que le *Dionæa muscipula*. Lorsqu'un insecte se pose sur ses feuilles, les poils glanduleux qui les bordent se contractent et retiennent l'insecte prisonnier. Ce Rossolis croît en Europe, dans l'Amérique et aux Antilles dans les criques ; il incommode les moutons qui le pâturent.

Caractères physiques. Les racines sont menues, fibreuses, noirâtres ; elles produisent un assez grand nombre de feuilles toutes radicales, petites, arrondies, orbiculaires, à peine rétrécies à leur base, visqueuses, garnies, particulièrement à leurs bords, de cils ou poils rougeâtres, droits, inégaux, glanduleux ; les pédoncules sont longs, médiocrement velus.

De leur centre s'élève une ou quelques hampes droites, simples, glabres, cylindriques, beaucoup plus longues que les feuilles, hautes de cinq à six pouces, terminées par un épi ou une grappe de fleurs simples ou bifides ; les fleurs sont blanches, presque unilatérales, médiocrement pédonculées et dont les pédoncules sont redressés après la floraison ; le calice est partagé en cinq divisions ovales, un peu aiguës ; la corolle

est petite, à peine plus longue que le calice, à cinq pétales ovales, renfermant cinq étamines et n'ayant fort souvent que trois styles, dont les stigmates sont un peu globuleux; la capsule est ovale et contient des semences fort petites, tuberculées, étant vues à la loupe.

Analyse chimique. Toute la plante est amère, astringente, un peu âcre, très-acide et même caustique; elle donne de l'acide gallique, un principe acide et une résine âcre.

Propriétés médicinales. Toute la plante étant pilée, après en avoir ôté les tiges et autres parties dures, s'applique immédiatement sur la partie du corps où on veut produire des ampoules; les naturels la font bouillir dans de l'huile dont ils se servent pour frictionner le ventre et la partie interne des cuisses des hydropiques; il paraît que cette méthode iatraleptique provoque chez ces moribonds une abondante sécrétion de sueur et d'urine; j'ai vu des insulaires appliquer derrière leurs oreilles, un topique de feuilles écrasées pour y attirer des sérosités et se guérir de maux de dents, d'oreilles, et de leurs ophtalmies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT HUIT.

La figure est réduite à moitié.

1. Fleur grossie et vue à la loupe.

MOSAMBÉ A CINQ FEUILLES.

(Épispastique vésicant.)

Synonymie. Vulg. Kaïa Mouzambé des Caraïbes. — Z'erbe à calalou. — Brèdes des créoles. — Cleome pentaphylla. — Lin. Tétradynamie siliqueuse. — Jussieu, famille des Câpriers. — Tournef. Raphanistrum, classe des Crucifères. Cleome floribus gynandris, foliis quinatis, caule inermi. Jacq. Hort., t. 24. — Lam. Ill. Gen. t. 567, f. 1. — Cleome floribus gynandris, foliis digitatis. Hort. Cliff. 341. — Lagansa rubra. Rumph. — Synapistrum indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non spinosum. Sloan. Jam. 80. Hist. 1, p. 294. — Quinquefolium lupinifolio. Bauh. — Papaver corniculatum acre quinquefolium ægyptiacum minus. Pluk. Alm. 280. — Sinapistrum pentaphyllum siliquosum non spinosum flore albo. Plum. vol. 4, p. 147. — En malabarois : *Capa-Veela*. Rheed.

Caractères génériques des Mosambés. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Càpriers et qui comprend des herbes toutes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont en épi terminal et les feuilles digitées, ternées ou simples avec deux glandes, et quelque-

MOSAMBE À CINQ FEUILLES.

fois deux épines à leur base. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Trois glandes nectarifères, une à chaque division du calice, excepté à la dernière; les pétales sont tous ascendans; la silique est à une loge, à deux valves.*

Caractères particuliers. Fleurs gynandriques ; feuilles quinées ; tige sans épines. (Antilles, Indes ; annuelle.)

Histoire naturelle. Cette jolie plante croît en Amérique, aux Indes et à la Cochinchine ; à l'état de crudité elle est âcre et épispastique, tandis qu'étant cuite on la mange en brèdes ; ce mot à l'Ile-de-France équivaut au Calalou des Antilles. On appelle ainsi, dit M. Dupetit-Thouars, des plantes herbacées cuites sans beaucoup d'apprêts, comprises sous le nom collectif de brèdes. On mange ce mets avec du riz cuit à l'eau ; pour corriger la fadeur de ces alimens et donner du ton à l'estomac, les créoles y mêlent plusieurs épiceries qui croissent pour ainsi dire sous les mains et presque sans culture ; telles sont les différentes espèces de *Capsicum*, le *Curcuma*, le Gingembre, le Poivre, etc. Le mot Brèdes équivaut à celui de jeune pousse, sommités de la plante ; ainsi Brèdes Chou Caraïbe, Brèdes Cresson, Brèdes Kaïa, Brèdes de France, sont de jeunes feuilles d'épinards ; Brèdes Gandole ou de la Baselle rouge ; Brèdes Giraumon ; Brèdes Pourpier Savane ; Brèdes glaciales (*Mesembrianthemum cristallinum*, L.) ; c'est un des meilleurs légumes pour ce genre de mets ; Brèdes Malabares (*Amaranthus spinosus*) ; Brèdes Morelle, c'est la Brède par excellence ; espèce de Morelle noire qui n'a pas en

Europe la propriété vénéneuse qu'on lui suppose, car beaucoup de créoles, reconnaissant en elle une plante chérie, l'ont appropriée à leurs mets sans le moindre inconvénient. Il y a aussi Brèdes Morongues, ou jeunes pousses du Ben; Brèdes Piment; Brèdes puantes, sur-nom donné au Mosambé à cinq feuilles, qui avant d'être cuit a une odeur vireuse et d'urine de chat, odeur que la plante perd entièrement par la cuisson.

Caractères physiques. Le Kaïa Mosambé a une tige herbacée, haute d'environ deux pieds, droite, simple, sans piquans : elle pousse des rameaux étalés, velus, garnis de feuilles divisées en cinq lobes, légèrement pétiolées, ovales, arrondies, terminées par une pointe, munies à leur circonférence de petits cils en forme de piquans, ouvertes en main à l'extrémité du pétiole commun qui est long, mince et velu; les fleurs forment un épi clair et terminal; elles sont garnies, à la base du pédoncule commun, de bractées en forme de trois petites folioles sessiles, ovales, ciliées; la corolle a quatre pétales inégaux, arrondis, ouverts, ayant des onglets filiformes, remarquables par leur longueur; du centre de la fleur s'élève un pédicule très-long, capillaire : les étamines sont attachées vers le milieu; elles ont les filamens longs, très-fins, un peu tortillés; l'ovaire est placé bien au-dessus des étamines, au sommet du pédicule prolongé; il se change en une silique velue, cylindrique, subulée, terminée par le stigmate lenticulaire, obtus et persistant, renfermant des semences arrondies, échancrées en forme de reins, rudes, et à six stries. (Enc.)

Analyse chimique. Le suc de la plante a une odeur

vireuse désagréable et même fétide ; on trouve une huile grasse dans la semence et qui est soluble dans l'alcool ; un principe caustique volatil et de l'albumine.

Propriétés médicinales. La plante étant écrasée et appliquée sur la peau y excite une vive inflammation, qui est suivie d'une action vésicante ; la cuisson, comme je l'ai déjà dit, fait perdre à cette plante toutes ses propriétés délétères : c'est pourquoi les insulaires l'emploient comme sudorifique. Quelques naturels se mettent dans les oreilles les feuilles froissées pour guérir les maux de tête : ils s'en frottent aussi le corps, la tête et les pieds pour ranimer la circulation. Rhéede assure qu'au Malabar elle jouit d'une certaine réputation comme alexitère en l'aspirant par le nez : ceci me paraît difficile à croire. Les feuilles, dit-il, excitent l'appétit, dissipent les glaires et les flatuosités. Il va plus loin, il annonce que la plante fraîche, étant mise sous les aisselles avant le frisson, dissipe la fièvre : elle agirait alors comme épispastique et révulsive ; ceci mérite de nouvelles observations, et pourrait jeter quelque lumière pour la thérapeutique des fièvres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. **Fleurs.**
2. **Graine.**

COLOCASIE MONTANTE.

(*Épispastique vésicante.*)

Synonymie. Liane brûlante.—Colocasie stérile à larges feuilles. —Gouet hédéracé caustique à grandes feuilles. —Colocasie vénéneuse. — Arum hederaceum majus. — Lin. Gynandrie polyandrie. — Tourn. Personnées. — Juss., famille des Aroïdes. —Colocasia hederacea sterilis latifolia. Plum. imprimé, page 37, fig. 51, 52.

Caractères génériques des Gouets. Genre de plantes unilobées de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Calles et les Dracontes, et qui comprend des herbes les unes sans tige, les autres caulescentes, à feuilles pétiolées, sagittées, lobées ou multifides, et à chaton nu à son sommet. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Spathe ventrue inférieurement et souvent développée en cornet à la partie supérieure; spadice cylindrique, nu dans sa partie supérieure, staminifère au milieu; anthères sessiles et tétragones; ovaires nombreux à la base du spadice, nus, sessiles et dépourvus de styles;*

Theodore Descourtilz. Peint. *Perée Sc*

COLOCASIE BRULANTE.

un stigmate velu ; une baie globuleuse à une loge , et une seule semence.

Caractères particuliers. Feuilles très-amples, larges et cordiformes ; pétioles arrondis. (Vivace.)

Histoire naturelle. Il y a trois variétés de Liane brûlante qui ne diffèrent que par la forme des feuilles arrondies , ou aiguës ou sagittées , mais leurs propriétés caustiques sont les mêmes ; je donne ici l'histoire de la variété à feuilles très-larges dont le suc , qui se répand en larmes , est d'une excessive causticité. Cet Arum se trouve aux Antilles et surtout à Haïti dans les mornes et sur les rochers ; je voulus le déguster en herborisant dans les montagnes de Plaisance (Haïti) avec M. de Tussac ; mais à peine eus-je entamé la tige avec les dents que ma bouche s'enflamma ; je perdis en peu d'heures l'usage de la parole , jusqu'à ce que nous eussions pu rejoindre la maison de M. de Saint-Loubert , chirurgien à Plaisance , où je me fis donner des citrons pour neutraliser les effets de ce caustique. L'inflammation était telle que ma langue enflée pendait hors de ma bouche que j'étais forcé de tenir ouverte ; l'air extérieur semblait me soulager en calmant cette irritation excessive ; des gargarismes fortement acidulés calmèrent l'inflammation , mais je ne recouvrai qu'au bout de plusieurs jours le sens du goût.

Caractères physiques. Cette Liane croît de la même manière que ses congénères. Plumier , qui n'eut jamais l'occasion de trouver ni les fleurs ni les fruits de cette espèce , lui avait appliqué l'épithète *sterilis* ; mais elle est

pourvue des organes de sa reproduction ; elle s'attache contre les rochers et contre les arbres à la façon des Lierres, ce qui lui a fait donner le nom latin *hederacea*. Les racines principales sont dans la terre ; elles sont longues, noueuses et blanchâtres ; la tige de cette Liane est munie à chaque nœud de petites racines vermiculaires qui lui servent à se cramponner aux arbres ; cette tige est cylindrique, épaisse de plus d'un pouce, jaunâtre, à œilletons roux, glabre et très-rameuse ; les feuilles viennent sur les jeunes rameaux, sont pétiolées, cordiformes, pointues, redressées la plupart, lisses et d'un beau vert en dessus, coriaces, alternes et caduques ; le dessous des feuilles est de couleur verdâtre, garni de nervures principales saillantes, et de raies fines et rapprochées dans l'intervalle ; l'extrémité de chaque rameau présente un bourgeon allongé et pointu comme dans le Gouet hédéracé, lequel venant à s'ouvrir laisse épanouir une nouvelle feuille ; et l'extrémité du rameau, s'allongeant, offre un autre bourgeon de même forme; la spathe est grande, ovale, pointue, épaisse, colorée extérieurement de jaune d'or, ainsi que le chaton ; ce dernier est cylindrique, presque de la longueur de la spathe et se flétrit dans la partie qui est au-dessus des ovaires. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, particulièrement à Haïti, à la Martinique, à Cuba, et dans les pays montagneux.

Analyse chimique. La tige et les racines étant desséchées fournissent une huile grasse, une matière extractive semblable à du Caoutchouc, de la gomme, une partie très-âcre ; la cendre contient du carbonate de potasse et du phosphate de chaux.

Propriétés médicinales. Les tiges de cette Liane sont remplies d'un suc caustique qui, étant appliqué sur la peau, rompt les vaisseaux lymphatiques, et y cause des escarres. Sa causticité est si extraordinaire, dit Duhamel, qu'il a entendu plusieurs fois dire à l'habitant Minguet, fameux panseur de malingres, qu'il en faisait un onguent pour les ulcères, *lequel avait la force de faire sauter le cul de la chaudière de fer, où on le fait.* Voilà, je crois, une étrange exagération, et un vaisseau de chimie d'un genre bien modeste !

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DIX.

La plante est réduite à moitié.

Cette Liane rampe sur un arbre et laisse voir le dessous curieux de sa feuille, les organes de la reproduction et les larmes du suc laiteux qui transsude des articulations.

ECHITE BIFLORE.

(Épispastique vésicante.)

Synonymie. Vulg. Liané mangle. — Echites biflora, Lin. Clas. V. — Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Apocynées. — Echites pedunculis bifloris, Jacq. Amer. 30, t. 21 et Pict. 21, t. 28. — Apocynum scandens, flore Nerii albo. Plum. Amer. p. 82, t. 96. Raj. Suppl. 545.

Caractères génériques des Échites. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Apocins mêmes et les Pergulaires, et qui comprend des plantes la plupart ligneuses, sarmenteuses et grimpantes, à suc propre laiteux, à feuilles simples et opposées; à fleurs infundibuliformes, pédonculées et axillaires, auxquelles succèdent des follicules géminés, longs, la plupart cylindriques, contenant des semences à aigrettes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *la fleur contournée; deux follicules longues, droites; semences aigrettées; corolle infundibuliforme à gorge nue.*

Caractères particuliers. Pédoncules biflores; les corolles sont dilatées à la gorge. (Vivace.)

Peint de

Theodore Desmarthe Pinx.

ECHITE BIFLORE

Histoire naturelle. Cette plante, dont les formes sont gracieuses, croît dans les Antilles, aux lieux maritimes, parmi les Palétuviers; elle fleurit deux fois l'année, ce qui lui a fait donner le surnom de Biflore; on trouve encore aux Antilles plusieurs autres Échites, savoir : l'Échite à fleurs campanulées de la Jamaïque, *Echites suberecta*, Lin. Échite à follicules agglutinées à leur sommet, de Saint-Domingue; *Echites agglutinata*, Lin. Échite à fruits noueux, à la manière des Coronilles de la Jamaïque et de l'île de Saint-Domingue; *Echites torulosa*, Lin. Échite à fleurs ombellifères de la Jamaïque et de Saint-Domingue; *Echites umbellata*, Lin. Echite rampante et à pédoncules bifides, de Saint-Domingue près du cap Français sur les bords des bois; *Echites repens*, Jacq. Amer. Echite à fleurs rouges en corymbe des bois de Saint-Domingue; *Echites corymbosa*; Echite à fruits s'attachant aux habits, de Saint-Domingue, quartier de Léogane.

Caractères physiques. L'Échite biflore est un arbrisseau laiteux, dont les tiges sont sarmenteuses, se répandent sur les haies ou grimpent sur les arbres jusqu'à la hauteur de vingt pieds; ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses à leur sommet avec une petite pointe, rétrécies vers leur base, à pétiole court, lisses, un peu fermes ou coriaces, et longues de trois pouces sur un pouce à un pouce et demi de largeur; les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, et portent deux ou rarement trois fleurs; ces fleurs sont grandes, d'un aspect agréable, presque semblables à celles du Laurose, et ont une corolle blanche à orifice

et intérieur du tube d'un jaune pâle ; les follicules sont grêles, cylindriques, longs de cinq à six pouces.

Analyse chimique. Le suc laiteux de l'Echite biflore contient une résine friable ; du Caoutchouc ; une matière extractive, caustique, une substance glutineuse, de l'albumine et de l'acide tartrique.

Propriétés médicinales. Le suc rapproché de cette plante est tellement acre qu'appliqué sur la peau, il y détermine la vésication. Quoique telles soient ses vertus héroïques, certains insulaires ne craignent point de prescrire l'Echite biflore à l'intérieur, sans provoquer le vomissement, mais l'injestion de cette substance âcre peut déterminer une gastro-entérite ; d'autres font dissoudre ce suc concret dans l'alcool pour en obtenir une teinture hydragogue qu'ils recommandent à la dose d'un gros tous les matins à jeun. Le moyen le plus sûr et le plus prudent de tirer parti de cette plante héroïque, est de l'employer comme épispastique, ou en atténuant ses principes corrosifs, par l'intermède d'un véhicule, d'en composer des décoctions détersives. On applique le marc de la plante sur les glandes scrophuleuses pour en opérer la résolution.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT ONZE.

Le dessin est réduit à moitié.

Theodore Descourtilz Pinx.

LAURÉOLE HYPÉRICOÏDE.

LAURÉOLE HYPÉRICOIDE.

(*Épispastique vésicante.*)

Synonymie. Garou à feuilles trouées du bord de la mer. — Laureola hypericoides, Plumier, f. a. 54, 258. — Daphne foliis pertusis, D. — Lin. Octandrie monogynie. — Tournefort, Arbres monopétales. — Jussieu, famille des Thymélées.

Caractères génériques des Lauréoles. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Garous, qui a de très-grands rapports avec les Passerines et avec le Laget, et qui comprend des arbrisseaux et des arbustes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes ou éparses, et dont les fleurs, soit axillaires, soit terminales, sont un peu tubuleuses, souvent vivement colorées et d'un aspect agréable. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice coloré, corollacé, quadrifide; huit étamines enfermées dans le calice; une baie monosperme.*

Caractères particuliers. Feuilles perforées comme dans le Millepertuis.

Histoire naturelle. Toutes les espèces de Lauréole se plaisent à l'ombre et aiment à végéter sous les rameaux touffus des arbres les moins élevés; l'aspect de cette variété, qui flatte agréablement la vue, nous l'offre parfaitement conforme à la Lauréole odorante; elle naît particulièrement le long de la mer, où elle se trouve en quantité à la petite anse d'Arcet à la Martinique. On l'y rencontre en fleurs dans le courant de février.

Caractères physiques. Le feuillage de ce charmant arbuste, dit Plumier, a beaucoup de rapport avec celui des Lauréoles, mais les touffes sont plus amples et les feuilles plus pointues; tantôt il ne pousse qu'un tronc, et tantôt plusieurs tiges composant toutes une espèce de buisson extrêmement épais par le grand nombre de ses feuilles dont les tiges sont toutes garnies; ces feuilles ont la longueur et la largeur d'un doigt; les deux bouts pointus, la superficie fort unie et la substance un peu épaisse et toute percée d'une infinité de petits trous comme celles du Millepertuis.

Les fleurs naissent indifféremment parmi ces feuilles; ce sont des tuyaux épais comme des plumes, longues d'environ un pouce, et fendues au bout par deux lèvres retroussées presque de même que les fleurs de nos chèvrefeuilles; la lèvre supérieure étant tout entière et l'inférieure fendue par trois découpures, dont celle du milieu, qui est la plus grande, est toute couverte par dessus d'un petit poil violet ou bleuâtre; ces tuyaux sont mêlés de rouge et de jaune et naissent sur une petite coupe verte composée de cinq petites feuilles pointues et attachées sur un pédicule long d'environ un pouce,

mince au commencement et grossissant ensuite jusqu'à la coupe; ils poussent aussi dans le fond comme du dedans d'une gueule, quatre filets blanchâtres un peu épais et terminés par un stigmate arrondi; les fruits ont la forme d'une olive pendante, presque aussi grande que les nôtres, mais jaunâtre, polie, luisante et un peu acrimonieuse ainsi que les feuilles.

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante contiennent un suc laiteux caustique et une résine purgative dont il faut se méfier, ou plutôt négliger l'usage à l'intérieur.

Propriétés médicinales. Cette Lauréole a les propriétés épispastiques de ses congénères; lorsqu'on veut établir un léger exutoire, on prend un morceau de l'écorce d'un pouce de longueur sur six lignes de largeur; on le fait tremper dans le vinaigre pour le ramollir et pouvoir détacher le bois; ensuite on l'applique où l'on veut produire l'effet vésicant, ou ronger les chairs fongueuses des vieux ulcères; on doit éviter d'employer la Lauréole à l'intérieur; cependant il est aux colonies des charlatans assez audacieux pour en prescrire l'usage comme purgatif en le comparant au séné; ils l'emploient surtout dans le traitement des maladies vénériennes rebelles et compliquées de douleurs ostéocopes.

La dose pour purger est d'un demi-gros de poudre des feuilles dans du vin ou du bouillon; mais ce drastique cause des tranchées, ce qui prouve qu'il est plus prudent de s'en abstenir; cependant on prétend qu'un

gros de rameaux garnis de feuilles et de fleurs qu'on laisse pendant dix minutes infuser dans de l'eau bouillante a purgé sans coliques. On édulcore, si l'on veut, la potion avec le sirop de fleurs d'oranger ; si elle n'agit pas comme purgative, elle réussit dans les affections cutanées, comme atténuante ; les feuilles en lavage à la dose de deux gros dans une pinte d'eau, ne peuvent nuire, mais encore une fois il est tant de purgatifs et plus sûrs dans leurs effets et moins dangereux, que je conseille de ne faire usage de la Lauréole qu'à l'extérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DOUZE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Fleur non développée.
2. Fleur développée.
3. Étamines.

VINGTIÈME CLASSE.

DES PLANTES QUI EXCITENT UNE EXSUDATION SÉREUSE A LA SURFACE DE LA PEAU SANS DÉTERMINER LA VÉSICATION.

Plantes dites EMOLLIENTES.

*

SOMMAIRE.

*

Le mot Émollient vient du verbe latin *Emollire*, amollir, ramollir, rendre plus mou. Les plantes douées de cette propriété conviennent toutes les fois que l'on remarque dans le cours des maladies une sécheresse, une chaleur intense et une tension dans les fibres, symptômes qui peuvent occasioner des accidens funestes, soit par la coction trop prolongée des humeurs et leur épaississement qui nuit à la circulation, soit par la retenue de ces principes morbides qui devraient être excrétés par les voies naturelles.

Les émolliens ont la propriété d'amollir, de relâcher les fibres trop tendues et d'adoucir l'acrimonie des sucs

dont la mauvaise qualité sert à agacer le système nerveux et à provoquer un spasme général. On doit donc recourir aux émolliens dans toutes les maladies inflammatoires internes ou externes, telles que la dysurie, les néphrites et autres maladies de la vessie; dans la dysenterie, les coliques bilieuses, venteuses ou néphrétiques qui résultent de l'entérite, ou inflammation des intestins; dans les fièvres ardentes et le gonflement du bas-ventre, etc. En ces cas on administre des lavemens avec la décoction des herbes émollientes; on les applique en fomentation sur les parties affectées, et on en fait des cataplasmes dont l'usage est toujours suivi d'un succès marqué.

On doit considérer comme plantes émollientes toutes celles qui contiennent du mucilage, de la fécule, quelquefois du sucre et une huile fixe, soit ensemble, soit séparément. Ces sortes de plantes ne renferment point d'huile volatile, de tannin, ni d'extractif, enfin aucuns principes amers, styptiques, âcres ou excitans.

Les plantes émollientes sont sans odeur, et presque sans saveur; cependant il y a des émolliens de diverse nature et de propriétés différentes; par exemple les substances oléagineuses, gélatineuses et mucilagineuses, ont plus de vertu que les farineuses, et elles agissent plus immédiatement sur les tissus vivans. Toutes aussi ne possèdent pas la même quantité de principes nutritifs.

L'effet des émolliens étant de relâcher les tissus, on ne doit point les associer au vin, ni à l'alcool, qui rendraient le médicament excitant. Le meilleur excipient est l'eau qui, à l'état tiède, offre elle-même un émollient; les agens de cette classe ont plus d'influence sur

les constitutions faibles et délicates, que sur les tempéramens robustes.

Existe-t-il une exaltation des forces vitales que signalent une chaleur animale excessive, un pouls très-accéléré? Si l'on a recours à un émollient, bientôt le trouble des fonctions cesse et le calme renaît; cet effet se fait bien mieux apprécier par une application extérieure sur une tumeur où l'on remarque tension, chaleur, douleur et gonflement; on éprouve bientôt un soulagement réel. Dans ce cas l'application émolliente a fait cesser l'éréthisme des tissus de la partie malade et émoussé la trop vive sensibilité nerveuse; une potion de sirop de guimauve et d'huile d'amandes douces n'adoucit-elle pas une toux sèche produite par l'irritation? elle procure du calme et rend plus facile l'expectoration. N'éprouve-t-on pas le même succès de ce mélange dans les coliques intestinales avec chaleur, douleur et constipation? Cependant il ne faut pas trop prolonger l'usage des émolliens à l'intérieur, car ils finissent par pervertir l'œuvre de la digestion et disposent à la pâleur, à l'anasarque, symptômes concomittans de la cachexie. Enfin les émolliens agissent en sens inverse des toniques et prennent les noms d'*incrassans*, de *dépuratifs*, d'après leur mode d'action.

Si l'usage trop prolongé des émolliens à l'intérieur altère les fonctions digestives et cause la diarrhée, cet usage, sagement employé, convient aux estomacs qui pèchent par l'excès de ton et de calorique.

Les espèces émollientes conviennent dans toutes les maladies où il y a exaltation des forces vitales, soit directe, soit indirecte, et on les emploie, suivant le besoin, comme mucilagineuses, huileuses, gélatineuses ou farineuses.

On doit y recourir dans les fièvres inflammatoires et bilieuses, dans le premier temps seulement des fièvres muqueuses ; rarement dans les fièvres ataxiques et adynamiques, si ce n'est en cas d'une sécheresse excessive de la langue ; mais on leur associe des acides et des antiseptiques. Dans toutes les maladies fébriles, leur emploi à l'extérieur peut être indiqué sous la forme de fomentation sur le bas-ventre, sur les cuisses, les jambes, etc., pour diminuer la chaleur générale et favoriser la sécrétion des urines. Souvent en bassinant le nez, les tempes avec une décoction émolliente, on diminue l'aride sécheresse de la membrane pituitaire dans certaines fièvres de mauvais caractère, et on facilite la respiration.

Les boissons émollientes conviennent dans les phlegmasies cutanées, la variole, la scarlatine, la rougeole, le pemphigus, etc., s'il n'y a pas de symptômes d'adynamie. Leur propriété relâchante favorise l'éruption.

On les recommande aussi en boisson et en fomentation dans les phlegmasies des membranes muqueuses, telles que l'angine inflammatoire, l'entérite, la dysenterie pendant la période inflammatoire et même les diarrhées chroniques, dit Barbier, si elles sont entretenues par l'inflammation ou l'ulcération de la muqueuse intestinale. On les applique, dans ces cas, en fomentations sur l'abdomen, et on les prescrit en lavemens. Ces mêmes moyens sont rationnels, et doivent être employés dans l'empoisonnement par des substances âcres ou caustiques ; dans les phlegmasies des voies urinaires ; dans la dysurie avec irritation ; dans le premier temps du catarrhe vésical ; enfin dans les ophtalmies aiguës.

Les boissons émollientes, secondant l'effet des saignées, trouvent une place distinguée dans le traitement de la

phrénésie, de la pleurésie, et de la péritonite ; dans celui des hémorragies actives, de l'hématémèse, de l'hématurie active, etc. On les administre toujours tièdes, pour en tirer tout le fruit.

On recommande aussi les boissons, fomentations, et bains émolliens dans les névroses, à cause de leur influence sur l'irritabilité générale qu'ils émoussent d'une manière sensible, en faisant cesser le spasme qui les entretenait ; c'est pourquoi on les prescrit dans les névroses de la génération, le priapisme, la nymphomanie, etc. Souvent des dispepsies, des vomissemens, des constipations, des coliques, etc., que les toniques avaient exaspérés, ont cédé à l'administration des émolliens.

Les émolliens sont contraires dans les maladies chroniques des tempéramens lymphatiques, des scorbutiques, des scrophuleux, des ascitiques, avec atonie, puisqu'au contraire l'emploi des toniques semble indiqué pour remédier au relâchement qui cause ces maladies de langueur.

CACTIER EN RAQUETTE.

(Émollient.)

Synonymie. Vulg. La Raquette, le Figuier d'Inde, la Cardasse, la Semelle du Pape. — Cactus opuntia. — Lin. Icosandrie monogynie. — Jussieu, famille des Cactes. — Cactus articulato-prolifer, articulis ovatis compressis, spinis setaceis, flore subluteo. — Lamarck, Opuntia vulgò herbarium. Bauh. Hist. 1, p. 154. Mill. Ic. 191. Tourn. 239. — Plum. Sp. 6. — Opuntia. Hall. Helv. n. 1099. — Ficus indica. Lob. Ic. 2, p. 241. — Opuntia major valdissimio spinis munita. — Batta. Inst. R. H.

Caractères génériques des Cactiers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, et qui comprend un grand nombre d'espèces qui, presque toutes, sont des plantes épaisses, charnues, succulentes, munies d'aiguillons en faisceaux, dépourvues de feuilles, et d'un singulier aspect. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice ordinairement en tube, composé de plusieurs folioles écailleuses, souvent imbriquées;*

Théodore Perreux. Pinx.

Perlet Sculpt.

CACTIER EN RAQUETTE.

corolle à pétales nombreux, rapprochés à la base; vingt étamines ou plus; une baie infère, polysperme. (M.)

Caractères particuliers. Prolifère aux articulations, lâche; les articulations ovales; les épines sétacées. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le mot latin *Cactus* vient du verbe grec *haïó*, brûler, parce que la piqûre des épines cause des douleurs *brûlantes*. Cette plante grasse et souvent desséchée se trouve partout aux Antilles, mais particulièrement dans les endroits arides et sablonneux. La présence des Raquettes annonce un sol peu fertile, une nature déserte et silencieuse, privée le plus souvent du chant consolateur des oiseaux; souvent elles bordent les lits desséchés de ces torrens qui ne se forment qu'à la suite d'un ouragan, et, s'écoulant avec rapidité, ne laissent que l'horrible aspect de leur passage et de la destruction. On les voit encore sur des sommets de mornes pelés, ou sur leurs flancs garnis çà et là d'arbrisseaux rabougris, où l'on trouve à peine un ajoupa ombragé de quelques papayers et rafraîchi par une petite fontaine. Au milieu d'une nature brûlante et de savanes desséchées, le chasseur rencontre toujours avec délices quelques pieds de Raquettes pour étancher sa soif. Leur fruit est rafraîchissant, mais il faut avoir soin de le peler et ne manger que la pulpe, car l'enveloppe extérieure est pourvue de piquans qui, se fixant sur les membranes de l'arrière-bouche, excitent une toux convulsive. On a proposé en vain en Angleterre un prix à celui qui trouverait les moyens de fixer la belle couleur pourpre du fruit de la Raquette, que l'on destinait à la fabrication du faux

maroquin ; toutes les tentatives ont été infructueuses. Par suite d'une sécrétion dépuratoire qui se charge des parties colorantes dont on se nourrit, l'urine humaine devient rouge en mangeant le fruit purpurin du Cacte en Raquette, et elle devient jaune, si l'on prend de la rhubarbe, du safran ; ou noire si l'on fait un long usage de casse, etc. Les coquilles purpurifères se nourrissent de fleurs plus ou moins colorées, et l'on sait que les plantes marines contiennent de l'iode. Les Cactiers demandent beaucoup de soleil pour l'été et la serre chaude pour l'hiver. On les multiplie de semences, mais plus sûrement de boutures, c'est-à-dire au moyen d'articulations qu'on fait sécher et qu'on plante ensuite dans une terre un peu humide pour ne plus l'arroser. Ces plantes paraissent se nourrir plutôt de l'air et par leurs feuilles, que de la substance de la terre et par leurs racines.

Caractères physiques. Le Cactier en Raquette, qui fournit un assez grand nombre de variétés, se reconnaît aisément à la singularité de son aspect et spécialement à la forme particulière de ses articulations, qui ressemblent à des feuilles charnues implantées les unes sur les autres, et hérissées d'épines très-aiguës. C'est une espèce d'arbrisseau qui s'élève jusqu'à six ou huit pieds de hauteur et qui, dans sa vieillesse, est porté sur un tronc court, ligneux et grisâtre ; il est entièrement composé d'articulations ovales, ou ovales-oblongues, aplaties des deux côtés, longues d'un pied plus ou moins, épaisses d'un pouce, charnues, à bords arrondis, d'un vert glauque, fermes, et qui, naissant toutes les unes sur les autres, un peu obliquement, forment des ramifications à compartiment quinconcial, et ressemblent en

quelque sorte à des raquettes. Ces articulations ou espèces de feuilles ont le tissu cellulaire très-dilaté, et sont chargées d'épines sétacées, disposées par petits faisceaux épars ; les fleurs sont jaunes, sessiles, situées sur les articulations supérieures ; elles ont environ dix pétales ovales-cunéiformes, beaucoup d'étamines qui ont un mouvement particulier de contraction, lorsqu'on les touche avant qu'elles aient répandu leur poussière fécondante, et un style dont le stigmate est partagé en cinq à dix divisions. Leur fruit a presque la forme d'une figue ; il est ordinairement d'une couleur rouge foncée, contient une pulpe rouge, succulente, douceâtre, et, dit-on, a cela de particulier qu'il rend l'urine de ceux qui en mangent rouge comme du sang, quoiqu'il ne leur cause aucun mal.

Les variétés de ce Cacte, qui croît au milieu des rochers et sur un terrain aride, diffèrent principalement entre elles par la grandeur et la forme de leurs articulations, et par la couleur et la longueur de leurs épines. Les véritables feuilles de la plante sont ces petites folioles lancéolées, vertes, et qui viennent sur les articulations naissantes, aux endroits où les épines croissent par la suite. (Enc.)

Analyse chimique. Le fruit de la Raquette à piquans, dit le docteur L'Herminier, médecin à la Guadeloupe, doit sa couleur éclatante à l'acide malique. Elle disparaît en l'isolant et l'obtenant à nu, mais elle reparaît dans sa reformation par le malate de plomb et l'acide sulfurique ; c'est ce qui empêchera jamais de la fixer : ce qui est une perte énorme pour les arts.

Propriétés médicinales. La Raquette, dit Poupée-Desportes, est le meilleur émollient que nous ayons pour ramollir et faire suppurer une tumeur. On fait boucaner (ou rôtir) une feuille ou patte de Raquette; on la pile dans du lait, et on l'applique sur la partie malade; on y joint quelquefois, comme résolutive, de la farine de manioc et des épinards, en lui associant de la casse et du manioc. On obtient, continue le même docteur, le meilleur maturatif dont on puisse se servir. Dans les opthalmies aiguës on applique sur les paupières des cataplasmes faits avec la pulpe cuite de la Raquette. Le même praticien, Poupée-Desportes, donne la formule suivante d'un cataplasme maturatif : prenez deux feuilles de Raquette, faites-les cuire sur des charbons; des feuilles de Morelle ou Laman, d'Herbe à Charpentier de Saint-Domingue (IVe vol., page 225, pl. 281), de Tabac vert et d'Oseille, de chaque une poignée; faites cuire le tout dans du sain-doux (ou mantaigue) après en avoir tiré la pulpe à travers le tamis; ajoutez une demi-poignée de farine fraîche de Manioc, de l'onguent suppuratif ou napolitain, deux onces; du sel ammoniac, deux gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT TREIZE.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fruit ouvert, demi-grandeur.
2. Graine de grosseur naturelle.

Theod.r Bouvardet Pinx.

Prieur Sculp.

CACTIER MONILIFORME.

CACTIER MONILIFORME.

(*Émollient.*)

Synonymie. Vulg. Cactier glomérulé.—Cactus moniliformis. —Lin. Icosandrie monogynie.—Jussieu, famille des Cactes. —Cactus articulato-prolifer, articulis globosis spinosis glomeratis.—Lin. Melocactus ex pluribus globulis opuntiæ modo nascentibus, spinosissimus. Plum. Sp. 19. Burm. Amer. t. 198.

Caractères génériques. Calice monophylle supérieur, imbriqué ; corolle nombreuse ; baie à une loge, polysperme.

Caractères particuliers. Opuntias comprimés à articulations prolifères ; Cactier prolifère aux articulations ; les articulations globuleuses, épineuses, glomérées. (Amérique méridionale.—Vivace.)

Histoire naturelle. Ce curieux Cactier naît, ainsi que ses congénères, dans les lieux les plus arides des rivages de la mer, dans ces plages solitaires où

> La terre, sans ruisseau, sans parfum, sans culture,
> Ne voit pas une fleur émailler sa ceinture.
>
> Baour-Lormian.

Cependant on sait tirer parti de ces plantes, et le colon industrieux trouve à former des haies et des remparts avec les tribus nombreuses des Pingoins, des Raquettes, des Aloès, des Cactiers, qui forment des forêts et des enceintes impénétrables, tellement

Qu'une haie, opposant ses remparts hérissés,
Éloigne les troupeaux par ses traits repoussés.

ROSSET.

Le Cactier moniliforme croît aux Antilles et particulièrement à Haïti parmi les rochers voisins de la mer, dans le quartier nommé la Bande du Sud, où Plumier le trouvait fréquemment.

CARACTÈRES PHYSIQUES. De sa racine, qui est presque ligneuse, rameuse et rougeâtre, naît d'abord un globe gros comme une noix verte, charnu, tendre, d'un vert gai, et muni d'épines brunes, longues et très-aiguës. Ce globule bientôt après donne naissance à deux autres qui lui ressemblent, et ceux-ci en produisent d'autres successivement, de manière que toute la plante forme un amas de globules diffus, étalés au large sur la terre et affreusement hérissés d'épines. Les fleurs sont rouges, solitaires et sessiles sur les globules supérieurs, ont leur style très-saillant, et la base de leur calice chargée d'écailles pointues ; les fruits sont d'un beau rouge, luisans, un peu plus gros que des œufs de pigeon, et munis d'écailles à pointe jaunâtre ; leur chair est blanche, tendre, d'une saveur acidule et agréable, et remplie de très-petites semences d'un jaune d'or.

Analyse chimique. Les fruits contiennent beaucoup d'acide malique et un principe mucoso-sucré, du mucilage, une gomme jaunâtre, opaque et farineuse, qui transsude souvent de la plante et se concrète promptement à l'air.

Propriétés médicinales. Les Cactes, dit le docteur L'Herminier, médecin à la Guadeloupe, genre de famille très-désagréable, parfois utile, surtout l'espèce privée de piquans, sont succédanées des racines et espèces émollientes et mucilagineuses, préférables à l'intérieur qu'à l'extérieur, parce que ces fruits excitent quelquefois une légère excoriation, due peut-être à un peu d'acide malique libre. Quoi qu'il en soit, la pulpe des pattes et des fruits de tous les Cactiers est très-émolliente, et elle est d'un grand secours dans les ambulances, car on trouve partout de ces plantes aux Antilles. On donne des lavemens avec la décoction; on applique la pulpe en cataplasme sur les parties souffrantes, ou sur les tumeurs que l'on veut faire suppurer; et on en fait des fomentations très-utiles dans les douleurs rhumatismales et arthrodyniques, les érysipèles, les ophtalmies, dans les otites et les odontalgies nerveuses provenant d'une transpiration interceptée, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT QUATORZE.

Le dessin est réduit à moitié.

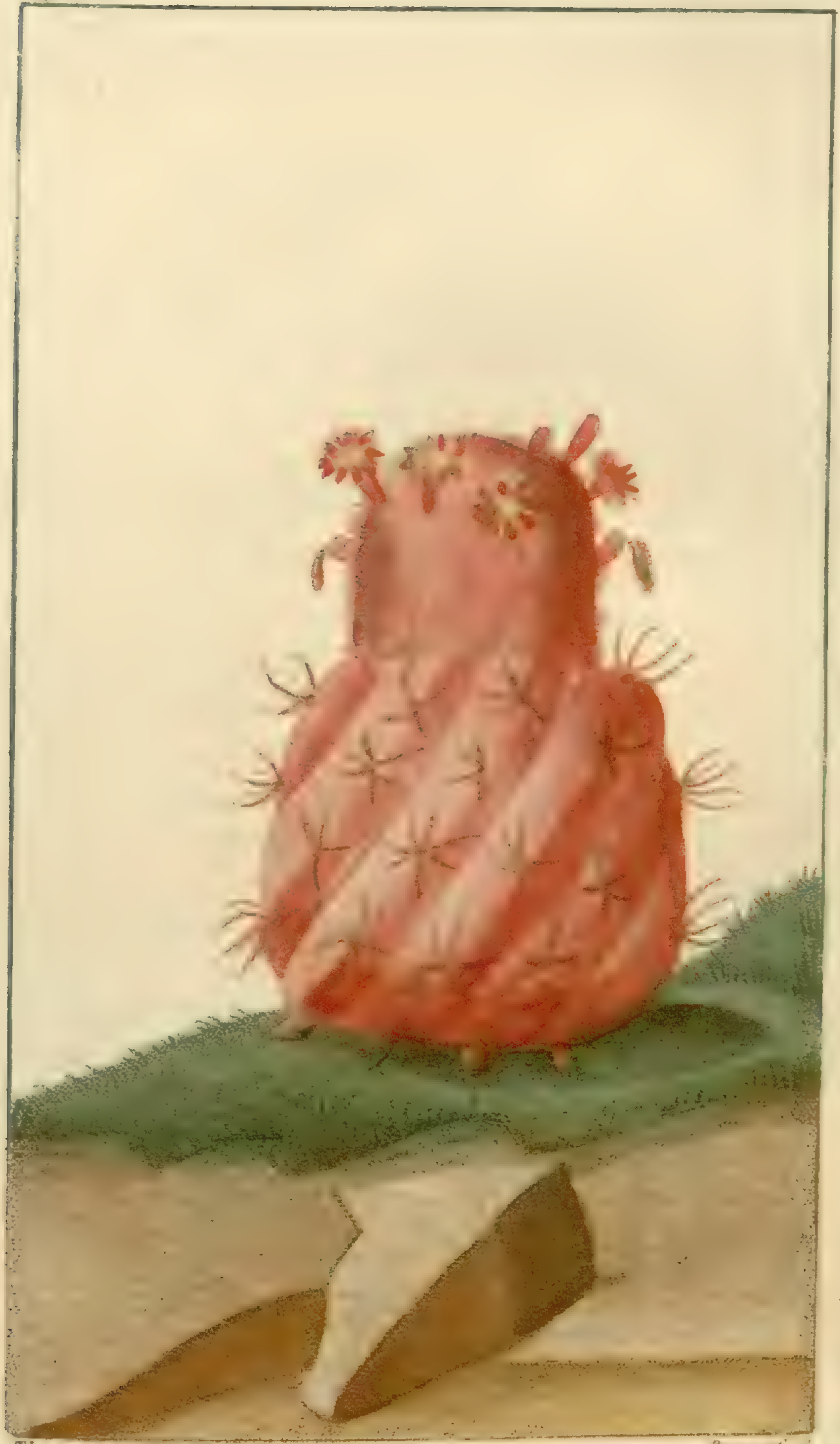
CACTIER ROUGE.

(*Émollient.*)

Synonymie. Vulg. Cactier nain globuleux. — Tête z'anglais. — Melon épineux. — Cactus nobilis. — Lin. Icosandrie monogynie. — Jussieu, famille des Cactes. — Cactus subrotundus quindecim-angularis, spinis latis recurvis. Lin. Mant. 243. — Melocactus purpureus striis in spiram contortis. Plum. Spec. 19. — Cactus recurvus. Mill. Dict. p. 409. — Melocactus Indiæ Occidentalis. Ch. Bauh. — Echino Melocactus. Clus.

Caractères génériques des Cierges. Calice supère, découpé au sommet; pétales définis ou indéfinis, attachés au sommet du calice; étamines définies ou indéfinies; un style; stigmate divisé; une baie infère, polysperme, uniloculaire. (M.)

Caractères particuliers. Echino Mélocacte, comme rond; à quinze angles; les épines redressées; les angles tournés en spirale.



Theodore Bervoets Pinx.

Prevost Sculp.

CACTIER ROUGE NAIN.

Histoire naturelle. Il y a plusieurs variétés de ce Melon épineux. L'espèce dont il est ici question croît dans l'Amérique méridionale, aux Iles sous le Vent. On lui a donné le nom de Tête anglaise. Elle est un peu plus grosse que la tête d'un homme, et sessile. Les Cactes, et particulièrement les Mélocactes que Bernardin de Saint-Pierre a si heureusement appelés sources végétales des déserts, se trouvent dans les savanes brûlantes et privées d'eau ; c'est là que les animaux, éprouvant une soif ardente, les découvrent du sable où ils sont caché, et se repaissent de leur suc rafraîchissant. « Souvent, dit Châteaubriand dans son Itinéraire de Paris à Jérusalem, on voit, au milieu des cimetières placés dans les Cardasses et les Raquettes, quelques Têtes anglaises, ou des Pastèques blancs, qui végètent çà et là sur cette terre déserte, et qui ressemblent, par leur pâleur ou plutôt par leur forme, à des crânes humains qu'on ne s'est pas donné la peine d'ensevelir. »

Caractères physiques. Ce Cactier, qui croît aux Antilles dans des lieux pierreux et maritimes, offre une masse ovoïde un peu plus grosse que la tête d'un homme et sessile ; elle a quatorze à quinze côtes droites, régulières, profondes, et ressemble à un melon dont les côtes seraient munies sur leur dos d'une rangée de faisceaux d'épines droites, divergentes, longues d'un pouce, d'un blanc d'ivoire, et rouges vers leur sommet ; à la base de chaque faisceau de piquans se trouve comme un écusson de duvet cotonneux ; sa chair, mêlée avec le sucre, fournit une compote acidule qu'aiment les convalescens.

Analyse chimique. Ce Cacte contient beaucoup de

principes mucoso-sucrés, de la gomme, un peu d'acide malique et un principe colorant.

Propriétés médicinales. Ce Cactier, ainsi que tous ceux de cette famille, est employé comme émollient, et sert de topique dans toutes les phlegmasies aiguës ou chroniques de la peau. La fleur a, dit-on, une propriété anti-syphilitique que je me contente de signaler; car je ne l'ai point éprouvée. Les pattes, ou articulations, étant boucanées sous la braise, et dépouillées de la première peau, dit le docteur Chevalier, mûrissent les abcès, et apaisent les inflammations. En lavemens, elles modèrent les souffrances que font éprouver les douleurs intestinales, dans la dysenterie et la diarrhée accompagnée de ténesme. On fait avec les fruits de ce Cactier un sirop très-estimé contre la toux, et qui convient aux poitrines sèches et échauffées par une irritation permanente.

Explication de la planche cinq cent quinze.

Le dessin est réduit au sixième.

Theodore Descourtils Pinx.

Preaux Sculp.

CACTIER NOPAL.

CACTIER A COCHENILLES.

(Émollient.)

Synonymie. Vulg. Cactier Nopal. — Cactus Cochenillifer. — Lin. Icosandrie monogynie. — Jussieu, famille des Cactes. — Cactus articulato-prolifer, articulis ovato-oblongis compressis crassis subinermibus, flore sanguineo. Lamarck. — Opuntia maxima folio oblongo rotundo majore, spinulis mollibus et innocentibus obsito, etc. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 152, t. 8, f. 1, 2. — Ficus indica major lævis seu non spinosa, vermiculos proferens quos Cochenilla vocant. Pluk. Alm. 146, tab. 281, f. 2. — Tuna mitior, flore sanguineo, cochenillifera. Dill. Elth. 399, t. 297, f. 383. — Nopal-nocheztli. Hernand. Mex., p. 78.

Caractères génériques des Cactiers. Calice monophylle, supérieur, imbriqué; corolle nombreuse; baie à une loge, polysperme.

Caractères particuliers. Articulations naissant les unes sur les autres, et ordinairement aplaties ou com-

primées des deux côtés ; prolifère aux articulations qui sont ovales, oblongues, sans épines. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce Cactier, précieux aliment des Cochenilles, se trouve dans plusieurs îles de l'Amérique méridionale ; on le rencontre par forêts à Saint-Domingue, le long du chemin qui conduit de la ville de Saint-Marc à celle des Gonaïves, depuis le passage du bac de la rivière de l'Artibonite jusqu'à la rivière de l'Esterre ; je les ai souvent examinés couverts de Cochenilles dont les habitans, occupés d'autres soins, négligent la culture et la riche récolte. Comme ce Cactier ne diffère de l'espèce appelée Raquette que par la couleur de ses fleurs d'un rouge de sang, et dont les étamines sont très-longues, et par ses articulations plus aplaties, plus larges et dénuées d'épines, je vais en donner une courte description.

On retire quelques autres avantages du Cactier à Cochenilles ; ses graines fournissent une farine qui sert à faire du moussa ; son tronc, lorsqu'il est vieux et qu'il a pris son accroissement dans un terrain qui lui convient, est débité par les naturels et sert à faire des assiettes, des plats et autres meubles de ménage, des pagayes ou rames, etc.

Les insulaires recherchent les fruits du Nopal, et particulièrement de la Raquette, pour faire partie de leur nourriture ; ils font cuire les jeunes bourgeons et les mangent comme les asperges, à la sauce blanche ou à l'huile et au vinaigre ; d'autres les préfèrent avec une

sauce faite avec le piment, la tomate, le sel et un jus de citron.

Le principal avantage qu'on retire de la culture du Cacte à Cochenilles, est de donner asile à cet insecte précieux qui y trouve sa nourriture; la récolte de cet insecte, dit Thiébault-de-Berneaud, est une branche si considérable de commerce, qu'en 1736 on en apportait en Europe sept cent mille livres pesant, qui coûtaient plus de quinze millions, argent de France. Ce fut cette espèce précieuse de Cochenille fine, dont on obtient un tiers de plus que de la Cochenille sylvestre à la teinture écarlate, que Thierry, de Menouville de Saint-Mihiel (département de la Meuse), alla dérober aux Indiens de Guaxaca et d'Oaxaca, et rapporta à Saint-Domingue, où il l'a cultivée jusqu'à sa mort avec une persévérance digne de son premier courage, mais où, depuis les troubles affreux de cette colonie, on l'a laissée probablement périr faute de soins.

Voici la manière de soigner avec fruit la Cochenille fine et la Cochenille sylvestre : « A la belle saison (des secs aux Antilles), on sème la Cochenille sur le Cactier : cette opération consiste à placer les femelles dans un petit nid, préparé de matière cotonneuse, assujetti aux épines dont les Raquettes sont armées, et situé en plein midi. Les œufs sont très-nombreux; il en sort des Cochenilles qui ne sont pas plus grosses que la pointe d'une épingle, de couleur rouge, couvertes de poussière blanche. Les jeunes Cochenilles se répandent sur les feuilles tendres pour en tirer le suc avec leur trompe. Pendant les dix jours qu'elles restent sous la forme de larve,

elles sont assez vives et changent souvent de place; mais, dès qu'elles deviennent insecte parfait, après avoir été quinze jours sous l'état de nymphe, les femelles se fixent, restent immobiles, tandis que le mâle se promène plusieurs fois sur le corps de celle qu'il a choisie pour la féconder, s'accouplent et meurent bientôt après.

Les femelles vivent environ deux mois, et les mâles la moitié moins. Il y a, selon Thierry, six générations de ces insectes par an.

On récolte la Cochenille en passant entre elle et le Cactier une lame de couteau dont le tranchant et la pointe sont émoussés. On la force ainsi à tomber dans un vase, et on la fait ensuite sécher, soit au soleil, soit dans un four chaud.

Caractères physiques. Ce Cactier a beaucoup de rapports avec le Cactier en Raquette, étant pareillement composé d'articulations comprimées et charnues qui naissent les unes au bout des autres ; mais on l'en distingue facilement par ses articulations qui sont oblongues, épaisses, arrondies en leurs bords, d'un vert tendre, et presque entièrement dépourvues d'épines, ou qui n'en ont que de fort petites, et par la couleur et la forme de ses fleurs. Cette plante s'élève à la hauteur de six pieds ou davantage ; ses articulations sont longues d'un pied, sur cinq à six pouces de largeur, et sont épaisses de près de deux pouces ; les fleurs sont petites, d'un rouge de sang, et ont leurs étamines plus longues que leurs pétales, caractères que n'ont point les fleurs de la Raquette.

Analyse chimique. *Voyez* celle du Cactier en Raquette.

Propriétés médicinales. *Voyez* celle du Cactier en Raquette.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT SEIZE.

Le dessin est réduit au sixième.

KETMIE A FRUITS TRONQUÉS.

(*Émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Bouclier soldat.—Hibiscus clypeatus.—Lin. Monadelphie polyandrie.—Jussieu, famille des Malvacées. —Tournefort, Campanif.—Hibiscus foliis cordatis angulatis, capsulis turbinatis truncatis, hispidis, Lin. Cav. Diss. 3, n. 245, t. 58, f.—Ketmia amplissimo folio angulato, fructu hispido, clypeato. Plum. Cat. 3, Mss. 4, t. 21. Burm. Amer. t. 160, f. 2.—Tourn. 101.—En malabarois : *Katu-Uren.*

Caractères génériques des Ketmies. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec la Mauvisque, les Pavons, les Urènes, etc., et qui comprend des herbes et des arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes, entières ou découpées; et à fleurs soit terminales soit axillaires, en général grandes, d'un aspect agréable et remarquables par leur calice extérieur polyphylle. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice double, l'extérieur*

Theodore Descourtilz Pinx.

KETMIE À FRUITS TRONQUÉS.

polyphylle, de cinq à vingt folioles; un style quinquéfide à son sommet; une capsule à cinq loges le plus souvent polyspermes.

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, anguleuses; capsules turbinées, tronquées, hérissées.

Histoire naturelle. Cette Ketmie, d'une grande stature, croît dans les îles Antilles, aux lieux marécageux. Je l'ai souvent rencontrée à Haïti vers la région du port de Paix qu'on appelle la Grande Orterie, et dans les bas de l'Artibonite, aux environs de la ville de Saint-Marc. On fait des cordes avec son écorce; on multiplie cette Ketmie par boutures, qui exigent souvent beaucoup de soins; on les met avant l'hiver en serre chaude, et pendant l'été on les expose à l'air et au soleil.

Caractères physiques. Cette espèce de Ketmie, fort singulière par le caractère de ses fruits, s'élève en arbre à plus de quinze pieds de hauteur; ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, anguleuses, rudes au toucher; les pédoncules sont droits, longs, uniflores, axillaires, disposés aux sommités des rameaux; les fleurs sont grandes, d'une couleur pâle, à corolle campanulée, ayant le sommet des pétales roulé en dehors; le calice intérieur est grand, campanulé, partagé au moins jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, acuminées; l'extérieur est formé d'environ douze folioles linéaires, très-pointues; le fruit est une capsule hispide, ovale ou turbinée, tronquée supérieurement, de manière que son sommet aplati représente un bouclier ou un écusson mucroné au centre.

Analyse chimique. Toutes les Malvacées contiennent beaucoup de mucilage et un principe légèrement sucré.

Propriétés médicinales. Toutes les Ketmies ont les propriétés émollientes des Malvacées, et on les emploie dans les mêmes circonstances, et lorsqu'il s'agit de tempérer la trop grande énergie vitale, de réprimer, de modérer l'impétuosité de la circulation. L'infusion de cette Ketmie administrée dans les maladies éruptives, favorise la sortie des exanthêmes, que retarde trop souvent un traitement échauffant peu favorable dans ces affections. Cette même infusion modère les ménorragies actives ; l'huile dans laquelle on a fait frire les fleurs, les feuilles et l'écorce mucilagineuse, convertie en cérat, apaise les ulcérations du sein des nourrices, et les guérit promptement. On lui attribue bénévolement la propriété de guérir la stérilité ! ! Ce que je puis assurer, c'est que j'ai toujours eu à me féliciter de l'emploi de sa décoction dans les ophtalmies, en gargarisme contre les aphthes qui ne sont pas de mauvaise nature, et en injection utérine, pour diminuer l'âcreté des sécrétions de cette partie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DIX-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié, et la feuille est au trait.

1. Fruit entier dans son calice.
2. Fruit coupé transversalement.
3. Graine.

COMMELINE D'AFRIQUE.

COMMÉLINE D'AFRIQUE.

(*Émolliente.*)

Synonymie. Commelina africana. — Lin. Triandrie monogynie. — Jussieu, famille des Joncs. — Commelina corollis inæqualibus, foliis lanceolatis, glabris, caule decumbente. Lin. Mill. Dict. n. 3, Berg. Cap. p. 9. — Commelina radice perenni, foliis lanceolatis, caule repente glabro, petalis duobus majoribus. Wachend. Hort. Vetz. 323. — Commelina procumbens, flore luteo. Roy. Lugdb. 538. — Commelina africana. Smith. Icon. Plant., tab. 30. — Wetla-Caitu-Malab.-Marchato. Lusit. — Himpblad. Belg.

Caractères génériques des Commélines. Genre de plantes unilobées de la famille des Joncs, qui a des rapports avec la Callife et les Éphémères, et qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, simples, portées sur une gaîne remarquable, et à fleurs terminales, enfermées en naissant dans des bractées cordiformes, pliées en deux et spathacées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice à six divisions profondes*,

dont trois en forme de pétales; six étamines nues, dont trois stériles, glanduleuses; un style; une capsule à trois loges polyspermes. (M.)

Caractères particuliers. Corolles inégales; feuilles lancéolées, glabres, tige couchée. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce genre, dit M. Delaunay, a été dédié aux frères Jean et Gaspard Commelin, botanistes hollandais, et sénateurs. Les espèces de ce genre aiment un terrain léger et frais, et se multiplient en divisant leurs racines. On obtient un plus beau sujet s'il est venu de graine qu'on sème sur couche au printemps. Les graines mûrissent bien en Europe, mais cette plante réclame l'orangerie en septembre et le plein air au mois de mai. La Comméline commune à fleurs bleues vient aussi aux Antilles. Kœmpfer prétend qu'on se sert de ses fleurs pour faire de l'outremer. On humecte ses pétales mêlés avec du son de riz; un peu après on exprime la masse; dans ce suc exprimé l'on plonge une carte, et après l'avoir humectée, on la fait sécher : ce qu'on réitère autant de fois qu'il faut, pour que la carte prenne les couleurs.

Caractères physiques. La racine de la Comméline d'Afrique pousse plusieurs tiges sous-ligneuses, longues d'un à deux pieds, noueuses, glabres, rameuses, feuillées et couchées sur la terre. Ses feuilles sont étroites et ses fleurs sont constamment jaunes; les graines des feuilles sont ciliées et même barbues à leur entrée; les fleurs ont deux pétales jaunes, onguiculés, arrondis,

ou réniformes; le troisième pétale est plus petit, ovale, sessile et d'une couleur pâle. Je n'en ai rencontré qu'une seule fois les fruits dont je donne ci-après la figure.

Analyse chimique. La Comméline d'Afrique contient un suc herbacé muqueux, presque insipide à la langue. La Comméline ordinaire fournit une partie colorante d'un beau bleu d'outremer, capable d'être fixée.

Propriétés médicinales. La Comméline d'Afrique est recherchée dans les maladies inflammatoires où ou l'applique toujours extérieurement en lotions ou en fomentations; la décoction sert pour les lavemens qu'on prescrit dans les inflammations du bas-ventre, dans les dysuries et autres affections graves de la vessie. On fait avec le mucilage de la plante, de l'huile de ben, du sucre et un peu de cire, un cérat fort recommandable pour guérir les gerçures des mamelles. Les cataplasmes faits avec toute la plante sont d'un grand secours pour ramollir les tumeurs et les faire suppurer. Enfin les bains composés avec une décoction très-rapprochée de la plante soulagent les malades affectés de douleurs rhumatismales produites par une transpiration interceptée, que ces bains font reparaître en diminuant l'hérétisme de la peau, et en favorisant son relâchement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DIX-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur dans sa gaîne.

2. Filamens stériles avec leurs glandes en croix.
3. Capsule entière.
4. Capsule ouverte.
5. Embryon.
6. Fleur de la Comméline commune dont on retire une espèce d'outremer.

Theodore Descourtilz Pinx.

CACTIER TRIANGULAIRE.

CACTIER TRIANGULAIRE.

(Émollient.)

Synonymie. Cactus triangularis.—Lin. Icosandrie monogynie. —Jussieu, famille des Cactes.—Cereus debilis brachiatus æqualis triquetrus scandens seu repens, spinis brevissimis confertis. Brown. Jam. 468.—Cereus americanus triangularis radicosus, Bradl.—Ficoides americanum, etc. Pluk. tab. 29, fig. 3.—Melocactus trigonus, brevibus aculeis munitus, flore albo, fructu coccineo. Plum. Spec. 19, Burm. Amer. t. 200, f. 1.

Variété B. *Idem*. Fructu squamoso subviolaceo, pulpa candida.—Lamarck. Melocactus trigonus alius repens; fructu è violaceo coccineo. Plum. Miss. Burm. Amer. tab. 200, f. 2.—Cactus triangularis fructu folioso insipido. Jacq. Amer. 152, t. 181, f. 65.

Caractères génériques des Cactiers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, et qui comprend un grand nombre d'espèces qui, presque toutes, sont des plantes épaisses, charnues, succulentes, munies d'aiguillons en faisceaux, dépourvues de feuilles

et singulières par leur aspect. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice supérieur monophylle imbriqué; corolle nombreuse; baie à une loge, polysperme.*

Caractères particuliers. Espèce rampante et triangulaire.

Histoire naturelle. Ce Cactier, d'un aspect admirable, croît aux Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane et au Brésil dans toutes les forêts, où le vif éclat de ses fruits délicieux le fait bientôt remarquer. Les habitans des Barbades le cultivent autour de leurs maisons, à cause de la bonté de ses fruits qui sont de la grosseur d'un œuf d'oie, d'un rouge laque tant en dehors qu'au dedans, et d'une saveur acidule fort agréable. Ce fruit est le meilleur de tous ceux que produisent les Cactiers; les fleurs sont grandes, blanches et très-élégantes; ses tiges grimpent sur les arbres, auxquelles elles s'attachent par des racines qu'elles poussent latéralement. Ce Cactier, cultivé en Europe, exige les mêmes soins que ses congénères; il y a beaucoup d'autres espèces dont les propriétés émollientes sont les mêmes, telles que le Cactier à pétales frangés; le Cactier à feuilles de Pourpier; les Cactiers à sept, huit, dix angles; le Cactier à onze côtes ondulées de Saint-Domingue; le Cactier parasite; le Cactier paniculé, et tant d'autres.

Caractères physiques. Le Cactier Triangulaire, intéressant par la beauté de ses fleurs, et surtout par la beauté et la bonté de ses fruits, rampe et grimpe sur les arbres auxquels il s'attache par des racines qu'il pousse

latéralement, et se reconnaît aisément à la forme singulière de ses tiges. Elles sont longues, rameuses, tortueuses et composées d'articulations, triangulaires, oblongues, vertes, charnues, épaisses de près de trois pouces et jointes les unes au bout des autres par des étranglemens qui les séparent; les angles de ces articulations ont leur tranchant divisé dans sa longueur en crénelures distantes, sur chacune desquelles est un très-petit faisceau d'épines fort courtes. Les fleurs sont grandes, très-belles, blanches, latérales, solitaires et ont la partie inférieure et tubuleuse de leur calice chargée d'écailles lancéolées : les écailles les plus inférieures sont les plus courtes, et sont vertes à leur base et rougeâtres à leur sommet; les autres, qui sont plus longues et plus aiguës, ont leur pointe jaunâtre. Les fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'un œuf d'oie, rouges en dehors et même à l'intérieur, perdant plus ou moins leurs écailles, en conservant néanmoins les cicatrices qui sont saillantes et tuberculeuses, ont une saveur acidule fort agréable, et passent pour les meilleurs de ceux que produisent les espèces de Cactiers. La variété B a ses fruits plus écailleux, d'un rouge violet extérieurement, blancs à l'intérieur, d'une saveur douce et moins agréable que dans la première et malgré cela bons à manger. (Enc.)

Analyse chimique. Les fruits de ce beau Cactier contiennent un principe mucoso-sucré, un peu d'acide malique et une partie colorante d'un beau rouge.

Propriétés médicinales. Tous les Cactiers sont pourvus d'une pulpe succulente qui renferme beaucoup de mucilage; aussi l'emploie-t-on avec succès dans toutes

les maladies inflammatoires, en cataplasme et en lavemens, soit contre la néphrite et les autres inflammations des reins, soit contre les douleurs arthrodyniques accompagnées de rougeur à la peau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT DIX-NEUF.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Fleur.
2. Fruit entier en position.
3. Le même coupé transversalement.

Theodore Descourtilz Pinx.

Perrin Sc

MUFLIER TRIORNITHOPHORE.

MUFLIER TRIORNITOPHORE.

(*Émollient.*)

Synonymie. Gueule de Loup, Linaire. — Anthirrinum triornitophorum. — Lin. Didynamie angiospermie. — Tourn. Personnées. — Jussieu, famille des Scrophulaires. Anthirrinum foliis quaternis lanceolatis, caule erecto ramoso, floribus pedunculatis. — Linaria flore purpureo americana. Riv. Monop. 81. — Linaria americana maxima, purpureo flore. Herm. Lugdb. 376. t. 377. Rai. Hist. 1884.

Caractères génériques des Mufliers. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Digitales et la Cimbaire, et qui comprend des arbres et arbustes à feuilles tantôt opposées, plus souvent alternes ou éparses; quelquefois néanmoins verticillées dans la partie inférieure, et dont les fleurs tubulées, difformes, ont de la ressemblance avec un mufle de veau, et sont quelquefois axillaires, ou disposées plus souvent en panicule ou en un

bel épi terminal. Les caractères génériques de ce genre sont d'avoir : *Calice 5-phylle ; base de la corolle saillante, nectarifère; capsule à deux loges, s'ouvrant au sommet par des déchirures réfléchies.*

Caractères particuliers. Corolles avec un palais, terminées par un éperon ; feuilles quaternées, lancéolées, anguleuses ; tige droite, rameuse ; fleurs pédonculées.

Histoire naturelle. Ce Muflier, le plus grand de tous, croît dans les champs incultes, dans les savanes desséchées et dans les fossés qui ne contiennent point d'eau. Le nom latin *anthirrinum*, qui lui a été donné, dérive des mots grecs *anthos*, fleur, et *rhin*, nez, parce que les fleurs ont l'aspect du nez ou du mufle d'un animal ; de là les noms vulgaires de Mufle de Veau, de Gueule de Loup, qu'on a consacrés aux plantes de cette famille.

Ce Muflier fait un assez joli effet dans les parterres pour qu'on le sorte des déserts où il semble oublié. Il a de plus l'avantage d'être en fleur pendant une grande partie de l'année, surtout si l'on a soin de couper les tiges à mesure qu'elles défleurissent. Il se multiplie d'éclats et de graines qui se sèment d'elles-mêmes ; tout terrain et toute exposition lui conviennent.

Caractères physiques. La hauteur à laquelle s'élève ce Muflier, la grandeur et la beauté de ses fleurs, lui assignent le premier rang parmi les espèces de ce genre. Il n'est pas rare, d'après le rapport de Linné et d'Herman, d'en trouver des tiges dont l'élévation approche de la taille ordinaire de l'homme. Ses tiges sont cylin-

driques, dures, comme ligneuses et très-rameuses surtout vers leur sommet. La position des feuilles est la même dans toutes les parties de la tige, ainsi que sur les rameaux, où elles forment des verticilles placés avec ordre et à une certaine distance ; ces feuilles ont près de deux pouces de longueur ; elles sont ovales-lancéolées, plus larges à leur base, se terminant en pointe, d'un vert gai en dessus, pâles en dessous, et traversées dans leur longueur par des nervures peu saillantes ; les fleurs rassemblées au sommet des tiges et des rameaux sont de couleur pourpre et beaucoup plus grandes que dans les autres espèces connues de ce genre. Les folioles du calice sont étroites, pointues; la lèvre supérieure de la corolle a deux divisions réfléchies et comme arrondies en voûte ; l'éperon est très-long et pointu. On remarque deux sillons assez profonds sur la capsule qui est globuleuse et presque recouverte par les divisions du calice.

Analyse chimique. La saveur de cette plante est herbacée ; elle contient un principe amer et salin ; le feuillage a l'odeur de celui du sureau ; leur suc n'altère pas le papier bleu, mais celui des fleurs le change en rouge.

Propriétés médicinales. Ce Muflier acquiert une odeur plus ou moins fétide d'après les lieux où il végète, et plusieurs personnes, le croyant par cela même vénéneux, en refusent l'emploi à l'intérieur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fait mourir les mouches qui veulent s'en nourrir. On l'administre le plus communément à l'extérieur, et on peut, à juste titre, le regarder comme émollient, résolutif et anodin. Ses feuilles pilées et

appliquées en forme de cataplasme sur les hémorroïdes, en calment les douleurs. Son suc est détersif et mondifie les plaies ulcérées. Ce même suc, dit-on, enlève les taches du visage. La décoction de toute la plante, prise en lavement et appliquée en fomentation, soulage sensiblement les douleurs hémorroïdales, et leur topique sur l'abdomen est recommandable dans la suppression d'urines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT.

Le dessin n'est pas réduit.

1. Tige radicale et racine.

MÉLASTÔME A GRANDES FLEURS.

MÉLASTOME A GRANDES FLEURS.

(*Émollient.*)

Synonymie. Melastoma grandiflora. — Lin. Décandrie monogynie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Mélastomes. — Melastoma pilosa foliis cordatis, acuminatis, serrulato-ciliatis; foliis raris subterminalibus, antheris rostratis. — Lam. Melastoma caule et foliis hirsutis, cordatis, acuminatis; flore violaceo. Aubl. Guian., v. 1, p. 414, v. 3, tab. 160.

Caractères génériques des Mélastomes. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Quadrètes, et qui comprend un assez grand nombre de plantes exotiques, la plupart ligneuses, à feuilles simples, opposées, trinervées ou quinquénervées et dont les fleurs sont latérales ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice campanulé à cinq dents; cinq pétales*

attachés au calice; dix étamines; un style; une baie environnée par le calice.

Caractères particuliers. Tiges et feuilles villeuses; fleurs violettes; sept ou neuf nervures; pétiole canaliculé.

Histoire naturelle. Cette belle espèce croît naturellement et abondamment dans les lieux sablonneux et humides de l'île de Cayenne. On la rencontre aussi aux Antilles. Toutes les parties de cette plante, excepté les pétales, laissent échapper, dit M. Desrousseaux, une liqueur visqueuse et balsamique dont l'odeur est assez agréable. Les créoles se servent des fleurs en infusion pour calmer la toux et procurer l'expectoration; ils emploient les feuilles comme un excellent vulnéraire.

Caractères physiques. Cette espèce est universellement hérissée de poils fins, roussâtres, médiocrement longs et souvent un peu recourbés, et comme glanduleux à leur extrémité. Il sort du collet de ses racines une ou plusieurs tiges, presque cylindriques, rameuses, qui s'élèvent à deux, trois et quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, presque acuminées, ciliées, finement dentées en scie, longues d'environ trois pouces, sur une largeur d'un pouce et demi. Elles ont sept ou neuf nervures longitudinales et des pétioles canaliculés, qui ont à peu près un pouce de longueur; les fleurs sont disposées, aux sommités de la tige et des rameaux, en panicules feuillés, pauciflores; elles sont grandes et pour l'ordinaire deux ou trois ensemble, portées chacune sur un court pédoncule; leur calice est

divisé, à son extrémité supérieure, en cinq parties longues, étroites et aiguës ; la corolle est violette, irrégulière, à cinq pétales ovoïdes, dont un est plus grand que les autres ; des dix étamines cinq sont très-courtes, et avortent ; quatre à l'opposite sont plus grandes, et entre ces dernières il en est une cinquième beaucoup plus longue. Les cinq grandes étamines ont un appendice à leurs filets, et leur anthère se termine par un prolongement grêle, replié sur elle avant l'épanouissement des fleurs, et qui est creusé en cuiller à son extrémité. L'ovaire devient une baie rougeâtre, renfermée dans le calice, peu succulente, à cinq valves et à cinq loges polyspermes. (Enc.)

Analyse chimique. Le suc des baies vertes contient de la résine, un sucre qui ne peut se cristalliser ; de la gomme, un sel ammoniacal, du phosphate de chaux, de la magnésie et un peu de fer ; les fleurs contiennent une partie colorante et du fer.

Propriétés médicinales. Les insulaires, comme je l'ai dit plus haut, se servent des fleurs en infusion comme émollientes et comme propres à calmer la toux, tandis que le feuillage est recherché en qualité de vulnéraire. Les fruits avant leur maturité remplacent le verjus, et, lorsqu'ils sont mûrs, ils sont doux, humectans et rafraîchissans. On en fait un sirop agréable à boire dans les fortes chaleurs. Ce même sirop convient dans les maladies bilieuses et inflammatoires pour apaiser la soif des fiévreux. Il est encore utile dans les diarrhées et les coliques bilieuses, mais il faut s'en abstenir lorsque les malades sont incommodés d'une toux opiniâtre.

Le suc de ces baies, mêlé avec égale quantité de jus de citron et d'eau, est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge de quelque nature qu'ils soient. Le feuillage du Mélastome est regardé comme émollient.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-UN.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Calice vu de profil.
2. Calice étalé.
3. Étamines grossies.
4. Ovaire et graines.

Theodore Descourtilz Pinx

Gabriel Sc

ROBINIER À FLEURS VIOLETTES.

ROBINIER A FLEURS VIOLETTES.

(Émollient.)

Synonymie. Robinia violacea. — Lin. Diadelphie décandrie. Jussieu, famille des Légumineuses. — Tournefort, classe des Papillonacées. — Robinia racemis pedicellis, unifloris; foliis impari-pinnatis, caule inermi. Lin. Spec. Plant. vol. 2, p. 1044. — Robinia racemis pedicellis, bifloris; calicibus truncatis; foliis impari-pinnatis, caule inermi. Willd. — Robinia inermis, pedunculis racemosis, partialibus bifloris, foliis impari-pinnatis. Jacq. Stirp. Amer. 210, tab. 77, fig. 40. — Pseudo-Acacia, floribus violaceis. Plum. Spec. Amer. 19.

Caractères génériques des Robiniers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les *Piscidia* et les *Caragana*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe; feuilles ailées avec une impaire, dont les folioles sont articulées et aristées à leur base, munies de stipules séparées des pétioles, et

dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires et terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice fort petit, entier, tronqué ou à quatre lobes peu marqués ; des étamines diadelphiques ; un stigmate velu antérieurement ; une gousse oblongue, comprimée, à plusieurs semences aplaties.*

Caractères particuliers. Grappes de fleurs violettes, à pédicules uniflores ; feuilles pinnées avec impaire ; tige sans épines. (Amérique méridionale. Vivace.)

Histoire naturelle. Ce beau Robinier vient aux environs de Carthagène et aux Antilles. Il y balance avec grâce ses grappes violettes, et s'élève majestueusement au-dessus d'un sol fertile émaillé de verdure et de fleurs.

Retraite des zéphyrs où le trèfle et le thym
Conservent à midi la fraîcheur du matin.

Castel.

Il embaume l'air d'une odeur suave et pénétrante. Les enfans font des couronnes avec ses fleurs.

Caractères physiques. Cet arbrisseau, de la hauteur d'environ douze pieds, a le tronc droit, sans épines, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, très-nombreuses, composées de folioles au nombre de sept à onze, opposées, pétiolées, entières, ovales, obtuses, échancrées à leur sommet, luisantes, longues d'environ deux pouces.

Les grappes de fleurs sont axillaires, longues d'un

demi-pied, divisées en pédoncules courts, nombreux, biflores; les fleurs sont de couleur d'un bleu violet, comme celles de la violette ordinaire, dont elles ont aussi l'odeur agréable; leur calice est campanulé, entier à ses bords, fort petit; la corolle est papillonacée; l'étendard est ample, presque rond, échancré, à peine onguiculé; les deux ailes ovales, obtuses, munies de longs onglets; la carène semblable aux ailes; les filamens diadelphes; les anthères oblongues, pendantes; les gousses oblongues, comprimées, les semences planes, réniformes.

Analyse chimique. Ainsi que toutes les Légumineuses, le Robinier contient un principe purgatif que MM. Chevalier et Lassaigne ont appellé Citisine, parce qu'ils ont fait leurs belles expériences sur le cytise des Alpes. Beaucoup de Légumineuses, même comestibles, se chargent de ce principe amer, très-purgatif comme la cathartine dans le séné, nauséeux et nuisible à l'économie. A l'île de Bourbon, dit M. Virey (Journal de Pharm., août 1822), on a introduit le *Dolichos lunatus*, Lin., dont les pois, originairement doux, sont devenus si horriblement amers, que leur effet est meurtrier et délétère en peu de temps sur l'homme et les bestiaux. Cette propriété résulte d'un principe dissoluble dans l'eau, puisqu'en faisant bouillir ces pois amers, ils perdent leur mauvaise qualité, et l'eau se charge seule de l'amertume nuisible. Cependant les rameaux, les feuilles de la plante ne sont nullement amers ni dangereux à manger. Cette amertume vient du sol de l'île de Bourbon, puisque la même plante cultivée en des pays différens n'offre plus la même saveur. M. Perottet nous

dit aussi qu'à Java et aux Manilles les graines du *Dolichos bulbosus*, Lin., ont des propriétés amères et vénéneuses, tandis qu'on se nourrit ailleurs de ces graines sans danger et sans préparation. Le *Casia fœtida* contient ce principe amer et purgatif. Le bois puant, *Anagyris fœtida*, de même. Les *Spartium*, *Parkinsonia aculeata*, le *Piscidia erythrina*, le *Colutea*, la *Poinciana pulcherrima*, offrent les mêmes phénomènes, et l'*Andhira* offrent des semences amères et vermifuges, mais dangereuses à haute dose.

Propriétés médicinales. Ce Robinier donne à la thérapeutique son feuillage, ses fleurs et ses graines. Un vieux colon faisait un grand mystère d'une préparation des graines de ce Robinier qu'il mettait macérer dans du fiel de taureau, pendant cinq mois, et à une chaleur constante. Pour l'obtenir, il enterrait le matras dans un gros tas de fumier, et l'en retirait après ce temps pour laver les graines dans de l'eau de pluie. C'était alors une panacée, et il n'est pas de cas, m'a-t-il dit, dans lesquels il n'ait eu à se louer de leur application. Les fleurs sont émollientes ainsi que le feuillage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Pétale et ses onglets.
2. Faisceaux d'étamines.
3. Jeune silique.
4. Silique plus développée.
5. Graines.

Theodore Descourtilz Pinx.

BROMÉLIERS ET AGAVÉES.

BROUNE A FLEURS ÉCARLATES.

(Émollient.)

Synonymie. Brownea coccinea. — Lin. Monadelphie Endécandrie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Brownea. Jacq. Amer. 194, t. 121. — Hermosias rosa de monte. Lœfl. Ic. 278.

Caractères génériques des Browneas. Calice quinquéfide; corolle double, l'extérieure quinquéfide, l'intérieure de cinq pétales; légume uniloculaire.

Caractères particuliers. Fleurs écarlates; onze étamines. (Amér. mér. Vivace.)

Histoire naturelle. Ce bel arbrisseau, l'ornement et la parure des bois et des rochers où il se plaît à étaler la pompe de son feuillage et de ses fleurs, se rencontre dans toute l'Amérique méridionale et aux Antilles. « Si la nature, dit Bernardin de Saint-Pierre, ne s'était réduite qu'à la loi de la floraison, pour la reproduction

des plantes, elles ne se reproduiraient pas lorsqu'elles sont pâturées par les animaux, qui broutent sans cesse leurs sommités. Les rivages, lorsque les eaux se débordent et qu'elles ensablent ou renversent les arbres ou les plantes, resteraient dépouillés de verdure, si les végétaux qui y croissent n'avaient la faculté de se reproduire de leurs propres tronçons. Par une sagesse aussi admirable, les arbres des montagnes qui n'ont point ces désastres à redouter, ne sont pas obligés de reprendre par bouture, tels que les Palmiers, Cèdres, Pins, etc. Partout, dans la nature on aime à admirer les merveilles calculées, immuables, et renaissantes du grand Architecte de l'Univers; et cette contemplation devient une source de consolation lorsqu'on a eu à se plaindre de l'injustice des hommes. » Calmes au milieu des orages de la vie, les jours s'écoulent paisiblement et sans longueurs dans une aimable solitude; et, à l'exemple du chantre des Harmonies de la Nature, je ne quitterai pas les bords de mon ruisseau. Je vais rester dans mon humble vallée, occupé à cueillir des herbes et des fleurs; heureux si j'en peux former quelques guirlandes pour parer le frontispice rustique que mes faibles mains ont osé élever à la majesté de la Nature! Une grotte sombre ou un rocher escarpé nous plaisent ou nous déplaisent, en nous présentant des idées de repos et d'obscurité, de perspective ou de précipice!

Caractères physiques. La Broune à fleurs écarlates est un arbrisseau de la famille des Légumineuses, qui, selon Jacquin, est haute de huit à dix pieds, rameux, d'un port qui n'a rien d'agréable, presque insipide et inodore, mais qui se rend remarquable par les belles

fleurs qu'il produit. Son bois est assez dur, jaunâtre et recouvert d'une écorce cendrée; ses feuilles sont ailées sans impaires, et ont deux ou trois couples de folioles ovales, lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues de trois pouces et portées chacune sur un pétiole court; les fleurs sont grandes, d'une couleur écarlate, pendantes et disposées six à dix ensemble par bouquets latéraux dont les pédoncules communs sont très-courts, et qui viennent le long des rameaux.

Chaque fleur a, 1° un calice double, dont l'extérieur est monophylle, en cône renversé et partagé en deux découpures inégales, et l'intérieur pareillement monophylle, plus long, infundibuliforme et divisé en cinq parties droites et oblongues; 2° cinq pétales onguiculés ayant leurs onglets longs, insérés sur le tube du calice intérieur, et leurs lames ovales, obtuses et ouvertes; 3° dix étamines dont les filamens alternativement grands et petits, en alène, attachés au tube du calice intérieur, et réunis en un cylindre divisé supérieurement, portent des anthères oblongues; 4° un ovaire supérieur, oblong, pointu, pédiculé, adné à la paroi du calice intérieur, surmonté d'un style en alène, un peu saillant hors de la fleur, et dont le stigmate est obtus. Le fruit est une gousse uniloculaire et que Jacquin présume être polysperme, d'après l'inspection de l'ovaire.

Analyse chimique. Les fleurs contiennent du mucilage; un rouge résineux qui colore les pétales; un peu d'albumine et du malate, acide de potasse.

Propriétés médicinales. Cette plante entre dans les

décoctions émollientes et laxatives et surtout dans les lavemens qu'on prescrit aux femmes en couche, et pour protéger l'écoulement des lochies. L'huile et la cire où l'on a fait frire à plusieurs reprises des fleurs de Broune servent à faire des pessaires. Deux fortes pincées des fleurs cuites dans un bouillon de veau ou de poulet servent de laxatif qu'on peut prendre le matin à jeun. Elles entrent aussi dans les gargarismes qu'on prescrit contre les angines. Le docteur Bouilly, praticien à Saint-Marc (île de Saint-Domingue), m'a souvent fait l'éloge de la décoction de toute la plante dans du lait, soit en appliquant le marc sur les hémorroïdes, étant dans un vase rempli de la décoction, soit en en recevant seulement les vapeurs au moyen d'une chaise percée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-TROIS.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Pétale onguiculé.
2. Portion d'étamine.
3. Ovaire surmonté du pistil.

LISERON À OMBELLES.

LISERON A OMBELLES.

(Émollient.)

Synonymie. Vulg. Liane à tonnelle. — Convolvulus umbellatus. — Lin. Pentandrie monogynie. — Tournefort. Campaniformes. — Jussieu, famille des Convolvulacées. Convolvulus foliis cordatis ; petiolis basi stipulaceis ; pedunculis umbellatis; flore luteo. Lam. — Convolvulus luteus polyanthos. Plum. Amer. 88, t. 101. — Convolvulus polyanthos folio subrotundo, flore luteo. Sloan. Jam. 53. — Tourn. 83. An Convolvulus americanus vulgaris, foliis, capsulis triquetris numerosis; Pluck. Alm. 114, t. 167, f. 1.

Caractères génériques des Liserons. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Quamoclits et les Liserolles, qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, communément sarmenteuses, ou grimpantes, quelquefois lactescentes, à feuilles alternes, entières ou découpées et à fleurs axillaires, en général assez grandes et d'un aspect très-agréable. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice à cinq divisions ; une corolle cam-*

paniforme ou infundibuliforme, plissée; le stigmate à deux divisions; une capsule à deux loges dispermes.

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes; tige volubile; pédoncules à ombelle; fleurs jaunes. (Jamaïque, Vivace.)

Histoire naturelle. La végétation de cette Liane est si prodigieuse que Chevalier dit avoir vu dans la ville de Léogane (île de Saint-Domingue) deux pieds qui, étant bien entretenus, formaient une Tonnelle de demi-lieue; elle produisait tant d'ombrage, et son épaisseur était telle que l'on pouvait y parer un grain de pluie. Je ne connais pas de spectacle plus ravissant que celui de ces Tonnelles formées par la réunion de ce *Convolvulus*, de différentes espèces de Passiflores et de Sorrossis. Les oiseaux-mouches et les colibris se jouent dans leur épais feuillage, et les abeilles diligentes y viennent en foule butiner leur miel. « Voyez, d'après les formes des fleurs, dit l'auteur des Harmonies de la Nature, les espèces différentes d'une ruche d'abeilles aller butiner d'après les obligations qui leur sont imposées. Celles destinées à vivre sur des fleurs sans profondeur, telles que les fleurs radiées, sont armées de cinq crochets pour ne pas glisser sur leurs pétales. D'autres abeilles, comme celles de l'Amérique, n'ont point d'aiguillons, parce qu'elles placent leurs ruches dans des troncs d'arbres épineux qui y sont fort communs; ce sont les arbres qui portent leurs défenses!! » Et la création ne serait que l'œuvre de la matière?!!!

Caractères physiques. Les tiges de ce Liseron sont

grêles et volubiles ; ses feuilles sont alternes, en cœur, pointues, longues de quatre à cinq pouces, glabres, d'un vert foncé, un peu ondées sur les bords ; elles sont portées sur des pétioles grêles, assez longs, et qui ont à leur base deux stipules un peu décurrentes sur les tiges. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, allongés, un peu anguleux, plus gros que les pétioles, ét vont en s'épaississant vers le sommet, où ils se divisent tout d'un coup en beaucoup de rayons qui forment une ombelle presque parfaite ; les corolles sont campanulées, de moyenne grandeur et d'un jaune éclatant ; le stigmate est une tête verte et bifide ; les capsules renferment deux ou trois semences couvertes d'un velouté doux et luisant. Cette espèce croît naturellement aux Antilles, et particulièrement à Haïti, à la Martinique, à Cuba et à la Jamaïque.

Analyse chimique. La racine de ce Liseron contient un principe extractif brunâtre, insoluble dans l'alcool, de l'amidon, de l'albumine, une portion sucrée et de l'acide acétique.

Propriétés médicinales. Tout le feuillage de ce Liseron est employé comme émollient en fomentation et en cataplasme. Quelques habitans m'ont indiqué la formule d'une tisane expectorante émolliente dont ils faisaient grand cas et que voici : prenez fleurs de Liseron à ombelles, une poignée ; bourgeons d'Avocatier, une pincée ; eau, deux livres ; sirop de Batterie, quatre onces ; faites bouillir, passez et ajoutez huile de Sésame Ooli, ou de Cacao, deux onces. On fait prendre au malade une verrée de cette tisane battue, toutes les deux

heures. J'ai vu employer l'huile dans laquelle on avait fait bouillir les fleurs comme anodine, et elle est propre à être employée en embrocation dans les maux de gorge sur la partie souffrante. On recommande aussi la décoction du feuillage en lavement dans les coliques inflammatoiers et la dysenterie accompagnée de ténesme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-QUATRE.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fleur.
2. Fruit.
3. Stigmate.

Thibaudeau Descourtilz Pinx.

Gabriel Sc

ABUTILON DES MARAIS À FLEURS PÂLES.

ABUTILON DES MARAIS A FLEURS PALES.

(Émollient.)

Synonymie. Vulg. Petit Mahot. — Grande Mauve. Abutilon palustre flore parvo pallido et spicato. Pl. vol. 4, p. 47. — Sida pyramidata. Cavan. — Lin. Monadelphie polyandrie. — Tournefort, Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Sida foliis cordatis, subrotundis, magnis, dentatis; paniculâ terminali; flosculis numerosis. Cav. Diss. Bot. 1, p. 11, tab. 1, f. 10. — Abutilon palustre, spicâ florum pyramidatâ; flore parvo luteo pallido, vel exalbido. Desp. Herb.

Caractères génériques des Abutilons. Genre de plantes de la famille des Malvacées. La plupart forment des sous-arbrisseaux ou des herbes qui y ressemblent, et toutes ont un port intéressant, soit par la disposition de leurs parties, soit par leur feuillage, qui se fait particulièrement remarquer par un duvet cotonneux et une couleur blanchâtre d'un aspect assez agréable. Le carac-

tère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice simple, persistant, divisé jusqu'à la moitié en cinq parties; cinq à trente capsules réunies circulairement, à deux valves, mono ou polyspermes.* (Mer.)

Caractères particuliers. Feuilles amples et cordiformes, longuement pétiolées, et duvetées en dessous; fleurs jaunes en tête et à longs pédoncules; capsules étoilées; graines réniformes.

Histoire naturelle. On trouve cette grande Mauve près des eaux stagnantes et des lacs à Haïti et dans les autres Antilles. La beauté de ses feuilles, douces au toucher et cotonneuses, fait qu'on la cultive en Europe. Elle exige la serre chaude; on la multiplie de graines qu'on doit semer sur couche; il lui faut une bonne terre, une exposition au soleil et un arrosement ordinaire. Cet arbrisseau est quelquefois si touffu que les nègres chasseurs s'enfoncent sous son feuillage pour y épier le Canard voyageur, la criarde Echasse, la paisible Aigrette et le patient Crabier qui attend lui-même et guette le poisson, pendant des heures entières, perché sur un pieu et les yeux fixés sur l'onde tranquille des marais qui recèle sa proie; il fait sentinelle jusqu'à la fin du jour, à cette époque où

L'ombre fuit, le soleil sur le cristal des eaux
Dessine le feuillage, ornement des campagnes.

M. de Bourdic.

Caractères physiques. Les tiges de cet Abutilon sont droites, cylindriques, hautes de deux pieds; les rameaux

alternes, garnis de feuilles pétiolées, ovales, échancrées en cœur, un peu arrondies, très-grandes, légèrement dentées à leur contour, acuminées; les pétioles sont aussi longs que les feuilles, excepté les supérieurs; munis de deux stipules courtes, droites, subulées.

Les fleurs sont petites, situées à l'extrémité des rameaux; les inférieures axillaires; les supérieures nues, formant par leur ensemble une panicule terminale, feuillée; chaque fleur soutenue par un long pédoncule. Le calice est profondément découpé en cinq lanières; la corolle jaunâtre est très-petite. Le fruit est renfermé dans le calice et composé de cinq capsules.

Analyse chimique. Rien de particulier dans l'analyse de cette plante qui contient, ainsi que toutes les Malvacées, beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. On emploie aux mêmes usages les Mauves, les Ketmies et les Abutilons, puisque leurs propriétés sont les mêmes. On ordonne rarement de décoction émolliente sans quelque Malvacée. Les racines, les fleurs et même les semences de ces plantes humectent, lâchent le ventre, apaisent les douleurs et adoucissent l'âcreté des urines. Une simple infusion des fleurs de cet Abutilon, prise à la dose de quatre tasses par jour, remédie aux accidens de la dysurie et les prévient. On compose un onguent d'une grande réputation aux colonies contre certaines maladies de la peau, la teigne, quelques dartres, en prenant quatre onces d'huile de Ben; demi-once de cire jaune; demi-once de soufre sublimé; suc d'Abutilon, deux onces;

Piment de la Jamaïque en poudre, un gros. Quoique cette formule paraisse d'une conception monstrueuse, j'en ai vu néanmoins de bons résultats. On fait des brosses à dents avec les tiges de cet Abutilon, que les Créoles tiennent toujours à la bouche, pour y entretenir de l'humidité salivaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Capsule.
2. Graines.

Theodore Descourtilz Pinx

Gabriel Sc

KETMIE CORNICULÉE À FLEURS JAUNES.

KETMIE CORNICULÉE A GRANDES FLEURS JAUNES.

(Émolliente.)

Synonymie. Ketmia fructu corniculato longissimo.—Lin. Monadelphie polyandrie. — Tournefort, Campaniformes. —Jussieu, famille des Malvacées.—Ketmia indica, vitis folio, fructu corniculato. Tournefort, 100.—Alcea maxima Malvæ roseæ folio, fructu pentagono recurvo esculento graciliore et longiore. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 222, t. 133, f. 2, Raj. Suppl. 519, n. 44.—Ketmia americana amœna flore albo, vel luteo, fructu non sulcato longissimo. Commel. Hort. 2, p. 152, t. 70.—Hibiscus esculentus Cavan. t. 61, f. 2, litt. X.—Ketmia corniculata. Plumier, IV, p. 27.

Caractères génériques des Ketmies. Calice double, l'extérieur découpé en un grand nombre de folioles linéaires, l'intérieur à cinq divisions; capsules à cinq valves, à cinq loges ordinairement polyspermes.

Caractères particuliers. Fruit recourbé et beaucoup

plus long et plus gros que celui de la *Ketmie Gombo.*

Histoire naturelle. Cette Ketmie croît dans l'Amérique méridionale et aux Antilles. On la cultive avec succès en France, ainsi que l'espèce appelée *Gombo.* Je viens d'adresser à la Société d'Horticulture dont j'ai l'honneur d'être membre, un Mémoire sur la culture des deux espèces, et sur celle des diverses Patates douces. Il serait à souhaiter qu'on pût propager ces légumes excellens qui conviennent surtout aux convalescens. Les deux espèces de Ketmies sont des plantes potagères, et les créoles des Antilles font entrer leurs fruits, avant la maturité, dans leur potage et dans le mets de prédilection qu'ils appellent *Calalou.* Le suc de ces légumes est doux, visqueux, épaissit la soupe et la rend plus délicate. (*Voyez* l'article Ketmie Gombo, 4e vol., p. 165, pl. 269.) La graine de cette Ketmie et celle du Gombo, au rapport de Virey, sont de dignes succédanées du café qu'elles remplacent avec d'autant plus d'avantage qu'elles ne causent pas d'insomnie.

Caractères physiques. La tige de cette Ketmie est herbacée, épaisse, ordinairement simple, velue vers son sommet, et haute de trois à quatre pieds ; ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur à leur base, palmées, à cinq lobes élargis, dentées dans leur contour, vertes des deux côtés, velues dans leur jeunesse, mais presque tout-à-fait glabres dans leur parfait développement ; elles sont amples et ont assez l'aspect de l'Alcée rose ou de l'Alcée à feuilles de Figuier ; les pédoncules sont axillaires, uniflores, droits, plus courts que les pétioles ;

ils n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont campanulées, ouvertes, d'une couleur de soufre très-pâle, avec le fond pourpré ; leur calice extérieur est de neuf ou dix folioles linéaires subulées, velues, très-caduques ; l'intérieur est comme dans la Ketmie musquée (t. V, p. 217, pl. 361). Le fruit est une capsule conique, pyramidale, plus longue et plus courbée que celle du Gombo, tronquée à sa base, longue de cinq à six pouces, à dix sillons, cinq loges, cinq valves, mais remarquable en ce que les deux bords latéraux de chaque valve se roulent en dehors et font paraître l'extérieur de la capsule à dix feuillets repliés ou roulés. Souvent il y a six loges, et par conséquent six valves, et douze feuillets repliés ; chaque loge contient une rangée de semences globuleuses et grisâtres.

Analyse chimique. Cette Ketmie contient un principe mucilagineux très-abondant.

Propriétés médicinales. Les fruits offrent une très-bonne nourriture légumineuse aux convalescens et aux personnes affligées de maladies de la peau. On recommande des lavemens faits avec la décoction de cette plante mucilagineuse dans les inflammations d'entrailles, les coliques, les inflammations des reins et de la vessie ; dans les dysenteries, etc. Les feuilles entrent dans la confection des cataplasmes émolliens. La dose des différentes parties de cette plante pour l'intérieur, est d'une once sur deux pintes d'eau. A l'extérieur on peut augmenter la quantité d'une manière indéterminée. On prépare avec les fleurs un sirop qui est convenable dans

les maladies de la poitrine causées par des humeurs âcres et salées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-SIX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Calice et ovaire.
2. Silique de grosseur naturelle coupée transversalement.
3. Graine.

531 MAUVE SATINÉE À FEUILLES D'ORME.

GUIMAUVE SATINÉE A FEUILLES D'ORME.

(Émolliente.)

Synonymie. Althea ulmifolio floribus exiguis ad alas congestis. pl. IV, pl. 9. — An Sida foliis ovato-lanceolatis, dentatis, subsessilibus ; floribus conglomeratis, sessilibus. Cavan. Dissert. Bot. p. 18, tab. 2, fig. 6. — Sida glomerata, foliis ovato-lanceolatis, serratis ; floribus subquinis, axillaribus subsessilibus; capsulis bicornibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3, p. 738? — Vel Sida humilior foliis ovatis, serratis, distichè sitis ; petiolis et pedunculis brevibus ; ramulis floriferis foliolatis, alaribus. Brown, Jam. 280?

Caractères génériques des Guimauves. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Alcées, les Lavatères et les Mauves, et dont les feuilles sont alternes, simples ou découpées, et les fleurs axillaires remarquables par leur calice double, dont l'extérieur est à plus de six divisions. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice extérieur à sept ou neuf divisions ;*

l'intérieur à cinq; plusieurs capsules monospermes, ne s'ouvrant pas, disposées circulairement. (M.)

Caractères particuliers. Feuilles épaisses, trapèzoïdes, dentées; fleurs rassemblées en boule et axillaires.

Histoire naturelle. Cette plante a tant de rapports avec l'Abutilon à fleurs agglomérées et la Valthère d'Amérique, que j'aurais peine à la classer parmi les Guimauves si le P. Plumier ne lui avait assigné cette place. Althæa vient du mot grec *altos*, remède. Poupée-Desportes indique cette plante comme très-utile, sous la dénomination suivante : Guimauve à petites fleurs; *Althæa vulgaris floribus parvis luteis in fasciculum congestis, calice floris amplo et compresso.*

Caractères physiques. Cette espèce de Guimauve s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, simple, tomenteuse; les feuilles sont trapéziformes ou ovales-lancéolées, dentées, épaisses, cotonneuses, garnies de nervures régulières, à peine pétiolées; les stipules droites, lancéolées; les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, réunies au nombre de cinq à six par paquets sphéroïdes et dans l'aisselle des feuilles; le calice est cilié; la corolle rose ou jaune suivant la variété; le fruit composé de cinq capsules à deux pointes.

Analyse chimique. Cette Guimauve contient, comme toutes les autres, beaucoup de mucilage, et un principe sucré.

Propriétés médicinales. Ce que j'ai déjà dit des Malvacées, je pourrais le répéter en faveur de la Guimauve satinée qui a toutes les propriétés mucilagineuses de ses congénères. Aussi l'emploie-t-on toutes les fois qu'il s'agit de remédier à l'acrimonie de la lymphe. Le suc dépuré de cette plante, combiné avec le sucre, forme un sirop béchique adoucissant qu'on prescrit avec avantage dans les maladies inflammatoires, et contre la toux qui provient d'irritation. La décoction prise en lavement cicatrise l'érosion des intestins qui a souvent lieu à la suite de l'entérite. Ce même moyen réussit dans les néphrites, surtout si l'on applique le marc sur les lombes ou sur le bas-ventre. Ce même topique apaise l'inflammation des tumeurs. Les feuilles et les fleurs de cette Guimauve remplacent celles des Ronces d'Europe, et édulcorées avec le sirop d'Herbe à charpentier, elles offrent une très-bonne tisane dans les maladies de l'organe pulmonaire, dans la péripneumonie et la pleurésie. Cette même tisane est légèrement sudorifique. On se sert des feuilles pour les cataplasmes qui sont indiqués dans les maladies inflammatoires tant médicales que chirurgicales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Double calice.
2. Fleur grossie.
3. Capsule.
4. Graine ouverte.

KETMIE TACHÉE A SAVEUR D'OSEILLE.

(Émolliente.)

Synonymie. Hibiscus maculatus. — Monadelphie polyandrie. — Tournefort, Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Hibiscus caule fruticoso aculeato, foliis angulatis, calycis interioris laciniis dorso maculatis. Lamarck. — Hibiscus arborescens spinosissima, acetosæ sapore. Plum. Mss. 4, t. 22. — Ketmia alia aculeata, flore amplissimo ex purpura nigro. Plum. Cat. 2. — Hibiscus foliis palmatis. Burm. Amer. t. 159, f. 2.

Caractères génériques des Ketmies. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec la Mauvisque, les Pavons, les Urènes, etc., et qui comprend des herbes et des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes, entières ou découpées, et à fleurs soit terminales soit axillaires, en général grandes, d'un aspect agréable et remarquables par leur calice extérieur polyphylle. Le caractère essentiel de ce

KETMIE TACHÉE À SAVEUR D'OSEILLE.

genre est d'avoir : *Un calice double, l'extérieur polyphylle, de cinq à vingt folioles; un style quinquéfide à son sommet; une capsule à cinq loges le plus souvent polyspermes.*

Caractères particuliers. Tige rouge aiguillonnée, onglets du calice intérieur marqués de taches rouges au dehors.

Histoire naturelle. La nature qui a peuplé de végétaux jusqu'à la fente des rochers, a dit Bernardin de Saint-Pierre, a créé des êtres capables d'en jouir. Tous les climats produisent des végétaux différens et appropriés à la constitution des individus qui les habitent. Ils trouvent dans cette riche collection de quoi se nourrir, se vêtir et remédier aux infirmités de la vie. La plante qui nous occupe, la Ketmie tachée, est une preuve de ce que j'avance, et réunit aux qualités mucilagineuses des fleurs, un acide qu'on trouve dans ses feuillets et dont le médecin sait tirer parti.

Caractères physiques. Quoique cette Ketmie ait de grands rapports avec la Ketmie trilobée, elle en est néanmoins très-distinguée par son feuillage, mais surtout par les calices de ses fleurs. Elle s'élève à plus de six pieds de hauteur, sur des tiges ligneuses, droites, rameuses, rougeâtres, garnies de piquans crochus; les feuilles inférieures sont comme palmées, à cinq angles, dentées dans leur contour et en cœur à leur base. Les supérieures sont presque ovales ou très-obscurément trilobées; les unes et les autres ont leurs pétioles garnis

de piquans ; les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un rouge écarlate, à pédoncules inermes, plus courts que les pétioles ; le calice extérieur est polyphylle, à découpures linéaires, lancéolées ; l'intérieur est quinquéfide, hispide, à divisions très-pointues, ayant chacune à leur base extérieurement une tache rouge fort remarquable : ces taches très-particulières sont mentionnées dans la description de Plumier, et bien représentées dans ses dessins ; le fruit ou capsule est pyriforme à cinq côtes, et contient beaucoup de graines attachées circulairement à un axe ; ces graines sont triangulaires et tronquées à leur base.

Analyse chimique. Les fleurs de cette Ketmie donnent du mucilage, et ses feuilles fournissent de l'acide oxalique.

Propriétés médicinales. On fait usage des fleurs de cette Ketmie comme succédanées de celles de Guimauve dont elles ont toutes les propriétés. Le sirop qu'on obtient par leur combinaison avec le sucre, est pectoral, adoucissant, et convient aux poitrines irritées par une toux opiniâtre et prolongée. Ses feuilles acides, mises en décoction dans de l'eau, fournissent une boisson agréable aux malades qui sont tourmentés d'une chaleur altérante. Cette décoction, convenablement édulcorée, produit de très-bons effets dans les fièvres bilieuses et angioténiques. Le marc peut s'appliquer sur les tumeurs inflammatoires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Calice non développé dont les onglets sont tachés de rouge.
2. Calice développé.
3. Capsule coupée transversalement.
4. Graines.

MONJOLI A FLEURS BLANCHES.

(*Émollient.*)

Synonymie. Vulg. Herbe aux couronnes. — Varronia alba. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Borraginées. — Varronia foliis cordatis floribus cymosis. Jacq. Amer. 41. — Mespilus americana, alni vel coryli foliis, fructu mucilaginoso, albo. — Comm. Hort. 1, p. 155, t. 80. — Calabura alba. Parad. Batav. — Pittonia alba. Plumier.

Caractères génériques des Monjolis. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les *Tournefortia*, et qui comprend des arbres, des arbrisseaux et des sous-arbrisseaux tous exotiques, dont le caractère essentiel consiste à avoir : *Une corolle tubulée divisée en cinq; un drupe contenant un noyau à quatre loges. Fleurs sessiles; calice persistant.*

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes ; fleurs en cime. (Vivace. Amérique.)

Théodore Descourtilz Pinx. Thibaud Sc.

Histoire naturelle. Le Monjoli à fleurs blanches, ce bel arbre de l'Amérique méridionale, où il s'élève à plus de trente pieds, a été ainsi nommé par M. de Lamarck, tandis que Plumier lui a donné le nom de *Pittonia*, et Linné celui de *Varonia*. Les fruits du *Varonia alba* peuvent être mangés, et ils sont même recherchés par les enfans; mais leur saveur n'est point assez agréable pour en décorer les tables des gourmets. Les petits Nègres recherchent avec avidité ces fruits qui sont blancs, diaphanes, de la grosseur d'une petite prune, et dont la pulpe, comme l'a observé M. de Tussac, est très-mucilagineuse et d'une nature assez semblable à celle contenue dans la baie du gui. Cet arbre croît en Amérique, à Curaçao, à Carthagène et aux Antilles.

Caractères physiques. Selon Jacquin, cet arbre s'élève souvent à trente pieds, sur un tronc d'un demi-pied de diamètre, terminé par une tête très-touffue; mais lorsqu'il croît dans les haies, ce n'est plus qu'un arbrisseau. Ses feuilles sont ovales, ou ovales-arrondies, longues de quatre à cinq pouces; ses fleurs sont disposées en une très-belle cime, grande, souvent d'un demi-pied de diamètre; elle est composée de fleurs nombreuses, blanches et inodores; le calice, d'abord entier, se divise à l'époque de l'épanouissement, en deux lobes, l'un supérieur, qui se dessèche et périt, l'autre inférieur, persistant, légèrement divisé en cinq dents; le limbe de la corolle est campanulé; les styles sont bifides, sous-divisés en deux et terminés par des stigmates obtus. Le fruit est un drupe allongé, d'un demi-pouce de long, blanchâtre, presque transparent, rempli d'une pulpe

blanche, douce, insipide, glutineuse, qui contient un noyau oblong, noir et strié. Les naturels du pays se nourrissent de ce fruit.

Analyse chimique. Les fruits contiennent beaucoup de mucilage, du parenchyme, une substance extractive, une matière huileuse fixe et concrète. La matière visqueuse est insoluble à l'eau, à l'alcool et à l'éther.

Propriétés médicinales. On compose avec toute la plante, écrasée et bouillie dans suffisante quantité d'eau, des bains et des fomentations propres à dissiper les infiltrations et à calmer les douleurs. On prétend même que ces bains fortifient le système nerveux, ce que j'ai peine à croire, puisque la plante ne contient que beaucoup de mucilage et nulles traces d'un principe aromatique. L'infusion des fleurs est indiquée dans les maladies inflammatoires de l'abdomen, comme l'entérite, la cistite, la néphrite, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur entière pourvue de ses deux calices.
2. Fleur ouverte pour laisser voir les étamines et le pistil.
3. Baie coupée où l'on aperçoit le noyau réticulé.
4. Noyau coupé transversalement.
5. Graine.

BODONÉ À FEUILLES TRICUSPIDÉES.

DODONÉ A FEUILLES TRICUSPIDÉES.

(Émollient.)

Synonymie. Dodonæa aquifolio tricuspidato. Plum. vol. 6, p. 78. — Lin. Octandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Cabaratron des Caraïbes.

Caractères génériques des Dodonés. Genre de plantes de la famille des Balsamiers, qui paraît se rapprocher du Ptélé par ses rapports, et qui comprend des arbrisseaux à feuilles alternes, simples, et à fleurs incomplètes, auxquelles succèdent des capsules munies de trois ailes membraneuses très-remarquables. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Calice tétraphylle caduc; corolle nulle; huit étamines; un style; capsule polysperme, membraneuse à trois angles saillantes, à trois loges 2-spermes; graines arrondies.* (M.)

Caractères particuliers. Feuilles tricuspidées.

Histoire naturelle. Cet arbre à feuillage élégant et curieux croît dans les pays chauds de l'Amérique et des Antilles, sur un sol sablonneux et près des rivages. On le cultive en Europe dans les serres où il faut le tenir surtout pendant l'hiver ; il est très-commun à l'île des Grenadins, et on l'y trouve aussi auprès

....Des cascades mugissantes
Où tout est mouvement, bruit, écume et fraîcheur.
Bridel.

Caractères physiques. Le corps de cet arbre est à peine de la grosseur du fémur d'homme, dit Plumier, mais il est assez élevé et ses rameaux sont diffus dans tous les sens autour de la tige ; le bois est assez solide et d'un noir marron ou d'ébène ; l'aubier en est blanc ; l'écorce est épaisse, d'un gris cendré et à plusieurs lames ; autour de la tige les rameaux forment une ombelle ; vers le sommet des rameaux on remarque plusieurs saillies d'anciennes feuilles ; celles qui existent ont un pouce de long environ, armées, au milieu des côtés et à l'extrémité, de trois pointes. Leur substance est membraneuse ; le dessus d'un vert blanchâtre luisant, le dessous est marqué de nervures élégantes à doubles arêtes.

Du milieu des côtes saillantes s'élève un rameau,

mince, rougeâtre, d'un demi pied de long, garni d'une immensité de fleurs réunies par groupes. Les fleurs sont petites, rougeâtres, monopétales, hypocratériformes, et divisées en trois parties; le pistil sort du calice et est très-petit; il est remplacé par un fruit mou, charnu, oblong, rouge; le noyau a la même forme, et possède la même saveur que la châtaigne.

Analyse chimique. Je n'ai point eu l'occasion de soumettre cette plante à l'analyse, et cependant je l'ai classée parmi les espèces émollientes, d'après l'emploi que j'en voyais faire en cette qualité.

Propriétés médicinales. On se sert de la décoction du feuillage pour les bains que l'on prescrit dans les rhumatismes inflammatoires, et l'on applique sur la partie antérieure du cou les feuilles bouillies, contre les angines tonsillaires. Cette même décoction est recommandée par quelques-uns en demi-bains contre les hémorrhoïdes. Les topiques faits avec le feuillage servent aussi dans les affections chroniques du mésentère, les indurations du foie et de la rate. Le docteur Henri m'a assuré avoir guéri en trois jours un accès violent de goutte par l'application du cataplasme suivant, qu'il renouvelait matin et soir : prenez demi-livre de feuilles de Dodoné bouillies et réduites en pâte; ajoutez quatre gros de gomme Caragne, et un scrupule de camphre. J'ai vu quelques Nègres se servir de ces mêmes topiques de Dodoné, sans aucune autre addition, contre les brûlures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT TRENTÉ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur.
2. Baie.
3. Noyau.
4. Feuille de grandeur naturelle.

BÉGONE À FEUILLES BICOLORES

BÉGONE A FEUILLES BICOLORES.

(Émollient.)

Synonymie. Vulg. Oseille des bois. — Begonia foliis auritis bicoloris, floribus corymbosis roseis. D. — Lin. Monœcie polyandrie. — Jussieu, plante d'un signe incertain. — Begonia purpurea. Swartz, Begonia obliqua. L'Hér. Stirp. nov. 46. — Begonia roseo flore, folio aurito major, et hirsuta. Pl. Sp. 20. Icon. 45, f. 2.

Caractères génériques des Bégones. Genre de plantes à fleurs incomplètes et irrégulières, comprenant des herbes exotiques qui, par leur port et leur saveur, semblent se rapprocher des Oseilles, et par leur fructification paraissent avoir des rapports avec le Sésuve et les Tétragonelles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Des fleurs monoïques ; dans les* MALES : *calice à deux divisions profondes ; deux à six pétales marcescens ; étamines nombreuses. Dans les* FEMELLES : *calice* idem ; *deux, trois, quatre pétales inégaux ; trois styles*

souvent bifides; capsule trigone, trois valves membraneuses, à trois loges polyspermes.

Caractères particuliers. Tige noueuse, rougeâtre; feuilles oreillées; fleurs bicolores, roses.

Histoire naturelle. Ce genre a été dédié par Plumier à M. Bégon, intendant de marine, qui avait protégé ses travaux. Il croît dans les marais des Antilles, ou sur le bord des ruisseaux, et demande en Europe la serre chaude et une terre de bruyère marécageuse entretenue fraîche. On le multiplie par boutures, et par l'éclat de ses pieds. Le dieu malin exerçant aussi son empire au-delà des mers, les amans des Antilles ont leur *selam*. On sait que le *selam* est un bouquet composé de différentes fleurs allégoriques. Ce moyen ingénieux de correspondre à la vue des surveillans, est employé par les amans contrariés dans leurs vues. Il ne présente aucun danger puisque le sens mystérieux des fleurs allégoriques est purement de convention. On enveloppe par exemple le bouquet dans un pétale de la popote du Bananier pour peindre l'inconstance, puisque l'arbre se dépouille de son feuillage et meurt tous les ans. La Bégone à feuilles bicolores, encore plus inconstante, se désunit au moindre vent par ses articulations très-fragiles. Le Palmier, le Bambou, quittant leurs spathes, sont de cette classe. Les Palmiers annoncent aussi la noblesse et la fierté. Les fleurs radiées peignent la tristesse. Les Raquettes, les Cardassiers, les Pingoins, représentent les chagrins, accompagnés de leurs épines cruelles; on désigne aussi par-là les remords et tous les résultats du vice. Le Roseau, le Franchipanier, sont

l'emblême du repentir, de la candeur, de la mauvaise foi. La Sensitive, les Mimoses, en général, offrent le symbole de la vertu, de la beauté, de la délicatesse et de la constance. La fleur du Grenadier, celles du Bois Corail ou du Bois Immortel, annoncent la fatuité, l'envie et la jalousie. Le Pin et le Gayac indiquent l'amant préféré; la Rose ou le Jasmin l'amante que l'on préfère. Les créoles d'Amérique ont leur *selam* comme les Égyptiennes; je dois cette communication à l'une d'elles.

Caractères physiques. Les racines de cette Bégone sont traçantes; elles donnent naissance à des hampes rameuses cylindriques, d'un vert tendre, nues, succulentes, noueuses, marquées de taches rouges à chaque articulation; les feuilles sont alternes, un peu charnues, en cœur oblique, ayant un côté plus large et plus long que l'autre, un peu pointues, à dentelures fines et plus saillantes à chaque nervure du dessous. Cette partie paraît d'un rouge vif, parce qu'elle est traversée dans tous sens d'une infinité de nervures rouges saillantes, qui laissent à peine apercevoir un fond de couleur olive; le dessus est d'un vert riche, les bords sont jaunes; la superficie est velue, garnie de poils courts, rudes et blanchâtres; la feuille est longuement pétiolée, et chaque pétiole est marqué de taches rouges à la base de l'articulation, et à son insertion à la feuille qui participe de cette couleur qui contraste agréablement avec le vert de la feuille traversé de nervures pourpres moins multipliées que dessous. Les pétioles très-longs soutiennent à leur sommet une panicule de fleurs roses des deux

sexes sur le même pied, qui se détachent au moindre vent et au moindre contact.

Ces fleurs, disposées en panicules sur des pédoncules plusieurs fois fourchus, sont munies, à la base de chaque articulation de deux stipules pour la tige et de deux écailles linéaires pour les pédoncules; les fleurs mâles ont quatre pétales roses ovales-arrondis, dont deux extérieurs et opposés sont plus grands, et vingt-quatre étamines fort courtes, dont les anthères sont jaunes et linéaires. Les fleurs femelles ont cinq pétales ovales, dont deux extérieurs sont plus petits; et un ovaire triangulaire placé sous les pétales, surmonté de six styles, ayant une des ailes qui bordent ses angles, beaucoup plus grande que les autres.

Cette plante croît sur les rochers humides, elle fleurit et fructifie en février.

Analyse chimique. Les tiges succulentes de cette Bégone et ses feuilles contiennent un suc acide, semblable à celui d'Oseille, ce qui lui a fait donner le nom d'Oseille des bois. Elles donnent de l'acide oxalique, de l'acide malique, un principe légèrement amer et de l'eau.

Propriétés médicinales. On fait une excellente tisane acidule et rafraîchissante avec toutes les parties de cette Bégone. En l'édulcorant avec du sirop de Batterie elle est très-agréable au goût. Cette tisane convient dans les maladies inflammatoires dont elle tempère l'ardeur; dans les fièvres bilieuses, dans les affections scorbutiques, etc. Les feuilles de cette Bégone étant appliquées

en cataplasme sur les tumeurs, sont très-résolutives et émollientes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT TRENTE-UN.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur tombante, vue de profil.
2. Fleur vue de face.
3. Graine entière, vue aux trois quarts.
4. La même coupée transversalement pour laisser voir les trois loges.
5. Graines grossies.
6. Graines de grandeur naturelle.

MABOUIER D'AMÉRIQUE.

(*Émollient.*)

Synonymie. Morisonia americana. — Lin. Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Câpriers. — Lin. Spec. Plant. vol. 3, p. 369. — Morisonia arbor nucis Juglandis folio. Plum. Gen. p. 36, tab. 23. Burm. Amer. tab. 203. Plum. Mss. 6. Icon. 107. — Surian. Herb. n. 845. — Morisonia americana. Jacq. Amer. p. 156, tab. 97.

Caractères génériques des Mabouiers. Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Câpriers, qui a des rapports avec les *Cratæva* et les *Durio*, et qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir : *Un calice monophylle, bifide; quatre pétales; des étamines nombreuses, monadelphiques; une baie uniloculaire, polysperme, pédicellée.*

Caractères particuliers. Baie uniloculaire à pulpe succulente mêlée de graines.

Histoire naturelle. Le Mabouier croît naturellement

dans l'Amérique méridionale, sur les montagnes boisées; ses racines sont noires, grosses, noueuses, dures, compactes, pesantes, et servent aux sauvages à faire des massues. Le nom de Mabouier lui a été donné par les naturels parce que les gros lézards appelés dans le pays Mabouias, sont friands de ses fruits.

Caractères physiques. Le Mabouier d'Amérique est droit, et il s'élève rarement au-delà de quinze pieds; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, entières, coriaces, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'un vert clair en dessous. Ces feuilles sont peu nombreuses et ont quelquefois jusqu'à un pied de longueur, mais souvent beaucoup moins; leurs pétioles sont longs d'environ dix-huit lignes, et plus épais à leurs extrémités qu'à leur partie moyenne; les fleurs sont pédicellées et rassemblées au nombre de quatre ou davantage, en espèces de petites ombelles, sur des pédoncules communs, latéraux, épais, longs au moins d'un pouce, qui sont épars, tant sur les anciennes branches que sur les jeunes rameaux; elles sont d'un blanc sale, peu odorantes, et ont à peine un pouce de diamètre. Chaque fleur offre : 1° un calice monophylle, obtus, de couleur verte, marcescent, qui se déchire assez profondément en deux découpures concaves, réfléchies, d'inégale grandeur; 2° une corolle à quatre pétales ovales-allongés, obtus, très-ouverts, renversés en dehors, une fois plus longs que le calice; 3° environ vingt étamines dont les filamens droits, subulés, plus courts que la corolle, réunis dans leur moitié inférieure en un tube infundibuliforme, soutiennent des anthères droites, oblongues; 4° un ovaire su-

périeur, pédiculé et surmonté d'un stigmate sessile, convexe, élargi en plateau, ombiliqué par un point; le fruit est une baie sphérique portée sur un pédicule plus ou moins long, uniloculaire, à peu près de la grosseur d'une pomme; son écorce est dure et couverte de points calleux, couleur de rouille, qui la rendent scabre; sa pulpe est blanche et contient plusieurs semences réniformes, blanchâtres, éparses.

Analyse chimique. La pulpe du Mabouier contient beaucoup de mucilage, une partie sucrée, de l'acide malique.

Propriétés médicinales. Les insulaires vantent beaucoup le remède suivant pour tuer le tænia; je ne sais à quel point on doit ajouter foi à ce prétendu spécifique, mais voici comme ils l'emploient. On prend quatre onces de jus de citron dans lequel on a mis infuser pendant la nuit une forte pincée des fleurs de Mabouier; on passe, puis on ajoute un gros de cendres de Bagasse. On purge plusieurs fois pour expulser le ver après sa mort. Je préférerais à tous égards, et comme plus sûre dans ses effets, une goutte d'huile de *Croton tiglium* dans une once de vin. Ce moyen simple ne manque jamais son effet, surtout si on fait prendre la veille un lavement avec la décoction d'une des Fougères d'Amérique à laquelle on ajoute deux gouttes de cette même huile qui purgerait violemment si l'on outrepassait cette quantité. On emploie la pulpe du Mabouier en topique pour combattre l'inflammation des tumeurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CINQ CENT VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur développée.
2. Calice.
3. Fruit coupé transversalement.
4. Graine.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

	Planches.	Pages.
Sommaire des diaphorétiques et des sudorifiques.		1
Noyer à feuilles de frêne.	453	5
Robinier panacoco, bois de fer.	454	9
Fagarier à feuilles de jasmin..	455	14
Féroles à bois marbré.	456	17

Cent quinzième livraison.

Aralie épineuse.	457	21
Poivrier à feuilles de plantain.	458	25
Tigaré à feuilles rudes.	459	29
Grenadille à fleurs pâles.	460	33

Cent seizième livraison.

Salsepareille officinale.	461	37
Gayac officinal.	462	42
Salsepareille squine.	463	47
Laurier Sassafras.	464	51

Cent dix-septième livraison.

	Planches.	Pages.
Lobélie anti-syphilitique.	465	57
Lobélie cardinale.	466	61
Oviède épineuse.	467	65
Echite campanulée.	468	68

Cent dix-huitième livraison.

Tolut balsamifère.	469	72
Copaier balsamifère.	470	76
Croton à feuilles d'origan.	471	81
Coumarou odorant.	472	85

Cent dix-neuvième livraison.

Potalie amère.	473	89
Sévole lobélie de Plumier.	474	92
Astragale cotonneux.	475	95
Barrelière rouge.	476	98

Cent vingtième livraison.

Sommaire des plantes détersives.		101
Bananier.	477	104
Détails botaniques du Bananier.	478	113
Vanille inodore d'Haïti.	479	119
Ambélanier acide.	480	123

Cent vingt-unième livraison.

Achit Sicyote.	481	127
Fragon Caranne.	482	131
Héliotrope à feuilles d'ormin.	483	135
Eupatoire langue de chat.	484	139

Cent vingt-deuxième livraison.

	Planches.	Pages.
Pérépé à fleurs roses.	485	143
Ophioglosse réticulé.	486	148
Aspalat ébène.	487	151
Troëne d'Amérique à fleurs bleues.	488	155

Cent vingt-troisième livraison.

Mangoustan des Célèbes.	489	158
Pistie Stratiote flottante.	490	162
Croton à feuilles de germandrée.	491	166
Jujubier des Iguanes.	492	170

Cent vingt-quatrième livraison.

Canamelles violette et rubanée.	493	174
Patience vésiculeuse.	494	178
Quinquina luisant.	495	181
Batis maritime.	496	186

Cent vingt-cinquième livraison.

Sommaire des Épispastiques.		189
Fléchière obtuse.	497	197
Fléchière à feuilles de plantain.	498	201
Draconte rampante.	499	204
Colocasie Liane brûlante.	500	207

Cent vingt-sixième livraison.

Caryote à fruits brûlans.	501	210
Médecinier piquant.	502	214
Brésillet de Bahama.	503	218
Brésillet des Antilles.	504	222

Cent vingt-septième livraison.

	Planches.	Pages.
Béjar brûlant.	505	226
Gouet grimpant à feuilles mitrées.	506	229
Acajou à pommes.	507	233
Rossolis à feuilles rondes.	508	239

Cent vingt-huitième livraison.

Mosambé à cinq feuilles.	509	242
Colocasie montante.	510	246
Echite biflore.	511	250
Lauréole hypéricoïde.	512	253

Cent vingt-neuvième livraison.

Sommaire des Emollientes.		257
Cactier en raquette.	513	262
Cactier moniliforme.	514	267
Cactier rouge.	515	270
Cactier à cochenilles.	516	273

Cent trentième livraison.

Ketmie à fruits tronqués.	517	278
Comméline d'Afrique.	518	281
Cactier triangulaire.	519	285
Muflier triornitophore.	520	289

Cent trente-unième livraison.

Mélastome à grandes fleurs.	521	293
Robinier à fleurs violettes.	522	297
Broune à fleurs écarlates.	523	301
Liseron à ombelles.	524	305

Cent trente-deuxième livraison.

	Planches.	Pages.
Abutilon des marais à fleurs pâles.	525	309
Ketmie corniculée à grandes fleurs jaunes. . .	526	313
Guimauve satinée à feuilles d'orme.	527	317
Ketmie tachée à saveur d'oseille.	528	321

Cent trente-troisième livraison.

Monjoli à fleurs blanches.	529	324
Dodoné à feuilles tricuspidées.	530	327
Bégone à feuilles bicolores.	531	331
Mabouier d'Amérique.	532	336

FIN DE LA TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.